





BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois
D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DECEMBRE,

M D C C X L I I .
T O M E V I N G T I E M E
P R E M I E R E P A R T I E .



A LA HATE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M D C C X L I I .

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL. 60637

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

300 EAST 5TH STREET
CHICAGO, ILL. 60607
TEL. 373-3331



CHICAGO, ILL. 60637
TEL. 373-3331



T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. **L**A Divinité de la Mission de
MOÏSE, démontrée suivant
les principes d'un D^éiste Religieux,
&c. Par GUILLAUME
WABURTON. Second Ex-
trait. Pag. 1.

II. Essai pour tirer les deux Sœurs
R^oiales, la Reine MARIE & la
Reine ANNE, des mains de la
Duchesse de MARLBOROUGH,
par une Dame de Qualité. 48.

III. Continuation de la Vie du Doc-
teur POCOCK, par Mr.
TWELLS. 91.

IV. Les Discours de MAXIME de
Tyr, revus par Mr. JEAN DA-
VIES,

TABLE DES ARTICLES.

VIES, avec les nouvelles Remarques de Mr. JEREMIE MARKLAND. Pag. 91.

ART. V. *Histoire du SHAH NADIR, Empereur de Perse, auparavant appelé THAMAS KULI KHAN, par Mr. JACQUES FRASER. Seconde Edition.* 130.

VI. *Lettres, Mémoires, & Négociations de Messieurs le Comte D'ESTRADES, COLBERT & D'AUVAUX. Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes.* 169.

VII. *ESSAI sur la Nature & sur la Conduite des Passions, & des Affections, avec des Eclaircissements sur le Sens Moral, par Mr. HUTCHESON.* 203.

On trouve chez P. DE HONDT.

MUATORI *Antiquitates Italicae Medii Aevi. Mediolani 1738. 5. vol. fol.*

Novus Thesaurus Veterum Inscriptionum. *Mediol. 1739. 3. vol. fol.*

Idem. Ch. maj.

Anfaldi *Principia Legis Naturalis. Mediolani. 1742. 4.*

BIBLIO-

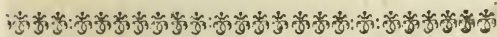


BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES DES SÇAVANS DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Pour les Mois d'Octobre, No-
vembre et Décembre, MDCCXLII.



ARTICLE PREMIER.

The Divine Legation of Moses, &c. * C'est-
à-dire : La Divinité de la Mission de Moï-
se ; démontrée suivant les Principes d'un
Déif-

* Voyez tout le Titre Anglois dans le Tome XI.
de cette Bibliothèque, Part. I.

Tome XX. Part. I.

A

Nous avons rendu compte des trois premières Sections du IV. Livre de ce Volume dans un des Tomes précédens de notre Journal *, & nous avons donné le précis du reste de cet Ouvrage: mais il mérite bien que nous y revenions encore pour en donner une idée plus particuliere.

Dans la quatrième Section du quatrième Livre Mr. *Warburton* prouve l'antiquité de l'*Egypte* par l'usage que les *Egyptiens* ont fait des *Hiéroglyphes*. Il remarque d'abord, que l'on s'est fort trompé sur l'usage primitif des *Hiéroglyphes*. L'erreur consiste en ce qu'on a cru que les Prêtres d'*Egypte* avoient inventé ces figures pour cacher au Peuple la connoissance de leur sagesse: erreur qui a repandu des ténèbres impenétrables sur cette partie du Sçavoir des Anciens.

Pour refuter cette erreur, Mr. *Warburton* commence d'abord par expliquer de quelles manières les hommes se communiquent leurs idées. Il y a deux moyens de

* Voyez le premier Extrait de ce Tome dans le *XVII. Tome de cette Bibliothèque*, pag. 370. & suiv.

de communiquer nos idées aux autres, les Sons, & les Figures. Comme les Sons sont momentanez, & ne sçauroient servir à faire connoître ce que nous pensons, que dans le tems même que nous le prononçons, on inventa bientôt des Figures ou des Caractères pour le même usage.

La manière la plus naturelle, & conséquemment la plus ancienne, d'exprimer ses pensées par des Figures, étoit de tracer l'image de ce qu'on vouloit exprimer: ainsi, par exemple, l'image d'un homme ou d'un cheval servoient à représenter l'idée de l'un ou de l'autre; de sorte que le premier essai de l'Art d'écrire, n'étoit qu'une peinture grossière des choses.

Mais cette manière de représenter les idées devoit être fort incommode, il falloit beaucoup de place pour n'exprimer qu'un très-petit nombre de pensées: ce qui aura bientôt engagé les Nations les plus ingénieuses & les plus civilisées à chercher quelque moyen d'abreger cette méthode; & c'est ce qui a conduit par degrez les *Egyptiens* à l'invention de leurs *Hiéroglyphes*. Voici, suivant notre Auteur, comment ils ont pû y parvenir.

Premièrement ils ont trouvé moyen de représenter tout un sujet, en en exprimant la circonstance principale. Ainsi, lorsqu'ils vouloient représenter un Combat, ou deux Armées rangées en Bataille,

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ils traçoient la figure de deux mains, dont l'une tenoit un Bouclier & l'autre un Arc; ils représentoient un tumulte, ou un soulèvement du peuple, par la figure d'un homme armé tirant des flèches, & un siège par une échelle; c'est ce que nous apprenons par les *Hiéroglyphes de Horapollô* *. Tout cela étoit bien simple; & par conséquent on peut supposer que c'est la plus ancienne manière de changer la Peinture en *Hiéroglyphes*, c'est-à-dire de faire en sorte qu'elle fut tout ensemble & une figure de ce qu'on vouloit exprimer, & un caractère qui représentât une action entière.

En second lieu on trouva moyen d'abreger cette méthode d'une manière plus ingénieuse encore. Ce fut en mettant l'instrument de la chose, soit réel, soit métaphorique, pour la chose même. Ainsi un œil placé dans un endroit éminent, représentoit la connoissance infinie de Dieu: Un œil & un sceptre représentoit un Roi: Une Epée, le cruel Tyran Ochus: Un Vaisseau avec son Pilote, le Gouverneur de l'Univers.

En troisième lieu on perfectionna encore plus cette méthode en faisant qu'une chose en représentât une autre, lorsque par des observations sur la Nature, ou par des Traditions superstitieuses, on trouvoit, ou on imaginoit

* *Horapollô Hierocl. Lib. II. Cap. V, XII, XVIII.*

ginoit quelque ressemblance ou quelque analogie entre elles. Mr. Warburton en donne divers exemples, & il confirme ce qu'il avance par un fragment de *Santhoniathon*, qu'*Eusebe* nous a conservé *.

Mais l'obscurité dont les *Hiéroglyphes* devoient naturellement être accompagnés, jointe à l'espace énorme qu'ils remplissoient, lorsqu'on vouloit représenter plusieurs choses différentes, porteroient bientôt les hommes à faire un troisième changement dans cette méthode d'écrire. Les *Chinois* nous fournissent un exemple illustre de ce changement. Ils ont retranché les images, & n'ont retenu que les *Marques* abrégées, dont ils ont un nombre prodigieux, chaque idée étant exprimée ou représentée par une marque particulière. Ces marques sont communes à tous les Peuples de la *Chine*, qui, quoiqu'ils parlent des Langues différentes, entendent pourtant tous cette Ecriture, parce que les caractères représentent des idées & non des mots. La forme de ces caractères, tout déliés qu'ils sont, ne laisse pas de faire voir qu'ils tirent leur origine des figures qui représentoient anciennement les choses mêmes.

On voit par cet exposé, que la manière d'écrire, soit par des *Hiéroglyphes*, soit
par

* Præpar. Evang. Lib. I. Cap. X.

par des caractères qui représentent des idées, tire son origine de la nécessité, & non d'aucun dessein qu'on eût de cacher au Peuple les connoissances qu'on avoit. Mais pour établir encore plus incontestablement cette thèse, Mr. *Warburton* examine ensuite l'origine & les progrès de l'Art de parler.

Il paroît par les monumens de l'Antiquité, aussi-bien que par la nature même de la chose, que le langage doit avoir été dans sa première origine extrêmement grossier, équivoque & renfermé dans des bornes très-étroites; de sorte que les hommes doivent s'être trouvé très-embarrassés pour se faire entendre les uns aux autres, lorsqu'ils avoient quelque nouvelle idée à exprimer, ou à raconter quelque événement dont ils n'avoient point encore vu d'exemple auparavant. C'est ce qui doit naturellement les avoir porté à suppléer au défaut du langage par des signes & des actions significatives; de sorte que, dans les premiers âges du monde, la conversation étoit soutenue par un discours mêlé de paroles & d'actions. Et comme souvent l'usage & la coutume changent avec le tems en ornement, ce qui n'étoit d'abord que l'effet de la nécessité, c'est ce qui est arrivé aussi par rapport à ces actions significatives; la pratique en a subsisté longtems après que la nécessité de s'en servir eût cessé.

On

On en trouve des exemples sans nombre dans l'Ecriture Sainte : comme , par exemple , lorsque *Jeremie* cache la *Ceinture de lin* dans l'*Euphrate* * ; lorsqu'il casse la *Bouteille de terre* en présence du peuple † ; lorsqu'il se met un *Joug sur le col* ‡ ; lorsqu'*Ezechiel* trace le *Siège de Jerusalem* sur un tableau § ; lorsqu'il *pese le Poil de sa Barbe dans une Balance* † , &c. Par ces actions symboliques les Prophetes instruisoient le Peuple des desseins de Dieu , & conversoient par signes avec les *Israélites*. Mais lorsque c'est Dieu lui-même qui parle aux Prophetes , ces actions symboliques sont pour l'ordinaire changées en visions naturelles ou extraordinaires. Par cette Remarque Mr. *Warburton* justifie plusieurs actions des Prophetes qui paroissent choquer la bienséance , ou la morale.

Il remarque ensuite , que ces actions symboliques ont donné naissance , par une transition fort aisée & fort naturelle , aux Apologues & aux Fables. L'Apologue le plus ancien que l'on connoisse est celui des *Arbres* qui veulent se choisir un Roi , lequel *Jotham* proposa aux *Sichemites* , pour leur représenter leur folie , & la ruine à quoi ils s'exposoient en choisissant

* *Jerem. XIII.*† Ibid. *Cb. XIX.*‡ Ibid. *Cb. XXVII.*§ *Ezech. IV.*† Ibid. *Cb. V.*

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fant *Abimelec* pour régner sur eux * ; &
au XXXV. Chapitre des Révélations
de *Jeremie* on trouve un récit qui tient
quelque chose de la nature des actions
symboliques & de l'Apologue. Notre Au-
teur fait voir aussi , comment les Fables
& les Apologues ont donné naissance
aux Proverbes, aux Similitudes & aux
Métaphores.

On a donc prouvé que les *Hiéroglyphes*
des *Egyptiens* n'étoient point inventez
pour cacher leur Science & la rendre
mystérieuse. Mais comme il est certain
que dans la suite des tems ils ont em-
ployé les *Hiéroglyphes* à cet usage, Mr.
Warburton examine par quels degrez ils y
sont parvenus.

Il remarque que les *Egyptiens* avoient
quatre espèces d'Ecriture. La première
étoit la HIÉROGLYPHIQUE : il y ena-
voit de deux sortes, l'une *curiologique*, qui
étoit la plus grossiere; l'autre, où il y avoit
plus d'Art, s'appelloit *tropique*. La secon-
de espece étoit la SYMBOLIQUE, qui
étoit aussi de deux sortes; l'une plus sim-
ple, l'autre plus mystérieuse; celle-là
tropique, celle-ci *allégorique*. Ces deux es-
peces, sçavoir la *Hiéroglyphique* & la
Symbolique, n'étoient point composées des
Lettres d'un Alphabet, mais de Marques
ou Caractères qui représentoient des
Cho-

* Juges IX.

Choses & non des Mots. La troisième espece étoit l'ÉPISTOLIQUE, ainsi nommée parce qu'on s'en servit premièrement pour les Affaires civiles. La quatrième enfin étoit la HIÉROGRAMMATIQUE, ainsi appelée parce qu'on l'employoit uniquement en matière de Religion. Mr. *Warburton* prouve par quelques passages d'Auteurs anciens, qu'il accompagne de remarques, que les *Egyptiens* ont eu réellement ces quatre especes d'Ecritures, & il explique en quoi elles consistoient.

- Dans les commencemens de leur Monarchie les *Egyptiens* ont eu une espece de Caractère universel, qui consistoit dans des Images ou Peintures des choses qu'ils vouloient représenter. Mais pour rendre cette Invention moins incommode, ils imaginerent bientôt la méthode d'employer une Figure, pour être la marque ou la représentation de plusieurs choses, & changerent ainsi leurs *Images* ou *Peintures* en *Hiéroglyphes*. Ils le pratiquoient de deux manières: l'une plus simple, qui consistoit à mettre la principale partie d'une chose pour marquer le tout: & l'autre, où il y avoit plus d'art, consistoit à employer une chose pour en représenter une autre qui y avoit quelque rapport. La première est ce qu'on appelloit l'*Hiéroglyphe Curilogique*, & l'autre l'*Hiéroglyphe Tropique*. Ainsi, par exemple, ils

représentèrent la Lune quelquefois par un *demi-cercle* ; c'étoit un *Hiéroglyphe* de la première espèce, & quelquefois par un *Cynocephale*, & c'étoit un *Hiéroglyphe* de la seconde espèce. C'étoient-là des *Hiéroglyphes* proprement ainsi nommez : ils les employoient pour écrire ouvertement & clairement leurs Loix, leurs Réglemens de Police, leurs préceptes de Morale, leur Histoire, en un mot tout ce qui regardoit les Affaires civiles ; car ces *Hiéroglyphes* étoient entendus de tout le monde.

Les *Hiéroglyphes tropiques* les conduisirent bientôt à employer des *Figures symboliques*, qui étoient, comme on vient de le dire, les unes *Tropiques* & les autres *Enigmatiques*. Les premières étoient celles dans lesquelles on employoit une chose, pour en représenter une autre, à cause de quelque qualité peu connue qu'on observoit, ou qu'on croyoit observer dans celle-là : ainsi un *Chat* représentoit la *Lune*, parce qu'on croyoit avoir remarqué, que la prunelle de l'œil de cet animal s'élargit au plein de la Lune, & se retrécit au décours.

Les *Symboles énigmatiques* étoient formez par l'assemblage mystérieux de plusieurs choses différentes, comme dans le *Caducée*, ou par l'union des parties de différens animaux, comme d'un Serpent avec la tête d'un Epervier ; ou par des animaux joints

joint à la figure de quelque autre chose, comme d'un Serpent avec une tête d'Épervier dans un cercle. On voit par-là ; que le passage a été presque insensible des *Hiéroglyphes curiologiques* aux *Symboles énigmatiques*, quoique avec le tems ceux-ci soient devenus infiniment différens des autres. Pour se former une idée de cette différence, on peut considérer les deux plus célèbres *Hiéroglyphes* que les *Egyptiens* aient employez pour représenter la *Nature Universelle*. L'un est la Figure qu'on appelle communément *Diana multimammia* ; & l'autre un Globe ailé, avec un Serpent qui en sort. Le premier de ces *Hiéroglyphes* est d'un goût fort simple, il est *curiologique* : l'autre est un assemblage de mystères ; c'est un *Symbole énigmatique*. Il faut remarquer encore, que dans la première figure la Nature universelle est considérée *physiquement*, & dans la seconde *métaphysiquement*, suivant le différent génie des siècles dans lesquels chacune de ces Figures a été inventée.

Les Anciens ont très-bien remarqué, que cette seconde manière de représenter les choses étoit différente des *Hiéroglyphes* proprement ainsi nommez : aussi les ont-ils distinguées en deux especes, qu'ils ont nommées *Hiéroglyphique* & *Symbolique*, comme on le voit dans *Porphyre* : cependant ils en ont confondu les différens usages ; & ils ont supposé que les

Hié-

Hiéroglyphes, aussi-bien que les *Symboles*, étoient une représentation mystérieuse des Notions spéculatives de Philosophie & de Théologie: au lieu que les *Hiéroglyphes* proprement ainsi nommez, n'étoient employez que dans les Registres publics qui contenoient la Police & l'Histoire des *Egyptiens*; c'est cette méprise qui a répandu beaucoup de ténèbres & de confusion sur cette matière.

Ce passage des *Hiéroglyphes* aux *Symboles énigmatiques* produisit bientôt un changement considérable dans la manière de tracer les Figures. Jusques-là on avoit décrit aussi exactement qu'on pouvoit les Animaux & les autres choses par lesquelles on représentoit les objets. Mais lorsque l'étude de la Philosophie, à l'occasion de laquelle on avoit introduit les *Symboles*, engagea les Sçavans à écrire beaucoup, cette manière de tracer exactement les figures devint ennuyeuse, & prenoit aussi trop de place; ce qui fut causé qu'on vint par degrés à ne marquer que les simples traits des figures: ceci rendit le Caractère des *Egyptiens* semblable à-peu-près à celui des *Chinois*, & ces Traits devinrent enfin de simples *Marques*. Une suite naturelle de ce changement, c'est qu'il devoit peu-à-peu détourner l'attention du Symbole, pour la fixer uniquement sur la chose signifiée: ce qui a dû aussi abréger beaucoup l'étude des Ecrits

Sym-

Symboliques ; puisqu'il suffisoit alors de se souvenir de ce que signifioit chaque marque , au lieu qu'auparavant il falloit apprendre les qualitez ou les propriétés de chaque Animal ou de chaque chose qu'on faisoit servir de Symbole. Mr. *Warburton* confirme ceci par un passage de l'*Ane d'Or d'Apulée* , qu'il accompagne de Remarques : & dans une longue Note il nous donne une Dissertation sur la métamorphose d'*Apulée* , qu'il fait voir n'être autre chose que son Initiation aux Mystères. Nous avions dessein de donner dans cette Bibliothèque la Traduction de cette Pièce : mais Mr. de *Silhouette* nous a épargné cette peine , en la donnant lui-même dans la septième de ses *Dissertations sur l'union de la Religion , de la Morale & de la Politique* * , tirées de cet Ouvrage même de Mr. *Warburton*.

Cette manière d'écrire , dont nous venons de parler , & qui consistoit à n'employer que les simples Traits des Figures , pour signifier les choses mêmes , est proprement ce que les Anciens appelloient des *Caractères Hiéroglyphiques* , qu'avec le tems on a employez dans des Ouvrages qui traitoient des mêmes sujets qu'on exprimait anciennement par des *Hiéroglyphes*.

La

* Imprimées à Londres chez G. Darrés en 1742. 2 Voll. in 12.

La troisième espèce d'écriture est celle que Mr. Warburton appelle *Epistolique* ou *Epistolaire*, d'après Porphyre & S. Clement. Tous les Anciens déclarent unanimement, qu'elle fut inventée par le Secrétaire d'un Roi d'*Egypte*. Et voici comment il peut y être arrivé, suivant notre Auteur. On trouva par expérience que les *Hiéroglyphes*, de quelque espèce qu'ils fussent, étoient accompagnés de grands inconvénients lorsqu'il falloit envoyer les ordres du Prince à des Généraux qui étoient à la tête des Armées, ou à des Gouverneurs des Provinces éloignées. On pouvoit aisément se méprendre sur le sens des *Hiéroglyphes* ou des *Symboles*. Le Secrétaire dont on vient de parler trouva un remède à cet inconvénient, en inventant les Lettres d'un Alphabet, lesquelles il employa pour exprimer des mots, & non pas des choses, ou des idées. Par cette invention on faisoit connoître sûrement & avec clarté les intentions du Prince aux personnes les plus éloignées; elle avoit d'ailleurs cet avantage, que les Ministres d'Etat s'en réserverent sans doute à eux seuls la connoissance & l'usage. Ces Caractères étant employez dans les Lettres des Princes, ont tiré de-là le nom d'*Epistolaires*.

Cet *Alphabet Politique*, comme on peut l'appeller, donna lieu bientôt à inventer un *Alphabet sacré*. Car comme les Prêtres
avoient

avoient part au Gouvernement , ils apprirent sans doute bientôt le secret ; & enfoncéz dans de profondes spéculations Philosophiques, il est naturel de penser, qu'ils s'en sont aussi servi pour coucher par écrit leurs observations & leurs pensées. Mais cet Alphabet politique étant employé dans un grand nombre d'affaires civiles, ne pouvoit pas demeurer long-tems un secret : ce qui doit avoir engagé les Prêtres , qui vouloient tenir leurs sciences cachées, à inventer un Alphabet qui leur fut particulier. Car l'expérience qu'ils avoient de l'utilité d'un pareil Alphabet, & la nécessité de coucher par écrit avec précision leurs spéculations abstraites , ne leur permettoit plus d'employer la méthode Hiéroglyphique ou Symbolique. C'est ce qui leur fit inventer l'espece d'Ecriture qu'on a nommée *Hiérogammatique*, c'est-à-dire les Lettres ou les Caractères des Prêtres. On prouve par plusieurs passages d'anciens Auteurs , que les Prêtres d'*Egypte* ont véritablement eu un Caractère sacré.

Cependant on ne sçauroit marquer précisément en quel tems les *Lettres Egyptiennes* ont été inventées , parce que les *Hiéroglyphes* ont continué d'être en usage longtems après l'invention des Lettres , particulièrement dans les Monumens publics. Mais qu'elles aient été inventées de très-bonne heure, c'est ce qui paroît non
 feu-

seulement par tout ce qu'on vient de voir, mais aussi parce que leur invention a été attribuée aux Dieux. Or les *Egyptiens* n'attribuoient aux Dieux que l'invention des choses qui étoient si anciennes qu'il ne leur étoit pas possible d'en marquer l'origine.

Outre les Caractères sacrez des *Egyptiens*, *Manethon* parle aussi de leur *Dialecte Sacré*, par où *Mr. Warburton* entend un Langage qui étoit particulier aux Prêtres; parce que ce que *Manethon* appelle *ἱερὰ διάλεκτος* dans un endroit, il l'appelle ailleurs *ἱερὰ γλῶσσα*. Peut-être que quelqu'un s'imaginera que ce *Dialecte Sacré* n'étoit autre chose que l'ancienne Langue des *Egyptiens*, qui n'étant plus en usage parmi le peuple, avoit été conservée par les Prêtres. Mais si l'on considère à combien peu de changemens les Langues Orientales étoient sujettes; principalement chez un peuple aussi peu disposé que les *Egyptiens* à adopter les mœurs & les manières des Etrangers, on jugera que cette opinion n'est point du tout vraisemblable. D'ailleurs le *Dialecte sacré* étoit employé pour l'amour du secret, n'étant entendu que des Prêtres: or une Langue nationale, quelque vieille & inusitée qu'elle fut devenu, n'auroit pas laissé que d'être entendue de beaucoup de gens. Tout cela bien considéré, *Mr. Warburton* en conclut, que le
Dia-

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1742. 17
Dialecte sacré étoit une Langue que les Prêtres avoient formée dans la suite des tems pour se réserver à eux seuls la connoissance de leurs Sciences.

Voici comment notre Auteur conçoit qu'ils ont formé cette Langue. Ils ont donné aux choses les noms des *Hiéroglyphes* par lesquels elles avoient été représentées auparavant : par exemple, TK dans la Langue *Egyptienne* signifioit un *Serpent* ; & le *Serpent* dans leurs *Hiéroglyphes* signifioit un *Roi* ; & dans le Dialecte sacré TK signifie un *Roi*, suivant *Manethon*. De sorte que les *Hiéroglyphes* devinrent pour les Prêtres la source & le fonds d'un Langage tout nouveau.

Il paroît donc par ce qu'on vient de dire , que les Prêtres d'*Egypte* avoient trois méthodes pour cacher leurs Sciences , les *Symboles Hiéroglyphiques*, un *Alphabet Sacerdotal*, & le *Dialecte Sacré*. En expliquant ainsi ces différentes méthodes , & les distinguant des *Hiéroglyphes* proprement dites, Mr. *Warburton* semble avoir bien débrouillé un sujet qui avoit embarrassé les Anciens mêmes, lesquels en parlant de la Littérature des *Egyptiens*, confondent perpétuellement les diverses especes de leurs Ecritures sacrées. Ce qui a beaucoup contribué à cette confusion, c'est que les Prêtres d'*Egypte* se servent dans le même Livre ou Monument littéraire , tantôt de Caractères Hiérogly-

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
phiques, tantôt des Symboliques & tantôt
des Hiérogrammatiques.

Tout ce qu'on vient de voir est destiné
à prouver la grande Antiquité du Sçavoir
des *Egyptiens* ; & voici comment. Les
Anciens Sages de la *Grece* alloient cher-
cher la Sagesse en *Egypte* : or, de l'aveu de
tous les Auteurs, la Sagesse des *Egyptiens*
étoit cachée sous des *Hiéroglyphes*. Les
Hiéroglyphes sont plus anciens que les Let-
tres, & celles-ci sont si anciennes qu'on
ne sçauroit remonter jusqu'à leur origine :
d'où il suit, que la Sagesse ou le Sçavoir
des *Egyptiens* doit être de l'Antiquité la
plus reculée.

Mr. *Warburton* employe deux autres
preuves pour établir l'Antiquité du Sça-
voir des *Egyptiens*. La première est tirée
de l'Art des *Onirocritiques*, c'est-à-dire de
l'Art d'interpréter les Songes, qui étoit
une partie considérable de l'ancienne Re-
ligion Payenne. *Artemidore*, qui fleurissoit
vers le commencement du second Siècle,
& qui a écrit un *Traité des Songes*, tiré
des plus anciens Auteurs, divise les Son-
ges en deux especes ; les *Spéculatifs*, &
les *Allégoriques*. Les premiers sont ceux
qui donnent une Peinture claire & distinc-
te de l'Evenement à venir : & les seconds
ceux qui le représentent obscurément
sous des Images *Tropiques* & *Symboliques*.
Ce ne sont que les Songes de cette der-
niere especes qui ont besoin d'Interprètes.

Il s'agit donc de sçavoir sur quoi les Interprètes des Songes se fondoient, lorsqu'ils disoient qu'un *Dragon* vû en songe signifioit la Majesté, une *Vipère* de l'Argent, des *Grenouilles* des Imposteurs, des *Pigeons* des Femmes, des *Perdrix* des Impies, une *Hirondelle* le Chagrin, le Désastre, ou la Mort, les *Chats* l'Adultère, l'*Icbneumon* des gens trompeurs & malfaisans, &c. car le système des anciens *Onirocritiques* consistoit en de pareilles significations éloignées & mystérieuses.

Les plus anciens Interprètes des Songes n'étoient point des Imposteurs; mais, comme les premiers Astrologues, étant plus superstitieux que leurs voisins, ils sont tombez les premiers dans l'illusion. Mais quand on les supposeroit d'aussi grands Imposteurs qu'aucun de ceux qui leur ont succédé, il faut qu'ils aient eu quelque fondement pour bâtir dessus; car il est impossible que l'explication des Songes n'ait été que l'ouvrage de l'imagination de chaque Interprète. Ceux qui employoient les *Onirocritiques* devoient naturellement s'attendre à trouver quelque analogie, quelque rapport entre le Songe & l'Interprétation: & les Interprètes eux-mêmes devoient aussi naturellement recourir à quelque autorité respectable pour soutenir leur Art. Et quel autre fondement pouvoient-ils avoir, à quelle autre

autorité pouvoient-ils recourir, si ce n'est aux *Hiéroglyphes Symboliques*, devenus sacrez & mystérieux? Voilà, suivant Mr. *Warburton*, une solution claire & aisée de la difficulté. Les Prêtres, qui ont été les premiers Interprètes des Songes, ont tiré leur divinations de leur Sçavoir symbolique, dans lequel ils avoient fait de grands progrès. Comme on croyoit généralement que le Sçavoir Hiéroglyphique venoit des Dieux, & que c'étoient eux aussi qui envoyoit les Songes, rien n'étoit plus naturel que de supposer, qu'ils employoient les mêmes représentations ou les mêmes signes dans ces deux especes de Révélations.

Mr. *Warburton* confirme ce qu'il dit ici par cette Remarque. Le terme *technique* que les *Onirocritiques* employoient pour désigner les Fantômes, ou ces objets qu'on voyoit en songe, étoit celui de ΣΤΟΙΧΕΙΑ, *Elemens*. Il seroit bien difficile de rendre raison d'un terme si extraordinaire dans quelque autre systême que ce soit, excepté celui qui suppose que l'Art d'interpréter les Songes est fondé sur les Ecrits Symboliques. Mais dans cette supposition la chose est aisée: car on appelloit ΣΤΟΙΧΕΙΑ les Marques symboliques, & lorsqu'on interprétoit un Songe, rien n'étoit plus naturel que de donner le même nom aux Images significatives tracées sur la pierre, & à celles qui

qui avoient été présentes à l'imagination durant le sommeil. Les Prêtres d'*Egypte* donnerent à leurs Marques Hiéroglyphiques & Symboliques le nom de Στοιχεῖα, parce que dans cette manière d'écrire ils employoient toutes sortes d'Etres pour exprimer leurs conceptions & leurs idées ; car le mot de Στοιχεῖα signifie proprement les premiers élémens ou principes dont tous les Etres sont formez ou composez : de-là vient que les Lettres de l'Alphabet , qui tiroient leur origine des *Hiéroglyphes* , & qui en avoient emprunté leur force , étoient aussi appelées Στοιχεῖα. Mr. *Warburton* justifie son système par l'Interprétation que *Joseph* donna du Songe de *Pharaon* : ensuite il fait cet argument. „ Les *Onirocritiques* „ emprunterent leur Art des *Symboles* „ *Hiéroglyphiques* : mais ils n'ont pû le „ faire avant que les *Hiéroglyphes* fussent „ devenus sacrez , c'est-à-dire avant „ qu'ils fussent le *Véhicule* mystérieux de „ leur Théologie ; parce que jusques alors „ on n'auroit pas eu assez de respect pour „ les *Hiéroglyphes* que d'ajouter foi à des „ Interprétations fondées sur eux. Mais „ l'*Egypte* doit avoir été fort sçavante lorsqu'elle „ que les *Hiéroglyphes* furent devenus sacrez , & ils l'étoient déjà du tems de „ *Joseph*. Donc le Sçavoir des *Egyptiens* „ est d'une très-grande Antiquité ”.

L'autre argument que l'Auteur employe

pour prouver la même thèse est tiré du Culte des Animaux brutes. Ce Culte, nous dit-on, vient originairement des *Hiéroglyphes Symboliques* : or il étoit déjà établi en *Egypte* du tems de *Moïse*, donc le Sçavoir des *Egyptiens* est aussi ancien que le prétend Mr. *Warburton*. Il n'y a que la première de ces trois Propositions qui ait besoin d'être prouvée. Notre Auteur l'établit par plusieurs considérations, que nous allons rapporter en peu de mots.

1. Ce Culte étoit particulier aux *Egyptiens* *, & inconnu aux autres *Payens*, qu'autant qu'ils l'emprunterent d'eux. Les *Grecs* & les *Romains* en ignoroient l'origine; mais ils ne laissoient pas que de le regarder comme une singularité de l'*Egypte*, & de s'en moquer.

2. Ils adoroient non seulement les Animaux, mais aussi les Plantes, & en général tout ce en quoi ils remarquoient quelque qualité singulière, ou efficace.

3. Outre cela ils rendoient un Culte religieux à quantité de Chimères de leur propre invention; les unes avoient un corps humain avec la tête ou les pieds de quelque animal; d'autres, le corps d'un animal avec une tête d'homme; d'autres étoient un assemblage plus bizarre encore de différentes parties d'animaux, d'oi-
seaux

* Deuteron. IV. 14-21.

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1742. 23
feaux & de reptiles. Tout cela a bien
l'air de Représentations *Hiéroglyphiques* ;
& c'en font réellement , suivant notre
Auteur.

4. Le même animal qu'on adoroit dans
une Ville , étoit sacrifié dans une autre.
A *Memphis* on adoroit le Bœuf , à *Mendes*
le Bouc , à *Thebes* le Belier ; cependant
chacun de ces animaux étoit sacrifié dans
quelques endroits. Mais par toute l'*Egypte*
on sacrifioit des Taureaux & des Veaux
nets. La seule raison qu'on puisse don-
ner de cette diversité , suivant notre Au-
teur , c'est que dans la Doctrine des
Hiéroglyphes , à *Memphis* le Bœuf étoit le
symbole de quelque Divinité , à *Mendes* le
Bouc , à *Thebes* le Belier ; mais que le Tau-
reau & le Veau ne l'étoient nulle part.
Bien plus , le même Animal qui dans un
endroit recevoit des honneurs divins ,
étoit chargé ailleurs des plus terribles
exécutions. Ainsi on adoroit le Croco-
dile à *Arsinoé* , parce que , comme il n'a
point de langue * , on en avoit fait le
Symbole de la Divinité : ailleurs on l'a-
voit en horreur , parce qu'il étoit le Sym-
bole de *Typhon* ; c'est-à-dire qu'on em-
ploit la figure de cet Animal comme
un *Caractère Hiéroglyphique* dans l'Histoire
de la Théologie naturelle & civile.

5. Le Culte des Animaux n'étoit qu'ob-
jectif,

* On croyoit au moins qu'il n'est a point.

jectif, c'est-à-dire qu'il ne se terminoit pas à eux, mais se rapportoit aux Héros déifiez, dont les Animaux n'étoient que les Symboles.

6. Le plus ancien Culte des Animaux en *Egypte* ne s'adressoit point aux Animaux vivans, mais seulement à leurs Images ou Peintures. On prouve ici par le second Commandement du Décalogue, que du tems de *Moïse* les *Egyptiens* adoroient les Images des Animaux, & que ces Images étoient des représentations ou des Symboles de la Divinité. On remarque encore sur ce Commandement, qu'il y est défendu, non seulement de faire des Images pour les adorer, mais même *simplement* de faire des Images; & c'est en ce sens que les *Juifs* l'ont entendu. D'où il suit, que Dieu leur défend ici l'usage des *Hiéroglyphes*; preuve certaine qu'ils ont été l'origine de l'Idolâtrie dont il s'agit.

„ *Moïse*, dans l'exhortation qu'il fait aux
 „ *Israélites*, paraphrase & explique ce
 „ Commandement. *Vous* prendrez donc
 „ bien garde à vos ames, leur dit-il *, (car
 „ vous n'avez vû aucune ressemblance le jour
 „ que l'Eternel votre Dieu vous parla en Ho-
 „ reb du milieu du feu) de peur que vous ne
 „ vous corrompiez, & que vous ne fassiez quel-
 „ que Image taillée, ou quelque Représentation
 „ ayant la forme d'un Mâle ou d'une Femel-

„ 12,

* Deuter. IV. 15, 16, 17.

„ le , ou l'effigie d'aucune bête qui soit en la
 „ Terre ; ou l'effigie d'aucun oiseau ayant des
 „ ailes ; ou l'effigie d'aucun poisson qui soit dans
 „ les eaux au dessous de la Terre.

„ On peut tirer deux consequences re-
 „ marquables de la raison sur laquelle
 „ Moïse appuye cette exhortation ; vous n'a-
 „ vez vu aucune ressemblance, &c. La pre-
 „ mière , que chez les *Egyptiens* le Culte
 „ des Animaux étoit Symbolique : la secon-
 „ de , que la principale intention de Moï-
 „ se étoit , d'avertir le Peuple de ne point
 „ représenter le Dieu d'*Israël* sous l'em-
 „ blème des Hommes ou des Animaux ,
 „ de la manière que les *Egyptiens* ado-
 „ roient leurs grandes Divinitez. Cette
 „ observation conduit à une autre cir-
 „ constance de l'Histoire des *Israélites*
 „ dans le Désert , par laquelle il paroît
 „ que le Culte des Animaux vivans n'é-
 „ toit point encore établi chez les *Egyp-*
 „ tiens : c'est l'établissement idolâtre du
 „ Veau d'or. Les *Israélites* soupçonnant
 „ qu'ils avoient perdu pour jamais Moïse ,
 „ qu'ils avoient regardé comme le Lieu-
 „ tenant ou le Représentant de leur Dieu ,
 „ souhaiterent avec passion d'en avoir un
 „ autre ; & entêtez des superstitions E-
 „ gyptiennes , ils choisirent pour Représen-
 „ tant de leur Dieu , le même Animal
 „ qui chez les *Egyptiens* étoit le symbole
 „ de leur grand Dieu *Oÿris*. Les Inter-
 „ prètes donnent dans deux extrêmités

„ opposées en expliquant ce fait. Les
 „ uns veulent que les *Israélites* aient adoré
 „ un Dieu *Egyptien* sous la figure du Veau
 „ d'Or , quoiqu'ils déclarent eux-mêmes
 „ expressement le contraire. Ce sont ici ,
 „ disent-ils * , les Dieux , ô *Israël* , qui
 „ t'ont fait monter du *Païs d'Egypte* : or ils
 „ ne pouvoient pas ignorer qu'ils en
 „ avoient été tirez malgré les Dieux d'*E-*
 „ *gypte*. D'autres prétendent que le Veau
 „ d'Or ne fut point fait en imitation d'au-
 „ cun Symbole *Egyptien*, parce que c'é-
 „ toit *Apis vivant* qui représentoit *Osiris*.
 „ Mais il paroît que le Culte des Ani-
 „ maux vivans n'étoit point encore é-
 „ tabli alors ”.

Mr. *Warburton* conclut de tout cela , que les *Hiéroglyphes* ont été réellement l'origine du Culte des Animaux , & il fait voir comment ils y ont pû conduire les *Egyptiens*.

Il refute ensuite ceux qui donnent une autre origine à ce Culte. Il s'attache particulièrement à combattre ce que Mr. *Schuckford* a dit sur ce sujet dans le VIII. Livre de son *Histoire du Monde sacrée & profane*. Il trouve aussi dans son chemin Mr. l'Abbé *Peluche* , Auteur de l'*Histoire du Ciel* : il le maltraite un peu , & il l'accuse entre autres choses , d'avoir pris de lui , sans lui faire l'honneur de le citer ,
 tout

* Exod. XXXII. 4.

tout ce qu'il dit sur les Myſtères dans la
 ſeconde Edition de ſon *Hiftoire du Ciel* im-
 primée en 1741. * Nous n'examinerons
 point cette accusation ; c'eſt à Mr. l'Ab-
 bé *Peluche* à ſe juſtifier ſ'il le juge à pro-
 pos, ou ſ'il le peut. Nous dirons ſeule-
 ment, qu'il ne doit pas trouver étrange
 qu'on le maltraite un peu , après avoir
 lui-même traité aſſez mal l'illuſtre Mr.
Locke. La conſéquence générale que Mr.
Warburton tire de ſa Diſſertation ſur les
Hiéroglyphes, c'eſt que, puisqu'ils ont été
 l'origine du Culte des Animaux, il faut
 qu'ils ſoient fort anciens ; car ce Culte
 étoit établi dès le tems de *Moïſe* : & puis-
 que les *Hiéroglyphes* & les Représentations
 ſymboliques avoient été inventées pour
 renfermer la Théologie & la Police civile
 des *Egyptiens*, il faut que ce Peuple ait
 été très-ſçavant dès les tems les plus re-
 culez : ce qui eſt la Proposition qu'on avoit
 deſſein de prouver.

La cinquième Section de ce quatrième
 Livre de l'Ouvrage de Mr. *Warburton* ne
 nous arrêtera pas longtems. Il y refute
 la Chronologie de Mr. le Chevalier
Newton : non pas en attaquant ſon Prin-
 cipe Aſtronomique, ni celui qui eſt fondé
 ſur la longueur de la Vie des Hommes &
 des Régnes des Rois, comme a fait Mr.
Schuck-

* Voyez la Note f, à la page 201. du ſecond
 Volume de cet Ouvrage de Mr. *Warburton*.

Schuckford dans la Préface du second Volume de son *Histoire sacrée & profane* *, mais en combattant ce que *Mr. Newton* a soutenu touchant les Antiquitez des *Egyptiens*. Il réduit tous les argumens de *Mr. Newton* à ce syllogisme :

„ *Osiris* tira l'*Egypte* de l'état de barbare, & la civilisa :

„ Mais *Osiris* est le même que *Sesostris* ;

„ Donc l'*Egypte* ne fut civilisée que du tems de *Sesostris*.

C'est la seconde proposition de ce syllogisme que *Mr. Warburton* combat. Il fait voir d'abord, qu'on ne sçauroit conclure des rapports que *Mr. Newton* trouve entre *Osiris* & *Sesostris*, qu'ils aient été la même personne : on pourroit prouver par de semblables rapports, que le Roi *Arthur* & *Guillaume le Conquerant* n'ont été qu'un seul & même Prince. Il examine ensuite en particulier chacune des raisons que *Mr. Newton* a alleguées pour prouver qu'*Osiris* est *Sesostris*, & il les refute l'une après l'autre. Nous n'entrerons point dans ce détail, qui nous meneroit trop loin, parce que nous nous hâtons de venir à la sixième & dernière Section de ce Livre, qui finit aussi le Volume.

Mr.

* Voyez le Journal Littéraire, Tom. XIX. pag. 1--6.

Mr. *Warburton* y prouve en premier lieu sa seconde Proposition, que nous avons indiquée dans notre premier Extrait, mais que nous répéterons ici, pour éviter au Lecteur la peine d'aller consulter un autre Tome. Cette Proposition est, que „ le Peuple Juif étoit très-attaché aux „ mœurs de l'*Egypte*, & tomba très-sou- „ vent dans les superstitions *Egyptiennes*; & „ que plusieurs des Loix qui lui furent „ données par le ministère de *Moïse* fu- „ rent établies, en partie par complaisan- „ ce pour leurs préjugés, & en partie en „ opposition à ces superstitions”.

Notre Auteur remarque d'abord, que lorsque Dieu voulut envoyer *Moïse* en *Egypte* pour delivrer son Peuple, ce saint homme n'obéit qu'avec beaucoup de peine, jugeant qu'il étoit impossible de convertir ce Peuple de l'Idolâtrie; & humainement parlant il ne jugeoit pas mal, comme cela paroît par toute la conduite des *Israélites*, durant le tems même que Dieu travailloit à leur delivrance.

Quand *Moïse* & *Aaron* leur eurent appris le dessein que Dieu avoit formé en leur faveur, ils parurent y ajouter foi, ils crurent, ils s'inclinèrent, ils se prosternerent. Cependant ils étoient si fort attachés à l'Idolâtrie d'*Egypte*, qu'ils refuserent d'y renoncer, au moment même que Dieu, qui le leur commandoit, étoit sur le point de les delivrer de leur esclavage. Cela
se-

feroit incroyable , s'il n'étoit appuyé du témoignage de Dieu même , qui parle ainsi dans *Ezechiel* : *En ce jour-là même je leur levai la main * que je les tirerois hors du Pais d'Egypte , pour les amener au pais que j'avois decouvert pour eux , pais decoulant de lait & de miel , & qui est la noblesse de tous les pais. Alors je leur dis , que chacun de vous rejette de devant ses yeux les abominations , & ne vous souillez point par les Idoles d'Egypte. Je suis l'Eternel votre Dieu. Mais ils se rebellerent contre moi , & n'eurent point à gré de m'écouter : PAS UN D'EUX NE REJETTA DE DEVANT SES YEUX LES ABOMINATIONS , NI NE QUITTA LES IDOLES D'EGYPTE : & je dis que je repandrois ma fureur sur eux , & que j'accomplirois ma colere sur eux au pais d'Egypte. Mais si je les ai tirez hors du pais d'Egypte , je l'ai fait pour l'amour de mon nom , afin qu'il ne fût point profané en la présence des Nations parmi lesquelles ils étoient , & en la présence desquelles je m'étois donné à connoître à eux. Je les tirai donc hors du pais d'Egypte & les amenai au désert †. Ce passage prouve incontestablement , non seulement que les *Israélites* étoient Idolâtres en *Egypte* , mais qu'ils étoient même si attachés à leur Idolâtrie , qu'ils ne voulurent pas y renoncer , lors même que Dieu se*

* C'est-à-dire , je leur jurai.

† *Ezech. XX. 6, & suiv.*

se préparoit à les delivrer de leur esclavage. Leur penchant pour l'Idolâtrie, dans le Désert, sous les Juges & sous les Rois, paroît si clairement par toute leur Histoire, qu'il est inutile de s'arrêter à le prouver. Aussi Mr. Warburton ne s'étend-il pas là-dessus. Mais une Proposition qu'il avance, & que je ne sçache pas que personne ait avancé avant lui, c'est que les *Israélites* ont imité les MYSTÈRES D'ISIS ET D'OSIRIS. Ce que notre Auteur dit là-dessus me paroît si curieux, que je traduirai tout le passage.

„ Les trois *Superstitions* capitales du Peuple Juif sont admirablement bien décrites dans la Vision du Prophete *Ezechiel*, qui est rapportée au Chap. XVIII. de ses Révélations.

„ I. La première est décrite en ces termes : Il me mena à l'entrée du Parvis, & je regardai, & voici, il y avoit un trou dans la paroi. Et il me dit, Fils de l'homme, perce maintenant la paroi ; & quand j'eus percé la paroi ; il se trouva là une porte ; puis il me dit, Entre, & regarde les méchantes abominations qu'ils commettent ici. J'entrai donc, & je regardai, & voici toutes sortes de figures de Reptiles, & de Bêtes, & d'Abominations*, & toutes les
„ Ido-

* Ou plutôt, de Bêtes d'abomination, c'est-à-dire abominables ; car la conjonction & n'est point dans l'Hébreu.

„ Idoles de la Maison d'Israël étoient pein-
 „ tes sur la paroi tout autour : & soixan-
 „ te-dix hommes d'entre les Anciens de la
 „ Maison d'Israël, avec Jaazania, fils de Sa-
 „ phan, qui étoit debout au milieu, se te-
 „ noient debout devant elles, & chacun avoit
 „ en sa main un Encensoir, d'où montoit en
 „ haut une épaisse nuée de parfum. Alors
 „ il me dit, Fils de l'homme, n'as-tu pas vu
 „ ce que les Anciens de la Maison d'Israël
 „ font dans les ténèbres, chacun dans son Ca-
 „ binet peint ?

„ 1. Je tire d'abord de ces paroles cet-
 „ te conséquence générale ; que la Su-
 „ perstition qui y est décrite, est une Su-
 „ perstition Egyptienne : cela paroît de ce que
 „ les Dieux, dont il y est parlé, sont par-
 „ ticuliers à l'Egypte : ce sont toutes sortes
 „ de Reptiles, & de Bêtes abominables. . . .

„ 2. La seconde conséquence est plus
 „ particulière : c'est que ces paroles con-
 „ tiennent une description vive & cir-
 „ constanciée des célèbres MYSTÈRES
 „ D'ISIS ET D'OSIRIS. Car en pre-
 „ mier lieu les Cérémonies sont repré-
 „ sentées comme célébrées dans un lieu
 „ secret & souterrain. . . . N'as-tu pas
 „ vu ce que les Anciens de la Maison d'Is-
 „ raël font dans les ténèbres, ou en secret ? Ce
 „ lieu secret étoit dans le Temple, com-
 „ me nous l'apprend le Prophète. Et les
 „ Egyptiens avoient dans leurs Temples
 „ de pareils lieux pour le même usage,

„ ain-

„ ainsi que nous le devons conclure d'un-
 „ ne similitude de *Plutarque*. Comme est la
 „ disposition, dit-il, & l'ordonnance de leurs
 „ Temples, qui d'un côté s'élargissent & s'é-
 „ tendent en longues aîles, & ont chacun une
 „ grande & belle Nef; & de l'autre s'enfon-
 „ cent sous terre, formant des lieux sombres
 „ & secrets, comme les *Abdita des The-*
 „ bains *. En second lieu, ces Cérémon-
 „ nies sont célébrées par le *Sanhedrin*, ou
 „ par les Anciens d'*Israël*. Soixante-dix
 „ hommes d'entre les Anciens d'*Israël* se te-
 „ noient debout devant elles. Or nous avons
 „ montré dans notre Dissertation sur les
 „ Mystères, qu'il n'y avoit que les Prin-
 „ ces, les Gouverneurs & les plus sages
 „ d'entre le Peuple qui fussent admis à la
 „ célébration la plus secrète des Mystè-
 „ res. En troisième lieu, les Peintures
 „ & les Images sur les murailles répon-
 „ dent exactement aux descriptions que
 „ les anciens Auteurs nous ont données
 „ des Cellules mystiques des *Egyptiens*.
 „ Voici toutes sortes de Reptiles & de Bêtes
 „ abominables, & toutes les Idoles de la Mai-
 „ son d'*Israël* étoient peintes sur la paroi. Il
 „ y a un célèbre Monument de l'Antiqui-
 „ té, très-bien connu des Curieux sous
 „ le nom de *Tabula Isiaca*, ou *Bembina*, qui
 „ étoit un ustensile sacré qui servoit aux
 „ Mystères d'*Isis* & d'*Osiris*; & sur lequel
 (com-

* *Plut. De Is. & Os. pag. 639. Edit. Steph.*

„ (comme il paroît par la disposition de
 „ ses différens compartimens) sont tra-
 „ cées toutes les Images dont les mu-
 „ railles de la Cellule mystique étoient
 „ ornées. Si on vouloit décrire ce qui est
 „ gravé sur cette Table, on ne pourroit
 „ pas trouver d'expressions plus justes,
 „ ni plus emphatiques, que celles que
 „ le Prophete employe dans sa Descrip-
 „ tion.

„ 3. Je tire une troisième conséquence
 „ de cette Vision; c'est que la *Superstition*
 „ de l'*Egypte* étoit celle pour laquelle les
 „ *Israélites* avoient le plus de penchant.
 „ C'est ce que j'inferé de ces paroles:
 „ *Voici toutes sortes de Reptiles & de Bêtes*
 „ *abominables; & TOUTES LES IDOLES*
 „ *DE LA MAISON D'ISRAËL étoient*
 „ *peintes sur la muraille tout autour.* J'ai
 „ fait voir que c'est-là une description
 „ des Cellules mystiques, qui n'étoient
 „ certainement ornées que de Figures
 „ des Dieux *Egyptiens*; & par conséquent
 „ ces Dieux sont appelez ici, par voye
 „ de distinction, *toutes les Idoles de la Mai-*
 „ *son d'Israël.* Mais comme cette expres-
 „ sion, la *Maison d'Israël*, est employée
 „ ici dans une Vision qui représente les
 „ Idolâtries de la *Maison de Juda*, je crois
 „ qu'on m'accordera, que par ce nom-
 „ bre indéfini, *toutes les Idoles de la Maison*
 „ *d'Israël*, il faut entendre particulière-
 „ ment les deux principales Idoles de la
 „ Mai-

„ Maison d'*Israël*, je veux dire les *Veaux*
 „ de *Dan* & de *Béthel*; d'autant plus que
 „ je trouve, que dans la Peinture des Cel-
 „ lules mystiques, on assignoit un lieu dis-
 „ tingué aux *Veaux d'Egypte*, comme le
 „ Lecteur peut s'en convaincre en jettant
 „ les yeux sur la *Table Isiaque*. Ce qui
 „ nous fait comprendre, pour le dire en
 „ passant, pourquoi *Jeroboam* éleva deux
 „ *Veaux*; c'est que les *Egyptiens* les ado-
 „ roient par couple, comme représen-
 „ tant *Isis* & *Osiris*. Puis donc que les
 „ Dieux de l'*Egypte* sont appelez par voye
 „ de distinction, les *Idoles de la Maison d'Is-*
 „ *raël*, il faut en conclure, que les *Israélites*
 „ étoient plus particulièrement attachez
 „ au Culte de ces Dieux-là, quoiqu'ils en
 „ eussent un bon nombre d'autres, comme
 „ on le va voir: car il faut remarquer
 „ que la Vision prophétique d'*Ezechiel* est
 „ destinée à décrire les trois principa-
 „ les especes de Superstitions de ce mal-
 „ heureux Peuple *Juis*; l'*EGYPTIEN-*
 „ *NE*, la *PHÉNICIENNE* & la *PER-*
 „ *SANE*. Nous avons parlé de la pre-
 „ mière.

„ II. La *Phénicienne* est décrite en ces
 „ termes: Puis il me dit, Tourne toi, & tu
 „ verras de plus grandes abominations les-
 „ quelles ceux-ci commettent. Il me mena donc
 „ à l'entrée de la Porte de la Maison de l'E-
 „ ternel qui est vers l'Aquilon; & voici, il

„ y avoit là des Femmes assises, qui PLEU-
 „ ROIENT THAMMUS *.

„ III. Voici comment la Superstition
 „ Persane est décrite: Puis il me dit, Fils
 „ de l'homme, n'as-tu pas vu? Tourne-toi en-
 „ core, & tu verras des Abominations plus gran-
 „ des que celles-ci. Il me fit donc entrer au Par-
 „ vis du dedans de la Maison de l'Eternel,
 „ & voici à l'entrée du Temple de l'Eternel,
 „ entre le Porche & l'Autel, environ vingt-
 „ cinq hommes, qui avoient le dos tourné
 „ contre le Temple de l'Eternel, & LEUR VI-
 „ SAGE TOURNÉ VERS L'ORIENT,
 „ QUI SE PROSTERNOIENT VERS
 „ L'ORIENT DEVANT LE SOLEIL †.

Notre Auteur fait deux ou trois courtes Remarques, pour faire sentir qu'il s'agit de la Superstition Phénicienne dans le premier de ces deux Passages, & de la Persane dans le second. Puis il observe, que cet attachement & cet amour pour l'Egypte étoit si enraciné dans le cœur des Israélites, que le petit nombre échappé aux malheurs qui avoient plongé le reste de la Nation dans l'esclavage du tems de Jeremie, ne voulut point demeurer en Judée, malgré les promesses que le Prophete leur faisoit de la part de Dieu, qu'ils y seroient en repos & en sureté. Non, dirent-ils, mais nous irons

48

* Ezech. VIII. 13, 14.

† Là même, vers. 15, 16.

au pais d'Egypte, afin que nous ne voyions point de Guerre, & que nous n'entendions point le son de la Trompette, & que nous ne manquions point de pain, & nous demeurerons là *.

Mr. Warburton passe ensuite à la seconde Partie de sa Proposition, qui est, „ que „ plusieurs des Loix qui furent données „ aux *Israélites* par le ministère de *Moïse*, furent établies en partie par complaisance „ pour leurs préjugés, & en partie en opposition aux Superstitions *Egyptiennes* ”. Ceci est une consequence de la première partie de la Proposition. Car lorsqu'il s'agit de séparer de toutes les autres Nations un Peuple aussi prévenu que l'étoit le Peuple *Juif*; de le garantir de leurs Superstitions, & de le traiter en même tems, comme on doit traiter des agens libres & responsables de leurs actions, le seul moyen d'y réussir, c'est de lui donner des Loix opposées aux Superstitions pour lesquelles il a un si prodigieux penchant. Mais telle est la nature corrompue de l'Homme, qu'il se revolte contre tout ce qui choque ses préjugés. C'est pourquoi, lorsque de sages Législateurs se sont vû obligés de donner de pareilles Loix, ils ont taché de vaincre ou d'évader la violence de ces préjugés, en s'y conformant autant qu'ils pouvoient le faire, sans autoriser les abus qu'ils vou-

loient

* *Jerem. XLII. 14.*

loient prévenir. Et c'est ce qu'a fait *Moïse* à l'égard des *Juifs*, si nous en voulons croire JESUS-CHRIST lui-même, qui, en parlant d'une certaine Loi positive, dit que *Moïse* leur avoit donné ce commandement à cause de la dureté de leur cœur *; donnant clairement à entendre par-là, que la disposition de leur cœur étoit telle, que si *Moïse* n'eût pas eu quelque indulgence pour eux à certains égards, ils se seroient revoltez contre lui en tout.

La seconde Partie de la Proposition de Mr. *Warburton* se prouve encore par le rapport surprenant qu'on remarque entre les Cérémonies des *Juifs* & celles des *Egyptiens*, tant lorsqu'elles sont opposées, que lorsqu'elles sont semblables. Mais comme le sçavant *Spencer* a épuisé cette matière †, notre Auteur nous y renvoye, & remarque en même tems, que *Spencer* a rendu par-là un grand service à la Religion. Car la Loi cérémonielle ainsi expliquée, est l'Etablissement le plus beau & le plus divin qu'on puisse concevoir. Mais sans ces Causes de la Loi, qui ne peuvent avoir lieu que dans l'hypothèse qu'on soutient, la Loi demeure pour jamais exposée aux railleries & au mépris des Libertins & des Incrédules. Cependant

* *Marc* X. 5. *Matth.* XIX. 8.

† Dans son excellent Livre de *Legibus Hebræorum Ritualibus, & earum rationibus.*

„ dant Mr. *Warburton* nous avertit, qu'il
 „ ne prétend adopter de l'Ouvrage de *Spencer*,
 „ que ce qui tend directement à prou-
 „ ver qu'il y a un grand & surprenant rapport
 „ entre les Cérémonies des Juifs & celles des E-
 „ gyptiens, &c. „ Je ne demande, pour-
 „ suit - il, rien qui soit déraisonnable,
 „ lorsque je souhaite qu'on accorde cette
 „ Proposition comme prouvée; puisque
 „ le sçavant & digne *Herman Witsius*, dans
 „ un Livre composé exprès pour réfuter
 „ *Spencer*, admet le fait de la manière du
 „ monde la plus claire & la plus inge-
 „ nuë. *Ita autem*, dit-il *, *commodissime*
 „ *me processurum existimo*, „ *si primò longâ*
 „ *exemplorum inductione*, *ex doctissimorum*
 „ *virorum mente*, & *eorum plerumque verbis*
 „ *demonstravero*, MAGNAM ATQUE
 „ MIRANDAM PLANE CONVENIEN-
 „ TIAM IN RELIGIONIS NEGOTIO VETERES INTER ÆGYPTIOS
 „ ATQUE HEBRÆOS ESSE: *quæ*
 „ *cum fortuita esse non possit, necesse est, ut vel*
 „ *Ægyptii sua ab Hebræis, vel ex adverso*
 „ *Hebræi sua ab Ægyptiis habeant*. Et un
 „ peu plus bas il ajoute †: Porro si, *leva-*
 „ *to antiquitatis obscurioris velo*, *Gentium*
 „ *omnium ritus oculis vigilantibus intueamur*,
 „ *Ægyptios & Hebræos PRÆ OMNI-*
 „ BUS

* *Hermanni Witsii Ægyptiaca*, pag. 4. Amst. 1696. in 4.

† *Ibid.* pag. 4, 5.

„BUS ALIIS moribus SIMILLIMOS
 „fuisse comperimus. Neque hoc Kirche-
 „rum fefellit, *cujus hæc sunt verba: He-*
 „braei tantam habent ad Ritus, Sa-
 „crificia, Ceremonias, sacras Discipli-
 „nas Hebræorum * affinitatem, ut vel
 „Ægyptios Hebraizantes, vel Hebræos Æ-
 „gyptizantes fuisse planè mihi persua-
 „deam. Sed quid verbis opus est? in rem
 „præsentem veniamus. *Witsius* copie en-
 „suite de *Marsham* & de *Spencer* tous
 „les rapports & toutes les ressemblan-
 „ces qu'il y a entre les Cérémonies
 „des Juifs & celles des Egyptiens”.
 Qu'est-ce donc que *Witsius* prétend?
 C'est que la ressemblance qu'il y a
 entre les Cérémonies des Israélites &
 celles des Egyptiens, vient de ce que
 ceux-ci les ont empruntées & imitées
 des Juifs. On voit bien que cette
 prétention renverseroit de fond en com-
 ble la Proposition de *Mr. Warburton*;
 aussi la refute-t-il, en faisant voir que
 les Egyptiens n'ont rien pû emprunter des
 Hébreux, ni durant le séjour d'*Abraham*
 en Egypte, ni durant le Gouvernement de
Joseph, ni pendant que les Israélites étoient
 esclaves chez eux, ni dans aucun autre
 tems après leur sortie d'Egypte. Après a-
 voir prouvé cette impossibilité par le ge-
 nie même & le caractère des Egyptiens, il

con-

* Il faut Ægyptiorum.

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 41
confirme ce qu'il a dit par ce reproche que Dieu fait aux *Juifs* dans *Ezechiel*: *Il t'est arrivé dans tes paillardises tout le contraire de ce qui arrive aux autres femmes* : Car PERSONNE NE TE RECHERCHANT POUR PAILLARDER, tu as donné des présens, & aucun présent ne t'a été donné; tu as donc agi tout au contraire des autres femmes *. Tout Lecteur intelligent comprend aisément, que le sens de ces paroles est; „ Vous *Juifs*, vous agissez d'une manière tout opposée à celle des autres Peuples; vous aimez à emprunter & imiter leurs Cérémonies religieuses, & il n'y en a point qui en emprunte de vous ”. Il faut remarquer, ajoute Mr. Warburton, que ces paroles, *personne ne te recherche pour paillarder*, ne signifient pas, qu'aucun particulier n'embrassoit la Religion des *Juifs*; mais qu'aucun Peuple Payen n'admettoit dans son service religieux aucune des Cérémonies des *Israélites*.

Notre Auteur vient ensuite à sa troisième Proposition: „ Que le Sçavoir que *Moïse* avoit acquis en *Egypte*, & les Loix qu'il établit, soit par complaisance pour le Peuple, soit en opposition aux Superstitions *Egyptiennes*, ne sçauroient fournir une objection raisonnable contre la Divinité de sa Mission ”.

Il examine d'abord, en quoi consistoit la

* *Ezech. XVI. 34.*

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
la Sagesse que *Moïse* apprit en *Egypte*; & il montre qu'elle consistoit dans les *Arts de la Paix* & de la *Guerre*, ce que *St. Etienne* exprime en ces termes; ἦν δὲ δυνατὸς ἐν Λόγοις καὶ ἐν Ἔργοις. Il étoit puissant en paroles & en actions *. Tel étoit le caractère de cet ancien Chef, qui ayant à conduire un Peuple libre & volontaire, avoit besoin des Arts de la Paix, ceux de persuader & de faire des Loix, Λόγοι; & des Arts de la Guerre, la Prudence & le Courage, Ἔργοι. On fait voir que ces qualitez lui étoient nécessaires pour conduire un Peuple tel que les *Hébreux*.

Mais, dira-t-on, s'il falloit un pareil Chef dès l'établissement d'une Théocratie, telle qu'étoit le Gouvernement des *Juifs*, suivant *Mr. Warburton*, il doit aussi avoir été nécessaire dans la suite, quoique peut-être dans un moindre degré. Notre Auteur en convient, & il dit, que c'étoit pour former de pareils Chefs que Dieu avoit établi, premièrement l'Ecole des *Prophetes*, & ensuite le *Grand Sanhedrin*, qui succeda à cette Ecole. Il croit qu'on s'est fort trompé sur la nature de cette Ecole; on n'y enseignoit point, selon lui, l'Art de prophetiser, c'est-à-dire de prédire l'avenir; ce n'étoit qu'un Collège destiné à enseigner la Loi des *Juifs*: & comme

* *Act. VII. 22.*

me on y commençoit & finissoit les exercices par la priere, cela donne occasion à Mr. Warburton d'expliquer un passage qu'on a assez mal entendu. C'est l'endroit où il est dit, que *David*, en fuyant la colere de *Saül*, le reura près de *Samuël* à *Najoth* en *Rama*; & que *Saül* l'ayant appris, envoya des gens pour prendre *David*, lesquels virent une Assemblée, ou un Collège de Prophetes qui prophetisoient, & *Samuël*, qui présidoit sur eux se tenoit-là. Et l'Esprit de Dieu vint sur les hommes envoyez par *Saül*, & ils prophetiserent aussi *. Suivant Mr. Warburton, prophetiser signifie ici prier Dieu: les messagers de *Saül* étant arrivez pendant que l'Assemblée ou le Collège étoit en priere, se mirent à prier Dieu avec eux.

Ceci fournit encore à notre Auteur l'occasion d'expliquer ce Proverbe, *Saül aussi est-il entre les Prophetes* †. On employoit ce Proverbe pour exprimer une chose incroyable, à quoi l'on ne s'attendoit point. Mais il ne pouvoit pas paroître incroyable que l'Esprit de Dieu fût tombé sur le premier Magistrat, dans un tems où Dieu répandoit son Esprit si abondamment sur tout le Peuple. Bien plus; on ne pouvoit pas

* 1. Sam. XIX. 20. Nous suivons la Version Angloise.

† Là-même v. 24.

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pas ignorer que l'Esprit de Dieu avoit
coûtume de reposer sur *Saül*; puisqu'il
est remarqué expressement, que l'*Esprit de*
Dieu se retira de lui, & que le malin Esprit
envoyé par l'Eternel le troubloit *. Voici
donc ce qui donna naissance à ce Prover-
be. *Saül*, quoiqu'orné d'ailleurs de belles
qualitez, étoit si fort prévenu en faveur
de la Police des Nations voisines, qu'en-
fin il negligea de protéger la Loi de Dieu.
En un mot, c'étoit un pur Politique, qui
n'avoit pas le moindre zèle, ni le moin-
dre attachement pour la Religion de sa
Patrie. Le Peuple n'ignoroit pas les dis-
positions où il étoit. Lors donc qu'on
apprit qu'il avoit envoyé plusieurs fois
chez les Prophetes, & qu'enfin il y étoit
allé lui-même, on en fut si étonné, que
dans le transport de la surprise on s'écria,
Saül est-il aussi parmi les Prophetes? *Saül*,
qui pendant tout son Règne a toujours
méprisé la Loi, qui n'a voulu se conduire
que par les maximes d'une Politique huma-
ine, seroit-il maintenant devenu zélé pour
Loi de Dieu? Un pareil changement dans
un Politique donna lieu au Proverbe,
avant qu'on eût connu que le change-
ment n'étoit point réel. Nous laissons aux
Lecteurs à juger de la solidité des deux
explications que nous venons de rap-
porter.

A-

* I. Sam. XVI. 14.

Après quelques autres Remarques, qui tendent à prouver la Sagesse de Dieu dans le choix qu'il fit de *Moïse* pour établir la Religion *Judaïque*, notre Auteur fait voir, qu'on ne sçauroit fonder une objection contre la Divinité de cette Religion, de ce qu'elle contient plusieurs Loix établies par indulgence pour les préjugés des *Israélites*, & d'autres en opposition à leurs Superstitions. Voici en abrégé les preuves de Mr. *Warburton*.

On convient unanimement, que le dessein de Dieu étoit d'empêcher les *Israélites* de participer à l'Idolâtrie qui s'étoit repandue par tout le monde, & pour laquelle ils avoient un penchant invétéré, particulièrement pour celle des *Egyptiens*. Or il n'y avoit que ces trois moyens de l'empêcher: 1. De dénoncer des peines sévères contre les Idolâtres: 2. D'établir des Cérémonies, qui, étant directement opposées aux superstitions défendues, devoient naturellement diminuer peu - à - peu l'attachement qu'on avoit pour elles, & en inspirer enfin de l'aversion. 3. Mais comme, en choquant trop directement & trop fortement les préjugés & les passions, on ne peut que les entretenir & les augmenter, on doit les rendre innocentes, en permettant qu'on s'y livre, lorsqu'on peut le faire sans Superstition & sans Idolâtrie. C'est ce qu'a fait *Moïse*,

46 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
se, en souffrant que les *Israélites* continuassent à pratiquer certaines Cérémonies, indifférentes en elles-mêmes, & qui deviennent bonnes dès qu'elles font partie du Culte du vrai Dieu.

Mr. *Warburton* prouve ensuite, que cette Indulgence s'accorde avec la sagesse, la dignité & la sainteté de Dieu. Et il répond après cela aux objections que *Wittius* a faites contre ce système.

Il vient enfin à sa quatrième Proposition, qui est, „ que la Sagesse que *Moïse* „ avoit apprise en *Egypte*, & les Loix „ qu'il a établies, les unes par complaisance pour les Préjugés du Peuple, & les autres par opposition aux „ Superstitions *Egyptiennes*, servent à confirmer puissamment la Divinité de sa „ Mission ”. Pour prouver cette Proposition, on fait voir que les Maximes fondamentales de Religion & de Politique que *Moïse* a suivies, sont directement opposées à celles des *Egyptiens*.

I. Il a enseigné que le Monde est gouverné par un seul Dieu, au lieu qu'en *Egypte* on enseignoit, au moins publiquement, que le Maître de l'Univers en avoit abandonné le Gouvernement à des Divinitez subalternes, locales & tutélaires.

II. Il n'a point parlé du Dogme des Peines & des Recompenses d'une autre Vie;

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 47
Vie, Dogme qu'on croyoit absolument nécessaire pour le soutien de la Religion & de l'Etat.

III. Suivant la Politique des *Egyptiens*, une Monarchie héréditaire & despotique est préférable à toute autre forme de Gouvernement. *Moïse* au contraire établit une *Théocratie* par le libre choix du Peuple, pour être administrée d'une manière *Aristocratique*.

Dans tout cela il a eu à vaincre les plus puissans préjugés d'un Peuple amoureux des Coutumes & des Superstitions de l'*Egypte*.

Notre Auteur, après s'être étendu sur ce que nous venons de rapporter en peu de mots, finit cette Section & ce Volume, en répondant aux Objections qu'on peut faire sur ce qu'il vient d'avancer.

Nous rendrons compte de la seconde Partie de ce Tome dans un de nos Journaux suivans.

ARTICLE II.

*The other Side of the Question: Or, an Attempt to rescue the Characters of the two Royal Sisters. Q. MARY and ANNE, out of the Hands of the D - - - s
D - - - - of - - - - . In which
all*

48 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*all the Remarkables in her Grace's late
Account are staked in their full Strength,
and as fully answer'd; the Conduct of
several Noble Persons is justified; and
all the necessary Lights are thrown on
the Court-History from the Revolution,
to the Change of the Ministry in 1710.
In a Letter to her Grace, by a W O -
M A N O F Q U A L I T Y.*

C'est-à-dire :

La Question proposée de l'autre côté :
Ou, Essai pour tirer les deux Sœurs
Royales, la R. MARIE & la R.
ANNE, des mains de la *Duchesse Douai-
rière de MARLBOROUGH* : Où l'on
met dans tout leur jour toutes les Par-
ticularitez remarquables qui sont
rapportées dans les Mémoires de sa
Grandeur, & on y répond pleine-
ment; on y justifie la conduite de
plusieurs *Personnes de Qualité*; & l'on
répand toutes les lumières nécessaires
sur l'Histoire de la Cour depuis la
Revolution, jusqu'au Changement du
Ministère en 1710. Dans une Lettre
à SA GRANDEUR, par une DA-
ME DE QUALITÉ. A Londres, chez
T.

- OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 49
T. Cooper, à l'Enseigne du Globe,
dans Pater-noster-Row. 1742. in 8.
pagg. 467.

ON voit par ce Titre, que l'Auteur promet de mettre dans tout leur jour les particularitez qui sont rapportées dans les *Mémoires de la Duchesse de Marlborough*, & l'on peut assurer qu'il tient parole avec une exactitude poussée jusqu'au scrupule; car de peur qu'on ne croye qu'il en impose à la Duchesse, il transcrit tout de suite plusieurs pages entieres de ses *Mémoires*: nous les avons comptées, & nous avons trouvé que de quatre-cens soixante - & - sept pages que cet Ouvrage contient, il y en a plus de cent soixante qui sont copiées mot à mot du Livre de la Duchesse, c'est - à - dire, que ce qu'on en cite fait plus du tiers de cette Critique. C'est le moyen de grossir un Livre à peu de fraix. Quoi qu'il en soit, voyons ce que cette prétendue Dame de Qualité trouve à reprendre dans les *Mémoires* qu'elle critique. Avertissons pourtant d'avance, que nous ne dirons rien des traits de plaisanterie dont cet *Essai* est parsemé. Citons-en un seul, afin que par cet échantillon on puisse juger, si nous avons tort de passer les autres sous silence. Voici comment notre Auteur s'exprime à la page 5. „ Per-

Tome XX. Part. I. D „ met-

„ mettez - moi de vous dire, Madame ;
 „ qu'on a long-tems fait espérer au Public
 „ cette production de votre part ; & com-
 „ me on craignoit qu'elle ne fût posthu-
 „ me , bien des gens souhaitoient avec
 „ autant d'impatience de vous voir entre
 „ les mains des Médecins, afin d'avoir le
 „ plaisir de lire votre Ouvrage, que s'ils
 „ eussent dû hériter de vos immenses Ri-
 „ chesses ”.

L'Auteur critique d'abord le dessein même des Mémoires de la Duchesse.
 „ On attendoit de vous, lui dit-il, une
 „ Histoire de ce qui s'est passé de votre
 „ tems, & non pas une Apologie de vo-
 „ tre propre conduite ; on espéroit que
 „ vous auriez découvert plusieurs secrets
 „ importans ; & en particulier qu'aucun
 „ motif ne vous auroit portée à suppri-
 „ mer ce que vous sçavez touchant cet-
 „ te NAISSANCE *, qu'on a si souvent
 „ représentée comme une imposture ,
 „ quoiqu'on n'ait jamais prouvé que c'en
 „ fût une. On s'imaginoit que, par un
 „ principe de justice & de reconnoissan-
 „ ce pour le Pere †, à qui votre Epoux
 „ avoit de si grandes obligations, & pour
 „ le Peuple, de la générosité duquel
 „ *Bleinheim* sera suivant les apparences un
 „ monument perpétuel, vous auriez dû
 „ dé-

* La Naissance du Prétendant.

† Le Roi *Jaques II.*

„ développer cette affaire avec toute la
 „ clarté possible, afin qu'il ne restât plus
 „ aucun prétexte pour entretenir deux
 „ Factions, qui, comme des Vipères, dé-
 „ vorent les entrailles de leur Patrie, ou
 „ que l'on connût au moins les vérita-
 „ bles motifs qui ont engagé les Parti-
 „ sans de la Revolution à conniver à une
 „ si infame calomnie, & à visiter les
 „ iniquitez du Pere sur son innocente
 „ Posterité ”.

Mais puisque la Duchesse n'a eu dessein que de rendre compte de sa propre conduite, pour se justifier des accusations qu'on lui avoit injustement intentées, pourquoi voudroit-on qu'elle eût donné l'Histoire de ce qui s'est passé de son tems? Si le Public s'est attendu à une pareille Histoire, & a été trompé dans son attente, on ne sçauroit en blâmer la Duchesse, à moins qu'on ne prouve qu'elle-même y a donné lieu; & c'est ce qu'on n'entreprend seulement pas de prouver.

Après avoir censuré la Duchesse de ce qu'elle n'a pas fait, l'Auteur la critique, j'ai pensé dire qu'il la chicanne sur presque tout ce qu'elle dit. Donnons-en un exemple.

La Duchesse nous apprend dans ses Mémoires, que sous le Règne du Roi *Guillaume*, elle & son Epoux contribuerent beaucoup à obtenir du Parlement une Rente de cinquante mille Livres sterling pour

la Princesse *Anne*. Cette Princesse, par reconnaissance, pria *Mylady Churchill* d'accepter mille livres sterling de pension. *Mylady Churchill*, quoiqu'elle ne fût pas riche alors, ne put pas se résoudre à accepter cette somme, qui lui paroissoit trop grosse, avant que d'avoir consulté *Mylord Godolphin*. Elle lui écrivit donc là-dessus; & sa réponse fut, qu'elle n'avoit aucune raison de refuser l'offre de la Princesse. Voici ce que dit là-dessus le Censeur de la Duchesse. „ Lorsque
 „ je lus cet endroit (de vos Mémoires)
 „ j'eus de la peine à en croire mes yeux;
 „ je le lus & relus plusieurs fois, persuadé
 „ que j'avois mal compris votre pensée. Et lorsqu'il n'y eut plus lieu d'en
 „ douter, je ne pus m'empêcher de m'écrier: *Quoi! Mylady Churchill se fait un*
 „ *scrupule d'accepter mille livres sterling par an! Cela est impossible.* Je ne sortis de
 „ mon étonnement, qu'après avoir réfléchi que Votre Grandeur est née pour
 „ dire & pour faire des choses extraordinaires. Il auroit pourtant été à souhaiter, Madame, que vous eussiez bien
 „ voulu nous communiquer cette Lettre consciencieuse à *Mylord Godolphin*, où
 „ vous exposiez ce cas si extraordinaire d'un scrupule de Courtisan, avec la
 „ Réponse de ce Seigneur: d'autant plus que cela vous auroit épargné la peine
 „ de répéter ce que vous venez de dire
 „ deux

„ deux pages plus haut, touchant les
 „ soins infatigables que vous vous don-
 „ niez pour rendre service à Son Altes-
 „ se Royale.

„ Je ne sçaurois me résoudre à quitter
 „ ce sujet , sans vous faire ressouvenir
 „ d'un Evenement qui arriva sous le Ré-
 „ gne de *Faques II.* , & dont personne ne
 „ sçait mieux que vous quel usage on peut
 „ faire , & à qui on peut l'appliquer.
 „ Peu de tems après que *Mylady Chur-*
 „ *chill* fut entrée au service de la Prin-
 „ cesse de *Dannemarc* , Son Altesse eut
 „ le malheur de s'appercevoir, qu'elle
 „ avoit dépensé fix à sept mille livres
 „ sterling au - delà de son Revenu ,
 „ ce qui ne lui étoit jamais arrivé au-
 „ paravant. Elle fut obligée de demander
 „ cette somme au Roi son Pere , afin de
 „ payer ses dettes. Le Roi la lui accor-
 „ da sur le champ de fort bonne grace.
 „ L'année suivante Son Altesse se trouva
 „ dans le même embarras, & fut obligée
 „ de s'adresser de nouveau au Roi, qui
 „ eut encore la même indulgence pour
 „ elle. Mais peu de jours après elle fut
 „ surprise de voir entrer son Pere dans
 „ son appartement; sa visite fut si subite
 „ & si peu attendue, que *Mylady Chur-*
 „ *chill* , & une autre Dame de la Cour
 „ de la Princesse, n'eurent que le tems de
 „ se cacher dans un petit cabinet, d'où
 „ elles entendirent le Roi, qui reprochoit

„ à sa Fille , qu'il falloit qu'elle eût auprès
 „ d'elle quelque personne pour l'amour
 „ de laquelle elle se plongeoit dans de
 „ pareils inconveniens , & qui lui recom-
 „ mandoit d'être plus économe à l'avenir,
 „ La Princeſſe ne répondit à cette repri-
 „ mande que par des larmes. Dès que
 „ le Roi ſe fut retiré, Mylady *Churchill*,
 „ dans le deſſein de tranquillifer la Prin-
 „ ceſſe pour le préſent , & dans quelques
 „ autres vûes aſſez faciles à deviner , for-
 „ tit du Cabinet en prononçant ces pa-
 „ roles décentes : *Ab ! Madame , tout cela*
 „ *vient de ce vieux C * votre Oncle ,*
 „ voulant parler de Mylord *Rocheſter* , alors
 „ Grand - Tréſorier , mais qui dans la ſui-
 „ te reſigna honorablement cet Emploi ,
 „ & eut pour Succelleurs deux Seigneurs
 „ Papiſtes , & Mylord *Godolphin* , qui poſ-
 „ ſederent la Charge de Grand - Tréſo-
 „ rier en commiſſion ” .

Voilà un trait d'Histoire ſcandaleuſe
 qu'on ſouhaiteroit de voir appuyé d'une
 bonne citation ; mais notre Anonyme ne
 cite perſonne , perſuadé , ſans doute , que
 le titre de *Dame de Qualité* ſuffit pour que
 tout ce qu'il avance ſoit reçu ſans autre
 examen. Nous doutons pourtant que le
 Public ait cette complaiſance.

La

* Il y a dans l'Anglois *that old R.*
 cette R. eſt là ſans doute pour *Rogue* , qui ſignifie
Coquin .

La disgrâce de Mylord *Marlborough* sous le Roi *Guillaume* fournit à notre Auteur un nouveau sujet d'attaquer la Duchesse. Il l'attribue à la prétendue découverte du Dessenin sur *Dunkerque*: mais comme il n'en allegue point d'autres preuves que celles que nous avons déjà examinées dans l'Extrait que nous avons fait des Mémoires de la Duchesse, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter ici.

L'Anonyme s'étend beaucoup sur le caractère de Mylord *Rochester*, Oncle de la Reine *Marie* & de la Princesse *Anne*; & il faut avouer que ce Seigneur avoit beaucoup de jugement, & parloit très-bien dans la Chambre des Seigneurs. On le prouve ici en particulier par le Discours qu'il fit dans cette Chambre au sujet d'un *Vote* qui avoit passé dans la Chambre Basse, où l'on avoit décidé que le Roi *Jacques* avoit abdiqué la Couronne, & que le Trône étoit par-là devenu vacant. Mais quelqu'habile que fût le Comte de *Rochester*, cela n'empêche pas qu'il n'ait été ambitieux; il avoit beaucoup de credit sur l'esprit de la Reine *Marie*; il souhaitoit de pouvoir gouverner de même la Princesse *Anne*, & souffroit impatiemment que *My lady Churchill* fût si avant dans les bonnes grâces de cette Princesse; c'est pourquoi il souhaitoit de l'éloigner. Voilà tout ce que la Duchesse a prétendu; &

il me semble qu'elle l'a prouvé par des faits , auxquels je ne vois pas que son Adversaire réponde rien de solide. Mais c'est au Public à en juger , en comparant les Mémoires de la Duchesse avec la Réponse de son Censeur. Nous ne sçaurions entrer ici dans ce détail ; sans copier une bonne partie des Mémoires & de la Critique.

Le Censeur passe ensuite à la seconde Partie des Mémoires de la Duchesse , où il s'agit de sa conduite depuis que la Princesse *Anne* fut montée sur le Trône. On recherche ici à quelle occasion la Famille de *Marlborough* rompit avec les *Toris* , & se rangea du côté des *Whigs*. On nous dit que les *Toris* , à la tête desquels étoit le Comte de *Rocheſter* , s'opposèrent vivement au dessein de faire la guerre à la *France* , au moins par terre ; ils vouloient que si l'*Angleterre* s'engageoit dans cette guerre , elle se contentât d'envoyer dix mille hommes au secours des Alliez , & fit les plus grands efforts par mer. Mylord *Marlborough* , nous dit-on , ne trouvoit pas son compte dans un pareil projet : il vouloit être à la tête de la grande Alliance , & commander de nombreuses Armées. Son credit dans le Conseil de la Reine , & la faveur de son Epouse , firent prendre la résolution , non seulement de déclarer la guerre à la *France* ,
mais

mais aussi d'agir vigoureusement par terre. L'opposition que la Famille de *Marlborough* avoit éprouvée de la part des *Toris* dans cette occasion, commença de l'indisposer contre eux; mais ce qui acheva de les brouiller entierement fut, nous dit-on, un événement qui arriva à la fin de l'année 1702, & dont ni la Duchesse, ni l'Evêque *Burnet* n'ont jugé à propos de parler : mais comme on le trouve dans le Continuateur de *Rapin* *, il suffira de dire en deux mots de quoi il s'agit.

Après la Campagne de 1702. la Reine, pour récompenser les services de Mylord *Marlborough*, le fit Duc, & lui assigna une pension de cinq mille livres sterling sur le Revenu de la Poste : mais comme elle ne pouvoit lui assurer cette pension qu'aussi longtems qu'elle vivroit, elle envoya un Message à la Chambre des Communes, pour la prier de rendre cette pension perpetuelle dans la Famille de *Marlborough*. Dès que ce Message eut été lû dans la Chambre, tous les Membres parurent dans une surprise extrême; ils garderent le silence pendant si longtems, que l'Orateur se leva, comme pour chercher des yeux s'il y avoit quelqu'un qui voulût parler. Enfin le Chevalier *Edouard Seymour* rompit la glace, & il y eut un grand debat sur le sujet de
ce

* Hist. d'Anglet. Tom. XI, pag. 503, 504.

ce Message. Le Chevalier *Christophe Musgrave* dit, à ce qu'on prétend, que „ quoiqu'il eût accepté un Emploi à la „ Cour, ce n'avoit pas été à dessein qu'il „ eût la bouche fermée dans la Chambre, „ lorsqu'on viendrait à y proposer quel- „ que chose qui lui paroîtroit préjudicia- „ ble à sa patrie; qu'il ne prétendoit point „ extenuer les grands services du Duc de „ *Marlborough*, mais que ce Seigneur en „ étoit bien payé, &c”. Enfin, après que la Chambre eût délibéré mûrement sur cette affaire, au lieu de se conformer au Message de la Reine, elle lui présenta une Adresse, où elle s'excusa, en lui représentant la crainte où elle étoit, de donner un exemple dont on pourroit abuser à l'avenir pour aliéner les revenus de la Couronne. Tout ce que nous venons de rapporter se trouve aussi dans le Recueil des Débats de la Chambre des Communes imprimé chez *Chandler* *. On conclut de ce fait, que la Duchesse de *Marlborough* avoit quelque intérêt à changer de parti, & à favoriser les *Whigs*. Il y a lieu d'être surpris que l'Anonyme n'ait pas ajouté à cela un autre fait, que l'Impartialité dont nous faisons profession nous oblige de rapporter. C'est que le Parlement qui s'assembla le 3. de Décembre 1706,

&

* The History and Proceedings of the House of Commons of England, Tom. III, pag. 210, 211.

& dont la plupart des Membres étoient *Whigs*, ayant reçu de la Reine un Message semblable à celui qu'on vient de rapporter, assura au Duc de *Marlborough* & à sa posterité une Pension de cinq mille livres sterling sur le revenu de la Poste *.

Notre Auteur prétend que Mr. *Hayley*, qui fut ensuite Comte d'*Oxford*, & dont il fait un très-bel éloge, contribua aussi beaucoup à faire pencher la Reine du côté des *Whigs*, malgré l'inclination naturelle qu'elle avoit pour les *Toris*. Nous n'entrerons dans aucun détail là-dessus à présent, parce que nous serons obligés d'en parler dans l'Extrait d'un autre Ouvrage qui vient de paroître, & qui contient l'Histoire des quatre dernières années du Règne de la Reine *Anne* : il part certainement de la plume d'un *Whig*, au lieu que notre Anonyme semble pencher du côté des *Toris*. Il faut pourtant lui rendre la justice de remarquer, qu'il regarde & *Whigs* & *Toris*, comme des Factions qui, sous prétexte de témoigner un grand zèle pour le bien public, n'ont, généralement parlant, que leur propre intérêt à cœur ; les uns & les autres, lorsqu'ils ne sont pas en place, témoignent leur

* Là-même Tom. IV, pag. 49, 50. Voyez aussi la Continuation de l'Hist. d'Anglet. de Mr. de *Rapin* Tom. XII, pag. 139.

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
leur chagrin & leur reffentiment, en con-
damnant les mêmes mesures qu'ils avoient
approuvées & suivies lorsqu'ils posse-
doient les emplois : il y en a tant d'ex-
emples, qu'il est inutile d'en citer aucun
en particulier.

Nous finirons cet Article par un trait
qui fait voir, combien la Reconnoissance
des *Anglois* envers le Duc de *Marlborough*
l'emportoit sur celle des anciens *Romains*
envers les plus fameux Guerriers. Il s'agit
de livres, de sols & de deniers ster-
ling.

Compte de la Reconnoissance des
Romains.

	L.	S.	D.
Pour de l'Encens, & des pots			
de terre à le brûler - - -	4.	10.	0.
Un Taureau pour le Sacrifice -	8.	0.	0.
Un Vêtement brodé - -	50.	0.	0.
Pour du Laurier - - -	0.	0.	2.
Une Statue - - - -	100.	0.	0.
Un Trophée - - - -	80.	0.	0.
Mille Médailles de Cuivre,			
à un demi sol la pièce -	2.	1.	8.
Un Arc de Triomphe -	500.	0.	0.
Un Char de Triomphe -	100.	0.	0.
Dépenses pour le Triomphe	150.	0.	0.
	994.	11.	10.

Compte

Compte de L'Ingratitude des *Anglois*.

	L.	S.	D.
Le Palais de <i>Woodstock</i> -	40000.	0.	0.
Celui de <i>Bleinheim</i> -	200000.	0.	0.
Valeur de la Pension sur le Revenu de la Poste -	100000.	0.	0.
<i>Mindelheim</i> -	30000.	0.	0.
Tableaux, Bijoux, &c. -	60000.	0.	0.
Gouvernemens des Parcs, &c. -	10000.	0.	0.
Revenus des Emplois. -	100000.	0.	0.
	540000.	0.	0.

On voit par-là que les *Whigs*, de l'ingratitude desquels la Duchesse se plaint, ont dépensé pour son Epoux cinquante fois plus que les *Romains* n'avoient coutume de faire pour leurs Généraux les plus illustres. Je dis les *Whigs*; car ç'a été pendant qu'ils étoient en faveur que la plupart de ces dons ont été accordez à la Famille de *Marlborough*.

ARTICLE III.

Continuation de la Vie du Docteur *Pocock*, par Mr. *TWELLS*. [Voyez le premier Extrait de cette Vie dans la seconde Partie du Tome XVI].
Nous

Nous avons laissé Mr. *Pocock* à *Oxford*, de retour de ses voyages au Levant, d'où il avoit apporté bien des Manuscrits considérables & des Recherches curieuses. Il se mit aussi-tôt à les faire valoir, & à la sollicitation du fameux *Vossius*, il publia peu de tems après divers Ouvrages importants en fait de Littérature Orientale. Il entretint aussi dès lors un commerce épistolaire avec plusieurs Sçavans de l'Europe, & entre autres avec *Jacob Alting* & *Jean Selden*. Ce dernier se dispoisoit à donner au Public une Edition en *Latin* & en *Arabe* d'un Morceau des *Annales d'Eutychius*, lequel parut en effet l'année suivante 1642, sous le titre d'*Origines Alexandrinæ*; & à cette occasion il s'adressa à Mr. *Pocock*, pour le prier de collationner quelques Manuscrits *Arabes* qui étoient à *Oxford*, & d'en extraire les passages qui pouvoient servir à son dessein. Celui-ci s'en acquitta d'une manière si obligeante, que cela donna lieu à l'amitié particulière dont Mr. *Selden* l'honora toujours depuis, & qui lui fut d'un si grand usage, comme nous le verrons dans la suite.

La guerre civile qui éclata cette même année interrompit ce commerce littéraire, & fit d'*Oxford* une Place d'armes, d'où les Muses & ceux qui les cultivoient se virent bientôt bannis. Cela n'empêcha

cha pourtant pas que Mr. *Pocock* ne fût nommé l'année suivante 1643. par le Collège du *Corps de Christ* à un Bénéfice très-considérable dans la Province de *Berks* *, seulement à douze milles d'*Oxford*, où il se retira aussi-tôt. Il s'y appliqua tout entier aux devoirs de son Ministère ; & quoiqu'il s'en acquittât avec un zèle digne d'un Ambassadeur de Christ, il y fut exposé à bien des traverses & des chagrins causez par sa hardiesse à censurer la conduite des Parlementaires , & en particulier l'esprit de rebellion & de fanatisme , qui faisoit d'affreux ravages ; à quoi ne contribua pas peu son éloignement pour la manière de prêcher qui étoit alors à la mode. Une gesticulation violente & ridicule , des contorsions affreuses , un ton de voix forcé & peu naturel , un stile affecté , obscur & mystérieux ; voilà ce que le Peuple admiroit , & par où on pouvoit lui plaire. Mr. *Pocock*, en homme sensé , méprisoit tout cela , & sembloit prendre à tâche de suivre une méthode toute opposée. Ses Sermons étoient simples & populaires, sans ornemens & sans érudition, en un mot, tels qu'il les falloit pour un Auditoire comme le sien, presque tout composé de Paisans. Les sujets n'en étoient point recherchez ou abstrus : ils vouloient principalement

sur

* *Childry*.

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sur la Morale, & la manière dont ils étoient prononcez n'avoient rien que de naturel & d'uni. Par-là cet habile homme perdit insensiblement l'estime & le respect que ses Paroissiens devoient naturellement avoir pour lui : & l'esprit de partis'y joignant, on lui suscita mille traverses, on le chargea de noms odieux, on lui paya mal ou on lui retint ses dîmes, on lui imposa de plus fortes contributions qu'à ses voisins, on logea chez lui un plus grand nombre de Soldats. Cela alla si loin, que peu s'en fallut qu'il n'abandonnât tout, & qu'il ne quittât sa patrie pour aller passer le reste de ses jours à *Alep* ou à *Constantinople*; mais sa pieté le retint, & lui fit prendre la résolution de continuer à s'acquitter fidèlement des devoirs de son Ministère, au péril de tout ce qui en pourroit arriver. Il pensa même à se procurer une Compagne qui lui rendît sa condition plus supportable, & qui servit à le consoler dans ses traverses. En effet il épousa en 1646. la fille de Mr. *Thomas Burdett*, Gentilhomme de la Province de *Hampshire*; c'étoit une personne telle qu'il pouvoit la souhaiter, & dont il eut neuf Enfants, six garçons & trois filles.

Mais les Parlementaires, non contents de causer à Mr. *Pocock* toute sorte de vexations dans son Bénéfice, trouverent encore le moyen de lui ôter sa Pension de
Pro-

Professeur en *Arabe* à *Oxford* : car l'Archevêque *Laud* ayant enfin , après quatre ans d'emprisonnement à la Tour , été condamné à perdre la vie sur un échafaut , ils se saisirent tout aussi-tôt de ses biens , & entre autres des fonds de terre qu'il avoit assignez & donnez à perpetuité pour le payement de cette Pension ; ce qui étoit la chose du monde la plus inique. Envain Mr. *Pocock* représenta-t-il aux Commissaires établis pour cette saisie le tort qu'on lui faisoit , & le préjudice que les Sciences en général , & l'Université d'*Oxford* en particulier , en recevroient ; tout fut inutile , & ce ne fut que trois ans après qu'on lui restitua ses appointemens , à la sollicitation de Mr. *Selden* son bon Ami , qui étoit alors Membre de Parlement , & en grand crédit auprès de ceux qui avoient la principale direction des affaires. La même année 1647. Mr. *Jean Greaves* , avec lequel il étoit depuis longtems étroitement lié d'amitié , lui obtint de Mylord *Fairfax* une Protection en dûë forme , pour le mettre à couvert des logemens des Soldats , qui l'auroient enfin totalement ruiné.

L'année suivante le Dr. *Morris* , Professeur en *Hébreu* à *Oxford* , étant mort , le Roi , qui étoit alors prisonnier dans l'Isle de *Wight* , connoissant le mérite de Mr. *Pocock* , & à la recommandation des Docteurs *Sheldon* & *Hammond* , le nomma

pour lui succéder, non seulement dans sa place de Professeur, mais encore dans celle de Chanoine de l'*Eglise de Christ* qui y étoit annexée. Cette nomination étoit fort naturelle; mais ce qui dut surprendre tout le monde, & Mr. *Pocock* plus qu'aucun autre, c'est que le Committé du Parlement, établi pour visiter, ou plutôt pour reformer, comme ils le prétendoient, l'Université d'*Oxford*, le choisit environ le même tems pour remplir la chaire de Professeur: mais au lieu de lui donner aussi le Canoniat qui y étoit attaché, ils lui assignèrent, on ne sçait par quelle raison, celui du Dr. *Payne*, qu'ils venoient de chasser de l'Université avec plusieurs autres, pour avoir refusé de se soumettre au *Convenant* & à la *Ligue solennelle*. Sans doute Mr. *Selden* ne contribua pas peu à faire tomber ce choix sur Mr. *Pocock*, comme il paroît par une Lettre que celui-ci lui écrivit peu de tems après, & dans laquelle il lui attribue tout le succès de cette affaire. Mais quelque agréable que lui fût cet avancement, il y avoit deux choses dans la nomination du Committé qui lui faisoient beaucoup de peine; l'une, qu'il devoit occuper le poste d'un homme injustement dépossédé, & dont tout le crime, selon lui, étoit d'avoir fait son devoir; l'autre, qu'on ne lui donnoit pas le Canoniat qui appartenoit proprement à la Profession d'*Hébreu*, ce qui pouvoit être

être d'une fâcheuse consequence pour la suite. Ses Amis, à force de représentations, surmonterent ses scrupules, & l'engagerent enfin à accepter la Place qu'on lui assignoit; mais pour obvier autant qu'il lui étoit possible à l'inconvenient qu'il craignoit, il dressa une Protestation en forme du tort qu'on lui faisoit, & à ses Successeurs au Professorat, laquelle il fit enregistrer, après l'avoir luë en présence du Vice-Chancelier de l'Université, du Doyen de l'Eglise de Christ, du Garde des Regîtres & de quelques autres. Cette démarche de Mr. *Pocock*, qui ne pouvoit qu'irriter les Commissaires, jointe à sa repugnance à accepter un Poste d'ailleurs si lucratif & qui lui convenoit si bien, lui fit beaucoup d'honneur dans le monde, & prouve qu'il avoit l'ame grande.

Cependant, à peine fut-il en possession de ce nouveau Poste, qu'il se vit sur le point d'en être dépouillé. Pour prévenir les chagrins que pourroient lui causer les Visiteurs de l'Université, ses Amis lui avoient conseillé de se retirer à son Bénéfice, & de ne venir à *Oxford* que lorsque des affaires indispensables l'y appelleroient, & que pour le moins de tems qu'il seroit possible. Mais ces Visiteurs firent bien-tôt un ordre, par lequel les Professeurs, & tous ceux qui avoient quelque place dans l'Université, devoient y faire leur residen-

68 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce, & paroître devant eux dans l'espace
de quinze jours, autrement ils seroient
reputez coupables de contumace. Une
longue maladie dont Mr. *Pocock* fut affligé le tira d'embaras pendant un tems;
mais comme il ne comparut point après
être rétabli, il fut mis dans la liste de
ceux qui méprisoient l'autorité du Com-
mitté, & qui devoient être traitez comme
des refractaires. Au mois de Novembre
1648. les Visiteurs obtinrent de ce Com-
mitté un nouvel ordre, qui enjoignoit à
tous les Membres de l'Université de pren-
dre le *Convenant & la Ligue solennelle*, aussi
bien que le *Serment négatif*: mais l'Université
publia tout aussi-tôt les raisons sans repli-
que qu'elle avoit de ne pas s'y soumettre;
& l'affreuse revolution qui arriva peu de
tems après, occupa tellement les Com-
missaires, que la chose n'alla pas plus loin
pour lors. Car les Officiers de l'Armée
s'étant emparez du Gouvernement, ils
joignirent à toutes leurs oppressions &
leurs rapines le meurtre du Roi; crime
inouï qui jetta tous les gens de bien dans
la dernière consternation. Voici comme
Mr. *Greaves* s'en expliquoit dans une Let-
tre qu'il écrivit de *Londres* à Mr. *Pocock*,
pour lui apprendre cette triste nouvelle.

„ O mon bon Ami ! mon cher Ami ! Ja-
„ mais il n'y eut d'affliction comparable à
„ la nôtre. Quelle infamie ne va pas re-
„ jaillir sur notre Religion & sur notre Na-
„ tion ?

„ tion? Et si Dieu n'est pas plus miséricor-
 „ dieux que les hommes, quel déluge de
 „ maux ne va pas fondre sur nous? Ex-
 „ cusez l'impuissance où cela me met de
 „ vous écrire comme je le voudrois, & de
 „ répondre à vos questions Sei-
 „ gneur Dieu! si c'est ton bon plaisir,
 „ aye pitié de nous, non pas selon nos
 „ mérites, mais selon la grandeur de tes
 „ compassions, n'impute point à toute la
 „ Nation ce crime énorme, & détourne
 „ de dessus nous tes jugemens”!

L'Original de cette Lettre, qui a été longtems entre les mains de Mr. *Twells*, témoigne encore de la douleur extrême où l'Auteur étoit plongé en l'écrivant; car elle est toute pleine de ratures, surtout vers la fin, & l'on voit que le papier en a été baigné de larmes.

Les Officiers de l'Armée, non contents d'avoir fait mourir le Roi, abolirent la Chambre des Seigneurs, & passèrent un *Bill* pour obliger tout le monde à souscrire un *Engagement*, par lequel on déclaroit qu'on se soumettoit & qu'on demeureroit fidèle au Gouvernement, de la manière qu'il étoit alors établi, sans Roi & sans Chambre des Pairs. L'Université d'*Oxford* présenta là-dessus une Requête, priant qu'au lieu de cette souscription on voulût se contenter de la promesse que tous les Membres faisoient de vivre tranquilles sous le Gouver-

nement présent, & d'obéir à tous les ordres justes qui en émaneroient : mais elle fut rejetée, & l'on insista sur une signature pure & simple. Le Docteur *Pocock* ne voulant absolument point s'y soumettre, il fut enfin, malgré tous les efforts de ses Amis, & en particulier de Mr. *Selden*, dépossédé dans les formes au mois d'Octobre suivant de sa Prébende du Collège de l'*Eglise de Christ*, laquelle fut donnée à Mr. *French*, Beau-frere de *Cromwell*, ce qui probablement ne contribua pas peu à hâter son expulsion. On lui laissa pourtant encore ses deux Professions d'*Hébreu* & d'*Arabe* ; mais peu de mois après on voulut aussi l'en dépouiller, sans aucun égard pour le bien de l'Université, n'y ayant personne en *Angleterre* capable de remplir ces deux Postes comme lui. Il paroît par une Lettre qu'il écrivit le 30. de Novembre au célèbre *Hornius*, que c'est à quoi il s'attendoit chaque jour, & il étoit pleinement résigné.

„ Mes affaires, lui dit-il, sont à présent dans une telle crise, qu'à moins que
 „ je ne me mêle de choses dont je suis
 „ fortement résolu de ne jamais me mê-
 „ ler [il veut parler de la souscription im-
 „ posée par le Parlement] il faut que je
 „ perde mes Places de Professeur dans
 „ l'Université, où plutôt je puis dire que
 „ je les ai déjà perdues. J'ai appris à
 „ avoir, autant qu'il m'est possible, la
 „ paix

„ paix avec tous les hommes , à ren-
 „ dre le respect & l'obéissance qui sont
 „ dûes aux Puissances supérieures, & à
 „ éviter tout ce qui est étranger à ma pro-
 „ fession & à mes études ; & c'est là le
 „ principe invariable de ma conduite. Du
 „ reste, j'aimerois mieux perdre non seu-
 „ lement mes biens , mais même la vie ,
 „ que de faire la moindre chose qui put
 „ troubler le repos de ma conscience ;
 „ car je vous prie, Monsieur, d'être bien
 „ persuadé, que je ne me suis jamais ap-
 „ pliqué aux Langues Orientales dans
 „ aucune vûë mercenaire : & ainsi, quand
 „ il plaira à Dieu, comme je l'espere de
 „ sa bonté, de me procurer une retrai-
 „ te assurée, quelque obscure qu'elle puis-
 „ se être, je me donnerai tout entier, &
 „ avec une nouvelle ardeur, à ce genre
 „ d'étude, & je ferai tous mes efforts
 „ pour le rendre de plus en plus recom-
 „ mandable”.

On ne peut, comme le remarque très-
 bien Mr. *Twells*, lire cette Lettre sans se
 faire une très-grande idée de son Auteur,
 & sans souhaiter que tous ceux qui se
 piquent de Religion & de Science fussent
 animez du même esprit. Quelque peu
 d'égards qu'ait le Siècle où nous vivons
 pour la vraie piété & pour la bonne Lit-
 térature, on verroit bientôt revivre l'une
 & l'autre, parce qu'on ne les envisageroit
 plus comme des moyens de s'avancer dans

le monde, mais comme les fruits d'un amour desintéressé pour la vérité & pour le bien du genre humain.

Cependant l'Université d'*Oxford* n'eut pas plutôt appris la résolution qu'avoit prise le Committé des Visiteurs d'en chasser Mr. *Pocock*, que sans sa participation elle présenta une Requête à ce Comité pour en prévenir l'effet. Cette Requête fait tant d'honneur à ce Sçavant, que nous croyons devoir la donner ici.

Au très-honorable Committé du Parlement, établi pour la Visite & la Reforme des deux Universitez.

„ Nous soussignez les Gouverneurs des
 „ Colléges, Officiers publics, Maîtres ès
 „ Arts & autres Graduez de l'Université
 „ d'*Oxford*, prenons la liberté de repré-
 „ senter, que comme nous sommes per-
 „ suadez que Mr. *Edward Pocock*, ci-de-
 „ vant Prébendier de l'Eglise de *Christ*,
 „ est un homme plein de candeur & pai-
 „ sible; & comme nous considérons d'un
 „ autre côté, qu'il n'y a aucune autorité
 „ civile attachée à ses deux charges de
 „ Professeur d'*Hébreu* & de Professeur
 „ d'*Arabe* dans cette Université, que les
 „ appointemens de l'une & de l'autre
 „ sont si peu considérables, que si on
 „ les separoit, aucun Sçavant ne se soucie-
 „ roit de les accepter; qu'il est plus ca-
 „ pa-

„ pable de les remplir qu'aucune per-
 „ sonne dont nous ayons ouï parler, ayant
 „ voyagé dans l'Orient, & s'y étant appli-
 „ que pendant plusieurs années à l'étude
 „ de ces deux Langues ; & enfin qu'il
 „ a fait un bien infini dans cette Univer-
 „ sité, dont il est un grand ornement, &
 „ où nous sçavons qu'il désire de conti-
 „ nuer à se rendre utile à sa patrie en
 „ exerçant paisiblement ce double Em-
 „ ploi ; nous vous supplions humblement
 „ par le zèle que vous témoignez pour
 „ l'avancement des Lettres, & en particu-
 „ lier de l'étude des *Langues Orientales*,
 „ qui est en elle-même si utile, & si esti-
 „ mée à présent en *Europe*, qu'il vous
 „ plaise, par un acte de votre faveur &
 „ de votre clémence, de suspendre l'ex-
 „ écution de votre dernière Résolution,
 „ du moins par rapport à la Profession
 „ d'*Arabe*, jusqu'à ce que vous ayez trouvé
 „ une Personne capable de la remplir à
 „ la satisfaction de l'Université &c ”.

Cette Requête étoit signée du Vice-Chancelier de l'Université, des Maîtres des Collèges, de plusieurs Docteurs, & de 38. Maîtres ès Arts ou Bacheliers en Droit : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fait bien voir la grande estime qu'on avoit généralement pour Mr. *Pocock*, c'est que les principaux d'entr'eux, à la réserve de deux, étoient de nouveaux venus que le Committé avoit mis à la place de

ceux qu'il avoit injustement chassés, & par conséquent des gens dévoués au Parti dominant. Aussi la Requête fut-elle si bien reçue, qu'on suspendit pour un tems illimité la résolution prise de dépouiller Mr. *Pocock*. Mais à peine se vit-il débarrassé de cette mauvaise affaire, qu'on lui en suscita une nouvelle encore plus fâcheuse. Dans le dessein de lui ôter son Bénéfice de *Childry*, on porta contre lui, devant les Commissaires établis par *Cromwell* pour chasser les *Ministres ignorans, scandaleux, incapables ou negligens*, les accusations suivantes.

1. Qu'il avoit souvent, dans la célébration du service Divin, fait usage de la *Liturgie idolâtre de l'Eglise Anglicane*.

2. Qu'il étoit mal intentionné pour le Gouvernement présent.

3. Qu'il n'avoit aucun égard aux Jours de Jeûne & d'Actions de grâces ordonnées par le Parlement; mais qu'au contraire il avoit souvent prié pour la destruction de ce Parlement.

4. Qu'un Ministre qui avoit prêché pour lui, & en sa présence, avoit eu l'audace de dire en chaire, qu'il y avoit des gens dans le Royaume qui avoient fait périr le Roi pour s'élever sur ses ruines, & se rendre encore plus puissans que lui.

5. Que tant lui, que d'autres qui avoient prêché pour lui, avoient souvent investi-

vé

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 75
vé dans leurs Sermons contre les Indépendans.

6. Qu'il avoit été negligent à examiner ceux qui s'approchoient de la Table du Seigneur.

7. Qu'il avoit encouragé la profanation du Jour du Repos.

8. Qu'il avoit refusé de laisser prêcher dans son Eglise quelques personnes pieuses.

9. Qu'il n'avoit pas lû l'ordre du Parlement pour l'observation du Sabbath.

Quelque évidemment fausses ou absurdes que fussent ces accusations portées contre un homme dont la probité, la candeur & l'humeur pacifique étoient reconnues de tout le monde, le Committé ne laissa pas de les recevoir, & de citer Mr. *Pocock* pour y répondre. Il parut au tems marqué, & donna sa justification par écrit, qui eut ce bon effet, qu'on le laissa tranquille pendant quelque tems; en sorte que ses Amis crurent l'affaire entièrement finie. Mais ils se tromperent; car au mois de Février de l'année 1654. sept ou huit de ses propres Paroissiens, subornez par ses Ennemis, comparurent devant le Committé, & confirmèrent par serment les faits alleguez contre lui. Il y répondit de nouveau par écrit, & ayant obtenu que ses Accusateurs fussent examinés en détail sur ces faits selon les Loix, il parut visiblement qu'ils étoient pres-

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
presque tous , ou faux , ou mal représentez ,
& que le peu qu'il pouvoit y avoir à re-
prendre dans la conduite de Mr. Pocock
par rapport aux Affaires du tems , ne va-
loit pas la peine d'être relevé. Cepen-
dant ses Juges , par la plus odieuse de tou-
tes les préventions , ne voulurent pas en-
core le renvoyer absous ; & pour achever
de se justifier dans leur esprit , il fut obli-
gé de faire paroître devant eux à grands
fraix la plupart deses Paroissiens & les
plus considerables , qui , examinez sous ser-
ment , détruisirent toutes les accusations
intentées contre lui , & lui rendirent le
témoignage le plus honorable : ce qui ,
joint aux instances de quelques-uns , mê-
me du Parti , qui sentirent combien il se
deshonoreroit par la déposition d'un
homme de ce mérite , porta enfin le Com-
mitté à le décharger à pur & à plein.

Malgré ces troubles continuels où Mr.
Pocock se vit exposé pendant plusieurs an-
nées , il ne laissa pas de s'appliquer à ses
Etudes favorites , & de composer même
divers Ouvrages dans ce genre. Sur la
fin de l'an 1649. il publia à Oxford son *Spe-*
cimen Historiæ Arabum , qui contient l'*In-*
troduction d'Abulfarage à la neuvième Dynas-
tie de son Histoire des Sarazins ou Arabes ,
avec une Version Latine & des Notes
très-étendues & très-curieuses sur une in-
finité de choses qui y ont rapport , & qu'il
avoit recueillies de plus de cent Manus-
crits

crits *Arabes*, dont il ajouta un Catalogue à la fin de son Livre. Mr. *Twells* donne ici un court Extrait des matières contenues dans ces Notes, qui justifie bien le jugement qu'il en porte, mais où nous ne sçaurions le suivre sans nous jeter dans une longueur excessive. Mr. *Pocock* dédia son Ouvrage à son bon Ami & Patron, Mr. *Selden*, qui lui avoit rendu les services les plus importans, non par une Epître dans les formes, mais en déclarant simplement à la fin de sa Préface, qu'il le destinoit à lui marquer son respect & sa gratitude, voulant imiter en cela la coutume des *Arabes*, qui ne sçavent ce que c'est qu'Epître Dédicatoire. Cet Ouvrage est si connu & si estimé des Sçavans, sur-tout dans les Langues Orientales, qu'il seroit inutile de s'arrêter à en relever le mérite.

L'Année suivante Mr. *Pocock* se mit à travailler à son *Porta Mosis* de *Maimonides*; & quelque tems après Mr. *Wheelock*, Professeur d'*Arabe* à *Cambridge*, se disposant à publier les *Evangelies en Persan*, avec une Version Latine & des Notes, ce que personne n'avoit encore entrepris, il lui prêta un Exemplaire manuscrit, que ce Professeur trouva si bon, que s'il n'eût craint d'accabler son Copiste, il auroit recommencé son Ouvrage sur ce Manuscrit. C'est ainsi du moins qu'il s'en explique dans une Lettre de remerciement,

qu'il

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'il écrivit à cette occasion à Mr. *Pocock*, & dans laquelle il lui apprend une chose surprenante de ce Copiste, nommé *Austin*, qui étoit Membre aggregé, ou Boursier du Collége du Roi à *Cambridge*; c'est que ce jeune-homme, qui ne connoissoit pas même une Lettre de l'*Arabe*, ni du *Persan*, avoit, dans l'espace de deux mois, appris ces deux Langues au point de lui communiquer par écrit des Passages particuliers des Auteurs *Arabes* ou *Persans*. Mais son application à ce genre d'étude, qui passoit tout ce qu'on en peut imaginer, lui coûta cher, car il en perdit l'esprit & la vie deux ans après, dans le tems qu'il étoit actuellement occupé à prendre soin de l'Impression des *Evangelies Persans* de Mr *Wheelock*, qu'il ne conduisit que jusqu'au 6. ou 7. verset du XVIII. Chap. de *St. Matthieu*.

Au commencement de 1652. *Selden* engagea Mr. *Pocock* à travailler à une Edition *Arabe & Latine* d'*Eutychius Alexandrinus*, lui promettant d'en faire les fraix, & de bien recompenser son travail de manière ou d'autre. Cet habile homme eut aussi beaucoup de part, comme nous le verrons dans la suite, à l'Edition de la *Bible Polyglotte* que le sçavant *Walton* commença à mettre en train cette même année, & qui fit tant d'honneur à l'*Angleterre*, & à l'*Eglise Anglicane* en particulier.

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 79
lier. Il perdit bientôt après son intime
Ami Mr. *Jean Greaves*, dont la mort l'affligea si fort, que cela ne contribua pas
peu à le faire tomber dans une grande
maladie qu'il eut environ ce tems-là,
ou du moins à l'augmenter considéra-
blement. Cependant il en réleva heu-
reusement; & à la reserve des traverses
que ses Ennemis lui suscitèrent, & dont
nous avons déjà rendu compte, il ne lui
arriva rien de fort remarquable jusqu'à la
fin de Novembre 1654, qu'il perdit aussi
son généreux Protecteur Mr. *Selden*, com-
me le Dr. *Langbaine*, qui étoit alors à
Londres, l'en informa par une Lettre que
nous donnerons ici en entier, parce
qu'elle nous paroît renfermer des parti-
cularitez dignes d'attention.

„ MONSIEUR,

„ Je suis arrivé justement à tems, pour
„ voir encore une fois notre bon Ami
„ Mr. *Selden*, & pour m'entretenir quel-
„ que tems avec lui; car il mourut Jeu-
„ di passé à huit heures du soir. Il me
„ dit Mercredi, tout foible qu'il étoit, en
„ présence de Mr. *Heywood*, l'un de ses
„ Exécuteurs Testamentaires, qu'il avoit
„ disposé de son Edition d'*Eutychius* en
„ faveur de vous & de moi; & c'est ce
„ qu'il a fait effectivement par un Codici-
„ le, qui est du mois de Juin de l'année pas-
„ sée.

„ fée. Je le fis souvenir des Notes qu'il
 „ avoit dessein d'y joindre, selon ce qu'il
 „ nous avoit souvent dit, & là-dessus il
 „ donna ordre qu'on nous remit tous les
 „ Papiers qui regarderoient cet Auteur,
 „ & qu'on brûlât tous les autres qu'on
 „ trouveroit écrits de sa main. Hier on
 „ me communiqua la clause de son Tes-
 „ tament qui concerne l'Université. Il
 „ lègue à notre Bibliothèque publique
 „ tous ses *Manuscripts en Langues Orienta-*
 „ *les & Grecque*, à la reserve de ceux
 „ dont il dispose autrement en faveur
 „ de quelques particuliers, & tous ses
 „ *Livres Rabbiniques & Talmudiques* qui
 „ n'y sont pas déjà, ou qui sont d'une
 „ Edition différente; & il nous charge,
 „ vous & moi, du soin de les tirer de sa
 „ Bibliothèque & de les envoyer à Ox-
 „ ford, avec tous ses Marbres, Statues,
 „ Bustes & autres Monumens Grecs, pour
 „ être placez dans notre Bibliothèque
 „ publique; le tout aux dépens de ses
 „ Exécuteurs Testamentaires, qui sont le
 „ Grand-Juge *Hales*, & Messrs. *Waughan*,
 „ *Heywood & Jewx*, lesquels vous prient
 „ de venir incessamment, pour mettre à
 „ quartier ce qui appartient à l'Universi-
 „ té, avant qu'on touche à la Bibliothè-
 „ que du défunt. J'ai écrit au Vice-
 „ Chancelier & à Mr. *Barlow*, afin qu'ils
 „ m'envoyent le Catalogue le plus com-
 „ plet de la Bibliothèque publique, pour
 „ notre

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 81

„ notre direction , aussi-bien que pour
„ la satisfaction des Exécuteurs , à qui
„ Mr. *Selden* a laissé le pouvoir de dispo-
„ ser comme ils le jugeroient à propos
„ du reste de ses Livres , excepté ceux
„ dont il a lui-même disposé nommé-
„ ment ; en sorte qu'ils peuvent , ou les
„ partager entre eux , ou les donner à
„ l'Université , ou à quelque Collège de
„ l'Université qu'il leur plaira. On a
„ trouvé dans une Boëte avec son Testa-
„ ment , l'Epitaphe qu'il souhaite qu'on
„ mette sur son Tombeau. Il doit être
„ enterré dans l'Eglise du Temple , &c ”.

De Londres le 2.

Décembre 1654.

Le fameux *Golius* ayant publié cette même année son *Lexicon Arabe* , qui s'étoit fait long-tems attendre , en envoya un Exemplaire à Mr. *Pocock* , sur lequel il écrivit ces mots , *Virtute atque Doctrinâ eximio ac præclaro Viro D. Edv. Pocock , Litteraturæ Orientalis peritiâ nulli secundo ;* éloge d'autant plus flatteur qu'il venoit d'un homme qui étoit lui-même très-sçavant dans les Langues Orientales , ayant été deux fois dans le Levant pour se perfectionner dans ce genre de Littérature : Mr. *Pocock* lui fit présent en retour de son *Specimen Historiæ Arabum* , & lui marqua combien il approuvoit son

Tome XX. Part. I.

F

Le-

Lexicon, le premier qui eut été publié en cette Langue. L'année suivante il donna une nouvelle Edition du *Porta Mosis* de *Maimonides* ; mais au lieu que jusqu'alors on n'en avoit imprimé qu'une *Traduction Hébraïque*, faite sur des Manuscrits imparfaits il publia l'*Original Arabe* même, quoique écrit en caractères *Hébreux*, selon l'usage des *Juifs*, sur de très-bons Manuscrits, dont quelques-uns étoient, à ce qu'il croyoit, de la propre main de *Maimonides*. Il y joignit une Version *Latine*, & un Recueil de Notes de sa façon, beaucoup plus étendu que l'Ouvrage même, mais aussi infiniment plus instructif, sur-tout pour l'intelligence d'un grand nombre de passages de l'Ecriture Sainte. Comme le *Specimen Historiæ Arabum* fut le premier Livre imprimé en *Arabe* à *Oxford*, aussi le *Porta Mosis* fut-il le premier qu'on y imprima en caractères *Hébreux* aux dépens de l'Université, qui fit fondre des caractères exprès pour cet usage. Plusieurs choses déterminèrent Mr. *Pocock* à la publication de ce Livre. *Maimonides* étoit un Auteur très-célèbre, non seulement parmi les *Juifs*, mais même parmi les *Mahometans*; & les Sçavans conviennent, que de tous les Rabbins c'est le plus sensé & le plus éclairé. Son Ouvrage est clair, méthodique & intéressant; on y trouve l'Histoire & une juste idée du *Talmud*, aussi-bien que de la croyance

ce & de la discipline des *Juifs*. D'ailleurs, rien n'étoit plus propre à faire voir l'utilité de l'*Arabe* & du *Rabbinisme*, & à en recommander par conséquent l'étude. Ce Livre n'eut pas plutôt parû, qu'il excita l'admiration des connoisseurs, & attira de toutes parts à Mr. *Pocock* des remerciemens & des éloges; en on fut même d'autant plus agréablement surpris, qu'on ne s'y attendoit pas; cet habile homme ayant été attaqué cette même année d'une fâcheuse maladie qui dura plusieurs mois.

En 1656. il forma le dessein de publier les *Commentaires du Rabbin Tanchum*. C'étoit un *Juif* de *Jerusalem*, comme Mr. *Pocock* lui-même nous l'apprend dans la Préface de son Commentaire sur le Prophete *Michée*. „ Il a écrit, dit-il, des Notes „ en *Arabe* sur tout le Vieux Testament, „ puisqu'il l'assure lui-même, quoique je „ n'aye pû recouvrer celles qui roulent „ sur quelques Livres. Entre les Prophetes „ il ne me manque qu'*Esaïe*. Je ne sçais „ dans quel tems ce Rabbin a vécu, seulement il paroît qu'il est postérieur à „ *Maimonides*, qu'il cite souvent, & qu'il „ suit en bien des choses”. On ne sçait ce qui empêcha l'exécution de ce dessein, à moins que ce ne fût le défaut d'encouragement, occasionné sans doute en partie par deux autres Ouvrages plus considérables auxquels on travailloit a-

lors , & auxquels Mr. *Pocock* lui-même eut bonne part , sçavoir la *Polyglotte Angloise* , & les *Critici sacri* : mais le Public y perdit beaucoup , à en juger par l'excellent usage que notre Auteur a fait de ces Commentaires dans ce qu'il a publié sur le Vieux Testament. Il paroît qu'il n'y avoit que lui en *Europe* qui les eût : les *Juifs* eux-mêmes ignoroient qu'ils existassent , & ne furent pas peu surpris d'apprendre qu'ils étoient entre ses mains. C'est ainsi du moins que le Rabbin *Manasseh Ben Israel* s'en expliquoit dans une Lettre qu'il écrivit à ce sujet à Mr. *Bonele* , sçavant *Anglois* , & Boursier du Collège d'*Eaton*. Quoi qu'il en soit , ces Manuscrits *Arabes* n'ont point encore vû le jour , & on les garde , avec bien d'autres non moins curieux , dans la *Bibliothèque Bodléienne*.

A l'occasion de la part qu'eut Mr. *Pocock* à l'Edition de la *Bible Polyglotte* , Mr. *Twells* nous donne ici l'histoire de cet Ouvrage important , laquelle vaut bien la peine d'être communiquée à nos Lecteurs , d'autant plus qu'il n'a jamais rien paru sur ce sujet en *François* , du moins que nous sçachions. Mais comme c'est un Morceau détaché , & que nous craignons de tomber dans une longueur excessive , nous en ferons un Article séparé.

Nous avons dit ci-devant , qu'à la sollicitation de Mr. *Selden* , notre Auteur
s'é-

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 85
s'étoit mis en 1652. à travailler à une
Version Latine des Annales d'Eutychius, Pa-
triarche d'Alexandrie. Cette Version fut
imprimée à *Oxford* en 1658, avec l'Original
Arabe à côté. Mais quoique l'Ouvrage
ait été regardé de plusieurs Sçavans com-
me étant d'une très-grande utilité, témoin
Casaubon *, qui ne negligea rien pour en-
gager *Erpenius* à en publier une Traduc-
tion. Mr. *Pocock* declare dans sa Préface,
qu'il n'avoit pas entrepris la sienne par
inclination, & que sans les instances de
Mr. *Selden*, à qui il ne pouvoit rien re-
fuser, il n'y auroit pensé de sa vie. Mr.
Twells nous apprend à cette occasion le
motif secret de cet attachement particu-
lier de Mr. *Selden* pour *Eutychius*. La
Chambre étoilée ayant censuré quelques
passages de son *Histoire des Dîmes*, il en
fut extrêmement piqué, & ne negligea au-
cune occasion de s'en venger sur les E-
vêques & sur l'Eglise *Anglicane*. Ce fut
dans cet esprit qu'il publia en 1642.
le morceau d'*Eutychius* qui regarde l'é-
tat de l'Eglise d'*Alexandrie* durant les
trois premiers Siècles, s'imaginant d'avoir
trouvé-là un argument invincible contre
le Gouvernement Episcopal, qui commen-
çoit dès-lors à tomber. Il ne faut donc
pas être surpris s'il pressa fortement Mr.
Pocock de travailler à la Traduction d'un
Li-

* Isaaci Casauboni Epistolæ. Num. 732.

Livre qui lui étoit devenu si cher. Cependant celui-ci, loin de favoriser ses vûes, qu'il n'ignoroit pas, donna au passage dont il s'étoit servi un tour tout différent, & mit par sa Version *Latine* les Lecteurs en état de juger du peu de cas qu'on doit faire d'un Auteur qui, comme il le dit dans sa Préface, *rapporte plusieurs choses fabuleuses concernant l'Histoire ancienne, & nous donne des idées aussi fausses & aussi ridicules des Affaires de l'Occident, que nos Ecrivains Occidentaux en donnent communement des Affaires de l'Orient* *. Mr. Selden en avoit fait le plus magnifique éloge †, parce que cela favorisoit ses vûes. Il le regardoit, disoit-il, comme un autre *Bede*, & il ne doutoit point qu'il n'eût tiré la plus grande partie de ses Annales des Archives de l'Eglise d'*Alexandrie*. Mais ce sçavant homme ne considéroit pas, que dans le tems qu'*Eutychius* vivoit, qui étoit dans le dixième Siècle, comme il paroît par l'*Histoire d'Abulfarage*, que Mr. Pocock traduisit & publia dans la suite §, ces Archives ne subsistoient plus. Car cet Auteur nous apprend, que lorsqu'*Alexandrie* fut prise par les *Sarrazins*, plusieurs années auparavant, sous le règne du Sultan *Omar*, tous les Livres & Ecrits qui se trou-

* Præf. in Ann. Eutych. p. 3.

† Præf. ad Orig. Eutich. n. 23.

§ Græg. Abul-Pharag. Hist. Dyn. p. 114.

trouverent dans cette Ville furent brûlez par ordre de ce Prince. Il n'y a qu'à lire les Annales même d'*Eutychius*, pour voir combien cet Auteur étoit ignorant sur les Antiquitez de sa propre Eglise. Personne ne fut plus célèbre dans son tems qu'*Origene*. Il vivoit sur le milieu du troisième Siècle; cependant *Eutychius* le place dans le sixième, en fait un Evêque, & dit qu'il assista au Concile de *Constantinople* convoqué par l'Empereur *Justinien*, & qu'il y fut condamné. N'y a-t-il donc pas de la partialité à préférer le témoignage unique d'un Auteur de ce caractère à celui de tous les Peres Grecs & Latins, & de tous les Historiens Ecclesiastiques? Plusieurs Scavans ont prouvé clairement, que tout le passage allegué par *Selden* n'est que pure fable †; & *Abraham Echellensis*, sçavant Maronite, dans un Ouvrage qu'il publia sur ce sujet peu de tems après à Rome §, fit voir de plus, que *Selden* n'avoit pas fidèlement traduit ce passage, & en appella au jugement même de

* *Eutych.* Annal. Tom. II. p. 171.

† *Morin.* de Ordination. Par. III. c. 7. *Hemmerdi* Dissertatio tertia contra *Blondellum*. c. X. *Wakoni* Prolegom. in *Bibl. Polyglot.* Prol. 14. Sect. 10. *Pearsoni* Vindiciæ *Ignat.* Par. I. c. 10.

§ *Eutych.* Vind. Autore *Abr. Echellensi.* Romæ 1661. Par. I. c. 9. p. 29.

38 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de Mrs. Pocock & Greaves, ses intimes
Amis, qui ne l'en dédirent point.

Mais pour revenir à la Traduction des
Annales d'Eutychius, Mr. Pocock, à la requi-
sition du Docteur Langbaine, & pour faire
honneur à la mémoire de Selden, qui étoit
mort depuis trois ou quatre ans, mit au
titre de cet Ouvrage ces mots, *Illustriss.*
Johanne Seldeno τῷ μακαρίτῃ Chorago, &
au devant le Portrait de cet habile
homme. Et quoiqu'il ne voulût marquer
autre chose par-là, si-non qu'il avoit fait
les fraix de cette Edition, le *Choragus*
dans *Plaute* * étant celui qui fournit à la
décoration du théâtre; cependant cela a
donné lieu à plusieurs personnes, & entre
autres au Compilateur du Catalogue des
Livres imprimez de la *Bibliothèque Bodleien-*
ne, publié en 1674, de s'imaginer que Selden
avoit commencé cette Traduction d'*Eu-*
tychius, & que Mr. Pocock l'avoit seulement
achevée; au lieu que ce dernier en étoit
entièrement l'Auteur, & qu'il avoit mê-
me corrigé, à la priere de Selden, le mor-
ceau qu'il en avoit traduit, & dont nous
avons parlé ci-devant. Mr. Twells réle-
ve à cette occasion une autre erreur de
quelques Sçavans au sujet d'*Eutychius* mê-
me. Son premier nom étoit *Saïd Ibn*
Batrick, qu'il changea lorsqu'il fut fait
Pa-

* *Plaut.* in *Perf.* Act. I. Scen. 3. *Satur.*
Ποσειδων ornamenta? *Toc.* Abs chorago sumito.

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 89
 Patriarche d'*Alexandrie* , en celui d'*Euty-*
chius , comme exprimant en *Grec* ce que
 l'*Arabe* signifioit *. C'est ce nom *Grec* qui
 a donné lieu au Docteur *Heylyn* , dans sa
Vie de l'Archevêque *Laud* , de parler
 d'*Euty-chius* comme d'un Auteur *Grec* †; en
 quoi il a été suivi par *Antoine Wood* dans
 sa *Vie* de *Selden* , lequel est même tombé
 dans une autre faute encore plus grossie-
 re ; car en faisant le Catalogue des Ou-
 vrages de *Selden* , il lui attribue *Versio*
& Commentarius ad Euty-chii Ecclesiæ Alex-
andrinæ Origines , *Lond.* 1642 ; à quoi , dit-
 il , il faut ajouter les *Annales* du même *Euty-*
chius , avec un *Commentaire* , par *Ed. Pocock* ,
Chanoine du Collège de Christ à Oxford.

Il n'arriva rien de remarquable à notre
 Auteur jusques au mois de Mars 16¹² , que
 les Membres qui avoient été exclus de la
 Chambre des Communes y ayant repris
 leurs places , firent nommer un Commit-
 té pour rétablir le Docteur *Reynolds* , qui
 fut ensuite Evêque de *Norwich* , dans le
 Doyenné de l'Eglise de *Christ* à *Oxford* ,
 dont il avoit été depossédé pour n'avoir
 pas voulu signer l'*Engagement*. Le célèbre
 Docteur *Wallis* , Professeur de la même
 Université , profita de cette occasion pour
 obtenir aussi le rétablissement de *Mr. Po-*
cock dans son *Canonicat* , sans même lui
 en

* *Selden Præf. ad Orig. Euty-ch.* p. 7.

† *Cyprianus Anglic. Par. II. Lib. 4. p. 303.*

90 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en rien communiquer, & présenta une
Requête au Parlement à ce sujet. Mais
cette Requête n'eut aucune suite; car dix
jours après ce long Parlement passa un
Bill pour se dissoudre, & pour en convo-
quer un nouveau, qui s'assembla le mois
suivant, & par la plus heureuse de tou-
tes les revolutions rappella le Roi dans
ses Etats. Mais ce Prince ne fut pas plu-
tôt rétabli, qu'il fit remettre Mr. Pocock
en possession de son Canoniat, & deux
mois après, c'est-à-dire le 20. de Septem-
bre 1660, cet habile homme prit les de-
grez de Docteur en Théologie, qu'il
n'avoit pû encore prendre à cause des
troubles que l'Université eut à essuyer du-
rant les Guerres Civiles. Depuis ce tems-
là il jouit d'une parfaite tranquillité, qui
le mit en état de publier divers Ouvrages
considérables. Mais ce qui nous reste à
dire sur ce sujet, & sur le reste de la vie
de Mr. Pocock, ne pouvant être renfer-
mé dans les bornes de cet Extrait, nous
le renvoyons à un Journal suivant.

A R T I C L E I V.

ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΥΡΙΟΥ ΑΓΓΛΟΥ. MA-
XIMI TYRII *Dissertationes*. Ex re-
censione JOANNIS DAVISII, Coll.
Regin. Cantab. Præsidis. EDITIO
ALTERA, ad duos *Codices MSS.*
locis

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 91
locis quamplurimis emendata , *Notisque*
locupletioribus aucta. Cui accesserunt
Viri Eruditissimi JER. MARKLANDI,
Coll. D. Petri. Cantabrig. Socii, *An-*
notationes.

C'est-à-dire :

LES *Discours* de MAXIME de Tyr, re-
vus par Mr. JEAN DAVIES , *Prési-*
dent du Collège de la Reine à Cambrid-
ge. SECONDE EDITION, *corrigée*
en une infinité d'endroits sur deux Ma-
nuscrits , & augmentée dans les Notes.
On y a joint les nouvelles Remarques
du sçavant Mr. JEREMIE MARK-
LAND, *Membre du Collège de S. Pier-*
re à Cambridge. En grand in quarto ,
pagg. en tout 758. A Londres, chez
Guillaume Bowyer, aux dépens de la
Société établie pour l'Encouragement des
Lettres, 1740.

C E n'est pas la coûtume, & il seroit
même ordinairement fort inutile,
après avoir copié tout du long le titre
d'un Livre qui doit faire la matière d'un
Extrait, de rien ajouter sur celui, ou ceux,
aux dépens de qui l'impression s'est faite.
Il suffit aux Lecteurs, d'avoir vû d'abord
in-

92 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
indiqué le lieu, & le nom du Libraire
chez qui le Livre se trouve. Mais je ne
sçaurois m'empêcher, & il est bon, à mon
avis, de commencer cet Article par faire
remarquer, que la nouvelle Edition dont
je veux rendre compte, & qui le mérite
bien, est imprimée *aux dépens d'une **
Société établie en ANGLETERRE pour
l'Encouragement des Lettres. Il peut se faire
que bien des gens ignorent ce que c'est
que cette *Société*, ou qu'ils aient oublié
ce qui en a été dit ailleurs †. Voici, en
peu de mots, le but & l'usage de cet é-
tablissement. C'est de procurer l'impres-
sion de bien des Ecrits utiles au Public,
qui sont sujets à périr, ou à demeurer
cachés, ou de la composition desquels les
Sçavans sont rebutez, faute de trouver
des Libraires qui veuillent les imprimer,
ou donner aux Auteurs, dont la plupart
ne sont rien moins que riches, une hon-
nête recompense de leurs peines. Ces
inconveniens sont assez connus : & l'on
sçait

* *The Society for the Encouragement of Learning.*
Il y a sur le titre du Livre une Vignette, où
l'on voit la *Littérature* avec un air triste & ab-
battu, & la *Grande-Bretagne* qui lui donne la
main pour la relever. Au dessus on lit : *Resur-*
ges ; & au dessous : *S. A. L. P.* c'est-à-dire,
Sciētas ad Literas promovendas.

† *Biblioth. Britannique*, Tom. IX. pag. 254.
E^t suiv.

ſçait auffi , que les Ouvrages d'Erudition , de Littérature , de Critique , ſont ceux ſur le ſort deſquels ils ont le plus d'influence. Pour tâcher de remedier à un mal dont la République des Lettres reçoit tant de préjudice , la Societé dont il s'agit , établie à *Londres* il y a plus de ſix ans , a trouvé moyen d'avoir , & d'augmenter de jour en jour , des fonds qui la mettent en état de faire imprimer à ſes dépens , & cela d'une manière fort généreufe , de bons Livres , qui auroient couru grand riſque de ne voir jamais le jour , ou du moins que ſord tard. Elle ſe contente de ſe rembourſer , ſur la vente d'un nombre d'Exemplaires , des fraix qu'elle a faits pour l'impreſſion ; après quoi elle laiſſe tout le reſte à ceux qui ont fourni la Copie , ſoit Auteurs ou Editeurs ; de ſorte que jamais ils ne riſquent rien , & que tout le profit , quel qu'il ſoit , eſt pour eux. Ce bénéfice n'eſt pas même borné aux ſujets de la *Grande - Bretagne* : on a promis de recevoir & de publier ſur le même pied les Ouvrages des Etrangers , en quelque Langue qu'ils ſoient écrits , & de quelque matière qu'ils traitent , pourvû qu'on les juge dignes de voir le jour. Il étoit d'autant plus à propos de parler ici d'un ſi louable établifſement , que la nouvelle Edition de *MAXIME de Tyr* , dont on vient de voir le

94 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le titre, est le premier Livre que la Société ait eu sous presse. L'illustre Mr. MEAD, Médecin du Roi, & un des premiers Fondateurs de cette Société, possédoit dans sa riche Bibliothèque un Exemplaire de la première * Edition, que le sçavant Editeur, feu Mr. DAVIES, avoit préparé pour en donner une nouvelle, beaucoup meilleure. Comme on déliberoit sur le choix des Livres par où l'on commenceroit à faire rouler la presse, il proposa de mettre à profit cet Exemplaire, qu'il avoit plus d'une fois offert aux Libraires, mais inutilement, quoique sans rien exiger d'eux. La Société jugea que rien ne convenoit mieux à ses vûes. Il ne s'agissoit plus que de trouver quelque Sçavant qui voulût se charger du soin de l'Edition. Un Membre même de la Société, sur qui Mr. Mead jetta les yeux, & à qui pour cet effet il fit présent de l'Exemplaire du défunt Editeur, accepta la proposition. C'est Mr. JEAN WARD, Professeur de Rhétorique dans le Collège de *Gresham* à *Cambridge*. Il a dédié le Livre à Mr. Mead; rien n'étoit plus juste. Et l'Épître Dédicatoire, où il nous apprend ce que je viens de dire, sert en même tems de Préface pour tout le reste dont il avoit à parler. Il y insère même un morceau
qui

* Elle parut en 1703 à *Cambridge*, in 8.

qui s'est trouvé parmi les papiers de Mr. *Davies*, de la *Préface* qu'il avoit commencé d'écrire pour une nouvelle Edition, & qu'il attendoit apparemment d'achever, quand l'occasion d'en faire usage se présenteroit; puisque, comme l'indique un petit mémoire qu'il avoit écrit à la fin de ses Notes, elles étoient entièrement finies quatre ans * avant sa mort. Comme ce morceau est fort différent, & pour le tour, & pour les choses mêmes, de ce qu'il disoit dans la † *Préface* de la première Edition, c'est par-là que je crois devoir commencer.

QUOIQUE MAXIME de Tyr soit un des Auteurs Grecs les plus éloquens & les plus agréables à lire, il est très-peu fait mention de lui dans les autres Ecrivains de l'Antiquité. De-là vient qu'on ne sçait presque rien de ce qui le regarde, & qu'il n'y a pas moyen de déterminer,
ni

* Le 15. de Mars 1728. Il mourut en 1732. le 22. du même mois. En l'année 1730. il avoit donné une troisième Edition des *Tusculanes* de CICERON, d'où il paroît encore que son travail pour une nouvelle Edition de *Maxime de Tyr* étoit prêt: car tous les passages de ce Philosophe qu'il rapporte dans ses Notes, sont citez selon le nouvel ordre des Discours, & selon la nouvelle division de chaque Discours en paragraphes.

† Elle a été réimprimée dans celle-ci.

96 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ni l'année de sa naissance , ni celle de sa
 mort. EUSÈBE *, & après lui † le Syn-
 celle, le font Précepteur de MARC AN-
 TONIN, qui § qui étoit alors appellé
 VÉRISIME; & là-dessus ‡ SCALI-
 GER, suivi de la plupart des Sçavans mo-
 dernes, a posé le fait comme incontestable,
 dans ses Notes sur la *Chronique* de
 l'Evêque de Césarée. Mais † ST. JÉ-
 RÔME, qui l'a traduite en Latin, cor-
 rige ici son Auteur, croyant qu'il s'étoit
 trompé. *Maxime* de Tyr, & le Philoso-
 phe ARRIEN de *Nicomédie*, sont distin-
 gués, dans la Version, d'avec *Apollonius*
 & *Basilide*, auxquels *Eusébe* les joint,
 comme ayant été tous Précepteurs de
Marc Antonin. ARRIANUS, *Philosophus*
Nicomediensis, agnoscitur, & Maximus Ty-
 rius. *Apollonius Stoicus*, natione *Chalcidicus*,
 & *Basilides Scythopolitanus*, *Philosophi il-*
lustres habentur, qui *Verissimi quoque Cæsa-*
ris præceptores habentur. Ceux qui suivent
 le Texte Grec, ont cru pouvoir se fonder

* *Chronic. ad Olympiad. 231. pag. 213. Ed. Amst. 1658.*

† *Chronograph. pag. 351. Edit. Paris.*

§ CAPITOLIN. in *Antonin. Philosoph. Cap. I. 4.* LAMPRIIDIUS, in *Antonino Diadumeno, Cap. 6.* Voyez Mr. WESSELING, *Observ. Lib. I. Cap. 23.*

‡ *Not. ad EUSEB. pag. 220. col. 1.*

† *Chron. pag. 168.*

der sur l'autorité de * de MARC ANTONIN lui-même , qui , parlant avec reconnaissance de divers Précepteurs qu'il avoit eu , fait mention particuliere d'un *Maximus*. Mais c'est un autre Philosophe , qui , comme nous l'apprenons de † CAPITOLIN , s'appelloit *Claudius Maximus* : & il étoit de la Secte des *Stoïciens* ; au lieu que notre *Maxime* de Tyr étoit *Platonicien* , comme il paroît par ses *Discours* , où le Platonisme se découvre par-tout. A la vérité ces deux Sectes étoient d'accord sur la plupart de leurs Dogmes : cependant *Tautus* , Philosophe *Platonicien* , & contemporain des deux dont il s'agit , qui avoient le même nom , soutenoit , au rapport d'AULU - GELLE § , que la plus grande partie de la Philosophie *Stoïcienne* de son tems se contredisoit elle-même , autant qu'elle étoit opposée à celle des *Platoniciens*. Il ne faut donc pas confondre *Maxime* de Tyr avec le Précepteur de *Marc-Antonin* , & moins encore , comme fait *Frederic Morel* † , avec un autre *Maxime* , qui avoit été Précepteur

* *De Rebus suis* , Lib. I. § 15. ubi vid. GATAKER.

† In *Antonin. Philos.* Cap. 3.

§ *Est enim pleraque [Stoica disciplina] & sibi & nobis incongruens &c.* Noët. Attic. Lib. XII. Cap. 5.

‡ Not. ad LIBAN. Tom. II. Orat. IV. pag. 175. & Orat. VII. pag. 218.

98 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 teur de JULIEN l'*Apostat*. Il y a là un
 grand anachronisme ; car depuis AN-
 TONIN le *Débonnaire*, sous lequel *Maxime*
 de *Tyr* florissoit, jusqu'à l'Empereur JU-
 LIEN, la distance est d'environ deux-
 cens ans. D'ailleurs, le Précepteur de
Julien n'étoit pas de *Tyr*, mais d'*Epire* ou
 de *Byzance*, selon * *Suidas* ; ou d'*Ephèse*,
 selon † d'autres.

C'est aussi sans raison, que RICHARD
 DE MONTAIGU §, Evêque Anglois, a
 traité de *Magicien* le Philosophe de *Tyr*.
 On ne peut pas nier que *Maxime* n'ait
 été un peu superstitieux. Car ‡ il té-
 moigne ajouter foi aux Fables ridicules
 qu'on débitoit sur le sujet du Fleuve *Mar-*
sias & de celui du *Méandre*. Il se montre
 † grand partisan des Oracles. Il se van-
 te ** d'avoir eu tout éveillé une vision
 d'*Esculape* & d'*Hercule*. Mais tout cela
 n'est pas magie.

Les Sçavans ont cru jusqu'ici, après ††
 Jo-

* Au mot Μαζικὸς Ἡγεμὼν.

† SOCRATE, *Hist. Eccl.* Lib. III. Cap. I.
 Voyez *Henri de Valois*, sur AMMIEN MAR-
 CELLIN, Lib. XXIX Cap. I. *sub fin.*

§ *Origin. Eccles.* Part. I. pag. 189.

‡ *Dissert.* VIII. (vulg. XXXVIII.) § 8.

† *Diff.* XIV. (vulg. XXVI.) § 3.

** *Diff.* XV. (vulg. XXVII.) § 7. tout à la
 fin du Discours.

†† *Not. in EUSEB. Chron.* ubi sup.

JOSEPH SCALIGER, que *Maxime* de Tyr alla deux fois à Rome, & que ce fut dans son premier voyage qu'il y composa ses *Dissertations*, comme l'indique le titre. On met ce premier voyage à la neuvième année de l'Empire d'ANTONIN le Débonnaire, sur laquelle *Eusébe* * parle de *Maxime*; & l'autre, sous l'Empire de *Commode*. Il est vrai que *Suidas* dit † formellement, que *Maxime* fit quelque séjour à Rome du tems de *Commode*; & Mr. *Davies* n'en doute point. Mais il ne voit pas qu'il y ait des raisons suffisantes de croire, que *Maxime* eût déjà été à Rome sous l'Empire d'*Antonin le Débonnaire*. EUSÉBE dit seulement, que ce Philosophe étoit alors connu, ou célèbre; & il n'indique nulle part le lieu où il vivoit. Ce qui se lit sur le ‡ titre des *Dissertations* ne prouve pas non plus que *Maxime* eût fait un second voyage à Rome. Le premier voyage, dont il y est parlé, n'en suppose pas nécessairement un second. Mr. *Davies* cite là-dessus les passages † de ST. JÉRÔME & de § SERVIVS, si souvent al-

* Ubi *supr.* † In Μάξιμος Τύριος.

‡ Μαξίμος Τύριος Πλατωνικὸς Φιλοσόφος τῶν ἐν τῇ πρώτῃ διαλίξει τῆς πρώτης ἐπιδημίας &c.

† Primogenitus est non tantum post quem *ſc* alii, sed ante quem nullus. In *Helvid.* pag. 312.

§ Primus, id est, ante quem nullus sit. In *VIRGIL.* Eclog. I. vers 45.

100 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ;
alleguez par les Commentateurs, pour
expliquer comment Notre Seigneur JE-
SUS-CHRIST est appelé le *premier*
né de la Vierge *Marie*, si elle ne de-
vint plus Mere, comme on le présume.
Mais je doute qu'on puisse éluder la for-
ce de l'argument, tiré des *Dissertations*
de *Maxime*, en disant que son voyage
est appelé le *premier*, seulement parce
qu'auparavant il n'avoit jamais été à Ro-
me. Cette signification, que le mot de
premier a quelquefois, est assez extraordi-
naire, & l'on ne doit pas sans nécessité
s'éloigner du sens naturel. Or ici il me
semble qu'il y auroit quelque chose de
fort bizarre à mettre une telle ambiguïté
sur le titre d'un Livre, en disant qu'il a
été composé dans telle ou telle Ville,
au *premier* voyage que l'Auteur y fit,
quoique depuis il n'y fût plus retourné.
Mr. *Davies* est mieux fondé en ce qu'il
ajoute en passant, comme il le dit; c'est
que la circonstance du lieu & du tems
marquez sur le titre, ne se rapporte pas
à toutes les *Dissertations* de notre Philo-
sophe, mais seulement aux sept premiè-
res. Cela paroît par le * Manuscrit de
la Bibliothèque du Roi de France; & † un
au-

* Je parlerai plus bas de ce Manuscrit.

† Vid. LAMBECH. Lib. VII. Cod. 10., &
NESSEL. in *Libr. Philolog. & Philosophie*. num.
335. pag. 158. & seqq.

autre, qui est dans celle de *Vienne*, n'en contient pas davantage. Toutes les autres Differtations sont intitulées simplement: *Μαξίμῳ Τυρίῳ Φιλοσοφούμενα*: il n'y a aucune indication ni de Ville, ni de País, où l'Auteur les eût faites. Cependant, s'il est permis de conjecturer, notre Editeur seroit fort porté à croire, que *Maxime* passa la plus grande partie de sa vie * dans les endroits les plus peuplez de l'*Asie* & de la *Grece*. Ce sont ceux qui convenoient le mieux à un homme comme lui, qui vouloit briller par son Eloquence. D'ailleurs, dans tous ses Discours on ne voit pas la moindre chose qui marque quelque connoissance de l'*Histoire Romaine*; au lieu que presque tous sont pleins de traits, qui montrent que l'Auteur étoit très-versé dans l'*Histoire Grecque*. Mr. *Davies* insinue ici, ce que l'on trouvera établi plus au long dans un Ouvrage curieux & sçavant † qu'il indique; c'est que *Maxime* de Tyr étoit un

* Il fut au moins en *Pbrygie*, comme on le prouve par ce qu'il dit lui-même, *Differt. VIII.* (vulg. XXXVIII.) § 8. & *Differt. VII.* (vulg. XXXVII.) § 6. & seqq.

† LUDOVIC. CRESOLLIUS, *Theatr. veter. Rhetor. Orator. Declamator. quos in Græcia nominabant Σοφιστὰς*, &c. Lib. III. cap. 10. pag. 206. cap. 14. pag. 231. & seqq. Lib. IV. cap. 7. pag. 409. Edit. Paris. 1620.

un de ces *Rbêteurs* ou *Sophistes*, qui, s'étant attachez à quelque Secte de Philosophie, alloient de côté & d'autre prononcer des Harangues Philosophiques devant de nombreuses Assemblées, auxquelles ils invitoient tout le monde avec beaucoup de pompe. Le défunt Editeur renvoye ensuite à la BIBLIOTHEQUE GRECQUE de Mr. FABRICIUS *, pour ce qui regarde les diverses Editions de son Auteur. Je vais, ajoute t-il, exposer maintenant en peu de mots, ce que j'ai tâché de faire dans celle-ci, c'est-à-dire dans la nouvelle qu'il méditoit. Mais là finit ce qu'il avoit jetté sur le papier, & qui est sans doute tout ce qu'il auroit dit sur son Auteur. Il seroit cependant fort à souhaiter, que le peu qui lui restoit à dire ne manquât pas, puisqu'on auroit appris par-là les nouveaux secours que Mr. *Davies* avoit eus pour une seconde Edition, & autres choses, parmi lesquelles il peut y en avoir qu'on ne sçauroit deviner, quand même on prendroit la peine très-fatigante, de comparer d'un bout à l'autre cette nouvelle Edition avec la première.

Mr. *Ward* dit, qu'il avoit revû le Texte sur deux Manuscrits principalement: l'un, qui est à *Paris* dans la Bibliothèque du Roi, & l'autre, en *Angleterre*, dans celle

* Lib. IV. cap. 23. § II.

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 103
le de Mr. *Harley*, Comte d'*Oxford*. Mr. *Davies* n'avoit point eu occasion de faire usage du dernier dans sa première Edition. On pourroit croire, à l'égard du premier, qui est certainement le même qu'il cite souvent dans cette Edition, mais uniquement sur la foi de * *Daniel Heinsius*; que notre Editeur ne fit depuis qu'examiner avec soin & mettre à profit les Variantes de ce Manuscrit, rapportées par *Heinsius*, auxquelles il n'avoit donné qu'une légère attention en travaillant à sa première Edition, dont il parle lui-même † dans sa *Préface*, comme d'un Travail fait à la hâte. Mais, en comparant divers endroits de ses nouvelles Notes avec celles de *D. Heinsius*, j'ai recon-

* Qui avoit eu entre les mains le Manuscrit même, que *Casaubon*, qui étoit alors Bibliothécaire du Roi, lui envoya à *Leide*. C'est ce que *Heinsius* nous apprend dans un Avertissement qui est à la tête de ses Notes. Ce Manuscrit est sans doute celui qui se trouve coté Num. 2588. dans la *Bibliotheca Bibliothecar. Manuscriptor.* du P. de *MONTFAUCON*, Tom. II. pag. 734. col. I. On en voit bien un autre indiqué à la page 767. col. I.; mais celui-ci est un de ceux qui ont passé, longtems après, de la Bibliothèque de *Colbert* dans celle du Roi.

† *In tumultuario hoc opere, si quid rectè præstiti, &c.*

connu * qu'il doit avoir eu en main une collation plus ample & plus exacte de ce Manuscrit. Il paroît, qu'ayant dessein de donner quelque jour une nouvelle Edition, infiniment préférable à la première, il chercha depuis tous les secours qu'il pouvoit se procurer, & ramassa incessamment de toutes parts tout ce qui se présentoit, dont il pouvoit faire usage, pour reformer le Texte de son Auteur, & pour refondre ses propres Notes.

J'en ai assez lû & comparé avec la première Edition, pour pouvoir dire que cette seconde doit être regardée en quelque manière comme un Ouvrage tout nouveau ; tant il y a de corrections, d'additions, de changemens ou de retranchemens. La forme seule lui donne un grand avantage. Car, au lieu que la première Edition étoit *in Octavo*, & en petit caractère, assez usé ; celle-ci est *in Quarto*, en beaux caractères, & beaucoup plus gros, au moins pour le Texte Grec, & avec de grandes marges. Il y a pourtant ceci de plus commode dans la première, que les Notes y sont au bas des pages ; au lieu que toutes celles de la nouvelle Edition ont été mises ensemble après le Corps de l'Ouvrage.

* J'aurai occasion plus bas d'alleguer des exemples qui le prouveront incontestablement.

ge. Mais cette incommodité peut être compensée par le soin qu'avoit eu le défunt Editeur de diviser chaque Discours ou Harangue en plusieurs Sections ou Paragraphes; de sorte que cela diminue la peine qu'on peut avoir à trouver l'endroit auquel chaque Note se rapporte. Il y auroit eu moyen de rendre la chose encore plus aisée, en mettant des chiffres, ou à la marge du Texte, ou dans le Texte même, aux endroits sur lesquels il y a quelque chose dans les Notes.

Rarement arrive-t-il qu'un Ouvrage posthume se trouve tout-à-fait dans l'état où l'Auteur l'auroit mis, s'il l'eût publié lui-même. Ainsi Mr. WARD juge avec raison, que le défunt s'étoit réservé quelque chose à faire, & cela peut-être dans le tems même que la Presse rouleroit pour la nouvelle Edition qu'il espéroit de donner au Public. Car on voit quelquefois que Mr. *Davies*, laissant dans le Texte la leçon commune, rapporte les paroles au commencement de sa Note sur cet endroit, selon une autre manière de lire, tirée des Manuscrits, qu'il fait voir être la meilleure; ce qui donne lieu de croire qu'il vouloit reformer là-dessus son Texte: d'autres fois au contraire, il laisse, & dans le Texte, & au commencement de la Note, la leçon commune, quoique dans cette même Note il en allègue une autre, qu'il soutient devoir être

106 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
tre préférée. Mais Mr. WARD nous assure que cela arrive rarement, & en matière de choses qui sont de peu d'importance.

Quoique les corrections faites au Texte dans cette nouvelle Edition sur l'autorité des Manuscrits, soient souvent telles que le sens de l'Original est changé par-là, Mr. *Davies* n'a pourtant jamais rien changé à la Version, ni en ces endroits, ni ailleurs : d'où l'on conjecture, qu'il vouloit laisser la Version toute telle qu'elle est dans la première Edition, c'est-à-dire telle qu'elle avoit été faite par *Daniel Heinsius*, de qui il l'emprunta. Il dit néanmoins lui-même dans la Préface de la première Edition, qu'il avoit * *quelquefois* corrigé cette Version.

Voici une autre chose en quoi la nouvelle Edition de *Maxime* diffère beaucoup, & de la précédente, & de toutes les autres. C'est que l'ordre des *Dissertations* y est entièrement changé. Mr. *Davies* jugea à propos de suivre celui qui se trouve dans le Manuscrit de *Paris*, dont j'ai parlé ci-dessus, parce que ce Manuscrit est très-ancien & très-bon. Par-là il se vit obligé d'effacer une partie du titre général qui se voit dans toutes les autres Editions: Τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ διαλέξεων τῆς πρώτης ἐπιδημίας Λόγοι μάλιστα. Au lieu de tout cela, il

* *Quam aliquoties emendatam hic representavi.*

il ne met que *Λόγοι* après le nom de l'Auteur *Μαξίμυς Τυρίς* : parce que , comme nous l'avons déjà dit , le Manuscrit de *Paris* , dont il a suivi l'ordre , ne rapporte cette désignation du lieu & du tems auquel les Dissertations furent faites , qu'à sept Dissertations , qui , selon l'ordre de ce même Manuscrit , ne sont pas les premières , mais les 17 , 18 , 19 , 20 , 21 , 22 , & 23. Je ne vois pas qu'il ait mis au devant de celles-ci le titre que porte le Manuscrit , ni rien dit là-dessus dans ses Notes. Il auroit sans doute rendu raison de cela dans ce qui lui restoit à dire pour la fin de sa Préface. Il indique dans ses Notes , à la tête de chaque Dissertation , le * *Numero* du rang qu'elle occupe dans les autres Editions. Je ne sçais pourquoi on ne l'a pas fait dans le Corps même de l'Ouvrage.

Enfin on trouve dans cette nouvelle Edition un Supplément qui lui est tout-à-fait particulier , & qui en relève infiniment le prix. Ce sont les Notes de Mr. *Markland* , dont l'érudition peu commune seroit assez connue par celles de sa façon qui ont paru l'année d'auparavant sur le *Lysias* de Mr. *Taylor* , quand même il n'en auroit pas donné d'ailleurs des

* Le Catalogue des Dissertations , qui est après les Préfaces de cette Edition , marque la différence de l'ancien ordre & du nouveau.

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
des preuves incontestables. Voici ce qu'il
nous dit lui-même dans une Préface qui
est au devant de ses Notes.

Pendant qu'il étoit à la campagne, dans
l'été de l'année 1739, il s'occupa à lire
la première Edition de Mr. *Davies*, & ce-
la lui donna occasion d'y faire quelques
remarques. Comme la seconde étoit a-
lors sous presse & fort avancée, il offrit
de les fournir, moyennant qu'on lui com-
muniât les feuilles de cette nouvelle
Edition, afin qu'il pût voir ce qu'il de-
voit conserver ou supprimer des Notes
qu'il avoit déjà écrites. La lecture de
celles de Mr. *Davies* l'obligea à retran-
cher beaucoup des siennes, parce que ce
sçavant Editeur a si souvent changé de
sentiment, que lui-même, persuadé par
ses raisons, entra d'abord dans des idées
toutes contraires à celles qu'il avoit eues
auparavant. Ainsi il est contraint de s'ex-
cuser, non de ce qu'il se trouve souvent
de différente opinion, mais de ce qu'il
est si souvent d'accord avec Mr. *Davies*.
Il proteste, & on peut l'en croire assu-
rément, que par-tout où il s'est rencon-
tré avec lui, soit pour le choix des diver-
ses leçons des Manuscrits, ou pour les
conjectures, ou pour les citations, il n'y
a pas la moindre chose qu'il n'eût re-
marquée avant que d'avoir vû une seule
ligne de cette Edition, ou dont il pût ê-
tre informé d'ailleurs. S'il n'a pas voulu
sup-

supprimer ce qu'il avoit écrit là-dessus, c'est qu'il y avoit joint des exemples, que Mr. *Davies* omet souvent, quoique cela serve beaucoup à confirmer le choix des leçons, ou les conjectures. Il a seulement laissé une Note * où l'on voit une merveilleuse conformité, & à l'égard de la pensée, & à l'égard des exemples, dont néanmoins il reconnoît que Mr. *Davies* a allegué ici un plus grand nombre, & de plus recherchez.

En lisant cette nouvelle Edition, Mr. *Markland* y a trouvé de quoi se persuader entierement d'une chose qu'il avoit soupçonnée depuis longtems, par la considération des Variantes du Manuscrit de *Paris*, & de celui de † *Florence*, rapportées dans la première Edition de Mr. *Davies*; c'est que *Maxime* avoit donné lui-même deux Editions de ses Discours, & qu'ainsi, ce qui paroît être de la seconde, doit être préféré, selon le jugement & la volonté de l'Auteur. La découverte est

* *Diff. V.* (vulg. XXXV.) § 9. C'est la dernière Note sur ce Paragraphe, qui est aussi le dernier de la Dissertation.

† Celles-ci ne sont tirées que de la manière dont on conjecture que *Cosme Paccius* avoit lû dans un Manuscrit de la Bibliothèque de *Florence*, sur lequel il traduisit le premier ces Dissertations. Sa Version parut à *Bâle* en 1519. in Folio.

110 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
est curieuse: & voici sur quoi elle est
fondée.

Les Manuscrits qu'on vient d'indiquer,
& celui de la Bibliothèque du Comte
d'*Oxford*, dont les Collations paroissent
pour la première fois, s'accordent le
plus souvent à nous présenter des varie-
tez de lecture très-remarquables, & fort
éloignées de la manière dont le Texte est
conçu dans les Editions publiées jusqu'i-
ci, qui elles-mêmes avoient été faites
sur d'autres Manuscrits anciens. Or il
est incroyable que de si prodigieuses dif-
férences soient venues des Copistes; &
il n'y a non plus aucune apparence qu'el-
les doivent leur origine à la hardiesse
des Interpolateurs, ni de tout autre que
l'Auteur même. Car elles sont de telle
nature, que souvent elles forment un sens
beaucoup meilleur & plus exact, ou qu'el-
les fortifient le raisonnement, qui avoit
quelque chose de foible. Il y a même
quelquefois tant de délicatesse, qu'aucun
autre que l'Auteur ne pouvoit gueres pen-
ser à faire un tel changement. Et cepen-
dant quiconque est capable d'en juger, voit
alors que le changement étoit nécessaire,
ou du moins qu'il rend l'expression pre-
férable à l'autre qui se trouvoit dans le
premier Texte. On trouve un grand
nombre d'exemples de ces diversitez
dans toutes les Dissertations de *Maxime*;
je dirois presque dans toutes les Sections,
ajou-

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. III;
ajoute Mr. Markland. En voici trois
qu'il donne pour échantillon.

DISSERT. I. * Sect. 4. Dans ce Dis-
cours, *Maxime* se propose de faire voir,
que la *Volupté*, ou le *Plaisir*, est à la vé-
rité un *Bien*, mais que ce n'est pas un
Bien durable & solide. Je vais rapporter
tout du long le passage indiqué, parce
que Mr. Markland y fait d'ailleurs u-
ne correction de son chef: Μήπω γάρ
τις ἡμᾶς πειθέτω λόγος ὥς ἐν ἀγαθὸν ἡδονή,
ἀλλὰ ἀγωνιζέσθαι εἰάν πείσαι δυνηθῇ. Ἐι δὲ με-
ταβάλλειν μὴ δυνηθῇ, ἀνέξομαι ἡδόμενος τὸν
πάντα χρόνον, καὶ ἀμελήσω τῆς ἀρετῆς, εἰάν μοι
δείξης ἡδονὴν ἀσφαλῆ καὶ λύπης ἀμιγῇ, ἡδοὶ ἢ
ἀμετάγνωστον, ἡδονὴν ἐπαινεμένην. Δείξεις δὲ πῶς;
„ On ne nous persuadera jamais ” (dit
le Philosophe Orateur, ou quelque autre
qu'il fait parler) „ que la Volupté ne soit
„ pas un Bien; mais qu'on tâche de nous
„ montrer qu'elle est quelque chose de
„ durable & de solide. Si elle est telle
„ qu'elle ne puisse changer, je m'y
„ livrerai en tout tems, je negligeraï
„ entierement la Vertu: prouvez-moi
„ seulement que la Volupté est sûre &
„ stable, qu'elle est sans aucun mélange
„ de douleur, qu'elle n'entraîne point à sa
„ suite le repentir, qu'elle est louable. Et
„ comment me le prouverez-vous”? Dans
les mots, εἰάν πείσαι δυνηθῇ, Mr. Markland
lit:

* Vulg. XXXI.

lit : ἐὰν βεβαίαν δεῖξαι δυνήσῃ. Voilà un mot de suppléé, & un autre corrigé. Mais c'est ce que demande le raisonnement; puisqu'autrement *Maxime* voudroit qu'on lui prouvât que la Volupté est un bien, ce qu'il vient d'accorder en termes très-forts. Cependant, & l'omission, & la faute, se trouvent dans tous les Manuscrits, aussi-bien que dans toutes les Editions; & Mr. *Davies* n'en paroît avoir eu aucun soupçon. Voici les paroles où Mr. *Markland* trouve un changement fait par l'Auteur. même : ἀνέξομαι ἡδόμενος τὸν πάντα χρόνον. C'est ce qu'on lit dans le Manuscrit de *Paris*, dans celui du Comte d'*Oxford*, dans celui de *Florence* & dans un autre dont *Sixtus Arcetius** avoit communiqué une Collation à *Heinsius*. Au lieu de cela, les Editions communes, publiées sur d'autres Manuscrits, portent toutes : ἐνέξομαι τῷ λόγῳ, j'admettrai ce que vous dites, j'y acquiescerai. Voilà un sens bien différent, beaucoup moins fort & moins convenable au sujet. Car, selon l'autre, *Maxime* promet non seulement de se rendre aux raisons de l'Adversaire contre qui il dispute, mais encore de conformer sa vie au dogme qu'il aura établi par-là. Prouvez-le moi, & je ne dispute plus; je deviendrai même aussitôt un *Epicurien* de pratique. Cette nouvelle pen-

* Professeur en Médecine & en Langue Grecque à *Franecker*.

pensée renferme d'ailleurs une expression élégante, dont Mr. *Markland* indique d'autres exemples tirez * de bons Auteurs, & de *Maxime* † même: ἀνέξομαι ἡδόμενος, comme qui diroit en notre langue; *Je me résoudrai à me livrer sans retenue au plaisir, je ne ferai pas difficulté de m'en donner à cœur joye dans toutes les occasions.* Mr. *Davies*, qui, dans sa première Edition, s'étoit contenté d'indiquer cette variété de lecture, a reformé là-dessus son Texte, par la raison que l'autorité des Manuscrits, d'où elle est tirée, doit l'emporter sur les Editions. Mr. *Markland* l'adopte parce qu'il est pleinement persuadé que ces Manuscrits avoient été copiez sur des Exemplaires de la seconde Edition, revûe & corrigée par l'Auteur.

Dissert. XXXI. §. 3. Ici *Maxime*, après avoir remarqué, que le cri de l'Aigle & le rugissement du Lion, quelque rudes qu'ils soient à nos oreilles, nous font connoître la force de ces Animaux, ajout-

* ἀνέξομαι κλύσσα, SOPHOCLES. *Elect.* vers. 1034. ἡντισχύμην αἰδικέμενος, LYSIAS *Apolog. in Simon.* sub init. pag. 70. *Edit. Taylor.* ἀντισχέμεθα δειδωμένοι, ARRIAN. *Diss. Epist.* Lib. I. cap. 9: pag. 108. & al.

† *Dissert. XXXVII.* (vulg. XXI.) §. 1. ἀνέχεται ποικιμένους. pag. 435.

‡ *Vulg. XV.*

ajoute pour en faire application à * son sujet: *Ἐι δὲ μὴ Φαυλότερον ἦχος ἀνδρὸς, μηδὲ ἀσθενέστερον ἐλέγξει τὸν ἄνδρα, τῷ βρυχιθμῷ τῷ λέοντος καὶ αἰετῶν κλέγγυς, &c.* Au lieu de ces mots, *ἐλέγξει τὸν ἄνδρα*, le Manuscrit de *Paris*, & celui de *Mr. Harley*, portent *ἐλέγξει τὸ τῷ λέοντος ἦχος*: mais il y a une correction d'*ἦχος* en *ἦθος*, & *Mr. Davies* change *λέοντος* en *λέγοντος*. Cependant, quoiqu'il préfère cette manière de lire, il a laissé le Texte tel qu'il étoit. *Mr. Markland*, qui approuve entièrement l'une & l'autre correction, juge que le changement des mots *τὸν ἄνδρα* vient de l'Auteur même, qui l'avoit fait dans sa seconde Edition, & qu'aucun autre que lui n'auroit gueres pû s'en aviser. Le sens devient par-là meilleur, puisqu'il y a une opposition entre le génie ou le caractère d'un Homme, qui se découvre par ses discours (*τὸ τῷ λέγοντος ἦθος*) & la force de l'Aigle & du Lion (*τὴν ῥώμην*) dont on juge parce qu'il y a de mâle & de vigoureux dans le cri de l'un & le rugissement de l'autre. D'ailleurs, le tout est plus élégant, & fait disparoître une répétition qu'il y avoit à très-peu de distance, *ἀνδρὸς, ἄνδρα*. Au reste, je trouve ici de quoi don-

* Il veut prouver, qu'on ne doit juger de la beauté des Discours, que par les caractères qu'ils portent d'une bonne disposition de l'Ame.

donner un exemple qui sert à prouver ce que j'ai remarqué ci-dessus, que Mr. *Davies* avoit eu quelque nouvelle Collation du Manuscrit de *Paris*. Car dans les Notes de *Dan. Heinsius*, je ne vois pas la moindre indication de variété de cette lecture. On a lieu d'être surpris, que l'Editeur eût conféré si negligemment un excellent Manuscrit, dont il auroit pû rendre le compte le plus exact, puisqu'il l'avoit entre les mains. En voici d'autres preuves, tirées des Notes de Mr. *Davies* sur le commencement de la I. Dissertation, qui est la XXX. des autres Editions. On y lisoit: Πότερα καὶ ἵππῳ χαλεπὸν, &c. *Heinsius* dit là-dessus, qu'avant καὶ il y a δὲ dans le MS. d'*Arcetius*: leçon qu'il juge meilleure. Mr. *Davies*, qui a mis dans son Texte, πότερά ἐστιν ἵππῳ, &c. lui reproche de n'avoir pas suivi cette leçon du Manuscrit de *Paris*, qui est très-bon & très-ancien. Cependant *Heinsius* n'en fait aucune mention. Mr. *Davies* change ensuite quelque chose dans les paroles suivantes, selon le même Manuscrit: ἀλλὰ ραζώνη τέτων ἐκάσῳ ἐπιλαβεῖσθαι τῆς αὐτῆς ἀρετῆς, &c. Il y a là un mot ajouté, sçavoir * ἐπιλαβεῖσθαι, & αὐτῆς au lieu d'αὐτῶν. On cherchera envain une leçon si confidente-

* Qui se trouve aussi dans le Manuscrit de Mr. *Harley*.

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
fidérable dans les Notes du docteur *Hol-*
landois.

Reste le troisième passage allegué par
Mr. *Markland*, & où le changement,
qui ne consiste qu'en un mot, a quelque
chose de plus subtil. C'est dans la Disserta-
tion * XL. §. 6. Il suffira de traduire
les paroles, pour faire comprendre de
quoi il s'agit. „ On loue les Fleuves qui
„ coulent purs de leurs sources; & les
„ Plantes dont il reste des semences,
„ quoique les troncs vieillissent. Refu-
„ sèra-t-on de louer dans un Homme
„ la Noblesse, lorsque tirant son origine
„ de la Vertu, comme d'une source pu-
„ re, elle se conserve sans altération &
„ sans mélange ” ? Au lieu de τὰ σέλεχη,
les Troncs des Plantes, Mr. *Davies* a insé-
ré dans son Texte τὰ σώματα, selon que
porte le Manuscrit de *Paris*, & celui de
Mr. *Harley*. Voilà encore un changement
remarquable, qui vient de la main mê-
me de *Maxime*. Le Philosophe s'aper-
çut qu'il y avoit quelque inexactitude
dans son raisonnement. Il vouloit &
devoit parler de tout le corps d'une Plante,
ou d'un Arbre, & il n'en avoit exprimé
qu'une partie ou le Tronc, qui est la seule
signification du mot σέλεχος. Il fit réflé-
xion, qu'on voit souvent sortir d'un Tronc
sec & vieillissant, des Branches qui portent
af-

* Vulg. XXIV.

assez de fruit. Ces Branches ne sont pas le *Tronc*, & cependant elles sont aussi une partie de l'Arbre. Pour rectifier l'expression, & en même tems la pensée, *Maxime* substitua le mot de *Corps*, par où il désigne tout l'Arbre, ou toute la Plante, à qui l'on fait honneur des Semences qui en sont provenues, & par où leur espece se conserve, après même que leur corps entier est devenu sec & stérile. Il ne faut pas oublier d'avertir, qu'à la fin du passage dont j'ai donné la Traduction, & où jusqu'ici on voyoit simplement dans le Texte, γνήσιος μένη (εὐγένεια ἀνθρωπίνη) Mr. *Davies* a ajouté, sur l'autorité des mêmes Manuscrits, ἀνετίμικτος μένη. *Heinsius* rapporte cette addition, comme se trouvant dans le Manuscrit de *Paris*, & il juge qu'elle rend la pensée plus élégante: mais il ne dit rien absolument de la diverse leçon, σώματα pour σελέχη. Nouvelle preuve de sa negligence à noter les Variantes de ce Manuscrit, & en même tems d'une Collation plus exacte que Mr. *Davies* avoit trouvé moyen d'en avoir; on ne sçait de qui: mais plus on lira ses Notes, & plus on se convaincra que la chose est certaine. Je me suis un peu arrêté à l'établir, parce que cela nous dédommage en partie de la perte de ce que Mr. *Davies* auroit dit à la fin de sa *Préface*, sur les secours qu'il avoit eus pour l'Edition projetée, qui, à son défaut,

paroît maintenant par les soins d'autrui. Revenons à la Préface de Mr. *Markland*.

Aux preuves que j'ai rapportées d'après lui, d'une double Edition de *Maxime de Tyr*, publiée par l'Auteur même, il en joint d'autres, tirées de ce que, par un effet de la negligence ou de l'ignorance des Copistes, on voit dans le Texte, en bien des endroits, un mélange bizarre des diverses Leçons de l'une & de l'autre Edition. La chose paroît si claire à Mr. *Markland*, qu'il est persuadé que tous ceux qui s'entendent en Critique n'auront aucun doute là-dessus, s'ils suivent cette ouverture qu'il leur donne. Cependant il produit encore ici quelques exemples; d'où il conclut, qu'à cause de cette confusion des deux Editions originales, quelques passages corrompus ne sçauroient être jamais retablis, tant qu'on ne trouvera pas des Manuscrits plus distincts.

Voici une autre pensée nouvelle, sur quoi il prévient d'abord le scandale qu'il craint de donner par la liberté avec laquelle il juge d'un Auteur ancien, subtil, ingénieux & certainement d'une très-grande érudition. On sçait qu'il ne manque pas de gens qui, par une admiration aveugle pour l'Antiquité, ne peuvent souffrir qu'on dise rien au desavantage des anciens Auteurs & de leurs Ecrits. N'importe: Mr. *Markland*, sans s'épou-
van-

vanter, soutient que ces *Dissertations* de *Maxime* de *Tyr* avoient été composées à LA HÂTE & PEU EXACTEMENT. Ce n'est pas de mon chef que je mets ces mots en gros caractère; je le fais après notre Sçavant courageux, qui a voulu sans doute montrer par-là, qu'il connoissoit toute la force de ses expressions, & qu'il vouloit bien qu'on crût qu'il posoit sa thèse sur ce pied-là. J'en ai, ajoute-t-il, deux preuves évidentes. La première est, que les Passages d'anciens Auteurs, dont *Maxime* fait usage, sont la plupart citez si negligemment, & quantité de faits ou de traits historiques, rapportez avec si peu d'exactitude, qu'on voit manifestement qu'il ne les avançoit que sur la foi d'une mémoire infidelle. On en trouve grand nombre d'exemples dans les Notes de Mr. *Davies*: d'où l'on peut inférer très-sûrement, que ce ne sont pas des productions d'un homme qui travaillât dans son cabinet, & au milieu de ses Livres, mais qui composoit fort à la hâte, & sans les secours nécessaires. Il ne faut pas s'en étonner. C'étoit un de ces Philosophes, qui, soit pour le gain, ou pour la gloire, ou pour s'instruire en voyant le monde, passaient la plus grande partie de leur vie à voyager de toutes parts en *Syrie*, en *Asie*, en *Grèce*, & dans les païs voisins, quelquefois même en *Gaule* & en *Italie*. Quand

120 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
ils étoient arrivez dans quelque Ville con-
sidérable , & où il y avoit assez grand nom-
bre de personnes sçavantes & polies , ils
y faisoient montre de leur esprit par quel-
ques Discours qu'ils prononçoient en pu-
blic , ou en étant priez , ou après y avoir
eux-mêmes * invité ceux qui voudroient
les entendre. Comme ils étoient souvent
obligez de haranguer à l'improviste , &
sans préparation , ou n'ayant que très-peu
de tems pour composer leurs Discours ,
peut-être aussi sur quelque question
qu'on leur proposoit ; il étoit presque
impossible que ces Orateurs , ainsi sur-
pris & pressés , ne débitassent quelque-
fois des choses qu'ils n'avoient point exa-
minées , & ne s'exprimassent d'une ma-
nière peu correcte. C'est ce qui paroît
dans

* *Interdum ultronei promissere diem &c.* dit Mr.
MARKLAND. Cela est tiré d'un passage de J U-
VENAL , où le Poëte parle du Poëte *Papinius*
Stattius , qui annonçoit ainsi le jour qu'il de-
voit prononcer en public son Poëme de la *Tbé-*
baïde.

Curritur ad vocem jucundam , & carmen amicae
Thebaidos , latam cum fecit Statius urbem ,

Promisitque diem. Satir. VII. vers. 82 & seqq.

On peut voir , sur la manière dont ces Décla-
mateurs invitoient & cherchoient à se procurer
pour Auditeurs un grand nombre de gens , le Li-
vre du Jésuite CRESOL , indiqué ci-dessus , *Thea-*
trum Rhetorum &c. Lib. III. Cap. 14.

dans les Discours de *Maxime*, non seulement à l'égard des Faits qu'il rapporte, mais encore pour ce qui est des Raisonnemens: d'où Mr. *Markland* tire sa seconde preuve. On feroit tort à ce Philosophe, si l'on attribuoit à autre chose qu'à la nécessité où il étoit de se dépêcher, tant de fautes sur cet article, qui se trouvoient dans ses Dissertations, avant la révision qu'il en fit. Et c'est-là la principale ou l'unique raison pourquoi il en donna une seconde Edition. Car il est à remarquer, que, d'un si grand nombre de ses Corrections qui se trouvent dans le Manuscrit de *Paris*, dans celui de Mr. *Harley*, & dans celui dont la Version de *Paccius* nous montre les Variantes, la plupart tendent à rectifier le raisonnement: &, ce qui est surprenant, à peine trouve-t-on une seule faute historique corrigée par l'Auteur. Il en reste même encore bon nombre du premier genre, que *Maxime*, ou n'avoit point apperçues, ou ne voulut pas redresser. Mr. *Markland* a indiqué celles qui se sont présentées à son examen: & il croit qu'elles fussent pour prouver, non seulement que ces Dissertations avoient été composées peu exactement, mais encore que la révision pour une seconde Edition en fut faite avec assez de negligence. Il ne laisse pas pour tout cela de regarder *Maxime* comme un Auteur très-utile, & digne d'être lû &

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
relû, tant à cause de l'importance des
matières & des questions dont il traite,
que pour la délicatesse & les agrémens
de son esprit, pour l'invention, qui est
très-heureuse, & pour l'érudition très-
vaste qu'il fait briller. C'est ainsi que no-
tre sçavant & judicieux Critique sçait évi-
ter sagement les deux extrêmités, dans
l'une desquelles il y a peu de gens qui
ne se jettent, en jugeant du mérite des
Ecrivains de l'Antiquité.

Ses Notes seules donneroient un grand
relief à cette nouvelle Edition, qui a
d'ailleurs tant d'avantages sur la préce-
dente, comme il paroît suffisamment par
tout ce que j'ai dit ci-dessus. Mr. *Ward*
n'a fait que joindre à la *Table des Matières*,
qui étoit dans la première Edition
de Mr. *Davies*, celle des Auteurs corri-
gez * par occasion dans ses Notes. Il
auroit pû faire quelque chose de plus,
pour rendre encore plus utile cette E-
dition, dont on lui a confié le soin. Feu
Mr. *FABRICIUS*, dans sa † *Bibliothèque*
Grecque, avoit trouvé fort étrange, que
Mr. *Davies* n'eût pas joint à ses Notes
celles de *Daniel Heinsius* tout entières.
On n'auroit pas mal fait de profiter de
l'avis, & de joindre même aux Notes
d'*Hein-*

* Mr. *Markland* a aussi joint une pareille Table
pour ses Notes.

† Tom. IV. pag. 39.

d'*Heinsius*, celles * d'*Henri Etienne*, pour que la nouvelle Edition tint lieu de toutes les autres. Celle du docte Hollandois ne peut qu'être assez rare; & les Notes de ces deux Editeurs n'auroient occupé que peu de feuilles. Il auroit même été aisé de les reduire à moins, en diminuant le caractère des † Notes de Mr. *Davies*, qui est plus gros que celui de la Version mise vis-à-vis du Texte.

Cette Version est devenuë inutile en divers endroits, par les changemens faits au Texte, qui quelquefois changent beaucoup le sens de l'Original. A quoi bon laisser cette discordance? La Version d'ailleurs auroit besoin d'être revûë, & corrigée en un assez grand nombre d'endroits. J'en ai remarqué un, entre plusieurs autres, où *Heinsius* a oublié de traduire quelques mots essentiels. C'est dans la † VIII. Dissertation, où *Maxime*, parlant d'une Statuë de *Venus* qu'il y avoit à *Paphos*, dit, que cette Statuë ressembloit beaucoup à une Pyramide blanche, mais qu'on ignoroit de quelle matière elle étoit faite ‡ § δὲ ὕλη ἀγνοῖται. La traduction

- de

* Qui se trouvent aussi dans l'Edition d'*Heinsius*.

† Le caractère de celles de Mr. *Markland*, qui est beaucoup plus petit, mais fort net, auroit suffi pour toutes les autres.

‡ Vulg. XXXVIII.

§ § 8. pag. 87.

de ces mots est entierement omise. Dans la Dissertation * XVIII. § 7. il y a un passage, dont SAUMAISE † a relevé, il y a longtemps, la mauvaise version: "Ὡςπερ γὰρ τῶν ἐπὶ χρηματισμῷ παραβλλομένων ἐν θαλάττῃ οἱ τόκοι μεγάλοι τῶν δανεισμάτων, ἔτω καὶ τῶν ἐπεξιόντων τοῖς θυμοῖς οἱ τόκοι μεγάλοι τῶν συμφορῶν. Nam, ut illi, qui lucri causâ maris periculo se committunt, magno fœnore se obstringunt; ita qui in vindicando irae indulgent, maximo se calamitatum fœnore involvunt. C'est-à-dire : „ Comme ceux qui, „ en vûë du gain, s'exposent aux dan- „ gers de la mer, s'engagent à payer un „ gros intérêt: de même, ceux qui, pour „ le venger, s'abandonnent à leur colé- „ re, s'exposent à une grosse usure de „ malheurs". La comparaison est tirée de ceux qui prêtent de l'argent à la grosse aventure, & qui, comme ils en exigent de gros intérêts, risquent de perdre & le capital, & les intérêts. Cependant la Version du doctè *Heinsius* donne à entendre, que ce sont eux qui s'engagent à payer les intérêts, & qui vont eux-mêmes sur mer pour négocier : au lieu que le plus souvent ils demeurent chez eux, & ainsi ils risquent bien leur argent, mais ils ne risquent point leur vie. *Heinsius* a été trom-

* Vulg. II.

† *De modo Usurarum*, Cap. V. pag. 126. & seq.

trompé par l'expression παραβάλλεσθαι ἐν θαλάττῃ, qui ne signifie pas ici *s'exposer soi-même au danger de la mer*, mais *risquer son argent sur mer*, en le prêtant à des Négocians, comme *Saumaïse* le fait voir avec son érudition ordinaire. Mais il ne développe pas la pensée de *Maxime*, qui est telle, à mon avis : Ceux qui, dans l'espérance de recevoir de gros intérêts de leur argent, risquent de le prêter pour le commerce sur mer, s'exposent par-là, au cas que le Vaisseau périclisse, à perdre non seulement le profit auquel ils s'attendoient, mais encore l'argent prêté ; de sorte qu'en ce cas-là, au lieu d'en recevoir un gros intérêt, ils le payent eux-mêmes en quelque manière, comme feroit l'Emprunteur, si le Vaisseau étoit revenu à bon port. De même, ceux qui, pour se venger, s'abandonnent aux mouvemens de leur colére, au lieu des avantages qu'ils se promettoient des effets de leur vengeance, s'attirent par-là de grands malheurs, par où ils payent bien cher, & avec usure, la satisfaction de leur désir déréglé. Voilà, à mon avis, ce que l'Orateur Philosophe veut dire. On ne le trouvera pas dans la Version que *Saumaïse* substituë à celle qu'il critique, & qui n'est gueres plus exacte. *Ut eos, qui ob quæstum periclitantur in mari, magnæ insequuntur usuræ, ita illis qui iracundiæ indulgent, magnæ in-*
gruunt

gruunt calamitates. Ni Mr. *Davies*, ni Mr. *Markland*, ne disent rien non plus sur ce passage, qui méritoit certainement d'être expliqué. Et c'est pour cela en partie que je l'ai choisi entre plusieurs autres exemples des endroits où la Version Latine auroit besoin d'être retouchée.

Je vais en donner un autre, qui servira en même tems à faire voir, que Mr. *Davies* a quelquefois corrigé le Texte par conjecture, sans l'autorité d'aucun Manuscrit, & à montrer combien il étoit nécessaire d'accommoder la Version à de tels changemens. Le Philosophe, dans une * Dissertation où il traite de la *Science*, comme d'un avantage que l'Homme a par dessus le reste des Animaux, allégué quelques actions des Bêtes, qui paroissent avoir la Raison pour principe, quoiqu'elles ne viennent que des Sens & de l'Expérience. Entre autres exemples, il rapporte ce que les Naturalistes disent des *Biches*. † Celles de *Sicile*, attirées par les fruits d'*Italie*, passent par la mer en été, & vont à la nage du côté de *Rhegium*. Comme le trajet est assez long, de sorte qu'ayant peine à tenir leur bois élevé au dessus de l'eau, les forces leur manquent à la fin, elles ont inventé un expédient pour se soulager; c'est qu'elles nagent toutes en

ordre,

* *Diff.* XII. (*Vulg.* XL.)

† § 3. pag. 131.

ordre, se suivant les unes les autres, comme une Armée qui *marche à la file*, ὁσπερ στρατόπεδον ἐπὶ κέρως βαδίζον. Chaque Biche, ainsi rangée, appuie sa tête sur le dos de celle qui la précède; & quand la première de toutes est fatiguée, elle va se mettre à la queue: une autre mène alors la bande; & ainsi de suite. Dans toutes les Editions, à la reserve de celle-ci, & dans tous les Manuscrits, on lit ἐπιμαίρως βαδίζον. Mais Mr. Davies a mis sans balancer ἐπὶ κέρως, comme la nature même de la chose, & toute la suite du discours, le demandent. Il allegue plusieurs passages * de divers Auteurs, où cette expression se trouve appliquée à un Corps de Soldats qui marchent à la file, à des Vaisseaux qui se suivent les uns les autres &c. Et dans ces passages, les mots, ou sont mal traduits par les Interprètes, ou ont été changez † en ἐπιμαίρως, à cause de la prononciation à-peu-près la même; ce qui, comme on sçait, a produit des milliers de fautes dans les Manuscrits, d'où elles ont passé très-souvent dans

* THUCYDID. Lib. II. Cap. 90. où le Scholiaste l'explique: XENOPHON, *Hist. Græc.* Lib. VI. Cap. II. § 18. Ed. Oxon. LUCIEN, *De conscrib. Histor.* Tom. I. pag. 623, 627. Edit. Amst. ONOSANDER *Stratagem.* Cap. VI.

† Dans SUIDAS, par exemple, au mot Ἐπιμαίρως, Tom. I. pag. 811. Ed. Kuster.

128 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 dans les Editions. Mr. *Davies* pouvoit
 ajouter, que le mot d'ἐπιμαίρω ne con-
 vient nullement ici. Il devroit signifier
opportuné, à propos, ou au tems qu'il faut.
 Or cela n'a aucun rapport à ce que *Maxi-*
me dit des Biches. *Heinsius* traduit très-mal,
 quān BENE INSTRUCTUS procedit exer-
 citus. Au reste, la correction est si naturelle
 & si aisée, qu'elle étoit venuë dans l'esprit
 d'un Sçavant *Danois*, je veux dire, de Mr.
 GRAMM *, dont on peut voir les Notes
 sur les *Scholies* de THUCYDIDE †, dans
 l'Edition d'*Amsterdam*. N'oublions pas une
 remarque, que fait Mr. *Markland* sur un
 autre endroit du passage, où il approu-
 ve entierement la correction d'ἐπὶ κέρως
 Les Biches, selon *Maxime*, passent à
 la nage en *Italie*, attirées par les fruits,
 ἐπιθυμία καρπῶν. N'y avoit-il donc point
 de fruits en *Sicile*? Notre Sçavant con-
 jecturoit d'abord, que le Philosophe pou-
 voit avoir écrit, ἐπιθυμία σκορπίων : car il
 y a grand nombre de *Scorpions* en *Italie*; &
 les Naturalistes nous apprennent, que les ‡
 Cerfs

* Conseiller, Historiographe, & Bibliothécaire
 de S. M. D. & Professeur en Langue Grec-
 que à *Coppenhagen*.

† Pag. 653. col. i.

‡ SEXT. EMPIRIC. *Pyrrhon. Hypotyp. Lib.*
I. Cap. 14. p. 12. (§ 57. pag. 16. Edit. Fabric.)
PLUTARCH. de Solert. Animal. pag. 976. D.
OPPIAN. Cyneget. Lib. II. vers. 233, & seq.

Cerfs aiment beaucoup les Animaux venimeux. Mais il a reconnu depuis, que cette conjecture est sujette à la même difficulté qui l'avoit engagé à y avoir recours : car n'y avoit-il pas non plus des Scorpions en *Sicile* ? Il soupçonne donc, ou qu'un autre mot, qu'il ne peut deviner, a été changé en *ἐπὶ κέρως*. par les Copistes, ou que l'Auteur n'a pas exprimé sa pensée assez-clairement & exactement.

En voilà assez pour donner une idée de ce que la nouvelle Edition a de particulier, & qui la met au dessus de toutes les autres. Ceux qui ne connoissent pas *Maxime de Tyr*, & qui voudront sçavoir de quelles matières il traite, n'ont qu'à consulter l'Extrait que feu Mr. LE CLERC donna, dans sa * *Bibliothèque choisie*, de la première Edition de Mr. *Davies*.

Je ne sçaurois finir cet Extrait de la Seconde, sans témoigner combien il auroit été à souhaiter que Mr. *Ward*, comme il le pouvoit aisément, eût pris la peine, à mesure qu'il revoioit la Copie ou les feuilles imprimées, de dresser un *Index Grec* des mots & des expressions remarquables. Une chose si utile ne devoit jamais être négligée, quelque Auteur que l'on publie, Grec ou Latin.

* Tom. XI. pag. 287 & suiv.

ARTICLE II.

THE History of NADIR SHAH, formerly called *Thamas Kuli Khan*, the present Emperor of PERSIA. To which is prefixed a Short History of the *Moghol* Emperors. At the end is inserted A *Catalogue* of about two hundred MANUSCRIPTS in the *Persic* and other *Oriental* languages, collected in the East, BY JAMES FRASER. The SECOND EDITION.

C'est -à - dire :

HISTOIRE du SHAH NADIR, aujourd'hui Empereur de PERSE, auparavant appelé *Thamas Kuli Khan*. Avec une courte Histoire des Empereurs MOGHOLS. On y a joint, à la fin du Livre, un Catalogue d'environ deux-cens Manuscripts en Langue Persane, ou autres Langues Orientales, que l'Auteur a apportez de l'Orient. Par JAQUES FRASER. SECONDE EDITION. In octavo, pagg. en tout 286. A Londres, chez A. Millar à la tête de Buchanan, vis-à-vis l'Eglise de St. Clément, dans le Strand, 1742.
LA

LA première Edition de ce Livre a été débitée si promptement , qu'en voici une seconde dans le cours de la même année. Il ne faut pas s'en étonner. Le titre seul a de quoi reveiller la curiosité des Lecteurs de tout ordre. Ceux qui ne lisent que pour s'amuser (& combien le nombre est-il grand ?) auroient acheté au plus vite une Histoire du fameux THAMAS KULI KHAN , de quelque main qu'elle fût. Des personnes de bon goût , qui demandent d'une Histoire , avec les lumières & les secours nécessaires , une grande fidélité à en faire usage ; ont bien tôt reconnu ces caractères dans Mr. FRASER. Il a été lui-même dans les *Indes* , plus de dix ans. Il y a appris la Langue *Persane* , & autres Langues *Orientales* ; dont il a ramassé & apporté en *Angleterre* un grand nombre de beaux Manuscrits. Pendant les trois dernières années de son séjour en ces pais-là , il a entretenu un commerce continuel avec quelques *Persans* & quelques *Mogols* , bien instruits. Outre les Mémoires , qu'il en a tirez , un de ses Compatriotes , qui a demeuré plusieurs années en *Perse* , qui parle la langue du pais , & qui s'est souvent trouvé dans la compagnie du Conquérant , lui a communiqué un morceau considérable de son

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
son Histoire. Tout cela est rapporté avec
une exactitude & une simplicité, où l'on
ne voit pas la moindre apparence de brode-
rie. Si l'Auteur ne nous apprend pas
tout ce qu'on pourroit souhaiter de
sçavoir, c'est qu'il n'a voulu dire que les
choses dont il étoit bien informé. On
fera au moins desabusé par là de ce que
l'on peut avoir cru, qui n'étoit fondé que
sur des bruits ou des contes fabuleux, au
sujet de la personne & des exploits de
NADIR, *Schah*, ou * Roi de Perse.

Son † premier nom étoit *Nadir Kuli* ;
ce qui signifie, *Esclave de l'Admirable*, ou
de DIEU. Il naquit à Calot, dans la
Province de *Khorazan*, une des plus O-
rientales de la Perse, & exposée aux in-
cursions des *Tartares Ausbeks* ; à cause de-
quoi les *Afschars*, qui sont une Tribu de
Turcomans, ont là une bonne Forteresse.
Le Pere de notre *Nadir*, Chef d'une ‡
Branche de la Tribu, étoit Gouverneur
de

* Ce qui regarde les premiers exploits du *Shah*
Nadir.

† Notre Auteur explique ainsi ce mot en pas-
sant, dans une Note sur la pag. 35. On peut voir
le docte SELDEN, qui en traite au long, dans
son *Traité des Titres d'honneur*, part. I. Cap.
VI. 6. pag. 105. 106. de la Version Latine.

* Pag. 71. & suiv.

‡ Il y en a deux ou trois, dit l'Auteur.

de cette Forteresse ; & depuis bien des années ce Gouvernement avoit été héréditaire dans la Famille. Ainsi l'emploi revenoit à *Nadir Kuli*, après la mort de son Pere , qui le laissa encore mineur. Un frère du Défunt s'empara du commandement sous prétexte d'en avoir simplement l'administration , jusqu'à ce que son Neveu fût en âge. Mais alors , au lieu de lui en remettre la possession , il la garda , comme le trouvant encore trop jeune pour un Emploi de cette importance. Il insinua même aux *Afschars*, que ce jeune Homme étoit d'un naturel farouche & tyrannique, qui devoit leur faire craindre les plus mauvais traitemens, s'il venoit à commander. Les *Afschars*, qui étoient fort contens de la manière dont l'Oncle les gouvernoit, le prièrent de continuer à être leur Chef, & déclarèrent , qu'ayant une expérience suffisante de sa capacité & de sa douceur , ils ne vouloient pas courir risque de se soumettre au Neveu. *Nadir Kuli* se voyant ainsi exclus de ses justes prétensions par les artifices d'un Oncle , & ayant le cœur trop haut pour se résoudre à vivre dans la dépendance parmi ceux de sa parenté , alla chercher fortune ailleurs. Un pèlerinage qu'il fit d'abord à *Muschad*, * Ville de la Province même de *Khorasan*,
lui

* Ville fameuse à cause du Tombeau de l'*Iman*

lui donna occasion d'entrer au service du
 * *Beglerbeg*, en qualité de Sous-Maitre des
 Cérémonies. Le Gouverneur fut si con-
 tent de la manière dont il se condui-
 soit, qu'il lui donna bientôt après une
 Compagnie de Cavalerie. De ce degré
Nadir s'éleva en peu d'années à un autre
 plus considérable, par la bravoure & l'ha-
 bileté qu'il fit paroître, dans de fréquen-
 tes escarmouches qu'il eut avec les *Tar-
 tares*. Il fut fait *Mim Baschi*, ou Comman-
 dant de mille homme de Cavalerie. Dans
 ce poste, où il demeura jusqu'à l'âge d'en-
 viron trente-deux ans, il se fit aimer &
 respecter de ceux qu'il choissoit pour se
 familiariser avec eux : mais les autres,
 envers qui il agissoit avec le plus de re-
 serve, faisoient peu de cas de lui. Il
 sçut si bien déguiser son ambition, que,
 tout résolu qu'il étoit à profiter des occa-
 sions favorables pour se pousser aussi loin
 qu'il pourroit, il eut le plus grand besoin
 du monde de ne rien laisser échapper qui
 fut capable de donner la moindre ombrage
 & le moindre sujet de plainte à ses Supé-
 rieurs.

Ali Reza, & qui, depuis que la *Schah* *ABAS*
 (dit le Grand) en fit un lieu de pèlerinage, de-
 vint plus considérable que l'ancienne Capitale
Hérat. Aussi voit-on ici que le Gouverneur de
 la Province y faisoit sa résidence.

* Titre qui signifie en Langue Turque, Sei-
 gneur des Seigneurs.

rieurs ; témoignant toujours , qu'il se trouvoit très-content de son sort. Mais il commença à découvrir ses desseins * en 1720. à l'occasion d'une irruption imprévue que les *Tartares Ousbegs* firent dans le *Khorasan* , avec un Corps de douze mille hommes de Cavalerie. Le *Beglerbeg* , qui n'avoit sur pied qu'environ quatre-mille Chevaux , & deux-mille hommes d'Infanterie , tint Conseil de Guerre , sur les mesures qu'il y avoit à prendre dans la circonstance. Les plus hauts Officiers furent tous d'avis , qu'il y auroit de la témérité à aller attaquer l'Ennemi avec des forces , qui n'étoient pas à beaucoup près suffisantes , & que le Gouverneur s'exposoit à la disgrâce du Roi , s'il entreprenoit une Expédition dont on ne pouvoit attendre vraisemblablement aucun bon succès. Le *Beglerbeg* alors déclara , que , pour lui , il ne pouvoit se résoudre à demeurer simple spectateur des ravages que les *Tartares* faisoient ; qu'il vouloit tenter fortune , & marcher lui-même à la tête de ses Troupes. *Nadir Kuli* , quoi que ce ne fût pas encore son tour d'être interrogé , se leva , & demanda permission de proposer ce qu'il avoit à représenter. L'a-

iant

* Selon ce que notre Auteur a dit plus haut , il avoit alors trente-deux ans : ainsi il doit en avoir présentement cinquante & quatre.

„ iant obtenu , * il dit , „ Que ce n'étoit
 „ pas le tems de délibérer , que l'Ennemi
 „ s'avançoit , & qu'en peu de jours les
 „ Officiers Généraux feroient forcez de
 „ faire ce à quoi ils paroiffoient n'être pas
 „ portez pour l'heure : Qu'il ne pouvoit
 „ assez louer l'offre généreuse que le Prin-
 „ ce faisoit de marcher en personne , mais
 „ qu'il n'étoit pas nécessaire que Son Al-
 „ tesse s'exposât à un si grand péril , puis
 „ que , s'il lui arrivoit quelque malheur ,
 „ toute la Province étoit perduë : Qu'il
 „ valloit mieux que le Prince restât à
 „ *Muschad* , pour garder la Ville avec les
 „ Troupes qu'il pourroit ramasser des en-
 „ virons , & que l'Armée se mît inces-
 „ samment en marche , pour livrer ba-
 „ taille à l'Ennemi , ou pour empêcher ,
 „ en s'assûrant de quelque Défilez , que
 „ les *Tartares* ne s'avançassent plus loing
 „ jusqu'à ce que Son Ateffe pût envoyer
 „ du secours : Que , pour lui , il étoit si
 „ fort convaincu par l'expérience de la
 „ bravoure des Troupes qu'on avoit alors ,
 „ que , si Son Altesse vouloit l'honorer
 „ du Commandement dans cette Expédi-
 „ tion , il répondoit du succès , & s'en-
 „ gageoit à perdre la tête , s'il ne rem-
 „ portoit pas la victoire. ” Cette pro-
 position hardie plût si fort au Prince , que ,
 sans

sans attendre l'avis d'aucun des Généraux, il en donna le titre à *Nadir Kuli*, avec le Commandement de toutes les Troupes qu'on avoit alors & plein pouvoir de prendre les mesures qu'il jugeroient nécessaires pour arrêter les progresz des *Tartares*. Il l'assûra en même tems, que, s'il réussissoit, il emploieroit tout son crédit auprès de la Cour, pour lui faire confirmer le titre de Général, dont il ne pouvoit le revêtir lui-même que pour autant de tems que le demanderoit la circonstance. Les simples Soldats furent fort contens de voir le Commandement général mis entre les mains de *Nadir Kuli*: mais les Haut Officiers, & la plupart des *Mim-Baschis*, qui étoient ses anciens, refusèrent de servir sous lui. Le Prince en étant informé, leur dit de rester auprès de lui; & *Nadir Kuli* mit à leur place ceux qu'il voulut. Ainsi plusieurs Officiers furent avancez, & le jeune Commandant marcha à la tête des Troupes, résolûes, comme lui, à vaincre ou à mourir. Au bout de quelques jours, il rencontra l'Ennemi, qui, aiant eû avis de sa marche, l'attendoit de pied fermè, prêt à lui livrer bataille avec toutes ses Troupes rassemblées. *Nadir* alors se posta avantageusement sur une éminence & il fit accroire à sa petite Armée, qu'il étoit assûré que celle des *Tartares* n'étoit pas de plus de six ou sept-mille hommes;

le reste, dit-il, se trouvant dispersé ailleurs, pour le fourrage, ou pour la garde des Prisonniers & du Butin. On en vint aux mains, avec une égale ardeur de part & d'autre, & la victoire demeura long-tems douteuse. Mais enfin la bonne fortune de *Nadir Kuli* l'emporta. Car, ayant tué de sa propre main le Général des *Tartares*, il les poursuivit jusqu'à quelques lieues de là. Plus de six mille *Tartares* périrent dans cette action : & du reste il n'en retourna pas la moitié chez eux, ayant été ou tuez en chemin, ou pris par les Païsans.

CETTE Victoire acquit une gloire immortelle à *Nadir Kuli*. Lorsqu'il fut arrivé à *Muschad*, le *Beglerbeg*, l'assura qu'il avoit écrit en sa faveur au *Schah* * *HESSEIN*, alors Roi de *Perse*, & demandé pour lui la Lieutenance générale du *Khorazan*. Mais ce Prince qui étoit d'un esprit foible & indolent, n'eut aucun égard aux services que *Nadir* lui avoit rendus. Les autres Officiers Généraux, chagrins & jaloux au dernier point de l'entreprise & de l'heureux succès de l'ex-

* Il est appelé *Kuffein*, dans l'*Histoire de la dernière Révolution de Perse*, imprimée à Paris en 1728. & qui est du P. *Du Cercenu*. On peut y voir, comment ce Prince parvint à la Couronne, au préjudice de son Frere aîné *Mirza Abas* : Tom. I. pag. 6, &^e suiv.

l'expédition contre les *Tartares*, à laquelle ils avoient eux-mêmes craint de prendre part, firent tant par leurs intrigues, que le Roi se laissa persuader de donner la place vacante à un jeune Gentilhomme, qui n'avoit jamais vû aucun Combat. Celui-ci se trouvoit être proche parent du *Beglerbeg*. *Nadir* en conclut, que cette rélation avoit prévalu dans son esprit, & lui reprocha en face d'avoir employé en faveur de ce parent, indigne d'un tel emploi, le crédit dont il s'étoit engagé de ne faire usage que pour lui procurer à lui-même une juste récompense de ses services. Le *Beglerbeg* eut beau protester, qu'il ne s'étoit intéressé que pour lui, & qu'il avoit agi de tout son pouvoir: *Nadir* insista à soutenir le contraire, & lâcha de plus en plus des expressions si peu ménagées, que ce Seigneur, quoi que bon de son naturel, perdant patience, le cassa, après lui avoir fait donner la Bastonnade sur la plante des pieds, jusqu'à ce que les ongles des orteils fussent tombées.

VOILÀ notre Commandant bien déchû de ses hautes espérances, dégradé honteusement par sa faute, sans amis à la Cour, sans aucune autre ressource. Cela lui * fit prendre le parti de retourner dans le lieu de sa naissance, pour tacher de

de recouvrer l'héritage paternel qui lui avoit été enlevé. Il fut très bien reçu de son Oncle, & vécut quelque tems en bonne intelligence avec lui, & avec ses autres Parens. Mais, quand il vint à parler de la restitution du Commandement de la Tribu, son Oncle lui fit sçavoir qu'il n'étoit pas d'humeur de s'en désaisir, & le traita depuis avec beaucoup de mépris. Les autres Parens en usèrent de même. La fierté naturelle de *Nadir Kuli* lui rendoit insupportables ces manières d'agir, malgré la pauvreté à laquelle il étoit réduit, tellement qu'il se voyoit obligé de faire de petits emprunts de quiconque vouloit lui prêter, pour avoir les choses nécessaires à la vie; le tout par un effet de l'inhumanité de ses proches Parens, qui étoient devenus ses Ennemis par cette seule raison, autant qu'on a pû l'apprendre, qu'ils le trouvoient fort entreprenant, & qu'il leur étoit supérieur en génie & à tous autres égards. Dans cette triste situation, il résolut de chercher à se procurer par la force ce qu'il ne pouvoit obtenir d'aucune autre manière. Il s'affocia deux autres jeunes hommes vigoureux & déterminez, dont la fortune étoit aussi délabrée que la sienne; & courant avec eux les grand chemins, il vola d'abord une petite Caravane de trois ou quatre Mules chargées de marchandises, du produit desquelles, outre

tre ce qui étoit nécessaire pour les besoins présens , il achetta des armes , & eut ainsi de quoi enroller tous les Bandits qu'il put ramasser. Il se mit en campagne pour la seconde fois avec vingt ou vingt-cinq hommes de cette sorte ; & une autre Caravanne beaucoup plus riche , qui tomba entre ses mains , lui fournit un grand butin. A force de pillages qu'il faisoit fréquemment , & de nouveaux enrôlemens de gens dont la plupart étoient des Soldats qui avoient servi sous lui , il vit enfin sa Bande grossie jusqu'à cinq-cens hommes , bien montez. Avec cette espèce de Corps d'Armée , il mit tout le País à contribution , enleva le Bétail , pilla & brûla les Maisons de ceux qui ne vouloient pas lui fournir ce qu'il demandoit.

L'ÉTAT où se trouvoit alors l'Empire des *Perfes* , lui donna lieu de commettre impunément toutes sortes de desordres. Les * *Afghans* , qui avoient pour Chef MAHMUD , Fils de † MÎR VAEZ , s'étoient rendus maîtres d'*Isphaham* , & avoient réduit sous leur obéissance les País méridionaux de la *Perse*. Les *Turcs* étoient entrés dans les Provinces occidentales , & en occupoient la plus gran-

* Tous ceux qui nous ont parlé jusqu'ici de cette Nation conquérante , disent les *Affghans*.

† Ou *Myr-weis* , comme on le nomme dans l'Histoire indiquée ci-dessus.

grande partie. Les *Moscovites* s'étoient emparez de *Gilan*, qui est l'ancienne *Hyrca-*
nie, & des autres Places qui sont sur la
Mer Caspienne. Ainsi il ne restoit à *Schah*
Thâmas, Successeur légitime de * *Hoffein*;
 que deux ou trois Provinces, où il étoit
 entouré d'Ennemis de tous côtez. Un
 Général de son Armée, nommé *Sef ô din*
Beg, ayant été averti secrettement que
 ce Prince, mécontent de lui, cherchoit
 à lui ôter la vie, se sauva de nuit avec
 quinze-cens hommes d'une grande Tri-
 bu † dont il étoit Chef; & ne sçachant
 où se réfugier, alla joindre *Nadir Kuli*.
 Un Renfort si considérable; qui mettoit
 celui-ci en état de se rendre de plus en
 plus redoutable, fit craindre à son Oncle,
 de qui il n'étoit gueres plus éloigné que
 de cent ‡ milles, qu'il ne vint fondre
 sur lui, comme il le pouvoit. Pour
 l'en détourner, il lui écrivit, & l'assura
 qu'il étoit persuadé, que s'il vouloit se
 sou-

* *Hoffein* assiégé dans *Ispaham*, & réduit à
 l'extrémité, s'étoit rendu à *Mahmud*; & par un
 Traité il lui avoit cédé la Couronne. Voyez
Histoire de la dernière Révolution, &c. Tom. II.
 page 192. Cela arriva en Novembre 1722.

† La Tribu des *Bayot*.

‡ Notre Auteur entend apparemment des mil-
 les d'*Angleterre*, dont les cent font environ trente
 lieues de *France*. Autrement il y auroit eû assez
 loin pour que l'Oncle n'eût pas à craindre de se
 voir à tôt attaqué par son Neveu.

soumettre, & entrer au service de Sa Majesté, elle lui accorderoit son pardon; & celui de tous les gens qui s'étoient joints à lui. *Nadir* parut fort aise d'une telle offre, & répondit à son Oncle, que, s'il pouvoit lui obtenir cette grace, il l'accepteroit avec beaucoup de plaisir. Là-dessus, l'Oncle envoya présenter une Requête au Roi, qui d'abord témoigna quelque répugnance à pardonner des crimes si grands & si noirs; mais, ayant appris que *Nadir* avoit été forcé à prendre ce parti par les mauvais traitemens qu'on lui avoit fait, & par la misère où il s'étoit trouvé réduit, que c'étoit d'ailleurs un brave Officier, & que ses Troupes pourroient lui être d'un grand usage, il consentit enfin, & envoya l'Acte d'Amnistie, signé de sa propre main, au Commandant de *Calot*, qui le fit tenir au plus vite à son Neveu. *Nadir* l'ayant reçu, partit incessamment pour *Calot*, accompagné du Général fugitif & de cent hommes d'élite. L'Oncle lui fit un très-bon accueil. & le régala magnifiquement avec toute sa suite, se préparant à continuer la fête pendant trois jours. Mais la nuit suivante, cinq-cens hommes à qui *Nadir* avoit ordonné de marcher après lui, & de se tenir cachez dans les montagnes voisines du Château, vinrent environ deux heures du matin, sur le signal dont on étoit convenu: & alors ceux

qui.

qui étoient dans la Place, se jetterent sur les Sentinelles, en tuerent quelques-uns & se faisirent des autres. *Nadir Kuli* monta lui-même à la chambre de son Oncle, le tua, prit les Clefs du Château, ouvrit les portes aux cinq-cens hommes qui se tenoient tout prêts à entrer. S'étant rendu maître de la Place, le reste de ses gens qu'il avoit laissé dans les Montagnes vinrent le joindre dans peu de jours, Cette noire trahison, fruit d'un horrible esprit de vengeance, arriva environ au commencement de l'année 1727. plus de six ans après le cruel affront que *Nadir* avoit reçu à *Muschad*.

LE *Schah Thamas*, ayant appris le mauvais usage du pardon qu'il lui avoit accordé *, au lieu de chercher à le punir, comme il auroit souhaité, jugea à propos, dans la mauvaise situation où il voyoit ses affaires, de mettre à profit l'assistance d'un Rebelle si entreprenant. Il lui fit donc sçavoir, que, s'il vouloit se soumettre & venir le trouver il le recevrait encore en grace, & lui donneroit aussi-bien qu'à son Compagnon *Sef ô dîn Beg*, l'Emploi de *Mîm Baschi*. *Nadir* accepta l'offre, & ayant laissé un de ses propres Officiers pour Commandant du Château de *Balot*, il se rendit auprès du Monarque, à qui il s'excusa du mieux qu'il put sur
fa

* Pag. 87. & suiv.

sa conduite passée , & promet de faire tout son possible pour se rendre digne par ses services des effets généreux qu'il éprouvoit de sa Roïale clémence.

LES fréquentes occasions qu'il eut alors de se signaler par son courage & par sa conduite, le firent admirer du Roi & de toute l'Armée. Les *Turcs*, jusques-là presque toujours victorieux, furent souvent repoussés avec perte, malgré leurs forces infiniment supérieures à celles des *Persans*; & *Nadir*, quoique son Emploi ne le mît pas aux premiers rangs, eut la plus grande part à l'honneur du succès de toutes ces actions. Si bien qu'enfin le Roi l'éleva au grade de Lieutenant - Général, cassant même, pour lui faire place, deux des principaux Officiers. Ce poste lui ayant donné occasion d'accompagner souvent ce Monarque, il s'insinua bientôt dans sa faveur. Il n'avoit qu'un Rival * de quelque conséquence, dont néanmoins il faisoit semblant d'être ami intime. Il sçut s'en défaire, en apostant quelques-unes de ses créatures, qui poussèrent le Roi à faire rendre compte au Général de l'administration des deniers destinez à payer les Troupes. *Nadir* ne manqua pas de représenter fortement à *Thamas*, l'importance de remédier à un
tel

* *Fatteh allah Kbin Kajar.*

tel abus. L'accusé n'eut à alleguer pour sa justification, que la coutume & l'exemple de tous ses prédécesseurs. Le Roi transporté de colère, lui fit sur le champ trancher la tête; & le généralat vacant fut pour *Nadir*, qui y parvint de cette manière au commencement de l'année 1729.

ELEVÉ à un si haut rang, *Nadir Kuli* fit voir des talens beaucoup plus étendus que ceux par où il s'étoit distingué auparavant. De sorte que le Roi, croyant pouvoir se reposer entièrement sur lui, ne se méloit presque plus d'aucune affaire militaire. *Nadir* ne négligea pas de mettre à profit une si grande confiance. Il se défit des Officiers qui n'étoient pas attachez à ses intérêts, & mit à leur place d'autres sur qui il pouvoit compter. Il gagna même l'affection des Soldats en les payant lui-même régulièrement, & les faisant bien habiller, sans les décompens exorbitans, qui auparavant diminuoient si fort leur paye. Il ne cherchoit rien tant que de nouvelles occasions d'en venir aux mains contre les *Turcs*; mais n'ayant que vingt-mille hommes à commander, il ne se sentoît pas assez fort pour livrer bataille. Cependant il incommodoit si fort les Ennemis par les Partis qu'il détachoit de côtez & d'autres, que les *Turcs* envoyèrent faire à *Thamas* quelques propositions de Paix. Le Roi parut dispo-

posé à entrer en négociation , & demanda pour cet effet une Trêve jusqu'au retour d'un Exprès qu'il alloit envoyer à *Constantinople*. Mais il ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour deux Expéditions qu'il avoit à faire contre d'autres Ennemis. Le Messager eut ordre de marcher aussi lentement qu'il pourroit, sous prétexte de quelque maladie survenue en chemin. Cependant *Nadir* marcha contre *Meluck Mahmud*, Gouverneur de *Muschad*, qui s'étoit révolté pendant la dernière Révolution, & le mit bien-tôt à la raison, s'étant saisi de sa personne & de ses biens. Les *Abdolles*, Tribu des *Afghans*, s'étoient emparez de la Ville de *Herat*; sous le Règne du Sultan *Hosseïn*, & préparoient une grande Armée, pour envahir le *Kborasan*, & assiéger *Muschad*. Le Roi craignoit fort que *Nadir* ne pût avoir contre eux le succès qu'il lui donnoit pour assuré, avec sa confiance & son intrépidité ordinaire. Mais, quoi que le Général se laissât quelquefois emporter trop loin par l'ardeur de son courage, il prit de si bonnes mesures par sa vigilance & par son activité, que les *Abdolles* furent entièrement défaits, avec perte de près de quinze mille hommes tuez, ou blessez dans le Combat, & de cinq mille prisonniers, les *Persans* n'ayant perdu gueres plus de quinze-cens hommes. *Nadir Kuli* prit ensuite *Herat*, après un

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Siège de quelques mois, qui réduisit les
Abdolles à la nécessité de se soumettre
sous certaines conditions. Le Roi qui étoit
à l'Armée, mais qui n'y commandoit
pas, partit pour *Muschad*, où il donna
ordre à *Nadir* de le suivre au plutôt. Le
Général y arriva au mois d'Août de l'An-
née 1729.

ENVIRON ce même tems, le Roi fut
informé des grands préparatifs que les
Afghans, maîtres encore d'*Ispaham*, fai-
soient pour arrêter les progrès des ex-
ploits de *Nadir*. Leur Chef * *ASCH-*
RUFF, Successeur de *Mahmud*, ayant as-
semblé une Armée de trente-mille hom-
mes, partit d'*Ispaham* au mois de Sep-
tembre 1729. & marcha vers la Province
du *Khorazan*. Le *Schah THAMAS* fut al-
larmé de cette nouvelle, & son Géné-
ral aussi. Mais les Troupes animées par
leur dernière victoire, paroissoient fou-
haier beaucoup qu'on les menât contre
l'Ennemi. *Nadir Kuli*, ravi de les voir
dans cette disposition, quoi qu'il n'eût
que seize mille hommes, quitta *Muschad*,

&c

* Cousin de *Mahmud*, qui l'avoit fait mettre
en prison; d'où étant tiré par les *Afghans*, il
monta sur le Trône, après avoir fait trancher la
tête à son prédécesseur, Voyez l'*Histoire des*
Révolutions, &c. Tom. II. pag. 308. & suiv.
où le nom est écrit *Aszraff*, cela arriva au mois
d'Avril 1725.

& alla à petites journées , se poster dans
 * un endroit fort avantageux , où il résolut d'attendre l'Ennemi. *Aschruuff* y étant arrivé jugeoit sagement qu'il ne devoit pas se hasarder à attaquer *Nadir* : mais les Officiers lui ayant persuadé le contraire, lui & eux eurent sujet de s'en repentir. Les *Persans* remportèrent une victoire complete, qui leur couta cher à la vérité car ils perdirent quatre mille hommes ; mais la perte des *Afghans* fut d'environ douze - mille, parmi lesquels il y eut quelques-uns de leurs meilleurs Officiers tuez , sans compter un grand nombre de Soldats qui désertèrent après la Bataille. Ainsi *Aschruuff*, en reprenant le chemin d'*Ispaham*, eut à peine le tiers des Troupes qu'il en avoit amenées.

LE *Schah Thamas*, qui avoit été présent à l'action, & témoin de l'habileté & de la bravoure de son Général, lui dit, que pour le récompenser il n'avoit rien qui fût digne de lui être offert, que son propre nom. C'est le plus grand honneur qu'un Roi de *Perse* croit pouvoir faire à quelcun de ses Sujets, quoi que ce soit seulement pour donner à entendre que ce Sujet est son Esclave. *Nadir Kuli* fut donc désormais appelé *Thamas Kuli*, ce qui signifie, *Esclave de Thamas*, au lieu d'*Esclave de Dieu*, qu'emportoit la signifi-

ca-

* Près de *Damgon*.

150 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cation de son ancien nom : & le Roi vou-
lut qu'il y joignit le mot de *Kan*, qui si-
gnifie *Seigneur*.

LE Général, ainsi honoré, ne resta au
lieu où il se trouvoit, qu'autant de tems
qu'il fallut pour rafraichir ses Troupes ;
après quoi il marcha tout droit vers *Is-
pahan*. A son approche, les *Afghans* a-
bandonnerent plusieurs de leurs Garni-
sons pour se retirer dans la Capitale. Les
Persans firent main basse sur ceux qui é-
toient dans quelques autres Places ; & un
grand nombre s'étant ouvertement déclai-
rez pour le Roi légitime, envoyèrent à
Thamas Kuli Khan tous les secours d'hom-
mes & d'argent qu'ils pouvoient fournir.
De sorte que, quand il arriva à *Caschan*,
qui est à quatre journées d'*Ispahan*, son
Armée se trouva forte de quarante mille
hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie.
Aschbruff, qui n'en put ramasser que tren-
te mille, aima mieux risquer une autre Ba-
taille, que de se laisser assiéger dans *Is-
pahan* ; & il alla se camper à *Murcha Khor*,
qui n'est qu'à trente milles * de cette Ca-
pitale, attendant là l'Ennemi. *Thamas
Kuli Khan* n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il
lui livra Bataille, & remporta une Vic-
toire complète. *Aschbruff*, après avoir
perdu sept-mille hommes, revint à *Is-
pahan* ;

* Ici notre Auteur dit expressément milles d'*An-
gleterre* ce qui fait environ dix lieues de *França*.

am, où il résolut de faire massacrer tous les Habitans, & de mettre le feu à la Ville, pour en sortir ensuite avec tout le butin qu'il pourroit emporter. Mais ses Espions lui ayant fait sçavoir, que l'Armée des *Persans* étoit en pleine marche vers la Ville, il n'eut le tems que de faire enlever tout l'argent du Palais, & d'ordonner à ses gens de le suivre, pour se sauver comme ils pourroient par la fuite. L'ordre fut exécuté si promptement, qu'avant deux heures après midi à peine restoit-il un seul *Afghans* dans la Ville. *Thamas Kuli Khan* y entra le lendemain, au mois de Novembre 1730. & s'y tint tranquillement, sans faire mine de poursuivre les *Afghans*. Tout le monde en étoit surpris : mais il avoit ses raisons, dont il découvrit bientôt le mystère. Dès que le *Schah Thamas* fut arrivé à *Ispaham*, c'est-à-dire, trois semaines après, il lui demanda un Pleinpouvoir de lever, en quelque endroit de l'Empire que ce fût, l'argent nécessaire pour le payement de l'Armée déclarant que sans cela, il alloit abandonner le Commandement des Troupes, & s'en retourner chez lui, pour ne pas s'exposer à voir tous ses desseins échouer par l'impuissance où il étoit assuré que le mettroit la négligence de ceux qui auroient ordre de lui fournir de l'argent. C'étoit-là au fond, demander un partage de la Souveraineté. Le Roi le comprit bien ;

il eût même d'abord la pensée de casser le Général, qui ôsoit faire une telle proposition. Mais il ne voyoit aucun autre capable de remplir sa place, & ayant fondé quelques-uns des principaux Officiers, il les trouva d'opinion, que pour le présent, il valloit mieux s'accommoder à l'humeur de *Kuli Kan*, en attendant l'occasion de punir son insolence, comme elle le méritoit; d'autant plus, que dans l'état où étoient les choses, les Soldats ne se résoudroient pas volontiers à servir sous quelque autre Général que ce fût. Enfin, malgré sa répugnance, le Monarque consentit non seulement à la demande de *Thamas Kuli Kan*, mais encore il le combla de nouveaux honneurs, le nomma son Généralissime, l'établit *Beglerbeg* du *Khorazan*; & par surcroit lui donna sa propre Tante en Mariage.

Après tant de faveurs, *Thamas Kuli*, qui vouloit qu'on le crût sincèrement zélé pour le service de son Maître * se mit en campagne au milieu de l'hiver, & fit avec son succès ordinaire diverses Expéditions, à la faveur desquelles il reprit quelques places, dont les *Afghans* ou les *Abdolles*, ou les *Turcs* s'étoient emparez.

PENDANT ce tems-là, le *Schah Thamas* étoit à *Ispaham*, ayant appris que les *Turcs* se préparoient à envoyer de *Con-*
stan-

* Pag. 101, & suiv.

tantinople, & d'autres endroits, de nouvelles Troupes, qui devoient marcher vers les frontières de *Perse*; alla assiéger *Erivan*, dont il ne put prendre le Château, parce qu'il manqua de provisions pour son Armée. Après quoi il voulut s'avancer vers *Carmanischab*, mais le *Bascha Ahmed* étant venu l'attaquer avec des forces infiniment supérieures le défit entièrement. Peu de jours après la Bataille, le *Bascha* lui envoya offrir la Paix, comme en ayant plein pouvoir du Grand-Seigneur. Le Roi de *Perse* accepta aussi-tôt la proposition, & la Paix fut faite sous cette condition, *Que chacun demeureroit en possession de ce qu'il tenoit.*

LE Monarque ne pensoit pas qu'il s'étoit donné un maître, & que le Généralissime n'auroit garde d'approuver ce Traité fait en son absence & sans sa participation. *Thamas Kuli Khan*, irrité au dernier point, écrivit au Roi, & à plusieurs personnes de la Noblesse, qu'il viendrait bientôt en personne, pour convaincre le Roi de la nécessité qu'il y avoit de rompre une Paix si honteuse. Il partit effectivement de *Muschad* en grande diligence, & arriva à *Ispaham* au mois d'Août 1732. avec toute son Armée qui montoit à soixante-mille hommes d'élite. Il commença par représenter au Roi, dès la première audience, qu'il falloit punir exem-

plairement ceux qui lui avoient conseillé d'accepter la Paix; & qu'il falloit sans scrupule continuer la guerre avec vigueur. Comme le Roi ne paroissoit nullement disposé à rompre ses engagements, il lui „ dit, qu'il avoit grand sujet de croire, „ que la plûpart des gens de sa Cour étoient ses Ennemis, & qu'ils avoient „ tâché d'engager Sa Majesté, à lui ôter „ la vie ". Le Roi l'assura, qu'il étoit mal informé. *Kuli Khan* alors lui remit entre les mains un gros paquet de Lettres, en disant „ que Sa Majesté y trouveroit de quoi se convaincre, que ses „ plaintes étoient très-bien fondées ". Et là-dessus il se retira.

C'ÉTOIENT des Lettres écrites à *Kuli Khan* lui-même, par divers Nobles de la Cour, qui s'accusoient les uns & les autres, & lui découvroient les complots qu'on faisoit contre lui. Ils l'instruisoient aussi de ce qui s'étoit passé dans quelques entretiens avec le Roi; y ajoutant leurs réflexions sur l'incapacité de ce Prince, & assurant le Généralissime, qu'ils avoient fort à cœur ses intérêts. Le Roi ayant lû les Lettres fut surpris au dernier point de ce qu'elles lui apprenoient. Mais la trahison lui parut trop générale, pour qu'il pût sagement en prendre connoissance, puisqu'il auroit fallu faire mourir la plus grande partie de la Noblesse. Il déchira donc
les

les Lettres résolu d'attendre quelque occasion plus favorable pour se venger comme il le jugeroit à propos.

LE Généralissime qui étoit campé hors de la Ville avec son Armée formidable, attendoit de voir quel effet les Lettres auroient produit sur l'esprit du Roi. Comme il s'apperçut de sa dissimulation, il tint conseil avec les plus hauts Officiers, & les informa des démarches qu'il avoit faites. Ils convinrent avec lui, que l'intention du Roi étoit de le faire périr avec tous ses amis, & de congédier l'Armée; & que c'étoit principalement en vûë d'exécuter plus aisément ce dessein, qu'on avoit conclu avec les *Turcs* une Paix si ignominieuse. *Kuli Khan* leur dit alors qu'il n'y avoit pas d'autre expédient pour se sauver, eux & lui, que de déposer le Roi, & de mettre son Fils à sa place; par où ils auroient d'ailleurs un beau prétexte de rompre avec la *Porte*. Les Officiers approuverent ce projet sans balancer. Voici comment il l'exécuta.

IL invita le Roi à une Revuë qu'il vouloit faire de l'Armée. Ce Prince y vint & témoigna être fort content de la beauté des Troupes, & de la manière dont elles se montroient exercées; donnant hautement la gloire de tout au Général. Pendant que le Monarque traversoit les rangs à cheval, quelques bas Officiers & quelques Soldats lui dirent tout bas: Si *Votre*
Ma-

Majesté a quelques ordres à nous donner, nous sommes tout prêts à les exécuter. Le Généralissime ne s'attendoit pas à cela, il en fut un peu déconcerté. Mais s'étant remis avec sa présence d'esprit ordinaire, il pria le Roi de déclarer à ces gens-là, „ qu'ils devoient obéir à leur Général „ *Thamas Kuli Khan*, à qui Sa Majesté avoit donné le plein & entier commandement de l'Armée ”. Le foible Monarque eut la complaisance de se rendre l'écho de son Sujet insolent; & il alla ensuite à un festin qu'on lui avoit préparé dans la Tente du Général. Y ayant trop bû, & du vin même qui, à ce que l'on croit, étoit mixtionné de drogues enivrantes, il s'endormit sur son Sofa. Le Général ordonna à ses propres Domestiques, de le porter en cet état à un Serail qui étoit dans le Jardin de *Hazaa-Jerris*. Les Domestiques du Roi voulurent en vain s'y opposer, comme étant ceux à qui il appartenait de prendre soin de la personne de leur Maître; ils n'y gagnèrent autre chose, que d'être eux-mêmes saisis par ordre de *Kuli Khan*, qui après avoir mis le Roi sous bonne garde, retourna tranquillement à sa Tente. La plupart des Officiers Généraux, qui avoient été témoins de cette scène, l'y attendoient. Il leur demanda, *ce qu'il y avoit de plus à faire du Roi.* Rien de plus, dirent-ils, que ce qui vient d'être fait. Mais

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 157
cela ne suffisoit pas , au gré de *Kuli Khan* :
il leur persuada bien-tôt qu'il falloit nécessairement tenir le Roi en prison dans quelque endroit de l'Empire éloigné de la Capitale. De sorte que trois jours après, le Monarque captif fut envoyé à *Mazandran*, accompagné d'une Garde de six mille hommes, parmi lesquels il y avoit très-peu de *Persans*, & dont la plupart étoient *Afghans*, ou autres personnes de la Religion des *Sunnis*.

APRÈS s'être ainsi assuré de la personne du Roi, *Kuli Khan* fit entrer dans *Isfaham* un Détachement considérable, pour prendre possession du Palais, & mettre des Gardes aux Portes de la Ville, aussi bien que dans les Ruës. Le lendemain de bon matin, au son du Tambour, on fit défense à toutes personnes sans exception de sortir des maisons, sous peine de la vie; mais à midi, comme tout étoit tranquille, on permit à chacun, par une seconde proclamation, d'aller & venir pour vaquer à ses affaires comme à l'ordinaire. Les *Persans* faisoient en secret de grandes lamentations, s'imaginant qu'on avoit tué le Roi. Mais quand ils apprirent qu'il étoit encore en vie, ils se flattoient que l'Armée se souleveroit en sa faveur.

LE jour après que ce malheureux Princeut été emmené vers le lieu de sa prison, *Kuli Khan* se rendit au Palais en grande pompe accompagné, de tous les Officiers
tant

tant politiques, que militaires, & fit tirer du Serrail le Fils du Roi, qui étoit encore au Berceau. Cet Enfant fut placé sur le Trône, on mit sur sa tête le Diadème, & à son côté l'Epée & le Bouclier; après quoi on le proclama Roi avec les cérémonies ordinaires, sous le nom de *Schah Abass III.* *Kuli Khan* fut le premier qui lui prêta serment de fidélité sur le * *Koran*, & tous les autres suivirent son exemple.

CE n'étoit-là qu'une pure Comédie. *Kuli Khan* se tint dans le Palais, jusqu'à ce qu'il eût établi dans la Ville des Officiers à sa dévotion, & cassé les Gouverneurs des Provinces éloignées, auxquels il ne pouvoit pas se fier. Après quoi, il marcha contre les *Turcs* †, & après une ‡ Bataille, où il avoit perdu plus de soixante-mille hommes, il se releva si bien par une autre, qu'il gagna contre toute apparence, que les *Turcs* ne pa-

* On voit bien que c'est ce qu'on appelle l'*Alcoran*, mais où l'Article le est superflu, puisqu'il répond à l'*Arabe Al*, qui joint à *Koran* signifie la *Lecture*, ou ce qu'on doit lire. Voyez le *Discours préliminaire* de feu Mr. SALE sur sa Traduction Angloise du *Koran*, Sect. III. pag. 57.

† Pag. 109, & suiv.

‡ Donnée près de la Ville de *Baghdad*, qu'il assiégeoit.

parurent plus en campagne contre lui , & lui laisserent prendre peu-à-peu , pendant deux ans de suite, tantôt une Place, tantôt l'autre , soit par assaut, ou par capitulation, jusqu'à ce qu'il eût recouvré tous les Pais dont ils s'étoient emparez pendant les derniers troubles. Il menaça ensuite les *Russiens* de leur aller rendre visite , & les contraignit par là d'évacuer, selon qu'ils s'y étoient engagez, le *Silan*, & toutes les Places qu'ils avoient conquises de ce côté de la *Mer Caspienne*, à la réserve de *Derbent* & de *Bachu*, qu'il leur céda, moyennant quoi il conclut avec eux une entiere Paix. Peu de tems après, il fit aussi la Paix avec les *Turcs*.

Au fort de cette dernière guerre, il avoit été obligé de lever une seconde fois le Siège de *Bagdad*, pour aller au plus vite arrêter les progres d'une entreprise qui pouvoit avoir des suites fort dangereuses. *Mabomet Khan Bulluche*, un de ses Généraux *, s'étoit déclaré pour *Schah Thamas*, & avoit pris la Ville de *Schiras*. Son Armée composée de trente-mille hommes grossissoit tous les jours. Mais, à la première rencontre, où *Kuli Khan* se trouvoit n'avoir que douze-mille hommes, son principal Corps d'Armée étant une journée en arrière; les Troupes de

Ma-

* Pag. 112, & suiv.

Mahomed n'eurent pas plutôt entendu *Kuli Khan*, donnant ses ordres avec une voix de tonnerre, que, saisies d'une terreur panique, elles prirent la fuite, sans avoir fait aucune résistance. Le Général, abandonné de ses gens, & puis livré à l'Ennemi par la trahison de quelques *Arabes* d'un vaisseau sur lequel il alloit traverser le Golfe de *Perse*, se pendit lui-même dans sa Prison, & prévint ainsi les tourmens qu'on se préparoit à lui faire souffrir, pour le contraindre à déclarer ses complices, & l'endroit où il avoit mis ses Trésors, qui étoient considérables.

IL ne manquoit plus à *Kuli Khan* que le titre de Roi: Nous allons voir comment il s'y prit pour arriver à ses fins*. N'ayant plus d'ennemis sur les bras, il envoya un Edit circulaire à tous les Gouverneurs des Provinces, les Chefs des Tribus, & les Magistrats de chaque Ville; par lequel il leur ordonnoit de se rendre un certain jour dans les Plaines de *Chuli Mogham*, sur peine d'encourir la plus grande disgrâce. Il s'en trouva plus de six mille au lieu marqué, où *Kuli Khan* les attendoit, campé à la tête d'une Armée de cent-cinquante-mille hommes*. Quand ils eurent été assemblez devant lui, selon ses ordres, il leur dit, „ que c'étoit „ pour leur faire sçavoir, qu'il avoit „ dom-

* Pag. 114, & *Isaiv*.

„ domté tous les ennemis de l'Empire de
 „ *Perse*, à la reserve des *Afghans* de *Can-*
 „ *dakar*, contre qui il marcheroit au pre-
 „ mier jour; qu'après les avoir mis à la
 „ raison, il se propoſoit de ſe retirer, &
 „ de finir le reſte de ſes jours en repos,
 „ à moins que ſa Patrie n'eût encore be-
 „ ſoin de ſes ſervices: Qu'il avoit con-
 „ clu la Paix avec les *Turcs* & les *Muf-*
 „ *covites*, chatié les *Tartares*, & autres
 „ Ennemis du côté des Frontières, de
 „ manière que, ſelon toute apparence,
 „ il n'y avoit plus rien à craindre d'eux
 „ pour long-tems: Qu'ainſi il ne reſtoit
 „ plus qu'à faire l'Election d'un Roi, ſoit
 „ en rétabliffant le *Schah* THAMAS, ou
 „ en nommant quelque autre qu'on ju-
 „ geroit le plus capable. J'attends, a-
 „ jouta - t - il, votre réponſe en trois
 „ jours”. Après quoi il ſe retira dans
 ſa Tente, & ordonna que tous ceux de
 l'Affemblée fuſſent défrayez pendant leur
 ſéjour au Camp.

CEPENDANT ſes Créatures ſ'intri-
 guèrent, & inſinuèrent aux principaux
 de l'Affemblée qu'il falloit faire au Ré-
 gent & Général le compliment de lui
 offrir la Couronne; quoiqu'il fût certain
 diſoit-on, que l'offre ne ſeroit point ac-
 ceptée. Le terme preſcrit étant expiré,
 ils allèrent lui préſenter leur Requête,
 par laquelle, après avoir étalé les ſervi-
 ces ſignalez qu'il avoit rendu à ſa Patrie

162 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ils le prioient de vouloir bien accepter la
Couronne, & se charger du Gouverne-
ment de l'Empire, s'engageant eux-mê-
mes, comme de fidèles Sujets, à l'assister
en toute occasion, de leurs biens & de
leurs vies. *Thamas Kuli Khan* les prit au
mot. Il répondit, „ qu'il les remercioit
„ de l'honneur qu'ils lui faisoient: que
„ cela étoit bien éloigné de l'intention
„ qu'il avoit eûe en les faisant assembler;
„ mais, que regardant la voix du Peu-
„ ple comme celle de Dieu, il croyoit
„ devoir ne pas se refuser aux soucis d'u-
„ ne Couronne, & sacrifier son propre
„ repos au bien public; ne doutant point
„ qu'avec la bénédiction du Toutpuissant
„ & leur concours unanime, il n'élevât
„ la Nation *Persane* à un aussi haut point
„ de gloire qu'aucun des Rois précédens:
„ Que cependant pour bien régler tou-
„ tes choses avec eux, il exigeoit trois
„ conditions, auxquelles ils s'engageassent
„ solennellement. I. Qu'ils déclareroient
„ la Couronne héréditaire dans sa Fa-
„ mille. II. Que personne, sur peine de
„ mort & de confiscation de biens, ne
„ prendroit les armes en faveur de la
„ dernière Maison Royale, ni d'aucune de
„ ses Branches sous quelque prétexte que
„ ce fût, & ne parleroit jamais de la
„ moindre chose qui tendît à la Rébel-
„ lion. III. Que, comme les différends
„ sur la Religion avoient toujours causé
„ de

„ de grandes animositez & des discordes
 „ facheuses entre eux & leurs voisins,
 „ les *Turcs*, les *Indiens* & les *Tartares*, il
 „ fouhaitoit qu'on assemblât un nombre
 „ de Religieux des deux Sectes, pour
 „ délibérer & convenir des moyens d'é-
 „ tablir quelque uniformité, ce qui, a-
 „ joutoit-il, pourroit se faire aisément,
 „ à son avis, parce que les articles, sur
 „ lesquels rouloient les différends des *
 „ *Sunnis* & des † *Schias*, n'avoient rien de
 „ fort essentiel ”.

LES Grands se soumirent volontiers
 aux deux premières conditions; mais a-
 vant que d'accorder la troisième, ils de-
 man-

* Les *Sunnis* tiennent pour légitime la Suc-
 cession d'*Abubuckr*, *Aumar*, *Otman* & *Ali*; & reçoivent le *Koran* & les Traditions de *Mahomed* dans le sens que les expliquent leurs quatre grands Docteurs, *A'ul Hanifa*, *Malek*, *Schafi*, & *Hanbal*.

† Ceux ci contestent la légitimité de la Succes-
 sion d'*Abubuckr*, *Aumar* & *Otman*, & tiennent,
 que, selon la volonté du Prophète, *Mertisa A-
 li* devoit être son Successeur immédiat. Ils ne
 font aucun cas des Docteurs nommez ci-dessus,
 & se laissent entièrement conduire à leurs pro-
 pres *Imâms*. C'est ainsi que notre Auteur ex-
 plique, dans une Note, la différence des deux
 Sectes. Mais elles se subdivisent en plu-
 sieurs autres; sur quoi on peut voir le *Discours
 Préliminaire*, déjà cité, de Mr. SALE Sect. 8. pag.
 151. & suiv. CHARDIN, *Voyages*, Tom. IX.
 pag. 259. & suiv. de la Traduction Française.

164 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mandèrent d'entendre ce que le *Mullab*
Bafchi, ou le Chef des Ministres de la
Religion auroit à représenter là-dessus.
Celui-ci s'adressant au Roi élu, lui dit
„ Sur ce qui regarde la Religion, nous
„ avons la Loi de DIEU, & les Tradi-
„ tions de *Makomed* son Prophete; pour
„ nous servir de règle; il n'appartient
„ point aux Princes d'y rien innover.
„ C'est pourquoi je supplie humblement
„ Votre Majesté de ne pas commencer
„ son Règne par entreprendre de renver-
„ ser la Religion établie. Un pas de cette
„ nature seroit sujet à des conséquences
„ dangereuses ”. Ce discours hardi cou-
ta bon au Grand Pontife. *Kuli Khan* le fit
étrangler sur le champ; crainte que le
peuple ne soutint sa cause, comme il au-
roit fait inmanquablement, si cette prom-
te exécution n'eût inspiré la terreur.
Kuli Khan n'eut qu'à demander encore u-
ne fois si l'Assemblée vouloit souscrire aux
conditions proposées, & prêter là-dessus le
Serment: on s'y soumit aussi-tôt sans la
moindre opposition. Le lendemain, qui é-
toit un jour de Mars 1736. *Thamas Kuli Khan*
fut proclamé Empereur de *Perse*, sous le
nom de SCHAH NADIR. On frappa en son
honneur, à cette occasion, des Médailles
avec des Inscriptions pompeuses, dont no-
tre * Auteur nous donne des échantillons.

L'ASSEMBLÉE des Grands fut réga-
lée

* Pag. 112, 120.

lée ensuite magnifiquement pendant trois jours. Le nouveau Roi leur fit beaucoup de civilitez, & les renvoya avec des préfens. On juge bien qu'il n'en ufa pas de même avec les gens de Religion, dont il s'étoit fait de grands Ennemis. Il pensa feulement à leur ôter les moyens de lui nuire, & pour cet effet, ayant appelé auprès de lui leurs Chefs, il leur demanda quel usage ils faisoient de leurs grands revenus. Ils répondirent, que, conformément à la pieufe destination de ces biens, ils les employoient à payer le falaire des Ministres de la Religion, à entretenir les Collèges & un grand nombre de Mosquées, dans lesquelles on faisoit tous les jours & à toute heure des prières pour l'heureux succès des Armes du Prince, & pour la prospérité de l'Empire. „ Mais, repliqua le „ *Schah Nadir*, l'expérience fait voir manifestement que vos prières n'ont pas „ été exaucées, puisque depuis cinquante „ ans, la Nation est toujours allée en „ décadence, & qu'enfin elle a été à deux „ doigts de sa ruine par des invasions, „ ou par des rebellions; jusqu'à ce que „ ces Instrumens de victoire en la main „ de DIEU soient venus à son secours, „ prêts encore à l'heure qu'il est à sacrifier leurs vies pour sa défense & pour „ sa gloire”. Ces pauvres Religieux (ajoutait-il, en montrant ses Soldats, dont

on voit bien qu'il venoit de parler) „ ces „ pauvres Religieux font dans la nécessité, il faut d'une manière ou d'autre „ pourvoir à leur subsistance. C'est pour- „ quoi mon bon plaisir est, que la plus „ grande partie de vos biens & de vos „ revenus soient confisquez, & destinez „ désormais au payement des Armées”. L'exécution suivit de près, & par une supputation exacte il se trouva que ces Fonds montoient à près d'un million de *Tomans*, ce qui fait environ trois millions de livres sterling par an. Les Prêtres au désespoir mirent tout en œuvre pour faire soulever l'Armée & le Peuple contre le nouveau Roi qui les maltraitoit si fort. mais les Gens-de-guerre, dont plus de la moitié étoient de la Secte des *Sunnis*, ne firent que rire des mouvemens que les Prêtres se donnoient; & le Peuple se voyant déchargé, à leur préjudice, d'une partie des taxes, n'en fut pas fâché. *Nadir* manda les principaux de cet Ordre, & leur notifiant ce qu'il venoit de faire, il leur dit, que, s'ils trouvoient qu'il leur manquât des Prêtres, ils pouvoient s'en pourvoir à leurs dépens; mais que pour lui, qui n'en avoit pas grand besoin, il n'étoit pas d'humeur de se charger de telles dépenses.

IL publia ensuite un Edit, pour ordonner à tous ses Sujets, sous peine d'encourir la disgrâce de se conformer à la

Re-

Religion des *Sunnis*. L'Historien nous donne ici l'Acte * tout entier, traduit sur une Copie de l'Original Persan, qui lui a été communiqué par Mr. le Docteur *Mead*. La date en est du mois de Juin 1736. Les Curieux liront avec plaisir cette Pièce, que le Traducteur a accompagnée des explications nécessaires.

PEU de tems après que le rusé Général eût été élu & proclamé Roi, il alla se faire installer à *Kazvin* (ou *Kasbin*) selon la coutume des Rois de *Perse*. Le jour de la Cérémonie étant venu, il se ceignit du Cimenterre Roïal, mit sur sa tête la Couronne Impériale, & prêta ainsi le Serment ordinaire, *de gouverner le Peuple selon les Loix de DIEU, comme révélées par son Prophète Mahomed, & de protéger & défendre ses Sujets contre tous leurs Ennemis.*

REVENU ensuite à *Ispahan* avec son Armée, il y demeura quelque tems, pour faire les préparatifs que demandoit l'Expédition projetée contre *Kandabar*. Pendant ce séjour, il reçut des complimens de félicitation des Puissances voisines. Le Grand Seigneur, & le Mogol le reconnurent pour Empereur de *Perse*, & le féliciterent en même tems d'avoir établi dans son Empire la vraie Religion orthodoxe & abbatu l'ancienne Hérésie.

LE Schah NADIR partit enfin d'*Ispahan* †, au mois de Décembre 1736. à la

tête de plus de quatre-vingt mille hommes, la plupart Cavalerie. Il laissa dans la Capitale, pour commander en son absence, son Fils, nommé † *Reza Kuli Mirza*. Ayant pris sa route par la *Carmanie* il fut suivi bientôt après de *Thamas Khan Vakeel*, avec environ quarante mille hommes. *Hoffein Khan*, Gouverneur de *Kandahar*, avoit fait une grande provision de munitions de guerre & de bouche. Il soutint le Siège pendant dix-huit mois; mais enfin réduit à l'extrémité, il fit une sortie, où la plupart de ses gens périrent en combattant avec beaucoup de bravoure; & il fut fait Prisonnier lui-même, aussi-bien que son Fils. Les Persans se mirent en possession de la Place; & le Monarque victorieux s'y occupa à la mettre en bon état. Pendant qu'il étoit là au voisinage des *Indes*, où il y avoit alors de grands troubles, il lui vint de toutes parts des *Zemidars*, ou petits Princes *Indiens*.

Ici s'ouvre une nouvelle Scène, & des plus dignes d'attention dans l'Histoire du *Schah NADIR*. Ce que nous avons à dire là-dessus, & sur le reste du Livre, demande pour le moins autant d'espace, que l'Extrait assez long qu'on vient de voir.

* Fils d'une Femme qu'il avoit épousée dans le tems de son obscurité. *Pag.* 132.

AR-

ARTICLE V.

LETTRES, MEMOIRES, & NEGOCIATIONS de Monsieur le Comte d'ESTRADES, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en *Italie*, en *Angleterre*, & en *Hollande*, que comme Ambassadeur Plénipotentiaire à la Paix de *Nimègue*, conjointement avec Messieurs *Colbert* & Comte d'*Avaux*, avec les Réponses du Roi & du Secrétaire d'Etat: Ouvrage, où sont compris l'Achat de *Dunkerque*, & plusieurs autres choses très-intéressantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes. A *Londres*, chez *J. Nourse*, proche *Temple-Bar*, 9. vol. in 12.

JAMAIS Livre ne fut réimprimé plus à propos que celui-là, vu la Ressemblance remarquable, & peut être trop effective, des Temps & des Faits dont il parle, avec ceux que nous voyons, & dans lesquels nous vivons, aujourd'hui. En effet, la Liberté de l'Europe entière exposée à de nouveaux & violens Efforts;

toute l'*Allemagne* en combustion par des Intrigues artificieuses, & par des Hostilitéz prétendues pacifiques; les *Pais-Bas Autrichiens*, avidement convoitez depuis plus de deux cens ans, visiblement menacez d'une Invasion prochaine; leurs plus proches Voisins, fortement sollicitéz de rester mollement dans une Inaction nuisible & dangereuse, & amusez par les Promesses les plus séduisantes & les plus illusoires, ou allarmez par les Menaces les plus industrieusement employées; l'Or & l'Argent fréquemment répandus par-tout avec Profusion, pour se gagner & entretenir de nouvelles Créatures; la Division & la Mesintelligence adroitement introduites & fomentées dans la plûpart des Etats, & même dans nos Parlemens & notre Ministère; les Engagemens les plus contradictoires, conclus & signez en même tems, & presque à la même heure, & les Traitez les plus solennels violez & foulez aux pieds de la manière du monde la plus ouverte & la plus infidele: tout cela, & cent autres Moyens, autant ou plus dangereux encore, & dont il seroit aussi ennuyeux que superflu de faire un plus long Détail, ne sont réellement, & de fait, que des Répétitions odieuses, ou des Copies malheureusement trop ressemblantes, de ce dont on ne reconnoit aujourd'hui que trop visiblement l'Original dans les divers Ecrits du Comte.

te d'*Estrades*. Et comme un mal connu est à demi guéri, lorsqu'on veut bien ne point négliger d'y apporter les remèdes convenables, on ne sçauroit trop recommander aux Personnes, encore assez sages pour aimer leur Liberté, & assez courageuses pour la défendre, de bien étudier dans ces utiles Ecrits les dangereux Moyens, non seulement si artificieusement conseillez, mais même si violemment mis en usage, contre la Liberté générale de toute l'*Europe*; & cela, afin d'y apprendre de même, non seulement à s'en garder avec soin, mais même à les faire heureusement échouer.

RIEN n'est plus propre à bien remplir ce But salutaire, que la Lecture fréquente & réfléchie de cette *Clef de la Politique Françoisé*. Ce ne sont point ici de vains Discours, uniquement fondez sur des terreurs paniques, ou sur des spéculations creuses & chimériques. Ce ne sont point de ces Négociations aussi ridicules qu'imaginaires, impudemment prêtées aux plus grands Hommes d'Etat, par d'ignorans Impositeurs, ne connoissant de la Politique que le simple Nom; & des quelles se voyent journellement farcies ces prétendues *Histoires de Commande*, & ce nombre prodigieux de *Mémoires chimériques*, frauduleusement publiez sous des Noms célèbres & mêmes illustres, mais réellement dictéz par la faim & par la soif, &

pi-

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pitoyablement brochez fort à la hâte dans
le Grenier de quelque misérable Auberge.
Ce sont encore moins des Libelles diffamatoires, remplis d'Injures & de Calomnies grossières & brutales, tels que ceux dont on fut inondé de part & d'autre pendant tout le cours des deux dernières Guerres générales. C'est un des plus habiles, des plus adroits, & des plus déliés Négociateurs que la France ait jamais employés; témoin seulement le Marché surprenant encore aujourd'hui de *Dunkerque*, aussi glorieux pour lui que honteux pour nos Ministres, & aussi avantageux à la *France* que préjudiciable & ruineux à l'*Angleterre*: c'est, dis-je, ce subtil Négociateur, qui, en pleine Paix, de sang froid, & à tête reposée, découvre confidemment au Roi son Maître, & à ses Ministres, les Points les plus importants, & les Vûes les plus secrètes, de ses Négociations: ce sont ces Ministres, qui concertent scrupuleusement avec lui les Moyens les plus propres à faire réussir leurs Dessesins ambitieux: c'est, enfin, ce Prince lui-même, qui les approuve & en ordonne l'exécution, en conséquence de ce qui lui en a été communiqué, & dont on n'auroit jamais ôsé lui cacher, ou simplement déguiser, la moindre Circonstance. Car, le Temps n'étoit point encore venu, que des Ministres publics, non seulement négligeassent ou altérassent les Ordres de leurs Souverains, mais même
ôsa-

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 173
À fassent insolemment s'en jouer, & se rendissent lâchement eux-mêmes ainsi les vils Esclaves des Cours où ils étoient envoyez, les Jouërs de leurs Ministres, le mépris & la risée du Public, & l'horreur & la détestation des honnêtes Gens. Une pareille Lecture est donc, non seulement bonne & utile, mais même absolument nécessaire à ceux que leur Rang, ou leurs Emplois, mettent en droit & en obligation de remédier, autant qu'en eux est, aux Maux présens & à venir: & c'est particulièrement pour les y exhorter, que nous avons pris soin d'enregistrer ici ce curieux & important Recueil.

Tout Lecteur judicieux sent assez, qu'un pareil Ouvrage n'est nullement susceptible d'un *Extrait régulier*, qui doit être un juste Abregé du Livre qu'il veut faire connoître. Nous nous contenterons donc d'indiquer exactement ses principales Parties, & d'en détacher ensuite quelques Exemples propres à confirmer l'Idée générale, que nous venons d'en donner.

I. SON I. Volume contient diverses Pièces, qu'il est d'autant plus à propos de détailler, que quelques-unes d'entre elles n'avoient point encore été publiées.

1. LA première est un *Avertissement sur cette nouvelle Edition*: & comme ce Morceau est proprement l'*Histoire du Livre & de ses Editions*, & que rien n'est plus du Ressort d'un *Journal*, nous nous
Rat-

174 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
flattons, qu'on ne sera pas fâché de le
trouver ici.

„ LES *Lettres, Mémoires, & Négociations*
„ de Mr. le Comte d'ESTRADES, pendant
„ le Cours de son Ambassade en Hollande
„ depuis 1663. jusqu'en 1668. „ y dit-on,
„ manquant depuis long-tems, on a cru
„ servir utilement le Public, en lui en
„ procurant une *Nouvelle Edition considé-*
„ *rablement augmentée.*

„ DES deux précédentes, la première,
„ publiée comme faite à *Bruxelles*, chez
„ *Henry le Jeune*, en 1709. en 5. vol. in
„ 12., mais réellement imprimée à la
„ *Haye*, chez *Abraham de Hondt*, étoit
„ fort incomplète, & même fort tron-
„ quée. L'Auteur des *Remarques sur les*
„ *Lettres, Mémoires, & Négociations* de
„ Mr. le Comte d'Estades, imprimées à
„ Paris, en 1709. in 12. pag. 48.; celui
„ de l'*Histoire Secrette des Intrigues de la*
„ *France en diverses Cours de l'Europe*,
„ Tome I. pages 63. & 64.; le Pere le
„ Long, *Bibliothèque Historique de la Fran-*
„ *ce*, page 680. N. 13337; & l'Abbé
„ Lenglet du Fresnoy, *Méthode pour étu-*
„ *dier l'Histoire*, Tome IX. pages 1766.
„ & 1667.; se sont plaints avec beaucoup
„ de raison de ces Défauts si defa-
„ gréables & si sensibles à tout Lecteur
„ judicieux & de bon goût: mais, ils ont
„ eu tort d'avancer inconsidérément, &
„ contre la vérité, que c'étoit certain
„ Hom-

„ Homme d'une Dextérité aussi merveil-
 „ leuse qu'inimitable à se procurer les
 „ Manuscrits les plus curieux des Biblio-
 „ thèques les plus illustres, qui avoit pu-
 „ blié ces *Lettres, Mémoires, & Négocia-*
 „ *tions*, après avoir eu *l'Industrie de les*
 „ *tirer de la Bibliothèque du Roi de France.*
 „ Le Contraire paroît évidemment par
 „ *l'Histoire* de cette célèbre & magnifique
 „ *Bibliothèque*, qui vient d'être publiée
 „ à la tête du *Catalogue*, tant de ses Im-
 „ *primez, que de ses Manuscrits*, où l'on ne
 „ fait absolument aucune mention de ce-
 „ lui-là, dans la Notice de tous ceux
 „ qui en furent enlevés alors *: & l'on
 „ peut très-sincèrement affirmer, qu'il ve-
 „ noit du Cabinet d'une Personne de dis-
 „ tinction, dont les Livres furent vendus
 „ publiquement à la Haye peu avant la
 „ publication de cette Edition. D'ailleurs,
 „ on sçait très-certainement, qu'il y en
 „ avoit diverses Copies dans les Cabi-
 „ nets des Curieux; ne fussent-ce que
 „ les deux qui se trouvoient dans ce-
 „ lui de feu Mr. *Leers*, célèbre Imprimeur
 „ & Echevin de *Rotterdam*, l'une desquel-
 „ les fut achetée après sa mort pour le
 „ Prince *Eugène*, & l'autre pour le Ba-
 „ ron de *Hobendorff*, dans le *Catalogue*
 „ de

* Histoire de la Bibliothèque du Roi de
 France pag. clviij.

„ de la Bibliothèque duquel on la peut
 „ voir indiquée, Tome III. pag. 243.

„ La seconde Edition des *Lettres, Mé-*
 „ *moires, & Négociations de Mr. le Comte*
 „ *d'Estrades*, faite à la Haye, chez *Abra-*
 „ *ham de Hondt*, en 1719. en 6. Volu-
 „ mes in 12., étoit sans doute plus com-
 „ plette que la précédente; puisqu'elle
 „ contenoit de plus, non seulement plu-
 „ sieurs Lettres, qui, par un effet de
 „ pure Inexactitude, avoient été omises
 „ dans la première, mais même un
 „ Volume entier sous le Titre de *Né-*
 „ *gociations du Comte d'Estrades en Hol-*
 „ *lande, Angleterre, Savoye, &c.* depuis
 „ 1637. jusqu'en 1662.; dans lequel,
 „ entre plusieurs autres Pièces impor-
 „ tantes, on trouve le Traité conclu
 „ entre la France & l'Angleterre pour la
 „ Vente & l'Achat de *Dunkerque*. Mais,
 „ tout le monde à sçu, que, soit dessein
 „ ou hazard, on avoit supprimé, dans ces
 „ deux Editions, quelquefois certains
 „ Mots, quelquefois certaines Lignes, quel-
 „ quefois même certains Passages entiers,
 „ qui pouvoient intéresser l'attention du
 „ Public. On sçait aussi, qu'il a couru di-
 „ verses Copies manuscrites de ces Sup-
 „ pressions; de sorte que ce n'est plus,
 „ en quelque façon, que le Secret de la
 „ Comédie. Ajoutez à cela, que la plû-
 „ part des Copies manuscrites, qui se sont
 „ répandues & multipliées de ces En-
 „ droits

„ droits supprimez , sont extrêmement
 „ fautives & très-incomplètes. M'étant
 „ donc proposé, pour l'Utilité générale,
 „ de réimprimer ces Lettres , &c. de
 „ Mr. le Comte *d'Estrades* , je me suis
 „ fait un devoir de les donner aussi par-
 „ faites qu'elles sortirent des mains de
 „ l'Auteur ; & j'ai eu le bonheur d'avoir
 „ entré les miennes de quoi les rétablir
 „ dans leur Intégrité primitive.

„ Pour donner encore un nouveau dé-
 „ gré de perfection au Recueil que je
 „ publie à présent, j'ai ajouté aux Pié-
 „ ces , dont je viens de parler, les trois
 „ Tomes qu'*Adrien Moetjens* fit imprimer
 „ à *la Haye* en 1710. sous le Titre de
 „ Lettres & Négociations de Mrs. le Ma-
 „ réchal *d'Estrades*, *Colbert*, *Marquis de Crois-*
 „ *sy*, & Comte *d'Avaux*, Ambassadeurs Plé-
 „ nipotentiaires du Roi de *France* à la Paix
 „ de *Nimègue*, & les Réponses & Instruc-
 „ tions du Roi & de Mr. de *Pomponne*. Je
 „ me flatte, qu'on me sçaura gré d'avoir
 „ rassemblé de cette manière tout ce qui
 „ a paru jusqu'ici sous le Nom du Comte
 „ *d'Estrades* ”.

II. ON trouve ensuite une Pièce, qui
 n'avoit point encore paru non plus dans
 les Editions de ces *Lettres & Mémoires*.
 Elle est intitulée *Introduction aux Lettres*,
Mémoires, & *Négociations de Mr. le Comte*
d'Estrades, & nous ne sçaurions mieux
 faire connoître à nos Lecteurs cette Pié-

278 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
ce également curieuse & intéressante,
qu'en ajoutant ici ce qui en est dit dans
l'*Avertissement* que nous venons d'indi-
quer. „ En 1712. „ y dit-on, pag. 5., il
„ parut à *Londres* un Ouvrage de Politi-
„ que en *Anglois*, qui, sous le Titre d'*His-*
„ *toire secrete des Intrigues de la France en*
„ *diverses Cours de l'Europe*, avoit pour but
„ principal d'approfondir les Sources des
„ diverses Agitations dont l'*Europe* s'étoit
„ ressentie depuis la Paix des *Pirennées*.
„ L'Auteur anonyme de cette Histoire
„ ne se contenta pas d'attribuer tant de
„ Mouvements extraordinaires aux Vûes
„ ambitieuses de la Couronne de *France*.
„ Il tacha même d'en fournir des Preu-
„ ves, par une longue Déduction de Faits,
„ dont les uns avoient échappé jusqu'a-
„ lors à la Connoissance du Public, &
„ dont les autres ne faisoient que de lui
„ être récemment révélés. Dans ce der-
„ nier rang, & même à la tête de tous,
„ on doit placer les cinq Tomes des Let-
„ tres, &c. du Comte d'*Estrades*, écrites
„ pendant son Ambassade en 1663-1668.
„ Ces Lettres, qui ne paroissoient que
„ depuis trois ans, renfermoient tant de
„ Particularitez convenables au Plan de
„ l'Historien secret de l'*Europe*, qu'il en
„ fit un très-grand Usage dans le com-
„ mencement de sa première Partie.
„ D'ailleurs, les Réflexions de cet Ecri-
„ vain intéressoient trop de Nations, pour
„ de-

„ demeurer renfermées dans l'enceinte de
 „ la *Grande-Bretagne*. Aussi ne manquerent-
 „ elles pas d'être bientôt traduites dans
 „ une Langue plus générale que celle
 „ que l'on parle dans ces Îles. On les
 „ imprima en 1713. à *Londres*, en *François*,
 „ sous le Titre d'*Histoire secrète des Intrigues de la France en diverses Cours de l'Europe*, où l'on voit que l'Accroissement du Pouvoir de cette Couronne est dû au Succès de ses Intrigues, plutôt qu'à ses Forces, & à l'Habileté de ses Ministres, &c. le tout extrait fidèlement de plusieurs Mémoires authentiques, tant manuscrits qu'imprimez.

„ On ne pouvoit mieux exprimer, que
 „ par ce Titre de la Traduction *Françoise*,
 „ le Dessein général que l'Auteur *Anglois*
 „ s'étoit proposé, puisqu'en effet sa grande
 „ Vûë avoit été d'ouvrir les yeux à sa
 „ Patrie, qui, en 1712, conduite par des
 „ Ministres, ou très-foibles, ou très-corrompus, ou très-peu éclairés, se dispo-
 „ soit à sacrifier lâchement son Honneur & son Bonheur à la *France*, sous le spécieux Prétexte, qu'un Prince, déjà
 „ fort vieux, & qui venoit d'essuyer un
 „ grand nombre de terribles Revers, ne pouvoit plus désormais songer qu'à
 „ finir ses jours en repos, & seroit à
 „ l'avenir, tant par nécessité que par reconnaissance, le meilleur Ami de la *Grande-Bretagne*. Faire donc voir, que la

„ Cour de *Verfailles*, dans fes plus grandes
 „ Adverfitez, de même que dans fes plus
 „ grandes Profpéritez, ne perdoit jamais
 „ de vûë le fier Projet de donner des Loix
 „ à toute l'*Europe*, de s'élever fur les
 „ Ruines de fes Voifins, de les mettre
 „ tous fous le Joug, & de n'épargner
 „ pour cela, ni l'Argent, ni les Intrigues,
 „ ni les fauffes Promeffes, ni les Traités
 „ frauduleux, ni les Actions même les
 „ moins juftes : c'étoit faire actuellement
 „ tout ce qui étoit poffible à un Particu-
 „ culier, pour obliger tout ce qu'il y avoit
 „ encore de fain dans le Conseil de la Rei-
 „ ne *Anne*, à s'opposer de toutes leurs
 „ forces aux fauffes Démarches de fon Mi-
 „ niftère, & pour engager toute la Na-
 „ tion à réfléchir fur l'éminent Péril dont
 „ elle étoit menacée.

„ Indépendamment de la triftte Situation
 „ dans laquelle fe trouvoit alors l'*Angleter-*
 „ *re*, il nous a toujourn parû, que l'Auteur
 „ *Anglois* de l'Hiftoire fecrette de l'*Europe*
 „ n'avoit rien fait, ni rien pû faire, de plus
 „ adroit, pour parvenir à fes fins, que de
 „ rappeler, comme il fit, à fes Compatrio-
 „ tes le fouvenir de la Conduite que *Louïs*
 „ *XIV.* avoit tenuë avec les *Provinces-U-*
 „ *nies*, dans le tems même qu'il leur fai-
 „ soit le plus de Careffes, & leur marquoit
 „ le plus d'Amitié. On ne pouvoit plus
 „ objecter à cet Ecrivain, comme on
 „ l'avoit fait tant de fois auparavant, que
 „ l'on

„ l'on calomnioit ce Monarque; que l'on ne
 „ rendoit pas justice à la droiture de ses
 „ intentions; que les soupçons injurieux,
 „ que l'on répandoit contre ses procédés,
 „ n'étoient que l'ouvrage des préjugés,
 „ de l'envie, de la haine, & des passions
 „ les plus condamnables. Ici l'Historien
 „ alleguoit en Preuve, non des Bruits
 „ vagues, non des Pièces satyriques, non
 „ des Ecrits ennemis, mais les propres
 „ Lettres du Monarque, mais les Let-
 „ tres de ses premiers Ministres, mais les
 „ Lettres de son Ambassadeur, qui tou-
 „ tes paroissent dans un Recueil impré-
 „ mé à *la Haye* 1709. sous le nom du
 „ Comte d'*Estrades*. Comment démentir
 „ des Garans de cette Autenticité?

„ Considérant donc l'Idée, que l'Histo-
 „ rien secret de l'*Europe* voulut donner
 „ à sa Patrie, de l'Esprit & des Vûes qui
 „ regnoient dans la Cour de *Louis XIV.*
 „ comme la substance principale de ce
 „ qui en paroît dans les Lettres du Com-
 „ te; j'ai crû, qu'en donnant une nouvel-
 „ le Edition de ces dernières, je ne pou-
 „ vois rien faire de plus agréable, ni de
 „ plus commode, pour la plupart des
 „ Lecteurs, qu'en leur présentant ici,
 „ par voye d'*Introduction*, un Abrégé de
 „ l'*Histoire*. Les Personnes, qui ne sont
 „ pas au fait des Evénemens de ce Tems-
 „ là, pourront s'en faire, par ce moyen,
 „ des Notions générales: & celles, qui

„ lisent tout avec rapidité, y appren-
 „ dront aussi, ou à pénétrer ce qu'il y
 „ a de mystérieux dans le Recueil de ces
 „ Lettres, ou à en peser davantage les
 „ Endroits délicats ”.

Nous nous garderons bien d'abrégé
 cette Pièce, qui est elle-même un très
 bon Abrégé d'un fort bon Ouvrage. Mais,
 afin qu'on puisse au moins juger de son
 Style par un court Echantillon, nous nous
 contenterons d'en transcrire ici le Préam-
 bule. „ Le Pouvoir exorbitant de la Fran-
 „ ce fait depuis plus de vingt ans (c'est-
 „ à-dire depuis 1692. commence assez mo-
 „ dérément l'Auteur, qui pouvoit aisément,
 „ & sans hyperbole, doubler & même tri-
 „ pler cette Époque) „ le Sujet des Larmes
 „ de toute l'*Europe*, qui s'est vûe obligée
 „ de former une puissante Ligue, pour le
 „ réduire aux termes où il se trouve au-
 „ jourd'hui. On peut dire cependant,
 „ que, ni la force des Armées, ni l'habi-
 „ leté des Ministres, ni la fermeté de la
 „ Conduite, n'auroient jamais pû élever le
 „ Pouvoir de la *France* jusqu'au point où
 „ il a été, s'il n'y avoit pas eu une Cor-
 „ ruption générale dans toutes les Cours
 „ de l'*Europe* qui étoient en état de s'y
 „ opposer. L'*Angleterre*, la *Suède*, & la
 „ *Hollande*, étoient les seules Puissances ca-
 „ pables de maintenir l'Equilibre de l'Em-
 „ pire Chrétien entre les deux Maisons
 „ d'*Autriche* & de *Bourbon*: & ce fut en
 „ ef-

„ effet dans ce dessein, qu'elles s'unirent
 „ ensemble par le fameux Traité de la
 „ Triple-Alliance. Mais, ce ne fut qu'u-
 „ ne Union simulée; car, tous les Minis-
 „ tres des trois Nations, qui eurent la Di-
 „ rection de ce Traité, étoient dans les
 „ Intérêts des *François*, aussi-bien en *Hol-*
 „ *lande*, qu'en *Angleterre* & en *Suède*. Beau-
 „ coup de Personnes verront peut-être
 „ avec chagrin, que l'on attaque ici la
 „ Réputation de *Mr. de Wit*, & que l'on
 „ donne quelque Atteinte à sa grande Ca-
 „ pacité dans les Affaires, & à l'amour qu'il
 „ devoit avoir pour sa Patrie. Mais, je les
 „ prie de suspendre un peu leur Juge-
 „ ment. Ma principale Vûë, dans la Re-
 „ cherche que j'entreprends aujourd'hui
 „ des Affaires de l'*Europe*, c'est de décou-
 „ vrir les Moyens que la *France* a mis en
 „ usage, pour acquérir le Pouvoir qu'el-
 „ vient de perdre; afin, qu'étant connus,
 „ nous puissions nous en garentir à l'ave-
 „ nir, ne nous faire jamais d'illusion sur son
 „ compte, & ne nous point fier à l'Amitié
 „ d'une Maison, qui depuis cinquante ans
 „ ne s'étudie qu'à corrompre les Maxi-
 „ mes & la Politique de tous ceux avec
 „ qui elle a commerce. La Guerre, les
 „ Négociations, les Traitez, tout lui a
 „ servi également dans ses Desseins, &
 „ toujours contre l'Equité & la Bonne-
 „ foi. „ Le reste, qui continue jusqu'à la
 page 93, mérite d'autant mieux d'être lû

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tout entier, & avec soin, qu'il est de
fort bonne Main, qu'il répond parfaite-
ment bien au but de l'Auteur, & qu'il
est d'un très-grand secours pour l'intelli-
gence parfaite des *Lettres* - mêmes.

III. Cela est suivi d'un assez court *Elo-
ge du Comte d'Estrades*, dont on auroit peut-
être mieux fait de marquer précisément
la Naissance en 1607. & les premières Cam-
pagnes en 1626. que de les laisser cher-
cher aux Lecteurs par le tems de sa Mort
en 1686. à l'âge de 79. ans. C'est toujours
servir utilement le Public, que de ménager
sa peine & son loisir.

IV. Les Pièces qui suivent sont les *Ins-
tructions du Cardinal de Richelieu pour le Com-
te d'Estrades*; allant en Angleterre, du 12. No-
vembre 1637.; allant en Savoie, du 5. Dé-
cembre 1638.; allant en Hollande, du 10. Jan-
vier 1641: les *Lettres de ce Cardinal*; cel-
les des Princes d'Orange, Frédéric - Henry &
Guillaume II. son Fils; celles du Cardinal
Mazarin; & les *Réponses du Comte d'Estra-
des* à la plupart de ces *Lettres*, depuis le
24. Novembre 1637. jusqu'au 21. Août
1654.

P A R M I ces *Lettres*, on trouve, pages
46 - 56, des *Fragmens de diverses Conversa-
tions que Mr. le Comte d'Estrades a eues avec
Mr. le Prince d'Orange Henry dans les an-
nées 1639, 1640, & 1641*, lesquels contien-
nent des Particularitez tout-à-fait cu-
rieuses, & méritent bien d'être lûs atten-
ti-

tivement d'un bout à l'autre. Nous n'en tirerons que le Caractère du Prince même, qui est de Main de Maître, & qui donne une admirable Idée de ce grand & sage Prince. „ Il faut ”, dit le Comte *d'Esirades*, „ rendre justice à la Mémoire „ de Monsieur le Prince *d'Orange* HEN- „ RI, que jamais grand Capitaine n'a eu „ plus de fermeté & d'intrépidité que „ lui dans les grandes Actions, ni une „ plus grande vigilance pour pourvoir à „ toutes choses: il étoit exact & sévère „ dans le commandement & l'exécution „ de ses ordres; il étoit généreux, bon „ ami & liberal; il distinguoit les gens „ de mérite par des familiaritez accom- „ pagnées de bienfaits; il n'a jamais par- „ lé mal de personne; il louoit hautement „ les bonnes Actions & les faisoit valoir „ devant les jeunes-gens, pour les exci- „ ter à les imiter; il étoit civil aux Etran- „ gers, & leur parloit souvent; il se reti- „ roit quelques heures du jour pour étu- „ dier. Il étoit sçavant, & portoit ordi- „ nairement les Commentaires de *César* „ en petit Volume en Latin dans sa po- „ che: sa conduite a été admirée pen- „ dant le tems de son Gouvernement; il „ traitoit civilement ses Ennemis, & les „ obligeoit par sa douceur à revenir à „ lui, & à lui demander pardon; il n'a „ jamais abandonné ses Amis, quelque „ disgrâce qui leur soit arrivée; il étoit

„ fort dissimulé, & avant de prendre con-
 „ stance en quelqu'un, il falloit qu'il l'eût
 „ éprouvé plusieurs fois. Les flatteries
 „ n'avoient nul accès auprès de lui; il
 „ étoit un peu lent dans la conclusion des
 „ Affaires, après les avoir résolues. Il
 „ m'a dit plusieurs fois, qu'il falloit dor-
 „ mir dessus avant que de signer, pour
 „ voir s'il n'y avoit rien de mieux à faire.

Avec tout cela, un Discours peu mesuré de ce Prince si sage, si prudent, & regardé avec tant de raison comme l'Honneur & la Gloire de la République, fut peut-être la Cause innocente des principaux Troubles qui l'ont si violemment agitée depuis; tant il est vrai, qu'en matière d'Injustice, & simplement même d'Imprudence, les Exemples des Grands sont toujours de très-dangereuse Conséquence. Voici le Fait. Le Cardinal de *Richelieu*, accoutumé à tout traiter avec cet Air de Despotisme, qu'il avoit usurpé, & qui lui a attiré tant de traverses pendant sa vie, & tant de haine après sa mort, sollicitoit avec beaucoup d'ardeur auprès du Prince d'*Orange* la Punition d'un Négociant d'*Amsterdam*, arrêté sur ses instances pour avoir vendu & envoyé aux Espagnols de la Poudre & des Armes. Mais, les Magistrats de cette Ville, moins vifs & plus débonnaires que le Cardinal, aiant examiné murement l'Affaire, & écouté paisiblement ce Négociant,

ciant, qui leur remontra, que les Bour-
 geois d'Amsterdam avoient Droit de faire
 leur Commerce par-tout, que le Commerce
 ne peut être interrompu, & que pour lui, si,
 pour y gagner, il falloit passer par l'Enfer, il
 hazarderoit volontiers de bruler ses Voiles,
 ils le renvoyèrent absous à pur & à plein.
 Sur le Rapport qui en fut aussi-tôt fait
 au Prince, *Vous voyez*, dit-il au Comte
 d'Estrades page 29., la Patience qu'il faut a-
 voir avec ces brutaux de Marchands. Je n'ai
 pas de plus grands Ennemis que la Ville d'Am-
 sterдам. Mais, si j'ai une fois Anvers, je
 les mettrai si bas, qu'ils ne s'en releveront ja-
 mais. Et peut-être est-ce de cette foible
 Etincelle, partie subitement d'un sim-
 ple Mouvement passager de Colere, mais
 malheureusement tombée sur une Matière
 aussi facile à s'enflammer que l'Esprit
 vif & ardent de *Guillaume II.* son Fils,
 qu'elle aura porté peu après, non seule-
 ment à traiter pag. 101-103. avec *Louis*
XIV. ou plutôt avec *Mazarin*, pour s'em-
 parer de la Souveraineté d'Anvers & de
 son Marquisat, mais même à faire si vio-
 lemment enfermer à *Louwestein* six Dépu-
 tuez aux Etats de *Hollande*, & à tenter
 si témérairement le Siège d'Amsterdam:
 peut-être est-ce de cette foible Etincel-
 le, disons-nous, que s'est si malheureu-
 sement allumé ce furieux Incendie, que
 près de cent ans de durée n'ont enco-
 re pû éteindre; sur les tristes restes du-
 quel

quel le Vent du Midi ne cesse de souffler de toutes ses forces, pour le rallumer plus fortement que jamais; & qui pourroit un jour devenir funeste & totalement ruineux aux deux Partis, si, ouvrant sérieusement les yeux sur leur Danger commun, & renonçant sincèrement à ces Animosités outrées, qui ne leur font que trop légitimement appliquer l'

Iliacos intra Muros peccatur & extra,

ils ne se réunissent enfin de bonne-foi, pour leur mutuelle Conservation, contre les artificieuses Insinuations, & les Entreprises violentes, également redoutables, d'un dangereux Ami & Ennemi, qui ne cherche réellement qu'à les assujettir.

v. On rencontre après cela, la *Négociation du Comte d'Estrades en Angleterre, depuis le 21. Juillet 1661. jusqu'au 15. Novembre 1662*; le fameux & presque incroyable *Traité pour la Vente & l'Achat de Dunkerque*, le Chef-d'Oeuvre politique du Comte d'Estrades, signé le 27 Octobre 1662; & enfin une *Lettre du Comte d'Estrades au Roi sur ses Conquêtes & la Prise d'Utrecht, du 15. Juillet 1672.*: Lettre aussi remarquable par ses Flatteries pour ce Prince, que par ses Outrages & pernicioeux Conseils contre la République; mais qui se trouve-là fort hors d'œuvre, & seroit sans doute incomparablement mieux placée à la fin

du

OCTOB. NOVEMB. ET DECEMB. 1742. 186
du VI. Volume, après toute la Négociation du Comte d'Estrades en Hollande, achevée en Octobre 1668. près de quatre ans avant la Date de cette Lettre.

Et c'est ainsi que finit ce I. Volume, qui n'étoit point dans la premiere Edition des *Lettres du Comte d'Estrades* faite en 1709. mais seulement dans celle de 1719.

II. LE II. Volume de celle-ci, après le *Traité d'Amitié, de Commerce, & de Confédération*, entre le Roi Très-Chrétien, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, fait à Paris, le 27. Avril 1662, commence l'*Ambassade & les Négociations du Comte d'Estrades en Hollande*, par sa Lettre au Roi du 4. Janvier 1663; & finit par un de ses *Mémoires aux Etats-Généraux*, du 30. Décembre 1664.

III. LE III. Volume continue ces Négociations par une Lettre du Comte d'Estrades au Roi, du 1. Janvier 1665; & finit par une pareille, du 31. Décembre de la même année.

IV. LE IV. Volume continue ces Négociations par une Lettre du Roi au Comte d'Estrades, du 1. Janvier, 1666; & finit par une Lettre du Comte d'Estrades à Mr. de Lionne, du 30. Décembre de la même année.

V. LE V. Volume continue ces Négociations par une Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Estrades, du 7. Janvier 1667; & finit

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
nit par les *Articles séparés du Traité de Bre-*
da, du 31. Juillet 1667.

VI. LE VI. Volume continue ces *Né-*
gociations par une *Lettre de Mr. de Lionne*
au Comte d'Estrades & Courtin, du 5. Août
1667 ; & finit, aussi-bien qu'elles, par une
Lettre des Etats-Généraux au Roi touchant
le Rappel de Mr. le Comte d'Estrades, du 17.
Octobre 1668.

IL n'y avoit que ces cinq derniers Volu-
mes, & même bien moins complets, dans
la première Edition de ces *Lettres* faite en
1709. Celle de 1719. étoit un peu plus am-
ple ; mais celle-ci l'est beaucoup d'avan-
tage.

VII. VIII. & IX. Les VII. VIII. & IX.
Volumes de cette dernière contiennent
toutes les *Négociations* du (Comte deve-
nu) *Maréchal d'Estrades, & de Mrs. Colbert*
& d'Avaux, pour la Paix de Nimègue,
commençant par une *Lettre de ces Am-*
bassadeurs au Roi, du 30. Juin 1676 ; & finis-
sant par une Lettre des mêmes Ambassa-
deurs à Mr. de Pomponne, du 30. Septem-
bre 1677.

TEL est le Plan général de cet impor-
tant Recueil, l'une des principales *Clefs*
de la Politique moderne : & , outre ce que
nous en avons déjà transcrit ci-dessus
par occasion, voici, selon notre Promes-
se , non seulement quelques Endroits des
Lettres qu'il renferme , mais encore quel-
ques-uns des *Retranchemens* faits dans les
pré.

précédentes Editions , & soigneusement rétablis dans celle - ci sur des Copies plus exactes que la plûpart de celles qui ont couru dans le Public ; les uns & les autres pris au hazard & sans aucune affectation de choisir les plus intéressans , vû qu'il n'y en a gueres qui ne le soient effectivement. Nous n'ignorons pas , que certaines Gens débitent , & cela sans doute contre leurs propres Lumieres , que ces *Retranchemens* , ou *Passages restitués* , sont faux & supposez. Mais , outre qu'il vaudroit autant desavouer nettement tout le Recueil , ce que personne ne s'avisera jamais de faire , à moins que de vouloir passer pour aussi extravagant que ceux qui ont ôsé dire la même chose des *Mémoires du Cardinal de Rets* : outre cela , disons-nous , un Aveu de bonne-foi nuirait peut-être beaucoup plus à ces *Passages* , que ce Desaveu indiscret & simulé , qui ne fait au contraire que les accréditer , par l'Intérêt qu'il est visible qu'on y prend. D'ailleurs , ces *Retranchemens* sont si ressemblans à tant d'autres Traits frappans & caractéristiques , & qu'il assez étonnant qu'on n'ait point retranché de même ; & ils quadrent si bien & si justement avec ce qui les précède & qui les suit ; qu'on ne sent que trop , qu'ils viennent réellement de la même Main , & qu'il n'y a que de purs Motifs d'Intérêt particulier , qui puissent porter à les desavouer.

UNE des *Lettres* les plus remarquables du I. Volume est celle , que le Comte d'Estrades écrivit au Cardinal Mazarin, de *Dunkerque*, le 5. *Fevrier* 1652., en ces Termes, pages 103-105., MONSIEUR,
 „ le Protecteur *Cromwel* m'a envoyé Mr.
 „ de *Fitz-James*, son Colonel des Gar-
 „ des, pour me proposer de traiter de
 „ *Dunkerque*; qu'il m'en donneroit deux
 „ millions; & qu'il s'engageroit de four-
 „ nir 50. Vaisseaux & 15000. hommes de
 „ pied, pour se joindre aux Armées du
 „ Roi, & se déclarer contre l'*Espagne* &
 „ contre les Ennemis du Roi & de V.E.
 „ avec qui il vouloit faire une très-étroi-
 „ te Amitié.

„ Je lui répondis, que si les Troubles &
 „ la Guerre Civile qui étoient en *France*
 „ ne m'obligeoient pas d'envoyer vers la
 „ Reine & V.E., je l'aurois fait jetter dans
 „ la Mer, pour m'avoir crû capable de
 „ trahir mon Roi; mais, que la Conjonc-
 „ ture présente m'obligeoit à le retenir
 „ chez moi, en attendant la Réponse de
 „ la Cour.

„ Cependant, j'ai fait assembler Mr. de
 „ *Vuitemont*, Commandant des Gardes,
 „ & les Commandans de tous les Corps
 „ qui sont en Garnison à *Dunkerque*, avec
 „ le Lieutenant de Roi, & leur ai com-
 „ muniqué la Proposition qui m'a été fai-
 „ te, & le Choix que je faisois de la Per-
 „ sonne de Mr. de *Las*, Major de la Pla-
 „ ce,

„ ce, pour rendre à V. E. un Compte exact
 „ de toutes ces choses. Il lui porte aussi les
 „ Lettres qui ont été interceptées de Mr.
 „ de *Pimentel* à Mr. de *Verguest*, qui com-
 „ mande 4000. Hommes dans *Bourbourg*, où
 „ il lui mande de préparer toutes choses. . .

„ Nous manquons de beaucoup de cho-
 „ ses dans *Dunkerque*: quelque Retranchement
 „ que je puisse faire sur le Pain,
 „ nous n'en sçaurions avoir pour al-
 „ ler jusqu'au mois d'Août: l'Orge &
 „ le Houblon est fini pour la Bière. & on
 „ la retranche pour la Garnison à la moi-
 „ tié de l'Ordinaire. Les Maladies y sont
 „ grandes; & si *Gravelines* se perd, elles
 „ augmenteront, *Dunkerque* étant enfer-
 „ mé sans aucune Communication par
 „ *Furnes*, *Bergues*, *Bourbourg*, & *Gravelines*.

„ C'est présentement à V. E. à juger par
 „ sa Prudence ordinaire, s'il ne seroit pas
 „ plus à propos de s'accommoder avec
 „ *Cromwel*, & de le rendre Ennemi de
 „ l'*Espagne* & de tous les Révoltez qui
 „ sont en *France*, que de rejeter sa Pro-
 „ position; ce qui l'engagera de se met-
 „ tre dans le Parti d'*Espagne*, & d'y join-
 „ dre sa Flote & ses Troupes, pour at-
 „ taquer *Dunkerque* & *Gravelines* en mê-
 „ me tems.

„ Mr. de *Las*, qui a l'honneur d'être à
 „ V. E. & qui sert avec grande Capaci-
 „ té & Fidélité, vous dira l'Impossibilité
 „ qu'il y a de conserver *Gravelines* & *Dun-*

„ *kerque*, si on perd l'occasion de l'Offre
 „ que fait le Protecteur *Cromwel*. Je suis
 „ &c. „

CETTE Lettre, si remarquable par elle-même, l'est encore beaucoup plus par ses Suites: car, elle fut la première Cause, non seulement de l'Ambassade de *Bordeau* de la part de la *France* en *Angleterre* pour reconnoître *Cromwel* en qualité de Protecteur, & de celle du Marquis de *Le-de* de la part de l'*Espagne* avec le même Titre & pour le même But; mais même de cette étonnante & peu honorable Alliance de *Mazarin* avec *Cromwel*, qui, après s'être long-tems & bassement fait solliciter par ces deux Ministres, se détermina enfin en faveur de la *France*, à condition qu'on chasseroit aussi-tôt du Roïaume le Roi d'*Angleterre*, sa Mere toute Fille de *France* qu'elle étoit, & toute sa Famille, qui s'y étoient réfugiés, & qui avoient crû y trouver un Azile inviolable. Quelle Gloire pour cet heureux Usurpateur de trois puissantes Couronnes de se voir ainsi recherché, & avec tant d'Empressement, par deux des plus puissans Princes de la Terre! Mais, en même tems, quel Opprobre pour ces deux grands Rois, l'un Neveu, & l'autre Beau-Frere, de l'infortuné *Charles I*, de ramper d'une manière si basse, & si peu digne, devant son Oppresseur & son Bourreau, & d'être même réduits à s'avilir jus-

OCTOB. NOVEMB. ET DÉCEMB. 1742. 195
jusqu'à le traiter de *Frere* ! Aussi en fut-on si indigné, qu'on en prit occasion de frapper une Médaille fort insolente, également injurieuse à trois Puissances Souveraines, sans être fort honorable aux Partisans de *Cromwel*. D'un Côté, ce Protecteur y paroît en Buste, revêtu d'une Cuirasse, & couronné de Laurier, avec ces Mots ; *Olivarius , Dei Gratiâ , Reipublicæ , Angliæ , Scotiæ , & Hiberniæ Protector : &* , de l'autre, la République d'*Angleterre*, assise & tenant de la Main gauche un Ecu ou Bouclier de St. George, indique de la droite *Cromwel*, appuyé sur ses Genoux, les Chausses bas, la Chemise levée, les Fesses nues, en un mot offrant son Derriere à baiser aux Ambassadeurs de *France*, & d'*Espagne*. Celui-là, tout parsemé de Fleurs-de-Lis, repousse l'autre de la Main gauche, lui dispute fièrement le Pas, & lui dit d'un Air fanfaron, *Retire-toi , l'Honneur appartient au Roi mon Maître , Louis le Grand*. Ces derniers Mots font clairement voir, qu'elle n'est nullement du Tens même de l'Alliance, quoiqu'adoptée comme telle par le principal Historien Métallique des Provinces-Unies, vû que *Louis XIV.* n'a généralement été gratifié du Titre de *Grand* par ses Sujets, que dix-sept Ans après, au retour de son Expédition de *Hollande* : mais, elle n'en est pas moins insultante pour la *France* & pour l'*Espagne* ; & s'il est vrai, qu'on ait fait jouer depuis quelques

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
années les mêmes Personnages aux Ambassadeurs d'Angleterre & d'Espagne envers la France, c'est pour la seconde fois, que l'Espagne s'est vûe exposée à une si cruelle Insulte.

DANS le II. Volume, si la Négociation particuliere pour les *Portraits enrichis de Pierreries* n'est pas des plus importantes, elle est au moins des plus curieuses, & des plus propres à faire clairement connoître avec quel Soin le Roi & son Ministre mettoient habilement tout en usage, pour se faire & conserver des Créatures. J'ai donné ordre, dit ce Prince au Comte d'Estrades dans une Lettre du 2. Mars 1662, pour vous faire adresser au premier jour quelques Portraits, comme vous les avez demandez, outre celui que j'ai destiné au Sieur Beverning; & on n'oubliera pas le Sieur de Ghent., Dunkerque n'inquiéte plus à présent les Députez., , répond d'Estrades au Roi dans sa Lettre du 8. Mars: , & ils sont tous si bons François, que plus , de vingt Personnes, des Principaux des , Villes, m'ont engagé de leur donner des , Copies d'un grand Tableau que j'ai de , Votre Majesté dans mon Cabinet d'Audience; à quoi je m'en vais faire travailler par plusieurs Peintres. Je tâcherai de le faire mettre dans les Maisons de Ville, ainsi qu'ils avoient fait celui de Henri le Grand, pour marquer davantage l'Estime & l'Affectiôn qu'ils ont , pour

„ pour Votre Majesté, & afin qu'ils aient
 „ souvent devant leurs yeux les deux
 „ véritables Protecteurs de leur Etat. „
On travaille par mon Ordre, reprend le Roi
dans une Lettre au Comte d'Estrades du
23 Mars 1663, pour faire que vous ayez les
Portraits, que je veux envoyer avant la fin
de l'Assemblée. Cependant, vous recevrez par
cet Ordinaire celui que j'ai destiné au Sieur de
Beverning, Sur-Intendant des Finances, & les
mille Pistoles pour Mr. le Baron de Ghent. Il y
aura quatre autres Portraits enrichis de quelques
Pierreries autour. „ Vous avez bien fait „
 continue ce Prince dans une Lettre du
 11. Mai 1663. „ de ne pas vous commet-
 „ tre à un Refus, en donnant les *Boëtes*
 „ de Portraits à ceux à qui vous les aviez
 „ destinez, & qui s'étoient déjà déclarés
 „ qu'ils ne les recevraient pas, *si elles ne*
 „ *valaient au moins trois mille Francs.* J'avois
 „ jugé des Termes de vos Dépêches, qu'il
 „ suffisoit que ces *Présens* fussent de la Va-
 „ leur qu'ils vous ont été envoyés: & je se-
 „ rois bien aise de sçavoir plus particu-
 „ lièrement quelles sont ces Personnes-là,
 „ leurs Qualitez, leurs Emplois, & le Fruit
 „ que vous avez prétendu tirer de ce Ré-
 „ gal. „ Ces quatre Traits notables sont
 du nombre de ceux qui avoient été re-
 tranchés dans les Editions précédentes, &
 qui ont été remis dans celle-ci.

S A N S nous arrêter aux Réflé-
 N 3 xions

198 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
xions que doit assez naturellement faire
tout Lecteur sensé sur des Passages si sin-
guliers, nous passerons à un des plus no-
tables de ce Volume, & peut-être mê-
me de tout le Livre. Il est tiré d'une
Lettre du Roi au Comte d'*Estrades*, du
20. Avril 1663. „ Si ma Réponse, & mes
„ Résolutions,, , dit ce Prince,, , ont plu
„ au Sieur de *Wit* au Point que vous me
„ le mandez, je ne suis pas, en échan-
„ ge, ni moins touché, ni moins édiifié,
„ de tout ce qu'il vous a dit de nouveau,
„ avec tant de Prudence, & de Temoi-
„ gnages d'Affectiion pour ma Personne,
„ & pour ma Gloire, sur la même Matière.
„ Et, à dire vrai, j'ai trouvé qu'il
„ vous a parlé avec tant de Jugement,
„ de Sincérité, & de Suffisance, que je
„ ne puis, qu'en tout, & par-tout, ap-
„ prouver ses Sentimens; &, pour Con-
„ clusion, que le meilleur Parti, que je
„ puisse prendre en cette Affaire, c'est
„ d'en remettre la Direction en d'aussi bon-
„ nes Mains que les siennes, & d'en lais-
„ ser entièrement la Conduite à son Zé-
„ le, & à son Habileté. Il se voit, que
„ Dieu l'a fait naître pour de grandes
„ Choses, puisqu'à son Age il a déjà mé-
„ rité, depuis plusieurs années, d'être
„ la plus considérable Personne de son
„ Etat. Et je crois aussi, qu'ayant acquis
„ un *aussi bon Ami* en lui, ce n'a pas é-
„ té un simple Effet du Hazard, mais
„ de

„ de la Providence Divine , qui dispose ,
 „ de bonne heure , les Instrumens dont
 „ Elle veut se servir pour la Gloire de
 „ cette Couronne , & pour l'Avantage &
 „ la Sûreté des Provinces-Unies. De tous
 „ ces Sentimens , qui me sont fort natu-
 „ rels , & très-sincères , ledit Sieur de *Wit*
 „ peut tirer la Conséquence , quelle for-
 „ te de *haute Protection* il peut attendre de
 „ moi en tous ses Intérêts , si jamais l'Occa-
 „ sions'en offre. „ Pour mériter cette gran-
 „ de Amitié , & cette *haute Protection en tous*
 „ *ses Intérêts* , si solennellement promises ;
 „ & pour se rendre digne d'un si séduisant
 „ *Panégirique* , adroitement ainsi glissé sous
 „ le Nom d'un très-puissant Monarque ; (car ,
 „ aucune Personne intelligente ne doutera
 „ jamais un seul moment , que ce ne soient
 „ les Ministres de *France* , qui parlent ici pour
 „ leur Maître , ainsi que dans tout le Cours
 „ de ces *Négociations* ;) Mr. de *Wit* se livra
 „ probablement à un trop réel Attachement
 „ pour la *France* : & c'est une chose assez
 „ étonnante , qu'un aussi habile Homme que
 „ lui se soit laissé entraîner , par de sembla-
 „ bles Artifices , dans des Dispositions aussi
 „ favorables à ce Prince , que desavanta-
 „ geuses à sa République , & se soit enfin si
 „ malheureusement jetté dans le Précipice
 „ qui lui avoit été creusé. Mais , après tout ,
 „ n'est-ce pas en partie par de pareilles
 „ Louanges fourbes & traitresses , que nos
 „ Corbeaux *Anglois* , vraies Dupes des Re-

nards *François*, se sont si follement laissé tirer le Fromage du Bec en 1712, & se sont ainsi rendus la Fable & la Risée de tout l'Univers ?

Nous n'insisterons que sur deux *Lettres* du III. Volume, parce que, quoique courtes, on n'avoit pas laissé d'en retrancher des Passages curieux. La I. est du *Comte d'Estrades* à *Mr. de Lionne*, du 8. *Janvier* 1665., en ces Termes : „ Si le Roi trouve „ que ses Intérêts réquierent qu'on con- „ serve ces gens ici, & qu'il se resolve „ de tenir le *Traité* de 1662, [il sera ab- „ solument nécessaire de faire quelques „ Gratifications aux Députés des Villes, „ *Richard* distribue de l'Argent avec lar- „ gesse. Je suis assuré, qu'avec vingt „ mille Livres, je ferai plus, & ache- „ terai plus de Gens à nos Intérêts, „ qu'il ne fera avec les vingt mille „ *Ecus* qu'il a touchés.] Si le Roi trou- „ ve mieux son Compte avec l'*Angle- „ terre*, il n'y aura plus rien à ména- „ ger avec Messieurs les *Etats*. . . . La „ Proposition, que le Roi a faite de l'Ac- „ commodement avec l'*Angleterre*, a fort „ plû ici; & si *Mr. van Beuningen* vous in- „ commode à *Paris*, le Roi le peut en- „ voyer en *Angleterre*. Tout ce qu'il écrit „ ici est tenu comme un Oracle: le *Sieur „ de Wit* n'a pas un Ami en qui il se „ confie plus. Il faut observer, s'il vous „ plaît, qui il voit; car, si des Gens mal „ in-

„ intentionnez lui débitent des Nouvelles
 „ qui soient contraires aux Intérêts du
 „ Roi, & qu'il les mande à ses Maîtres,
 „ on aura bien de la peine à les détrom-
 „ per., La II. est aussi du Comte d'Estrades
 „ à Mr. de Lionne, du 17. Septembre 1665; &
 „ voici comment il s'y exprime. „ J'ai su-
 „ jet de croire, que la Contestation, que
 „ vous avez eue avec Mr. *van Beuningen*,
 „ n'est pas venue de son Mouvement. Je le
 „ juge ainsi, par celle que j'ai eue pres-
 „ que en même tems avec les Députez
 „ d'*Amsterdam*, sur la même Matière. Je
 „ reste fort satisfait de m'être rencontré
 „ dans vos Sentimens; ma Réponse étant
 „ conforme à celle que vous avez faite
 „ audit *van Beuningen*. . . . [Le Pen-
 „ sionnaire d'*Amsterdam*, de *Groot*, est fort
 „ contraire à tous les Intérêts du Roi.
 „ Il est tout-à-fait changé de ce qu'il é-
 „ toit il y a un an; & je remarque, qu'il
 „ a de grandes Conférences avec *Richard*,
 „ Secrétaire d'Ambassade d'*Espagne*. Je
 „ sçai, qu'il s'est plaint de deux Choses:
 „ l'une, qu'on avoit maltraité son Beau-
 „ Frere *Montbas*; & l'autre, que le Roi lui
 „ avoit donné mille Ecus de Pension du
 „ tems de Mr. de *Thou*, dont il lui est dû
 „ deux années avant qu'il fut Pensionnaire
 „ d'*Amsterdam*. Je ne doute pas, que les
 „ *Espagnols* ne l'aient gagné par Présent:
 „ car, il est fort intéressé, comme tous
 „ ceux de ce Pais, où je ne connois que

„ quatre Personnes incorruptibles, qui sont
 „ Messieurs de *Wit Freres*, & Messieurs
 „ *van Beuningen*, & *Beverning*. Pour les
 „ autres , on disposera d'eux avec de l'Ar-
 „ gent, toutes les fois qu'on voudra. C'est
 „ ce qui fait, qu'on ne se peut assurer de
 „ rien, & que les Affaires changent de
 „ de Face à toute heure.] „ [*Si vous ne*
 „ *songez à les retenir par la Crainte*, ajoute
 le même Comte au même de *Lionne*,
 tout à la fin d'une Lettre du 26. Octobre
 1665, & à les gagner dans les occasions par
 des Gratifications, comme il s'est pratiqué de
 tout tems, ils nous échapperont. . . . Il y en a
 peu qui soient exemts de Corruption]. Ce qui
 est renfermé entre des Crochets avoit é-
 té retranché des précédentes Editions.

Nous nous étendrions trop, si nous
 voulions rapporter de pareils Exemples
 des trois Volumes suivans. Il suffira d'ob-
 server en général, qu'ils ne sont, ni moins
 curieux, ni moins intéressans; & que les
 Passages, que nous en pourrions produire,
 ne céderoient en rien à ceux qu'on vient
 de voir. Et quant aux trois derniers, où l'on
 traite particulièrement de la *Paix de Ni-*
mègue, nous nous contenterons de remar-
 quer en gros, qu'ils concernent principa-
 lement le Cérémonial des Ambassadeurs, &
 les Prérogatives des Puissances Souveraines.

Nous ne finirons pourtant point, sans
 observer, que notre Libraire *Jean Nourse*,
 n'auroit point mal fait de renfermer entre
 des

des Crochets, ainsi que nous l'avons pratiqué ci-dessus, les Passages qu'il a si judicieusement restitués dans son Edition; & sans lui témoigner notre Satisfaction, & même notre Reconnoissance, de nous avoir reproduit si à propos un Livre si utile, & si nécessaire, dans les Circonstances présentes. Si plusieurs de ses Confreres vouloient imiter un aussi bon Exemple que celui-là, la République des Lettres en feroit beaucoup mieux servie, & nous verrions avec plaisir diminuer, non seulement cette prodigieuse Quantité de Romans, uniquement propres à gâter l'Esprit, tels que la *Paysanne parvenue*, la *Nouvelle Marianne*, le *Hollandois raisonnable*, l'*Infortunée Hollandoise*, le *Nouveau Telemaque*, fade & insipide Imitation d'un excellent Original, & tant d'autres de pareille Espece: mais même ce trop grand Nombre de Livres sales & scandaleux, tels que le *Sopha*, le *Canapé*; l'*Apothéose du Beau-Sexe*, ou plutôt Piège grossier & brutal impudemment tendu à la Pudeur, Obscénité digne de la double Origine de son Auteur, & de plus Chef-d'Oeuvre accompli de Charlatanerie Typographique; le *Philotarus moderne*, dont le Titre seul est un insigne Infamie; & beaucoup d'autres semblables, uniquement propres à corrompre le Cœur, & parfaitement dignes de l'Horreur & de la Détestation des Honnêtes-Gens.

ARTICLE VII.

AN ESSAI *on the Nature and Conduct of the PASSIONS, and AFFECTIONS, with illustrations on the MORAL SENSE. The third Edition, with Additions.*

Hoc Opus, hoc Studium, parvi propere-
remus & ampli,

Si Patriæ volumus, si nobis vivere chari.

HOR.

London printed for A. Ward, J. and P. Knapton, T. Longman, S. Birth, C. Hitch, L. Gilliver, T. Astley, S. Austen, and J. Rivington. M. DCC. XLII.

C'est - à - dire :

ESSAI sur la Nature & sur la Conduite des *Passions* & des *Affections*, avec des *Eclaircissmens* sur le *Sens Moral*. Troisième Edition augmentée. Londres 1742. in 8. pag. 339. sans la *Préface*, & une Table des Sections.

IL y a long-tems que l'ingénieux Auteur de cet Ouvrage est connu. La première Edition, qui est de 1730. porte au Titre le Nom de Mr. *François Hutcheson*, Professeur en Morale dans l'Université de *Glasgow*, déjà célèbre par deux autres Traitez, l'un sur le *Beau*, & l'autre sur le *Bien Moral*, qu'il

qu'il publia, si je ne me trompe, en 1725. Cette première Edition, fut bien-tôt suivie d'une seconde, & tous les Exemplaires de celle-ci ayant été enlevés, il a fallu en accorder une troisième aux désirs empressez du Public. Mr. *Hutcheson* y a fait des Additions en plus d'un endroit, mais elles ne m'ont pas paru fort considérables; & lui-même n'a pas daigné en dire un mot dans sa Préface, qu'il a plutôt abrégée qu'amplifiée.

Le *Traité des Passions* est tout-à-fait original dans son genre. Il y a du neuf dans la matière & dans la forme; beaucoup d'esprit & de connoissance de la Nature humaine; mais aussi un peu trop de subtilité, & peut-être d'affectation à s'éloigner du langage commun. D'habiles gens l'ont trouvé obscur, parce qu'il demande beaucoup d'attention, mais l'Auteur l'avoit bien prévu. Traitant une matière qu'on ne peut entendre qu'autant qu'on se donne la peine de réfléchir profondément, & s'éloignant à divers égards des notions généralement reçues, il a compris d'avance qu'il ne pouvoit gueres manquer de Critiques & de Censeurs.

Quoiqu'il en soit, tout ce *Traité* est divisé en six Sections. La 1. roule sur nos divers Sens & Désirs tant propres, que publics. La 2. sur les Affections & sur les Passions; &c. La 3. sur les Divisions particulières qu'on en peut faire. La 4. sur le Pouvoir que nous avons de les gouverner, &c. La 5. sur la comparaison
des

206 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
*des Plaisirs & des Peines de nos divers Sens, sur
leur intensité & sur leur durée. Enfin la 6. con-
tient des conséquences générales, sur la meil-
leure manière de regler nos Desirs, avec quelques
Principes essentiels au vrai bonheur.*

On voit à cet exposé, qu'il seroit extrê-
mement difficile de faire un Extrait suivi
& raisonné des Principes de Mr. *Hutcheson*,
sans entrer dans un détail que nous ne
sçaurions nous permettre. Je ne sçai mê-
me, si tout autre que cet habile homme,
pourroit se flatter de rendre fidèlement
dans une Langue différente de la sienne,
les Définitions qu'il donne des Termes, &
qu'on doit préalablement entendre, pour
être bien au fait de son Système. Je me
contenterai donc d'indiquer ici comme par
voye d'Essai les principales matieres des
deux premières Sections.

1. Peut-être la Définition par où l'Auteur
entame ce qu'il entreprend d'éclaircir sem-
blera-t-elle d'abord un peu singuliere: *Les
Affections, dit-il, & les Passions sont ces Modifi-
cations ou Actions de notre Ame qui resultent de
l'appréhension de certains Objets, ou de certains E-
venemens, dans lesquels l'Ame apperçoit du Bien
ou du Mal.* Pour faire comprendre la chose,
il observe premièrement que l'on donne le
nom de Bons ou de Mauvais, aux Objets &
aux Evenemens selon qu'ils contribuent soit
directement, soit indirectement, à procurer
des Perceptions agréables ou desagréables,
d'où il suit que pour s'assurer des différentes
espé-

espèces de *Bien* & de *Mal* dont nous sommes susceptibles, il faut nécessairement s'attacher à connoître les différens *Sens* que la Nature a mis en nous.

On en réduit ordinairement le nombre à cinq : mais Mr. *Hutcheson* en trouve l'énumération très-incomplète ; il ne faut point en être étonné. Dans sa Philosophie, la notion qu'on doit se faire d'un *Sens* est toute autre que celle qu'on s'en étoit faite jusqu'à présent. Selon lui, un *Sens*, c'est, toute *Détermination de l'Ame à recevoir quelque Idée indépendamment de la volonté, & à avoir des Perceptions de Plaisir & de Peine*, c'est-à-dire, si j'entends ce nouveau Langage, qu'autant que notre Ame peut recevoir de différentes sortes de Plaisirs & de Peines, autant nous avons de *Sens* réellement distincts. Notre Auteur n'entreprend point d'en faire une division exacte : la chose n'est pas facile ; mais il croit pouvoir les rapporter à cinq choses générales, en laissant à d'autres le soin de les arranger à leur fantaisie. Dans la première de ces choses il met les *cinq Sens extérieurs*, universellement reconnus. Dans la seconde le *Sens intérieur*, celui par lequel nous recevons ce que Mr. *Addisson* a appelé le *Plaisir de l'Imagination*, ces perceptions agréables que la régularité, l'harmonie, l'uniformité, la grandeur & la nouveauté des objets font naître. Vient ensuite la troisième, c'est ce que les An-

ciens

208 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE ,
ciens ont appelé le *Sens commun*, & que
Mr. *Hutcheson* appelle le *Sens public*, par où
il entend la détermination de notre A-
me agréablement affectée du bonheur
des autres, & douloureusement touchée
de leur infortune, en quoi consiste réel-
lement la compassion. Il met dans la qua-
trième Classe, le *Sens moral*, par lequel nous
appercevons ce qui est vertu ou vice, dans
nous même ou dans les autres. Enfin il
place dans la cinquième un *Sens d'honneur*,
par lequel nous sommes touchés de plai-
sir, quand les autres approuvent le bien
que nous faisons, ou en ont de la recon-
naissance, & honteux au contraire, ou
affligés quand ils nous désapprouvent,
quand ils nous blament, quand ils se ressen-
tent des injures que nous leur avons faites.

De ces cinq classes de Sentimens diffé-
rens, naissent cinq sortes de desirs; le de-
sir des *plaisirs sensibles*, principalement de
ceux du Toucher & du Gout; le désir des
plaisirs de l'Imagination; le désir du *Bien pu-
blic*; le désir de la *Vertu*; & le désir de la
Gloire; par opposition à l'aversion de tous
les maux, qui y sont contraires. Ce sont-
là, suivant l'Auteur, les desirs originaux
& primitifs que le Créateur a attachés à
notre Nature; mais il observe qu'il y en a
divers autres qui dérivent de ceux-là, &
il appelle ainsi ceux, qui ont pour objets
des choses propres par elles-mêmes, à
nous assurer la possession des objets de nos
de-

desirs primitifs, ou du moins des choses que nous croyons telles. De là le desir des Richesses & du Pouvoir, desir légitime, quand on recherche ces biens pour contribuer au bien public, pour se faciliter à soi-même les moyens d'être vertueux, &c. De même, les Loix & les Coutumes des Païs où nous vivons, & le caractère des Compagnies que nous fréquentons, associent nécessairement certaines idées à certains objets, qui font que nous ne pouvons presque plus les séparer, ni désirer ces objets, sans désirer en même tems les objets accessoiress que ces idées représentent. Par exemple certains titres, certains ornemens passent pour des marques d'honneur, on les desire ardemment, quoiqu'en les considerant en eux-mêmes on n'en fasse pas le moindre cas. Par exemple encore, tout ce qui sert à nous donner du relief dans l'opinion des autres, nous le désirons, par cela même que nous souhaitons de leur plaire; de là l'amour de la nouveauté & de la singularité en tout genre; de là la passion de se distinguer, en acquerant des choses qui sont rares, qui coutent, qui donnent un air particulier, qui font croire qu'on a le gout fin, en un mot qui font remarquer.

Toutes ces différentes sortes de desirs se divisent encore en deux classes relativement aux personnes pour qui nous en souhaitons les objets. Ces personnes, c'est

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nous-mêmes, & alors le desir est un desir d'*Amour propre*, ou ce sont les autres, & alors il est un desir de *Bienveillance*. En vain l'Ecole d'*Epicure* a-t-elle taché de confondre ces deux Sentimens, & en vain encore aujourd'hui d'ingenieux Auteurs s'efforcent-ils de faire envisager l'Amour propre comme l'unique ressort qui anime nos vœux & qui détermine nos actions; cette hypothèse peu honorable au cœur humain, ne sçauroit se soutenir contre les raisons dont notre habile Methaphysicien se sert pour la combattre, & qu'il faut voir dans ce Livre-même.

II. Des Principes nécessaires sur la Théorie des Sens, Mr. *Hutcheson* passe dans sa seconde Section à ce qui concerne les *Inclinations* & les *Passions*. L'exactitude philosophique demanderoit qu'on ne donnât le nom d'*Inclinations*, ou d'*Affections* qu'au *Desir* & à la *Haine*; mais il faut bien s'humaniser de tems en tems avec l'usage, & puisqu'on est en possession d'appeller inclination, la *joye*, la *tristesse*, le *désespoir*, &c. notre Auteur loin d'incidenter là-dessus, recherche d'abord en quoi consiste la différence, qu'il y a sans doute entre ces *Affections* & ces *Sensations* dont il a parlé. Voici ce qu'il en pense. La *Sensation*, dit-il, est une perception de plaisir ou de douleur, qui se produit en nous directement & immédiatement par la présence des objets & des événemens, au lieu que l'*Affection*
n'est

n'est proprement, qu'une perception agréable ou douloureuse qu'excite en nous la réflexion que nous faisons sur une sensation qui nous a touché, ou la pensée quelle pourroit nous survenir. Je vois une Maison dont la beauté me frappe, c'est *Sensation* ; mais si la Maison est à moi, je ne suis pas simplement frappé, la réflexion produit un sentiment de plaisir, & ce plaisir on l'appelle *Joye*. Qu'un accès de Goute m'attaque, c'est une *Sensation* très-désagréable ; mais si sans en être actuellement attaqué, j'en appréhende le retour, cette réflexion m'*attriste*, voilà l'*Affection*. Enfin il faut distinguer encore entre *Affection* & *Passion*, car bien qu'on les confonde quelquefois dans le langage ordinaire, la différence en est très-réelle. Le mot de *Passion*, quand on le prend dans un sens étroit, désigne une impulsion machinale, forte & véhémente de notre volonté, qui, quelquefois l'ébranle sans être causée par une vûe distincte du bien & du mal soit public, soit particulier, mais qui est toujours accompagnée d'un *Sentiment confus* de plaisir ou de douleur, lequel est occasionné ou accompagné par une violente émotion du corps, qui attache l'ame uniquement à l'objet qu'elle considère, & qui soutient & fortifie son affection pour ou contre cet objet, jusqu'à empêcher de réfléchir tranquillement sur le parti que l'on doit prendre.

Autre chose est donc un *Désir calme* du bien, ou une *Haine tranquille* du mal, soit propre, soit commun & que nous connoissons pour tels par réflexion & par raisonnement, & autre chose, les *Passions particulières*, qui se rapportent à tels ou à tels objets immédiatement présents à quelqu'un de nos Sens. Il y a une différence marquée entre un *Désir calme* de se procurer telle ou telle espèce de bien, en recherchant les objets qui y conduisent, & les passions particulières que cer-

taines occasions font naître en nous ; telles que sont l'*Ambition*, l'*Avarice*, la *Faim*, la *Vengeance*, &c. Il y a de même une différence frappante entre un *Desir tranquille d'un Bien public*, & les affections particulières qui y contribuent, telle qu'est, par exemple, la *Compassion* ou quelque'autre semblable. Et non seulement ces différens sentimens se trouvent en nous les uns sans les autres, mais souvent ils s'y combattent, & l'on ne sçait que trop, que ce n'est pas le desir calme & raisonné du bien, qui y remporte le plus fréquemment la victoire. De tous tems les anciens Philosophes déplorerent cette guerre intestine entre ce qu'ils appelloient l'*Appetit raisonnable* & l'*Appetit sensitif*. Si les termes ont été changés, les systèmes dans le fonds sont toujours les mêmes sur ce sujet. Toute la question, seroit de décider quels sont les Philosophes, qui parlent avec le plus de clarté, ou ceux qui disent que l'appétit sensitif combat l'appétit raisonnable, ou ceux qui prononcent que diverses affections particulières sont en opposition avec le desir calme du bien en général ; ou ceux enfin qui se contentent d'affirmer que la raison n'est pas toujours maîtresse des passions ; & c'est à chacun de décider là-dessus pour soi-même. J'appréhenderois de me rendre inintelligible à un trop grand nombre de Lecteurs, si je pouffois cette matière.

Il faut cependant ajouter, que Mr. *Hutcheson* distingue encore entre les *Desirs calmes d'un bien public*, & les *Desirs calmes d'un bien public général* ; c'est-à-dire, si je ne me trompe qu'il distingue entre un sentiment de bienveillance, qui est borné dans son objet à certaines personnes, ou à certaines sociétés, & un sentiment de bienveillance qui a pour objet, tous les hommes généralement. Dans son langage ce dernier s'appelle *Universal Calm Benevolence*, une *Bienveillance Universelle* &c
Cal-

Calme ou Tranquille ; & voici ce qu'il en observe.
 „ Il est clair, dit-il, que ni les *Passions particu-*
 „ *lières*, ni même la *bienveillance particulière* &
 „ *calme*, ne naissent pas toujours de la *Bienveill-*
 „ *ance universelle*, & ne la présupposent pas conf-
 „ tamment, mais que les premières peuvent se ren-
 „ contrer dans les personnes qui sont les moins
 „ capables de réfléchir sans qu'on y apperçoive
 „ rien de la dernière ; ou même qu'elles peuvent
 „ y être dans une opposition directe à celle-ci,
 „ lorsqu'elles se rencontrent ensemble dans la mê-
 „ me personne - & qu'aucontraire la *Bienveillance*
 „ *universelle* pourroit se trouver sans les deux au-
 „ tres, dans un Ange, par exemple, qui ne seroit
 „ lié & qui n'auroit aucun commerce particulier,
 „ avec une partie du genre humain ”.

Quant au *Desir calme de se procurer*, chaque un a
 soi-même, ce qu'on regarde comme un bien, pour
 soi, en particulier ; l'Auteur fait voir qu'on ne
 se determine jamais, à la recherche d'un objet
 en ce sens, qu'autant qu'on est préalablement
 instruit par la raison ou par l'expérience, à en-
 visager cet objet comme un vrai bien. D'où il
 suit, qu'on ne peut jamais dire d'aucun *bien fini*
 que tel ou tel Agent, le recherchera *necessaire-*
ment, parce que cet Agent peut avoir l'idée
 d'un *plus grand bien*, ou appercevoir que ce
 bien seroit incompatible avec quelqu'autre *ce*
plus grand prix, ou enfin qu'il pourroit lui at-
 tirer quelque mal plus funeste que ce bien ne
 lui seroit avantageux. „ Ainsi, ajoute notre
 „ célèbre Professeur, ceux la mêmes, qui pre-
 „ tendent que le *Desir* ou que la *Volonté* est ne-
 „ cessairement déterminée par le motif le plus
 „ fort, doivent au moins convenir qu'il y a
 „ dans l'homme quelque sorte de *liberté*, puis-
 „ que la *presomption* de pouvoir se procurer un
 O 3 „ meil-

„ meilleur bien , suffit pour arreter ou pour fai-
 „ re suspendre la poursuite d'un bien que l'on
 „ recherchoit , sur tout dans les gens qui a for-
 „ ce de fixer leur *attention* sur l'idée d'un *plus*
 „ *grand bien* , ont acquis l'habitude de se re-
 „ presenter cette idée , dans toutes les occa-
 „ sions importantes”.

De toutes ces différentes especes de Desirs tantôt associées & tantôt opposés dans notre ame , naissent des sentimens mixtes , dont la combinaison peut être en quelque maniere assujettie au calcul , selon les Loix connues du mouvement. C'est ce que Mr. *Hutcheson* s'attache principalement a developper dans cette section , & comme ce qu'il en dit , contient les fondemens essentiels de sa théorie sur l'usage des Passions par rapport au bonheur & au malheur , nous ne saurions rien faire de mieux que d'en donner la traduction aussi littéralement qu'il se pourra.

D'abord il commence par des Definitions que voici ; „ 1. Le *Bien Naturel* , c'est le Plaisir ; & le
 „ *Mal Naturel* , c'est la Douleur. 2. Des *Ob-*
 „ *jets* sont *naturellement bons* , lorsqu'ils procu-
 „ rent immédiatement par eux mêmes quelque
 „ plaisir , ou s'ils le font par l'entremise de quel-
 „ qu'autre objet , on dit qu'ils sont *avantageux*.
 „ Au contraire des *Objets* sont *naturellement un*
 „ *mal* quand ils produisent en nous de la douleur ,
 „ au même sens que les autres nous procurent
 „ du plaisir. 3. Une chose est un *Bien absolu*
 „ lorsqu'a en considerer toutes les circonstances
 „ & toutes les suites , ce qu'il y a de bon en elles
 „ excède ce qu'il y a de mauvais. 4. Et au con-
 „ traire elle est un *Mal absolu* , quand le mal y ex-
 „ cède le bien. 5. Mais quand le bien & le mal
 „ particulier qui s'y rencontrent , ne sont pas e-
 „ quivalents au mal & au bien contraires qui s'y
 „ trou-

„ trouvent , alors ce bien & ce mal ne sont qu'un
 „ Bien & qu'un Mal relatif. C'est le *Bonum simplici-*
 „ *ter* & le *Bonum secundum quid* des Scholastiques ;
 „ l'on voit assez sans que nous le disions , ce qui
 „ suit de là , sçavoir , qu'un *Bien relatif* , peut être
 „ un *Mal absolu* , & un *Mal absolu* devenir un *Bien*
 „ *relatif*. C'est ainsi que les plaisirs des sens sont
 „ souvent à tout prendre pernicieux ; & qu'au
 „ contraire une potion désagréable , est souvent
 „ très - utile pour le retablissement de la santé.

„ Le bien & le mal considéré par rapport aux
 „ personnes qu'ils affectent sont ou un bien & un
 „ mal *universel* , ou un bien & un mal *particulier* , ou
 „ un bien & un mal *personel*. 6. Le *Bien universel* ,
 „ est celui qui tend au bonheur de toutes les Créa-
 „ tures sensibles , & le *Mal universel* est tout le con-
 „ traire. 7. Le *Bien* & le *Mal particulier* ne vont
 „ au bonheur ou au malheur que d'une partie de
 „ ces Créatures sensibles. 8. Le *Bien* & le *Mal per-*
 „ *sonel* , n'affectent qu'un seul individu. Et dans
 „ ces trois cas , l'un & l'autre , je dis le bien &
 „ le mal sont toujours ou *absolus* ou *relatifs*. Or
 „ de tout cela résultent ces deux Corrollaires. 1.
 „ Qu'un *Bien* , soit *particulier* , soit *personel*
 „ peut être un *Mal universel* , & qu'au contraire
 „ un *Bien universel* peut être un *Mal* tant *parti-*
 „ *culier* que *personel*. Le Supplice d'un Criminel
 „ est une preuve du dernier ; quant au premier
 „ peut-être n'en trouvera-t-on point d'exemples
 „ parfaitement exacts dans le cours ordinaire des
 „ choses ; on peut néanmoins en indiquer de fort
 „ apparens , tels que seroient le *Succès d'une Guer-*
 „ *re injuste* , ou l'*Evasion d'un Criminel incorrigi-*
 „ *ble*. 2. L'autre Corrollaire est , que quand un *Bien*
 „ soit *particulier* , soit *personel* , ne nuisent en rien
 „ à ceux qui n'y participent pas immédiatement ,
 „ on peut le regarder comme un *Bien universel*.

„ 9. Les Objets ou les Evenemens sont un
 „ *Bien composé*, lorsqu'ils contiennent plusieurs
 „ sortes de biens tout à la fois. C'est ainsi que
 „ de manger, peut être tout à la fois agréable
 „ & sein. C'est ainsi encore qu'une même ac-
 „ tion, peut affecter en même tems d'une ma-
 „ nière agréable, le *Sens moral* & le *Sens d'hon-*
 „ *neur*. Le contraire de ceci s'applique aisément
 „ au *Mal composé*. 10. Un *Objet mixte*, est celui
 „ qui contient du bien & du mal tout ensemble.
 „ C'est ainsi qu'une Action vertueuse, peut en
 „ même tems donner du *Plaisir* au *Sens moral* &
 „ causer de la *Douleur* au *Sens extérieur*. C'est
 „ ainsi encore que la vûë d'une exécution publique
 „ peut flatter agréablement le *Sens public*, en mê-
 „ me tems qu'elle affecte très-desagréablement le
 „ *Sens extérieur* par les mouvemens de compas-
 „ sion qu'elle y produit. 11. Le *Bien le plus grand*
 „ ou le *plus parfait de tous*, est celui, qui dans
 „ son tout, dans toutes ses circonstances & dans
 „ toutes ses suites, contient un plus grand assem-
 „ blage de choses propres à rendre heureux, ou
 „ un Bien universel plus absolu, que tout autre
 „ Bien quelconque, après avoir fait soustraction
 „ de tous les maux qui se trouvent mêlez aux
 „ uns & aux autres. 12. Une *Action* est *morale-ment*
 „ *bonne*, quand elle découle d'un principe de
 „ bienveillance, ou d'une véritable intention
 „ de procurer un *Bien absolu* aux autres; s'il
 „ s'agissoit uniquement de gens qui sçavent réflé-
 „ chir, on diroit qu'ils se proposent un *Bien ab-*
 „ *solu universel*; mais par rapport au plus grand
 „ nombre, c'est assez de dire qu'ils agissent ver-
 „ tueusement quand ils se proposent un *Bien ab-*
 „ *solu particulier*, qui n'est point inconsistent avec
 „ le bien absolu universel. 13. Une *Action* est
 „ *morale-ment mauvaise*, quand elle a pour principe
 „ l'in-

„ l'intention de procurer aux autres un *Mal ab-*
 „ *solu*, soit *universel* ce qui est très-rare, soit *parti-*
 „ *culier*, ce qui a lieu dans les violentes Passions;
 „ ou lorsqu'elle vient de l'intention de procu-
 „ curer un *Bien*, soit *particulier*, soit *personnel*,
 „ qui va à produire un *Mal absolu*; jusques-là
 „ même qu'une Action qui est déstituée du de-
 „ gré de bienveillance qui y est convenable ne
 „ peut passer que pour mauvaise. 14. Une *Bon-*
 „ *té morale composée*, est celle à laquelle concou-
 „ rent différentes sortes de moralitez (*différens*
 „ *moral species*). Ainsi la même action peut ve-
 „ nir d'un principe de reconnoissance envers Dieu,
 „ & d'un principe d'amour envers le prochain.
 „ On doit entendre aisément par là ce que c'est
 „ qu'un *Mal moral composé*; mais on ne sçauroit con-
 „ cevoir qu'il y ait jamais des *Actions morales*
 „ *mixtes*. 15. Les *Agens* sont dits *moralement bons*
 „ ou *mauvais*, selon la nature de leurs affections,
 „ de leurs actions, & des efforts qu'ils font
 „ pour agir”.

Ces définitions posées, voici maintenant les
 maximes que Mr. *Hutcheson* en déduit, & qu'il
 appelle des Loix du *Desir calme*.

„ 1. Le *Desir propre & personnel*, n'a pour ob-
 „ jet que le bonheur de la personne qui desire.
 „ 2. Le *Desir de bienveillance* ou desir public, a
 „ pour objet le bonheur des autres, & a plus
 „ ou moins d'étendue, selon qu'il se rapporte à
 „ un plus grand nombre de personnes; il a aussi
 „ divers degrez de force. 3. La *Force* d'un desir
 „ tant *privé* que *public*, est toujours proportion-
 „ née à la *quantité du bien* qu'on s'imagine qui
 „ résultera de l'événement qu'on desire, soit par
 „ rapport à la personne qui desire, soit par rapport
 „ aux personnes en faveur desquelles elle desire.
 „ 4. Les *Objets mixtes*, sont recherchez ou évi-
 „ tez,

„ tez, avec un desir ou une aversion proportion-
 „ née au bien ou au mal qui y *excède*. 5. On ne
 „ desirer ou on n'apprehende rien, là où le bien
 „ & le mal sont *également mêlez*. 6. Un objet
 „ *composé de bien ou de mal*, est recherché ou fui
 „ avec un degré de desir ou d'aversion propor-
 „ tionnée à la *Somme* totale du bien, ou du mal
 „ qu'on y apperçoit. 7. Dans l'évaluation des
 „ *Quantitez* de bien ou de mal, qui se rencontrent
 „ en un objet qu'on recherche, ou qu'on évite,
 „ lorsque les *tems* sont *égaux*, le *produit* est com-
 „ me l'*intensité*, c'est-à-dire, par exemple, (que
 „ lorsque la durée de la jouissance de plusieurs
 „ objets desirez est la même, on en mesure la
 „ plus ou moins grande valeur par le plus ou le
 „ moins de plaisir que chacun de ces objets a
 „ causé). & qu'au contraire lorsque l'*Intensité*,
 „ (ou le degré de plaisir) est la même, le *pro-*
 „ *duit* est comme la *durée* (on en fait d'autant
 „ plus de cas, qu'on en peut jouir plus long-
 „ tems). 8. Ainsi la juste *valeur* du bien qu'on
 „ trouve dans un objet, est en raison composé
 „ de sa *durée* & de son *intensité* (de sorte qu'il
 „ est d'autant plus précieux qu'il procure plus de
 „ plaisir & que ce plaisir dure plus long tems).
 „ 9. Il faut toujours faire soustraction des *Inquié-*
 „ *tudes*, des *Peines* & des *Dangers* auxquels un A-
 „ gent s'expose & s'engage pour acquérir ou pour
 „ conserver un bien quelconque, afin d'avoir la
 „ *somme* précise de ce que vaut ce bien; comme
 „ au contraire, il faut faire soustraction des *plai-*
 „ *sirs* qui peuvent se trouver mêlez avec un *Mal*
 „ *prédominant*, pour trouver au juste la *quantité* de
 „ ce mal. 10. La *Raison* du *Hazard* que l'on
 „ court pour l'acquisition, ou pour la conserva-
 „ tion d'un Bien, doit se multiplier par la *Va-*
 „ *leur* ou l'*Importance* de ce Bien, & de même
 „ le

„ le *Hazard* que l'on court pour se débarasser d'un Mal ,
 „ doit se multiplier par le *poids* de ce Mal , si l'on veut
 „ fixer la valeur comparative de l'un & de l'autre. C'est
 „ ainsi par exemple que la vûë d'un Bien peu considéra-
 „ ble en lui même, mais certain, fait naître des desirs
 „ plus vifs, que la vûë d'un Bien plus considérable & incer-
 „ tain, si l'incertitude de ce dernier excède la certitude
 „ du premier, dans une plus grande proportion, que son
 „ prix ne surpasse le prix du premier. C'est en vertu de
 „ cette règle, qu'on préfère tous les jours le *moins* au *plus*
 „ quand le *plus* est improbable au delà de ce qu'il vaut
 „ mieux d'ailleurs que le moins. 11. Quand il s'agit d'un
 „ *Bien borné à un certain terme il doit être indifférent à une*
 „ *Substance immortelle*, d'en jouir, plutôt dans un tems de sa
 „ durée que dans un autre. dès que ses sens sont également
 „ délicats & susceptibles d'impression en tout tems & que la
 „ jouissance de ce bien dans un tems plutôt que dans un au-
 „ tre n'exclut pas la jouissance des autres biens auxquels elle
 „ peut prétendre. Je dis la même chose des maux passagers.
 „ 12. Mais lorsqu'il s'agit d'un *Bien infini dans sa durée*,
 „ il augmente de prix à proportion de ce qu'on commence
 „ plutôt à en jouir, autant que le *fini* ajouté à l'*infini*
 „ excède en valeur l'*infini* seul. 13. Il faut appliquer
 „ ce douzième Axiome, aux Etres dont la durée est
 „ bornée à un certain tems, lorsque la durée du bien
 „ ne peut excéder la durée de l'existence du possesseur
 „ depuis le tems qu'il a commencé à en jouir (c'est-à-
 „ dire, qu'on ne sauroit trop se hater à jouir d'un bien
 „ qu'on est sûr de perdre avec la vie.) 14. Que s'il s'agit
 „ d'Etres dont la durée ait des bornes incertaines, il est
 „ encore evident, que plutôt ils jouissent d'un bien &
 „ plus ce bien devient précieux pour eux, & cela à
 „ proportion du plus ou du moins de *Hazard* que la
 „ *durée du possesseur* court. C'est sans doute la raison
 „ d'une disposition, qui se trouve naturellement dans
 „ nos ames & même antérieurement à toute réflexion
 „ sur l'incertitude de la Vie, je veux dire de l'empres-
 „ sement avec lequel nous préferons dans nos desirs, les
 „ choses dont on peut jouir le plutôt à celle dont la
 „ jouissance est plus éloignée, quoique la valeur & la
 „ certitude de ces choses nous paroissent d'ailleurs égales.
 „ 15. La *delivrance d'un Mal* est toujours regardée comme
 „ un Bien & nous la souhaitons même plus vivement.
 „ On en calcule de même le *prix* par l'*intensité* à la
 „ *durée*, & par la proportion du *hazard* & de l'*incertitude*
 „ de la Vie. C'est encore de la sorte qu'on évalue le
 „ *prix* des biens qu'on desire pour les autres, par amour
 „ pour

„ pour le Bien public. Il faut pourtant observer, 16.
 „ que le desir que nous avons du *Bien public*, doit, quand
 „ les autres circonstances se trouvent égales, être tou-
 „ jours proportionné au prix des biens mêmes. 17. De
 „ plus, nos desirs qui ont pour objet des Biens publics,
 „ & qui dans cette vûe se rapportent a certains événe-
 „ mens, doivent être proportionnés au nombre des per-
 „ sonnes a qui ces événemens seront utiles, bien en-
 „ tendu que la valeur des biens souhaitez, & que les
 „ autres circonstances seront d'ailleurs égales, 18. Que
 „ si le prix des biens & le nombre des personnes sont
 „ égaux, alors la force de nos desirs se proportionne,
 „ a l'intimité plus ou moins grande des liaisons que nous
 „ avons avec les personnes dont nous souhaitons le bon-
 „ heur. 19. Ou si toutes les autres circonstances sont
 „ égales. nos desirs se mesurent sur le plus ou le moins
 „ de vertu, d'excellence *Morale*, que nous trouvons
 „ dans les personnes. 20. En un mot la force de nos
 „ desirs, étant qu'ils ont le bonheur des autres pour
 „ objet, est généralement, en raison composée du
 „ bien que nous souhaitons, & du Nombre des per-
 „ sonnes a qui nous le souhaitons, ainsi que des Liai-
 „ sons que nous avons avec elles, & des qualités excellen-
 „ tes dont nous les croyons enrichies.

„ Telles nous paroissent les Loix, selon lesquelles,
 „ nos différens desirs s'élevent en nous. Ce sont nos *Sens*
 „ qui décident de ce qu'il y a de bon dans les Objets, dans
 „ les Evénemens, & dans les Actions; & non seule-
 „ ment nous avons la faculté de *raisonner*, de *réfléchir*,
 „ de *comparer* les différens biens qui nous frappent, mais
 „ encore de découvrir les moyens les plus efficaces pour
 „ nous procurer les meilleurs de ces biens, soit à nous,
 „ soit aux autres, sans nous en laisser imposer par de
 „ simples apparences des biens soit *relatifs*, soit *particu-*
 „ *liers* qui pourroient nous faire illusion.

Voilà un essai de la Methode de M. *Hutcheson*, &
 une idée des principes sur lesquels il raisonne dans la
 suite de cet Ouvrage. Nous n'osérions le suivre plus
 loin, & moins encore ôserions nous entreprendre de
 donner à présent l'Analyse du second traité qui com-
 pose ce Volume. C'est bien assez d'Arithmétique Mé-
 taphysique pour une fois. Ceux qui sont accoutumés a ce
 langage, n'ont pas besoin de nôtre secours pour y faire des
 progrès, les autres ne nous entendraient pas, & peut-être à
 la fin, prendroit-on, par nôtre faute, une idée peu avanta-
 geuse d'un Livre, dont les connoisseurs font un cas extrême.

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SCAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois

DE JANVIER , FEVRIER ET MARS.
M. DCC. XLIII.

TOME VINGTIEME,
SECONDE PARTIE.



A L A H A T E,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XLIII.





T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

ART. I. *LES Dissertations d'ÉPICTÈTE*
recueillies par ARRIEN, le Manuel ;
& les Fragmens qui nous restent de
ce Philosophe ; en Grec & en Latin.
Avec les Remarques entières de JA-
QUES SCHEGK & de JÉRÔME WOL-
FIUS & autres choisies de divers Sa-
vans. Par Mr. UPTON. Pag. I.

II. *Explication Typique & Littérale des*
Prophéties de l'Écriture. Par SA-
MUEL JOHNSON. 46.

III. *Histoire du Schach NADIR. Se-*
cond Extrait. 62.

IV. *Nouveau Voyage de Hollande, &c.*
Par Mr. DE BLAINVILLE Troi-
sième Extrait. 100.

V. *La Suspension du Cours du Soleil*
dans

TABLE DES ARTICLES.

dans le tems de Josué, expliquée d'une manière raisonnable. Pag. 149.

ART. VI. *L'Usage du Microscope rendu Facile.* Par HENRY BAKER. 184.

VII. *Lettre de Mylady L. . . à Mr. A. . . Doyen de W. . .* 190.

VIII. *Nouvelles Litteraires.* 231.



BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

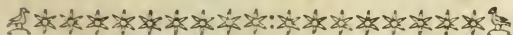
O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SCAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER
ET MARS, MDCCXLIII.



ARTICLE PREMIER.

EPICETI quæ supersunt *Dissertationes* ab ARRIANO collectæ, nec non *Enchiridion & Fragmenta*, Græcè & Latinè, in duos Tomos distributa. Cum integris JACOBI SCHEGKII & HIERONYMI WOLFII, Selectisque aliorum Doctorum *Annotationibus*. Recensuit, *Notis & Indice* il-
Tome XX. Part. II. A lustra

2 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Iustravit JOANNES UPTONUS,
Præbend. Roffensis.

C'est-à-dire :

LES Dissertations d'ÉPICTÈTE, *recueillies* par ARRIEN, le Manuel, & les Fragmens qui nous restent de ce Philosophe ; *publiez* en Grec & en Latin, & *divisez* en deux Tomes. Avec les Remarques entières de JACQUES SCHEGK & de JÉRÔME WOLFIUS, & autres choisies de divers Savans. Par Mr. UPTON, Prébendaire de Rochester, qui a revu le Texte & la Version, ajoutée des Notes de sa façon, & dressé un Index des mots de l'Original. Petit in quarto, Tom. I. pag. 680. sans la Préface : Tom. II. pag. en tout 494. A Londres, aux dépens de Thomas Woodward, 1742.

IL est certain, qu'on peut tirer un grand usage de la lecture des Philosophes Païens de l'Antiquité, sur tout par rapport à la Morale. On sait aussi, qu'entre toutes les Sectes qui les partageoient, la Stoïcienne est celle qui a le plus cultivé cette importante Science ; & que ses Maximes,

au

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 3

au jugement même d'un (a) Père de l'Eglise, approchent beaucoup de celles du Christianisme. On en peut voir un Abrégé dans une (b) Préface du docte Théologien GATAKER, qui prouve tout par des passages tirez des Ecrits des Philosophes *Stoïciens*. Rien n'est plus beau, que ces Préceptes, considérez en eux-mêmes, & détachez de quelques faux principes, dont le mélange sert à montrer qu'aucune Secte du Paganisme n'a pu s'élever jusqu'au point de perfection, qui fait le caractère distinctif de la Morale Chrétienne.

Nous n'avons aucun Ouvrage, ni de ZÉNON, le Chef des *Stoïciens*, ni de ses Sectateurs qui ont vécu avant la Naissance de JÉSUS-CHRIST. Ceux de qui il est parvenu à nous quelque chose, se réduisent à trois, dont le plus ancien est SÈNÈQUE; les deux autres sont, EPICTÈTE, & l'Empereur MARC ANTONIN.

Il ne manque pas d'Editjons, & de bonnes Editions, des Oeuvres de *Sénèque*. Le *Manuel d'Epictète*, composé par ARRIEN, est aussi très-commun, à cause de sa petitesse, & de l'usage qu'on en a fait dans les
Eco-

(a) ST. JÉRÔME, qui dit cela en parlant du grand principe des *Stoïciens*. Qu'il n'y a que la Vertu qui soit un vrai Bien: *Unde & Stoici, qui nostro dogmati in plerisque concordant, nihil appellant bonum, nisi secundum honestatem atque virtutem* &c. Comment. in Esai. Cap. XI. vs. 6.

(b) Sur son Edition de MARC ANTONIN.

4 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Ecoles. Mais il n'en est pas de même des
Dissertations de ce Philosophe, recueillies
par le même Auteur, qui avoit été son
disciple. Depuis *Jérôme Wolfius*, mort en
1580., & le dernier qui a travaillé sur cet
Ouvrage, mais sans le secours d'aucun Ma-
nuscrit, on n'a fait que réimprimer sa (a)
Version, jointe au Texte commun, avec
ses Notes. Les Editions en sont même assez
rares, n'ayant pas été renouvelées depuis
celle qui parut à *Londres* en 1670. Et après
tout, quelque habile que fût *Wolfius*, il
laissa beaucoup à faire, tant pour la cor-
rection du Texte, que pour l'explication
de ce qui en a besoin, & pour l'exactitude
de la Version.

On doit donc être fort obligé au Savant
Anglois, qui a bien voulu s'imposer une tâ-
che si utile. Il s'en est acquitté d'une ma-
nière, qui certainement lui fera honneur.
Et il a joint aux *Dissertations*, non seule-
ment le *Manuel*, revu aussi de nouveau,
mais encore des *Fragmens*, tirez d'ailleurs,
de pensées ou sentences d'*Epiétète*. De
sorte que voici la première Edition, où l'on
trouve rassemblé en original tout ce qui
passe sous le nom de ce Philosophe.

Par cette raison, il auroit été fort à pro-
pos

(a) Elle parut pour la première fois sans le Tex-
te, en 1560. à *Bâle*, jointe au *Manuel*, & aux
Commentaires de *Simplicius*, traduits aussi par lui-
même.

JANVRIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 5
 pos de mettre à la tête du Recueil une Vie
 d'*Epiëtète*. L'Editeur auroit pu nous don-
 ner à sa manière ce qu'on en fait, & exa-
 miner ce qu'ont écrit là-dessus en dernier
 lieu Mr. (a) FABRICIUS & Mr. (b) DÁCIER.
 Mais, puisqu'il n'a pas voulu s'en donner
 la peine, il faut se contenter de ce qu'il
 nous dit dans sa *Préface*, dont nous allons
 rendre compte.

Un Edit de DOMITIEN, par lequel cet
 Empereur chassoit tous les Philosophes, &
 de la Ville, & de l'*Italie*, (c) aiant con-
 traint *Epiëtète* de quitter *Rome*, il alla alors
 en *Epire*, & se retira à *Nicopolis*. Là, sous
 le règne de TRAJAN, il fit, en présence
 d'un grand nombre d'Auditeurs, quantité
 de Discours, ou Dissertations, selon les
 principes de la Philosophie *Stoïcienne*, à
 laquelle il s'étoit dévoué. Comme ce qu'il
 enseignoit ainsi étoit souverainement estimé
 & admiré, ARRIEN, un de ses disciples
 du premier ordre, l'écrivoit, à (d) mesu-
 re

(a) *Bibl. Græc.* Lib. IV. Cap. VII. § 1. Tom. III.
 pag. 257., & seqq.

(b) Vie d'EPICTETE, à la tête de sa Traduc-
 tion du *Manuel*, & de *Simplicius*, &c. le tout im-
 primé en deux Tomes à Paris, 1715.

(c) SUTTON. in *Domit.* Cap. X. A. GELLIIUS,
 Lib. XV. Cap. II.

(d) Ὅσα δὲ ἤχον αὐτῷ λέγοντος, ταῦτα αὐτὰ
 ἐπειράδην, αὐτοῖς ὀνόματιν αἷς αἷον τε ἦν γραψάμενος,
 ὑπομνήματα εἰς ὕστερον ἑμαυτῷ διαφυλάττει &c. ΠΙΤΤ.
 ad L. Gellium.

6 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
re qu'il venoit d'entendre discourir le sage Vieillard. Ce ne fut pourtant pas à dessein de mettre au jour ces Ecrits, pour les faire passer à la postérité, mais uniquement pour son propre usage. Il le déclare lui-même, dans la *Préface* qu'il y ajouta ensuite, lorsqu'il s'en fut répandu (a) des Copies malgré lui & à son insu. Ainsi il s'en reconnut l'Auteur, c'est-à-dire, le fidèle rapporteur des pensées de son Maître, qu'il avoit (b) tâché d'exprimer, autant que la chose étoit possible, dans les mêmes termes dont Epictète s'étoit servi.

Ces *Dissertations* aiant été faites & recueillies de la manière qu'*Arrien* l'assure, on ne doit pas s'attendre à y trouver un style travaillé, ni fleuri, ni oratoire, mais tel qu'il couloit de la bouche d'un Philosophe *Stoïcien*, plus attaché à suivre la nature & le vrai, en parlant à ses Auditeurs, qu'à rechercher l'élégance & la beauté des paroles. Mais (ajoute nôtre Editeur, en adoptant une tirade (c) de JUSTE LIPSE, grand admirateur & partisan des *Stoïciens*)
„ Quelle force & quelle élévation dans
„ ces Discours! quelle vivacité, quel amour ardent de l'Honnête! Je suis fort
„ trom-

(a) Τοιαῦτα δ' ὄντα, ἐκ δίδα ὅπως, ὅτε ἰκόντο
μου, ὅτε ἰδόντο, ἐξέπεσεν τοῖς ἀνθρώποις. Ibid.

(b) Voyez le passage cité dans la pénultième Note.

(c) Elle est dans la *Manuductio ad Stoic. Phil.* Lib. I. Cap. 19. feu ult. in fin.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 7

„ trompé, si l'on trouve rien de pareil dans
„ les Auteurs Grecs, j'entends pour ces
„ deux caractères, la force & l'ardeur. Un
„ ignorant ou apprenti en vraie Philoso-
„ phie, n'y fera presque pas sensible : mais
„ ceux qui ont fait ou font des progrès
„ dans cette étude, en sont merveilleuse-
„ ment animez. Le Philosophe pique par
„ tout, & en même tems il plait. Son
„ style est concis, coupé, & sent un hom-
„ me qui parle sur le champ. Mais il se
„ présente souvent des traits d'érudition, &
„ toujours des choses très-utiles. Il n'est
„ point d'autre Ecrivain, qui attire davan-
„ tage, ou qui forme mieux un bon Es-
„ prit. ”

Malheureusement cet Ouvrage est par-
venu à nous fort corrompu, & mutilé.
De huit Livres, dont il étoit composé,
à ce que dit (a) PHOTIUS, il ne nous
en reste que quatre. Et ceux-ci sont si
pleins de fautes dans toutes les Editions,
soit à cause du peu de Manuscrits qu'on en
a, soit par la négligence des Copistes &
des Imprimeurs, qu'il ne faut pas s'éton-
ner qu'*Epicète* ait été jusqu'à aujourd'hui
presque entièrement négligé, & laissé à
demi nud, quoique nôtre Siècle & le pré-
cédent aient produit un si grand nombre de
très-savans hommes. A ces raisons allé-
guées par le nouvel Editeur, je crois qu'on
peut en ajouter une autre, qui est peut-
être

(a) Num. 58. pag. 53.

8 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
être la principale. C'est que la plupart des
Critiques, peu curieux des matières Philo-
sophiques, & peu propres même à les bien
entendre, se sont beaucoup moins attachez
à la lecture des Livres qui en traitent, qu'à
toute autre sorte d'Anciens Auteurs.

Mr. UPTON aiant formé le louable des-
sein de publier en meilleur état l'*Epictète*
d'ARRIEN, commença, comme il falloit,
par chercher & rassembler tout ce qu'il
pourroit trouver de Conjectures ou Remar-
ques faites par divers Savans, tant sur les
Differtations mêmes, qu'à l'occasion de
quelques endroits d'autres Auteurs, ou de
quelque Ouvrage particulier de leur propre
cru. Il falloit ensuite conférer le Texte
avec toutes les Editions précédentes, &
tous les Manuscrits qu'il auroit le bonheur
de pouvoir consulter. Mais ses recherches
à cet égard n'eurent pas, à beaucoup près,
tout le succès qu'il souhaittoit.

Il ne parle que de quatre Editions, qui
sont apparemment les seules dont il s'est
servi, & qui suffisoient, puisque, comme
il le remarque, les autres Editions posté-
rieures ont été faites sur celles-là. (a) La
pre-

(a) Voyez, sur toutes ces Editions, la liste que
feu Mr. Réland mit à la tête de l'*EPICETI Ma-
nuale & Sententia, Tabula Cebet. &c.* dont Mei-
bomius avoit laissé l'Edition imparfaite, & qui parut
par les soins de ce Savant Professeur en 1711. im-
primée à *Utrecht, in quarto*. Cette liste est beau-
coup plus ample & plus exacte, que celle qui se
trouve dans la *Biblioth. Græca* de FABRICIUS.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 9
première, & aussi la plus ancienne de toutes,
est celle de *Venise*, imprimée en 1535.
par les soins & aux dépens de *Jean François Trincavel*, qui publia l'Ouvrage, sans
aucun accompagnement, sur un Manuscrit
de la Bibliothèque de *George de Selve*,
Evêque de *Lavaur*. La seconde & la troi-
sième, sont, celle de *Jaques Schegg* (ou *Schegk*)
Médecin de *Tubingue*, & celle de *Wolffius*.
La dernière, qui est en beau caractère,
fut (a) imprimée à *Salamanque* en 1555.
Mr. *Upton*. ne dit point, où ni quand paru-
rent les Editions de *Schegg* & de *Wolffius*:
& il semble croire que ces deux Interpré-
tes revirent le Texte. Mais ni l'un, ni
l'autre, ne se donna cette peine. La pre-
mière Edition de la Version & des Notes
de *Schegg*, est celle que nôtre Auteur ap-
pelle dans ses propres Notes l'Edition de
Bâle. Elle fut effectivement imprimée
dans cette Ville l'année 1554. chez *Jean*
Oporin, qui y joignit le Texte à part. On
sait, que cet Imprimeur étoit savant, &
qu'il avoit même été Professeur en Langue
Gréque. Ce fut lui apparemment qui eut
soin de la correction du Texte, comme il
faisoit ordinairement pour les Livres qui
sortoient de ses presses. *Schegg* n'y eut au-
cune

(a) On y joignit au Texte la Version de *Schegg*.
C'est tout ce qui paroît par le titre, dans la liste de
Réland. Et nôtre Editeur n'en dit autre chose, que
ce que j'ai rapporté.

10 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cune part. Car je vois dans l'Edition de
Genève 1594. accompagnée de la Version
& des Notes de *Schegk*, une Epître Dédicatoire, copiée de l'Edition de *Bâle*, & datée de *Vienne*, du mois de Février 1554., dans laquelle Epître l'Auteur, nommé *Sebastien Sigmara Schlusberg*, Conseiller, & Secrétaire de *Ferdinand*, Roi des *Romains*, dit à *Jean Jaques Fugger*, à qui il l'adresse, qu'il a prié *Schegk* de traduire *Arrien*, & que cet Auteur paroît maintenant pour la première fois en Grec dans l'*Allemagne*. Du reste, pas un mot de ce qui regarde le soin de l'impression du Texte. Pour ce qui est de *Wolffius*, il publia sa Version toute seule en 1660., & le Texte n'y fut joint que dans l'Edition de *Cologne* 1595., par conséquent après sa mort.

Il y a dans la Bibliothèque de *Cambridge*, des Remarques qu'*Isaac Casaubon* avoit écrites à la marge de son Exemplaire. Mr. *Upton*, qui l'avoit ouï dire, & qui savoit par des (a) Lettres de ce Savant du premier ordre, qu'il eut quelque dessein de donner lui-même une Edition de l'*Epiictète* d'*Arrien*, s'attendoit à trouver là de quoi enrichir considérablement la sienne. Mais ayant obtenu permission de parcourir ces Remarques, il fut fort étonné de n'y voir presque que des bagatelles qui sentoient le jeune homme (*lusus pueriles*), ou des choses qui peuvent aisément se présenter à quiconque

(a) *Epist.* IX. XIII, & *alib.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. II
conque lit le Texte sans beaucoup d'attention. Le même *Casaubon*, écrivant (a) à *D. Hoeschelius*, qui s'étoit informé des Manuscrits d'*Arrien* qui pouvoient se trouver dans la Bibliothèque Royale à *Paris*, lui répondit, Qu'il y en avoit bien un ou deux (*unum aut alterum*), mais tels, qu'ils ne valoient pas la peine d'être confézés avec les Editions. Sur cette indication, quoiqu'elle ne promît pas grand'chose, nôtre Editeur, pour ne rien négliger, s'adressa au Père de *Montfaucon*, qui ne manqua pas de lui envoyer une Collation du Manuscrit de la Bibliothèque Royale; & en même tems il lui apprit, que ce Manuscrit, qui est sur du papier de cotton, paroît avoir été écrit dans le Douzième ou le Treizième Siècle. On s'exprime ici, comme si c'étoit le seul Manuscrit qu'il y eût dans cette Bibliothèque: mais il faut apparemment entendre cela du tems où vivoit *Casaubon*; car on fait combien la Bibliothèque Royale a été augmentée depuis; & le Père de *Montfaucon* lui-même, dans sa *Bibliothèque des Bibliothèques de Manuscrits*, en (b) indique trois d'*Arrien* sur *Epictète*.
Ce

(a) *Epist.* 539. Celle-ci se trouve dans l'Edition d'*Almeloveen*, la dernière & la plus ample de toutes, num. 616. *Hoeschelius* pensoit alors à publier l'*Epictète* d'*Arrien*, & *Casaubon* n'y pensoit plus.

(b) *Pag.* 728. num. 2126. *pag.* 735. num. 2655. *pag.* 768. num. III.

12 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Ce Savant Religieux apprit aussi à Mr. *Upton*, qu'il s'en trouvoit un autre (a) à *Florence*: & nôtre Editeur chercha à en avoir quelque Collation, aussi bien que d'un troisieme qu'il avoit ouï dire qu'on avoit à *Venise*; mais il ne trouva aucun homme de lettres qui voulût ou pût lui faire ce plaisir.

Il étoit donc réduit à se contenter, malgré lui, des secours dont on vient de parler, & il avoit déjà commencé à travailler pour l'Edition projetée, lorsque tout d'un coup, & contre son attente, il lui en survint un nouveau, & des plus considérables. Ce fut le présent qu'il lui fit son grand Ami, Mr. *Jacques Harris*, d'un exemplaire de l'Edition de *Venise*, dont les marges étoient chargées des Collations de deux Manuscrits. Cet Exemplaire avoit appartenu à quelcun, qui ne se nomme pas, mais qui avoit écrit en Latin à la fin du Livre, les paroles suivantes, que nôtre Editeur a bien fait de copier tout du long, puisqu'elles nous donnent une notice des Manuscrits collationnez. C'est pourquoi aussi je les ai traduites.

„ J'ai collationné très-exactement, „ (dit cet

(a) Il est indiqué dans la même Collection, pag. 560. col. 2. num. V. On y trouve aussi des Manuscrits du même Ouvrage, qui sont dans les Bibliothèques de *Rome*, de *Venise*, de *Vérone*, de *Padoue*, de *Milan*.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 13
cet Inconnu) ,, & j'ai corrigé en quelques
,, endroits, cet Exemplaire, sur un autre
,, de (a) la même Edition, que je recou-
,, vrai l'année passée, & qui avoit été cor-
,, rigé sur un Manuscrit du *Vatican*, au-
,, tant que je puis le conjecturer, par or-
,, dre du Cardinal de *Salerne*, ce Prélat si
,, célèbre par son savoir & par sa probité.
,, Ces jours passés de la présente année
,, 1548. il m'est tombé entre les mains un
,, autre Manuscrit de la Bibliothèque du
,, Cardinal de *Carpi*, qu'*Albert Pie*, ce
,, Prélat pieux, & digne d'une mémoire
,, immortelle, avoit autrefois acheté huit-
,, cens Ecus, des héritiers de (b) *George*
,, *Valla*, avec le reste du Cabinet de ce
,, Savant. Comme ce Manuscrit me pa-
,, roissoit très-correct, j'en ai aussi tiré,
,, & noté sur cet exemplaire, toutes les
,, variétés indifféremment & sans aucun
,, choix. Or, à la fin du Manuscrit de
,, *Carpi*, il y avoit ces paroles: *Ce Manuf-*
,, *crit est de la main du très-savant MAT-*
,, *THIEU (c) CAMARROTE, de Conf-*
,, tan-

(a) *Ex eadem officina.*

(b) Ce Savant mourut en l'année 1499., ou
1500., comme la remarqué Mr DE LA MONNOIE,
dans ses Notes sur BAILLET, *Jugement des Savans*,
Tom. II. pag. 388 Art. 829. Ed. d'Amst. in quar-
to. Par où on peut suppléer à ce que dit BAYLE,
Dict. Critiq. Artic. Valla.

(c) *Matthai Camarroti.* Je ne sai s'il n'y a
pas ici une faute d'impression, ou si Mr, *Upton*,
qui

14 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 55 tantinople, & cet excellent homme, dont
 55 j'ai été disciple, m'en fit présent l'année
 55 1484.

Γεωργίῳ τῷ Βάλλᾳ
 ἐστὶ τὸ βιβλίον.

On lisoit au même endroit quinze ou
 seize lignes en Grec, par lesquelles le
 docte Copiste se félicite d'avoir achevé sa
 Copie, & en rend graces à DIEU, y joi-
 gnant quelques réflexions pieuses. Mr. Up-
 ton a bien fait de copier aussi tout cela
 d'après l'Exemplaire, dont il est devenu
 possesseur. Il me suffit de remarquer ce
 que *Matthieu* y dit du nombre de Chapi-
 tres dont chaque Livre est composé dans
 son Manuscrit; savoir, le premier, de
 tren-

qui se plaint que tout ceci est écrit de manière
 qu'il a eu bien de la peine à le déchiffrer, n'au-
 roit pas lu *Camarroti*, au lieu de *Camariota*. On
 sait, qu'il y avoit dans ce siècle un Savant Grec, nommé
Ματθαῖος ὁ Καμαριώτης, qui enseigna longtems
 a *Constantinople*, & avant & après que cette Vil-
 le eût été prise par les *Turcs*. Il est vrai, que
 quelques Auteurs le font originaire de *Thessaloni-
 que*, & non pas de *Constantinople*, comme semble
 le dire *Valla*, en le qualifiant *Constantinopolitanus*.
 Mais ce Disciple, peut avoir ignoré la patrie de
 son Maître, ou, quoiqu'il la fût, l'avoir appelé
Constantinopolitain, parce qu'il avoit étudié sous
 lui dans cette Ville, & que *Matthieu Camariote*
 y avoit passé la plus grande partie de sa vie.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. IS
trente; le second, de vingt-huit; le troi-
sième, de vingt-quatre; le quatrième &
dernier, de treize. Ainsi le second Livre
contient deux Chapitres de plus, que dans
les Editions; & le troisième, deux de
moins. D'où j'infère, que dans ces Livres,
la division des Chapitres doit être un peu
différente: car nôtre Editeur rapporte des
variétez de lecture de ce Manuscrit, dans
les Chapitres de l'un & de l'autre Livre,
qui selon les Editions sont les derniers;
ce qui fait voir, que pour le fond de la
matière, il n'y a ni plus, ni moins, dans
le Manuscrit.

C'est aux diverses leçons de ce Manu-
crit, que le nouvel Editeur est redeva-
bles, plus qu'à tout autre secours, & qu'à
toutes les conjectures ou corrections des
Savans, du bonheur qu'il a eu de pouvoir
donner un Texte infiniment plus correct,
que celui d'aucune des Editions précéden-
tes. Mais une autre obligation qu'il a, &
que le Public aura aussi, au Savant Ami de
la libéralité duquel il tient l'Exemplaire
collationné; c'est la communication d'un
autre Exemplaire, où feu Mylord Comte
de *Schaftsbury* avoit écrit sur les marges
quantité de petites Notes critiques, qui ré-
pandent du jour sur bien des passages, mê-
me très-obscurs, des Dissertations d'*Epic-
tète*. Mr. *Harris* est Neveu maternel de ce
Seigneur: ainsi il s'est fait honneur à lui-
même, en ne laissant pas caché ce monu-
ment de l'érudition & du bon goût de son
Illust.

16 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Illustre Oncle. C'est une espèce de prodige, de voir une personne de ce rang s'attacher à expliquer & corriger un Auteur Grec. Mais ceux qui ont connu le Comte de *Schaftsbury*, ou qui ont seulement lu ses Ouvrages, rassemblez en (a) trois Volumes, ne trouvent là rien de surprenant. Il faisoit ses délices de la Littérature Gréque & Latine, dans laquelle il étoit fort versé. Et c'est grand dommage, qu'une mort prématurée, qui l'enleva dans la fleur de son âge, l'aît empêché de donner plus longtems un exemple si rare, & si propre à piquer d'émulation ceux à qui leur grandeur fait regarder, presque par tout, comme au dessous d'eux, la plus légère application à de pareilles études.

Notre Editeur a aussi fait usage des Notes de SAUMAISE, & de celles de MARC MEIBOM, publiées ensemble, il y a environ trente ans, par les soins de feu Mr. *Réland*. Toutes ces Notes, & celles de divers autres Savans, se trouvent en leur place, jointes à celles de Mr. *Upton*, qui souvent les examine, & dit ce qu'il y trouve à reprendre; comme il les approuve & les confirme, quand elles lui paroissent bien fondées. On n'en voit aucune sous le Texte: elles forment ensemble un Volume à part. Pour ce qui est des

(a) Sous le titre de *Charaëteristicks of Men, Manners, Opinions, Times*.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 17
des nouvelles Notes de l'Editeur, il déclare, que, comme *Epiète*, toujours semblable à lui-même, est le meilleur interprète de ses expressions & de ses pensées, il a eu grand soin de rapporter ou d'indiquer les Passages parallèles. Par cette raison, il a aussi composé un *Index* des mots Grecs, dans lequel on voit d'un coup d'oeil, en conférant les Passages indiquez, le sens des phrases & des termes, sur-tout de ceux qui se rapportent aux dogmes & au langage des *Stoïciens*.

La Version, placée sous le Texte au bas des pages, est presque toute nouvelle. Mr. *Upton* y suit principalement *Wolffius*, mais non pas pié-à-pié. Il le préfère avec raison à *Schegk*, comme beaucoup plus savant, & comme ayant beaucoup mieux réussi à découvrir le sens du Philosophe.

C'est-là tout ce que le nouvel Editeur a jugé à propos de nous dire dans sa *Préface*. Nous devons y ajouter ce qu'il a laissé à voir par la comparaison de son Edition avec les précédentes.

Le Texte du *Manuel* d'*Epiète* est aussi revu, & corrigé ou suppléé en divers endroits, sur-tout à la faveur des Diverses Leçons de l'excellent Manuscrit, dont on a parlé. L'Editeur a fait la même chose pour la Version, que pour celle des *Dissertations*: elle est aussi refondue & tournée à sa manière. Mais il n'y a joint que ses propres Notes, en petit nombre, & la plupart fort

Tome XX. Part. II. B cour-

18 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
courtes; du reste de même nature que celles qu'il a données sur les *Dissertations*, d'où le *Manuel* est tiré, & auxquelles par cette raison il lui suffisoit souvent de renvoyer, comme il fait. Il marque avec soin la manière différente dont le Texte est conçu, & les additions qu'il y a en certains endroits, dans les *Commentaires* de *Simplicius*, & dans les Citations de *Stobée*. D'où il infère, avec assez d'apparence, que, du vivant même d'*Arrien*, il y a (a) eu plus d'une Edition du *Manuel*, aussi bien que des *Dissertations*; & que la première ayant été publiée à son insu, il en donna lui-même une autre, à la tête de laquelle il mit, en forme de *Préface* sur le *Manuel*, une Lettre à *Messalinus*, qui s'est perdue; & sur les *Dissertations*, celle que nous avons, adressée à *Lucius Gellius*. N'oublions pas, que l'on voit après toutes les Notes sur le *Manuel*, une Lettre du même Mr. *Harris*, dont on a parlé ci-dessus, & par laquelle il rend encore service au Public. Ce sont des Notes, où le Savant Ami de l'Editeur lui communique les Diverses Leçons d'un autre Manuscrit, qui se trouvent

(a) Not. in *Cap.* 34. pag. 280. Je vois que *Saumaïse* a témoigné être de ce sentiment, au commencement de son *Commentaire* sur le *Manuel*, & sur *Simplicius*, pag. 4.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 19
vent à la marge d'un Exemplaire, qu'il acheta par hazard, de l'Edition du *Manuel d'Epictète* & de *Simplicius*, imprimée en pur Grec à *Venise* l'année 1528. Cet Exemplaire, venu de la Bibliothèque de quelque Collège des *Jésuites*, en avoit été volé, à ce qu'il conjecture. Il l'a conféré avec l'Edition de Mr. *Upton*, comme aussi avec celle de *Venise* 1535., avec celle (a) de *Saumaïse*, & avec celle de *Meibomius*, pour noter tous les endroits où le Manuscrit diffère de ces Editions. Mais il ne se contente pas de copier ces variétez de lecture; il donne là-dessus son jugement, & corrige même par occasion un passage de *Simplicius*.

On s'imagineroit bien, quand je ne le dirois pas, que Mr. *Upton* a aussi embrassé & cherché même l'occasion de proposer de pareilles conjectures dans ses Notes sur les deux Ouvrages. La Table qu'il donne des Auteurs Grecs & Latins, qui s'y trouvent corrigez en plus ou moins d'endroits, fera voir

(a) On appelle ainsi communément l'Edition de *Leide* 1640., à laquelle est jointe le Commentaire imparfait de ce Savant. Mais il ne faut que lire sa *Préface*, pour voir que la révision est de *Daniel Heinsius*; & que *Saumaïse*, bien loin de l'approuver, promet de montrer un grand nombre de mauvaises corrections, que l'Editeur, dont il étoit grand ennemi, avoit faites dans le Texte.

20 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
voir d'un coup d'œil le grand nombre de
ces corrections, puisque celui des Auteurs
monte jusqu'à soixante-six. On y verra aussi
indiqués bon nombre de mots de l'*Index*
Grec, sur lesquels l'Editeur propose
de nouvelles corrections de son *Epictète*,
ou autres remarques, qui lui avoient échappé,
ou qui ne lui étoient pas venues dans
l'esprit, quand on imprimoit ses Notes.
Et dans cet *Index* il se corrige lui-même
quelquefois, ou change de sentiment, tant
pour la Version, que pour la manière de
lire le Texte.

Les *Fragmens* d'*Epictète*, qui font la dernière
partie du Recueil, sont tirez des
Collections de *Stobée*, & d'*Antoine & Maxime*,
comme l'indique le titre. Notre Editeur
n'en dit pas davantage. Dans l'Edition de
Bâle 1554. on avoit joint au *Manuel* & aux
Dissertations, des *Apophtegmes* d'*Epictète*,
en Grec seulement, tirez, comme porte le
titre, de *Joannis Stobæi Eclogis*: & il y a
grande apparence que le Savant Imprimeur
Opsopée en fut aussi le Collecteur. Depuis
cela, *Wolfius* mit à la fin de sa Version
du *Commentaire* de *Simplicius*, une simple
Traduction de quelques *Sentences* d'*Epictète*,
rapportées par *Stobée*, & qu'il conjecture
avoir été tirées des Livres d'*Arrien*, où celui-ci
avoit écrit au long la Vie d'*Epictète*, comme
le témoigne *Simplicius*. Je ne puis pas dire,
si cette Traduction est faite simplement sur
le

le Recueil de l'Edition de *Bâle*, que je n'ai pas sous ma main. Mais je vois que *Wolffius* rapporte les *Sentences* à certains chefs, selon les matières dont elles traitent; ce qui paroît être de son invention. *Nicolas Blancard* (a), dans son Edition du *Manuel*, publiée (b) en 1683., inféra la Collection de *Wolffius*, sous le titre d'*Epiëteti Apophtegmata*, en mettant l'Original à coté de la Version. Il auroit pu l'augmenter, s'il eût connu ou eu entre les mains celle qui avoit paru à *Coppenbagen* en 1629. publiée par *Henri Ernſtius*, sous ce titre : *Epiëteti Sententiæ* 116. è *Stobæi, Antonii & Maximi Collectaneis excerptæ*. Deux Moines Grecs (c) *Maxime*, surnommé le *Théologien* & *Confesseur*, & *Antoine Melissa*, nous ont laissé des *Lieux Communs Théologiques*, composez de Passages, tant d'Auteurs Ecclésiastiques que Profanes. Ceux d'*Epiëtète*, qu'ils rapportent, ne se trouvent point pour la plupart dans *Stobée*. Ainsi on a très-bien fait de tirer de là un supplément à ceux que *Stobée* a inférez dans sa grande Collection sous le nom de ce Philosophe. *Marc Meibom* est le dernier, qui avoit fait imprimer, avec sa Version, les *Sentences* d'*Epiëtète*,

(a) Qui étoit Professeur à *Franecker*.

(b) Avec la *Taëtique*, & autres Ouvrages d'*Arrien*.

(c) Voiez la *Bibliothèque Gréque* de *Fabricius*, Tom. VIII. Lib. V. Cap. 30.

22 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
piété, distinguées chacune par son chiffre,
d'où l'on voit d'abord qu'elles sont au nom-
bre de cent-vingt-huit. A en juger par le
titre, elles sont toutes tirées de *Stobée*:
mais, par la comparaison que j'en ai faite,
je puis assurer que ce Savant y en a (a)
mis une trentaine, qui ne se trouvent que
dans les Collections d'*Antoine* & de *Maxi-*
me.

Il paroît clairement, que l'Edition de
Meibomius est celle que Mr. *Upton* a prise
pour guide, en y faisant des Additions,
& quelques changemens; outre le soin qu'il
a eu de retoucher la Version Latine. Si
l'on compte ces *Fragmens* (qu'il n'a point
numérotez, mais seulement distinguez, en
mettant à la tête de chacun quelques let-
tres majuscules), on y en trouvera 167.,
c'est-à-dire, trente-neuf de plus que dans
le Recueil de *Meibomius*. Il a transporté
quelques-uns de ces petits articles dans un
autre endroit, ou changé l'ordre de ceux
qui se trouvent encore près les uns des au-
tres. *Meibomius* en avoit oublié six de ceux
qui sont dans *Stobée*. Mr. *Upton*, qui les
supplée, en a lui-même supprimé deux (b)
de

(a) Ces trente sont de suite, depuis le num. 93.
jusqu'au 123.

(b) Qui sont au num. 8. & 128. Mais, j'ai
trouvé la raison, pour quoi il a retranché le num.
8. C'est que le passage est dans le *Manuel*, à
quelques termes près qu'on y voit de plus, *Cap.*
42. (ou 38. *Edit. Meibom.*) Car ces deux Edi-
teurs

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 23
de ceux que le précédent Editeur avoit tirez de cette Collection. Enfin, il a fait une classe à part des Fragmens, que l'on peut regarder comme douteux, parce qu'ils sont attribuez non seulement à *Epictète*, mais encore à quelque autre Auteur Ancien.

Ainsi, à peu de chose près, on aura maintenant rassemblez tous les Fragmens d'*Epictète* répandus dans les deux Collections, qui sont les seules où l'on en puisse trouver. Je dis, à peu de chose près: car il en reste encore trois dans *Stobée*; les deux (a) premiers tirez d'*Arrien*; le dernier, de (b) *Rufus*, Philosophe Stoïcien, qui avoit recueilli des pensées de quelque Discours d'*Epictète* sur l'*Amitié*.

Je ne sais pourquoi on a encore omis deux Fragmens des *Dissertations* perdues d'*Epictète*, qu'*Anlu-Gelle* nous a conservez; l'un (c) en original; l'autre, en Latin (d) seulement, mais avec quelques mots Grecs en-

teurs différent entr'eux, & pour le nombre & pour la longueur des Chapitres, & ils ne s'accordent pas non plus ni l'un, ni l'autre, avec la division ancienne de *Simplicius*, suivie dans la plupart des autres Editions. Ce qui embarrasse beaucoup, quand on veut chercher les Passages citez.

(a) *Serm.* LXXVIII. *sub fin.* pag. 468. & *Serm.* XCV. pag. 521. Ed. Genev.

(b) *Eclg. Ethic.* pag. 199.

(c) *Nect. Ausc. Lib.* XVII. Cap. 19.

(d) *Lib.* XIX. Cap. 1.

24 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
enchassez. Cela auroit rendu entièrement
complet le Recueil de tout ce qui reste de
notre Philosophe.

Si *Meibomius* eût publié lui-même son Edition, il auroit peut-être joint plus de Notes au petit nombre de celles qu'on trouva écrites. Mais Mr. *Upton* n'a mis absolument aucune Note sur sa Collection. Il auroit fallu au moins indiquer les endroits, & de *Stobée*, & d'*Antoine* & *Maxime*, où se trouve chaque Fragment. Cela n'auroit pas beaucoup coûté, & ne devoit jamais être négligé, à mon avis, dans aucune Compilation. Ceux qui aiment l'exaëtitude, sont bien aises, & cela pour plus d'une raison, de pouvoir d'abord recourir aux sources. Autrement ils craignent quelque méprise; & voici un exemple, qui suffira pour montrer, combien il est nécessaire de leur fournir le moyen de s'assurer qu'on n'en a laissé glisser aucune. Le nouvel Editeur a (a) inféré, après (b) *Meibomius*, une Sentence remarquable, que je vais rapporter: Παῖδας μὲν ὄντας ἡμᾶς οἱ γονεῖς παιδαγωγῷ παρέδωσαν, ἐπιβλέποντι πανταχῶς πρὸς τὸ μὴ βλαπτέσθαι ἄνδρας δὲ γενομένους ὁ θεὸς παραδίδωτι τῇ ἐμφύτῳ υνειδήσει φυλάττειν. ταύτης ὃν τῆς φυλακῆς μεθ' αὐτῶς καταφρονή- τέον· ἐπεὶ καὶ τῷ θεῷ ἀπάρεσον, καὶ τῷ ἰδίῳ συνειδῶτι ἐχθροὶ ἐσόμεθα. „ Pendant que nous sommes dans „ l'enfance, nos Parens nous confient à la „ direction d'un pédagogue, qui prene „ gar-

(a) Pag. 714. (b) Num. 101. pag. 138.

„ garde en tout & par tout qu'il ne nous
 „ arrive du mal. Mais, quand nous som-
 „ mes devenus hommes, DIEU nous met
 „ sous la garde de nôtre Conscience natu-
 „ relle. Il ne faut donc jamais mé-
 „ priser cette garde ; car cela seroit
 „ desagable à DIEU, & en même tems
 „ nous nous rendrions ennemis de nôtre
 „ propre Conscience. ” On cherchera en
 vain cette Sentence, & dans *Stobée*, &
 dans *Antoine & Maxime* : elle ne s'y trouve
 nulle part, ni sous le nom d'*Epiète*, ni
 sous le nom de quelque autre Ancien. D'où
 l'a-t-on prise ? Je n'en fai rien.

Voilà une idée générale de tout de ce
 que renferme la nouvelle Edition d'*Epic-
 tète*. Pour en mieux faire connoître le prix,
 il faut maintenant donner quelques exem-
 ples des corrections du Texte, & des No-
 tes, tant de l'Editeur, que de Mylord
Schaftsbury.

Je commence par un rétablissement con-
 sidérable, fait dans deux Chapitres, où il
 y a, dans toutes les Editions, une trans-
 position de plusieurs pages, par où la sui-
 te des raisonnemens d'*Epiète* étoit entiè-
 rement interrompue, & dans l'endroit d'où
 ce morceau avoit été détaché, & dans ce-
 lui où on l'avoit transporté. C'est au Li-
 vre III. Chap. XXVI. & dernier des *Dissertations*,
 & au Livre suivant, Chap. I. Le
 IV. Livre commençoit ainsi par un Cha-
 pitre des plus courts, au lieu que mainte-
 nant il est des plus longs ; & le dernier du

26, BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Livre précédent a recouvré l'étendue qu'on
lui avoit ôtée mal-à-propos. Mr. *Upton*
auroit pu rétablir l'ordre à l'aide seule de
son Manuscrit; c'est ainsi qu'il qualifie, &
que nous désignerons toujours, comme il
fait, les Collations écrites sur son Exem-
plaire de l'Edition de *Venise*. Mais, ou-
tre le Comte de *Schaftsbury*, qui avoit re-
marqué la transposition dans ses Notes
Manuscrites; *Meibomius*, auquel nôtre Edi-
teur renvoye, fournit (a) une nouvelle au-
torité. C'est celle du Traducteur François,
qui dit dans une Note, qu'après avoir con-
jecturé qu'il y avoit une transposition dans
les endroits marquez ci-dessus, *sa conjectu-
re s'est depuis trouvée confirmée par la vérifi-
cation des écrits à la main, qui sont en la li-
brairie du Roi*. Ce Traducteur, qu'on ne
nomme pas, c'est le P. Goulu, Religieux
Feuillant, qui publia (b) sa Traduction
à Paris en 1609. Sans l'avoir vue, on peut
avoir été instruit du dérangement par les
Observationes humanæ du P. André Schott,
qui parurent en 1615. *Lib. V. Cap. 22*. Là
ce Jésuite indique la manière dont le mor-
ceau

(a) *Not. in Arrian. Epict. pag. 89, 90.*

(b) *Bayle, Dict. à l'article de Jean Goulu*. Il
doit y en avoir une seconde Edition, que Mr.
Réland donne comme la première & l'unique. En
voici le titre: *Les propos d'Epictète, recueillis par
Arrien, Auteur Grec, son Disciple, translatez du
Grec en François, par Jean de St. François, dis-
le P. Goulu &c.* On la met sur l'année 1630.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 27
ceau transposé doit être remis à sa place ,
selon un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi ,
que le P. Goulu avoit conféré avec soin en tra-
duisant l'Epictète d'Arrien , & qu'il avoit
même communiqué à Aubert le Mire. D'où
l'on a lieu de présumer, que cette Traduc-
tion auroit pu beaucoup servir à Mr. *Upton*,
s'ils l'eût eue en main & confrontée exacte-
ment. Car, de la manière que le Traduc-
teur s'exprime, il doit avoir consulté plus
d'un Manuscrit de la Bibliothèque Royale.
Aussi vois-je que *Meibomius*, qui cite cette
Traduction en (a) deux autres endroits,
approuve les corrections du Texte, que le
Traducteur paroît avoir suivies. Et qui
plus est, ce sont les mêmes que (b) Mr.
Upton a faites sur l'autorité de son excel-
lent Manuscrit

Notre Editeur, avec le même secours,
a rempli bien de petites lacunes. Par
exemple, *Lib. I. Cap 16.* où le Philoso-
phe, traitant de la *Providence*, soutient que
la moindre chose de la Nature suffit pour
qu'un esprit attentif y découvre la main de
DIEU. Quoi de plus inutile, dit-il, que
le poil de la Barbe? Mais c'est un bel or-
nement, & un caractère distinctif, pour
empêcher qu'on ne confonde les deux
Sexes. (c) Après quoi, le Texte conti-
nuoit

(a) *Not. pag 78. & 91.*

(b) *Not. in Lib. III. Cap. 4. pag. 179. col. 2.*
in pag. 371. lin. 10. & 13. Et Lib. IV. Cap I.
pag. 231. col. 2. in pag. 547. lin. 4.

(c) *Pag. 90.*

nuoit ainsi dans toutes les Editions: Ταῦτα
 ἐξαρκεῖ λόγος ὁμοίως αὐτὰ ἐπαινέσαι ἢ παρασῆσαι;
 Voilà un αὐτὰ, qui est fort inutile après le
 ταῦτα qui précède. Les Copistes s'étoient
 brouillez, en sautant quelques mots qui
 suppléer par le Manuscrit, nous donnent
 maintenant un Texte conçu de cette ma-
 nière: Ταῦτα μόνᾳ εἰς ἔργα ἐφ' ἡμῶν της Προνοίας;
 Καὶ τίς ἐξαρκεῖ λόγος ὁμοίως ἐπαινέσαι ἢ παρασῆσαι;
 „ Sont-ce là toutes les œuvres de la Provi-
 „ dence en nous?” (c'est-à-dire, tous les
 exemples qui venoient d'en être allégués)
 „ Et quel discours peut suffire pour les louer
 „ dignement, ou les exposer dans tout leur
 „ jour?” Voilà un sens plus plein, plus fort,
 & qui se lie mieux avec les paroles sui-
 vantes, que je vais traduire, parce qu'on
 y verra un exemple remarquable des bel-
 les pensées d'*Epictète*: „ Car, „ ajoute-t-il,
 „ si nous avons du sens, devrions-nous
 „ faire autre chose, & en public & en par-
 „ ticulier, que louer DIEU, que le bé-
 „ nir, & que lui rendre grâces? Ne fau-
 „ droit-il pas, en béchant, en labourant,
 „ en mangeant, chanter à DIEU cet hym-
 „ ne: *Que DIEU est grand, de nous avoir*
 „ *fourni ces instrumens dont nous servons*
 „ *pour cultiver la Terre! Que DIEU est*
 „ *grand, de nous avoir donné des mains, un*
 „ *gestier, un ventre, la faculté de croître in-*
 „ *sensiblement, celle de respirer en dormant!*
 „ Voilà comment nous devrions chanter
 „ à chaque occasion, & en même tems fai-
 „ re retentir le plus grand & le plus divin
 „ can-

„ cantique , pour remercier DIEU de ce
 „ qu'il nous a donné une Raïson qui com-
 „ prend toutes ces choses , & qui peut en
 „ faire usage selon certaines règles. Mais ,
 „ puisque vous êtes la plupart aveugles
 „ là-dessus , ne falloit-il pas qu'il se trou-
 „ vât quelqu'un qui s'aquittât de ce devoir ,
 „ & qui pour vous tous entonnât l'hymne
 „ en l'honneur de DIEU ? Car que puis-je
 „ autre chose , moi vieillard & boiteux ,
 „ que louer DIEU ? Si j'étois rossignol ou
 „ cygne , je ferois ce que font naturelle-
 „ ment le rossignol & le cygne. Mais
 „ étant , comme je suis , doué de raison ,
 „ il faut que je célèbre les louanges de
 „ DIEU ; c'est-là mon office , & c'est à
 „ quoi je m'applique. Je le ferai tant que
 „ je pourrai , toute ma vie , & je vous
 „ exhorte à chanter avec moi le même
 „ cantique. ”

Lib. II. Cap. (a) 1. Λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλάφων
 πᾶσχομεν ὅτε φοβῆνται φεύγεται αἱ ἔλαφοι τὰ πτερὰ ,
 πᾶ τρέπονται , καὶ πρὸς τινα ἀναχωρεῖσιν ὡς ἀσφυλῇ ;
 Πρὸς τὰ δίκτυα καὶ οὕτως ἀπολλύνται ἐναλλάζασαι τὰ
 φοβερά καὶ τὰ θάρραλέα &c. „ Nous faisons
 „ comme les Cerfs , qui épouvantez fuient
 „ les plumes. Où vont-ils alors , pour se
 „ mettre en sûreté ? Ils vont justement don-
 „ ner dans les filets , & ainsi ils périssent ,
 „ pour avoir craint ce qu'il ne falloit pas ,
 „ au lieu de prendre le parti sûr en s'ar-
 „ mant de courage. ” Ici , selon ce que por-
 te

30 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 te & le Manuscrit de l'Editeur, & celui de
Paris, (a) on a changé dans le Texte, τὰ
 πτενὰ, les Oiseaux, en τὰ πτερά, les plumes.
 La restitution est sûre, puisque la com-
 paraison regarde manifestement une sorte
 de Chasse fort en usage chez les Anciens,
 mais inconnue aujourd'hui, qui consistoit
 à tendre des cordes, semées de plumes de
 différentes couleurs, pour épouvanter les
 Cerfs, & les attirer ainsi dans les filets. Aussi
 appelloit-on cet instrument *Formido*, ou
Linea. Notre Editeur cite là-dessus (b)
Virgile, *Ovide* (c), *Sénéque* (d), *Némé-
 sien* (e), (f) *Oppien*, (g) *Lucain*; & les Com-
 mentateurs, sur ces Auteurs ou autres, ont
 entassé, il y a longtems, les autoritez qui
 prouvent cette coutume. Ainsi on ne sau-
 roit douter, que le mot πτερά, qui la dési-
 gne clairement, ne doive être préféré à
 πτενὰ, avec d'aussi bons garants que les deux
 Manuscrits indiquiez. Outre que la leçon
 commune πτενὰ peut donner lieu à mal en-
 tendre la Chasse, dont il s'agit. Je vois
 qu'effectivement feu Mr. *Dacier* s'y est
 gros-

(a) Voyez les Notes, pag. 101.

(b) *Georgic.* III. vers. 372. *Aeneid.* XII. 749, 750.

(c) *De Remed. Amor.* Lib. I. vers. 203. *Meta-
 morph.* XV. 475.

(d) *Hippolyt.* vers. 46.

(e) *Cynegetic.* vers. 303, & seqq.

(f) Lib. IV. *Cyneget.* vers. 387. & Lib. IV.
Haliennic. 587. &c.

(g) *Pharsal.* Lib. IV. vers. 437.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 31
grossièrement mépris. Ce passage des *Dis-*
sertations est un de ceux qu'il a traduits ,
dans les Extraits qu'il a faits à sa manière ,
sous le nom de *Nouveau Manuel d'Epic-*
te. Voici comment il exprime la pensée
du Philosophe. „ Le malheur des hommes
„ vient toujours de ce qu'ils placent mal
„ leur précaution & leur confiance. Ils
„ sont tous comme les Cerfs , qui , pour
„ éviter l'Oiseau qui menace de fondre sur
„ eux , & cherchant à se mettre à couvert ,
„ tombent dans les filets, où ils périclent.”
Et là-dessus il dit , dans (a) une Note :
Ce passage est remarquable , car il prouve qu'en
ce tems-là on voloit les Cerfs , comme on vole
aujourd'hui le Lièvre. Mais comment est-
ce que ce Traducteur n'a pas pris garde
à une Note de *Juste Lipse* , qui ex-
pliquant un passage de (b) *Sénéque* , où
il est parlé de la Chasse dont il s'agit, cite
les paroles même d'*Arrien*, comme s'y rap-
portant, aussi bien que la plupart des pas-
sages indiquez par Mr. *Upton* ? Cela lui au-
roit peut-être fait passer l'envie de donner
ici pour sûre une rare découverte , qui
n'est pas mieux fondée que tant d'autres
dont il s'est félicité dans ses Notes sur di-
vers Auteurs. Au reste , je m'étonne aussi
que notre Editeur n'ait pas cité *Lipse* ;
d'autant plus que ce Savant traduit, com-
me

(a) Sur le num. 3. pag. 67.

(b) De *Clementia*, Lib. I. Cap. 12.

me lui, *fugiunt pinnas*, & non pas *aves*, comme porte la Version de *Wolffius*, selon le Texte corrompu. Peut-être que *Lipse* a aussi conjecturé qu'il falloit lire τὰ πτερά, ou bien il a cru qu'*Arrien* avoit dit les Oiseaux, pour les plumes des Oiseaux. Mais cette expression figurée ne seroit bonne qu'en Poësie; & il y auroit toujours beaucoup plus d'apparence, que le Philosophe a employé le terme propre, quand même l'autorité des Manuscrits ne décideroit pas la question.

Lib. II. Cap. 16. (a) Ὡς ὁ κιθαρῳδὸς οἶδε κιθαρίζειν, ἄδει καλῶς, σαλὸν ἔχει καλόν, καὶ ὁμως ἐξερχόμενος τρέμει &c. „ Un joueur de luth „ fait jouer de cet instrument, il chante „ bien, il porte une belle *tunique droite*: „ & cependant il tremble, quand il vient „ sur le théâtre. ” Il y avoit ici dans toutes les Editions, τὰ τὸν ἔχει καλόν. *Wolffius*, pour corriger les mots τὰ τὸν, manifestement corrompus, après diverses conjectures, dont il n'étoit pas lui-même content, prit le parti, en attendant mieux, de traduire, *ornatu insigni est amictus*, comme si le Texte eût porté, κόσμον ἔχει καλόν. Mais il y a longtems, que le grand *Saumaïse* avoit deviné le vrai mot, en ajoutant seulement une lettre, & réunissant les autres, dont l'omission de la première avoit fait faire deux mots; d'où il tira σαλόν, qui se trouve dans le Manuscrit de notre Editeur

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 33
diteur, & qui convient très-bien ici. Car
c'étoit une espèce de vêtement, (a) ou
une Tunique, que portoient les joueurs de
luth. Les Latins l'appelloient *Tunica rec-*
ta : par où, aussi-bien que par les mots
Grecs *Σταγὸς ὀρθοστάδιος χιτών*, on entendoit
une sorte d'habit de dessous, qui descen-
doit, de fil droit & sans interruption, de-
puis le haut jusqu'au bas; de sorte qu'il pa-
roissoit *Stare*, être comme debout sur le
corps.

Lib. I. Cap. 13. Sur la fin de ce Chapi-
tre, (b) le Philosophe dépeint un *homme in-*
vincible, c'est-à-dire, ce Sage en idée, que
les *Stoïciens* prétendoient avoir une fermeté
à l'épreuve des atteintes de toutes les cho-
ses qui ne sont pas en nôtre pouvoir. Il le
compare à un *Athlète*, qui aiant soutenu
un premier combat, n'est pas moins intré-
pide dans un second; qui résiste au chaud,
même dans les *Jeux Olympiques* &c. De mê-
me, ajoute-t-il, notre homme invincible,
si on lui offre de l'argent, le rejettera. Qu'il
se présente une jeune Fille avec tous ses
attraits, qu'il soit dans les ténèbres, qu'il
soit tenté par quelque petite gloire, qu'on
l'outrage, qu'on le loue, qu'il ait même
la mort à craindre: il peut surmonter tout
cela.

(a) Voyez la Note de l'Editeur, pag. 139. &
Saumaïse, Not. in *Tertullian. De Pallio*. pag.
106. Edit. Lugd. B. 1656.

(b) Pag. 102.

34 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 cela. *Epiçtète* finit, en difant: τὶ ἐν ᾧ καῦμα
 ἦ; τὶ ἂν ὑόμενος ἦ; τὶ ἂν μελαγχολῶν; τὶ ἐν ὑπνοῖς; οὗτός
 μοι εἶναι ὁ ἀνίκητος ἀθλητής. „ Et s'il eft expofé au
 „ grand chaud, ou à la pluie, s'il eft atta-
 „ qué de mélancholie, s'il eft plongé dans
 „ le fommeil, tiendra-t-il bon auffi? Oui,
 „ ici encore mon Athlète fera invincible.”
 Notre Editeur entend (a) par le chaud
 (καῦμα) l'ardeur de la Fièvre; quoique le
 même mot, employé un peu auparavant au
 fujet des Athlètes, y foit pris dans le fens
 propre, pour la chaleur de l'air ou du So-
 leil. De plus, il croit fans balancer, que le
 mot ὑόμενος eft fautif, & il lit ἐνάμενος,
 de forte qu'au lieu de l'incommodité de la
Pluie, l'Auteur mettroit ici l'*Yvrefſe* au nom-
 bre des chofes qui ne font pas capables de
 vaincre la fermeté de fon Sage. Effecti-
 vement il y a deux (b) autres endroits, où le
 Philofophe, parlant de la même fermeté,
 joint l'*Yvrefſe* au *Sommeil* & à la *Melancho-*
lie. Le Sage des *Stoïciens* pouvoit prendre
 trop de vin, pourvu que cela n'allât pas
 jufqu'à une entière yvrefſe. Il n'étoit pas
 fufceptible de folie (μανία): mais il pouvoit
 tomber dans la *mélancholie*, que *Ciceron*
 (c) exprime en Latin par *furor*. En quoi
 néanmoins ils n'étoient pas (d) tous de mê-

(a) Not. pag. 61, 62.

(b) *Lib. II. Cap. 17. pag. 273. lin. 6. & Lib. III. Cap. 2. pag. 359. l. 11.*

(c) *Tuſcul. Diſp. Lib. III. Cap. 5.*

(d) *Diog. Laërt. Lib. VII. §. 127.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 35
 même sentiment. A l'égard du *Sommeil*, ils
 foutenoient que le Sage (a) alors, aussi-
 bien que dans le vin & dans les accès de
 fureur ou de délire, étoit maître de ses
 idées & de ses pensées, en sorte qu'il n'en
 formoit aucune qui ne pût subir l'examen de
 la Raison, ou que du moins il n'y donnoit pas
 son consentement. Voilà un échantillon de
 ces Paradoxes, qui ternissent le lustre des
 belles moralitez de la Philosophie *Stoi-*
cienne.

Lib. III. Cap. 22. Le Philosophe, fai-
 sant ici au long l'apologie des *Cyniques*, dit,
 entr'autres choses : (b) „ Nous ne com-
 „ prenons pas peut-être la grandeur des
 „ sentimens du *Cynique*, & nous n'estimons
 „ pas comme il faut le caractère de *Dio-*
 „ gène : mais nous n'envisageons que ceux
 „ de cette Secte qui vivent aujourd'hui,
 „ ces chercheurs de franchises lippées, qui
 „ n'imitent les *Cyniques* qu'en ce qu'ils lâ-
 „ chent leurs vents devant tout le monde
 „ &c. ” Sur les mots Grecs, πρὸς τραπεζίης
 πύλας, que notre Editeur traduit, après
Wolfius, par *mensarum affectæ*, c'est-à-dire,
 Parasites, ou chercheurs de franchises lip-
 pées ; le précédent Traducteur avoit re-
 marqué, que cela paroissoit être un hémis-
 tiche

(a) *Idem*, ibid. §. 118. Voyez là-dessus les
 Notes de *Ménage*.

(b) *Pag.* 464.

36 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 tiche de quelque ancien Poëte, chez qui
 peut-être on lisoit, προτραπεζεῖς πυλαῶρες,
atrienses mensarii, c'est-à-dire, des gens qui
 étoient les Tables bien fournies, comme
 les Portiers gardent la Porte. Mr. *Upton* a
 (a) découvert le Poëte, qui est le Prince
 même des Poëtes, où l'on trouve, dans
 le XXII. (b) Livre de l'*Iliade*, ce vers au-
 quel le Philosophe fait allusion :

Οὐς τρεφον ἐν μεγάροισι, τραπεζῆας πυλαῶρες.
 Il s'agit là des *C chiens*, nourris à la table de
 leur maître, & qui aussi gardent ses portes.
 Voilà par conséquent qui montre qu'*Arrien*
 avoit écrit τραπεζῆας, d'où les Copistes ont
 fait τραπέζης. Notre Editeur corrige aussi par
 là un passage d'*Hesychius*, où on lit Τραπεζίας,
 au lieu de Τραπεζῆας, suivi de cette explica-
 tion, παρὰ τῇ τραπέζῃ τρεφομένους.

Lib. IV. Cap. 7. (c) Εἶτα ὑπὸ μανίας μὲν
 δύναται τις ἔγω διατεθῆναι πρὸς ταῦτα, καὶ ὑπὸ ἔθους
 οἱ Γαλιλαῖοι &c. Il s'agit, dans ce Chapitre,
 de l'intrépidité avec laquelle les *Stoïciens*
 prétendoient que l'on devoit & que l'on
 pouvoit, si l'on étoit bien imbu de leurs
 principes, résister à la crainte des choses
 les plus terribles, d'un Tyran, par exem-
 ple, & de ses Satellites, armez d'Epées.
 Pour en montrer la possibilité, & en même
 tems le peu de soin qu'on a de se munir
 des secours que la Raison fournit contre
 la crainte des plus grands maux; le Philo-
 sophe allègue l'exemple de gens, qui, par
 un

(a) Not. pag. 211. col. 2. (b) Vers. 69. (c) Pag. 621.

un pur mouvement de fureur & de defespoir (*ἀπλῶς ὑπὸ τινὸς μανίας καὶ ἀπονοίας*) regardent avec indifférence la perte de leurs biens, de leurs Femmes & de leurs Enfants, de leur vie même, & bravent ainsi les Tyrans, leurs Satellites, & leurs Épées. Puis il conclut, dans les paroles que j'ai rapportées: „ Quoi donc? quelcun pour-
 „ ra être disposé de même à mépriser ces
 „ choses par une espèce de fureur, &
 „ par coutume, comme le font les *Galiléens*; & personne ne pourra-t-il s'y former par raison & par démonstration &c.” Les *Galiléens*, dont il parle, sont les *Chrétiens*; on fait que les *Paiens* les appelloient ainsi par mépris, comme fait souvent l'Empereur *Julien l'Apostat*. Ici *Epiétète* attribue à la coutume, la fermeté, aveugle, selon lui, avec laquelle les *Chrétiens* bravoient la mort & les supplices. Notre Editeur est pleinement persuadé, qu'il y a faute, & qu'au lieu d'*ὑπὸ ἔθους*, il faut lire *ὑπὸ ἀπονοίας*, comme il y a quelques lignes plus haut, où les *Chrétiens* ne sont pourtant pas nommez. Il ne nie pas que la leçon commune, sur quoi il n'a trouvé aucune variété dans les Manuscrits, ne paroisse former un sens, mais il ne s'en accommode point, & il ne le juge pas convenable. Il a bien prévu, qu'on lui objecteroit que le mot *ἀπονοίας* est fort éloigné des lettres qui composent celui d'*ἔθους*. Pour se débarrasser de cette difficulté, il suppose que quelque Chrétien, vainement scrupuleux, & choqué de voir

38 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 les *Chrétiens* traitez de *foux*, avoit corrigé
 ce terme injurieux, & mis à la place celui
 d'*Ides*, qui ensuite a passé de la marge dans
 le Texte. Il est certain, que les *Grecs*
 & les *Romains*, accusoient les *Chrétiens* de
folie; on a là-dessus bien des témoignages,
 outre ceux que Mr. *Upton* indique. Mais
 il paroît aussi par divers passages de (a)
Pline, de (b) *Tertullien*, & d'autres, qu'on
 reprochoit aux *Chrétiens* leur *opiniâtreté* &
 leur *obstination*. Or y a-t-il rien, qui pro-
 duise plus aisément cet effet, que la cou-
 tume? Un Philosophe, comme *Epictète*,
 ne pouvoit pas l'ignorer; & l'on n'a qu'à
 voir ce qu'il dit ailleurs (c) sur la force
 de ce principe. Pourquoi est-ce donc qu'il
 n'auroit pas pu y rapporter la constance iné-
 branlable des *Chrétiens*, parmi lesquels, de
 son tems, il y en avoit grand nombre,
 qui, prévenus de fausses idées du Marty-
 re, s'offroient d'eux-mêmes aux tourmens
 & aux supplices? Je doute fort que Mr.
Upton trouve beaucoup d'approbateurs d'u-
 ne correction si hardie, & en même tems
 si peu nécessaire. Venons aux Notes du
 Comte de *Schaftsbury*.

Lib. I. Cap. 11. Dans ce Chapitre, où
 il s'agit de l'Affecti^{on} naturelle des Pères
 en-

(a) Lib. X. Epist. 97. (b) *Apolegetic*. Cap.
 27, & 50. &c.

(c) Lib. I. Cap, 27. pag. 138. & Lib. III. Cap.
 12. pag. 405.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 39
 envers leurs Enfans , *Epictète* examine au
 long , & condamne l'action d'un Père ,
 qui, voyant sa Fille malade & en danger
 de la vie , n'eut pas le courage d'être
 auprès d'elle , mais sortit de la chambre ,
 jusqu'à ce qu'on lui eût annoncé que la
 Malade se portoit mieux. Il compare le
 motif de cette action (a) à celui d'un
 homme , qui étant à Rome , voyoit courir
 un Cheval ; & voici comment le passage
 est conçu dans les Editions communes :
 Ἀλλὰ τοῖς τὸν τι ἀν' , οἷον καὶ ἐν Ρώμῃ τινὰ ἦν τὸ
 κινῆν , ὥς ἐγκυλῶντο τῷ ἵππῳ τρέχοντος ἐσπεδάκει.
 L'Edition de Bale porte , ὥς avant ἐσπεδάκει :
 & *Wolffius* a traduit sur ce pié-là : *Cet*
homme se couvrit , pendant que le Cheval
courroit ; tant cela occupoit son attention ! c'est-
à-dire , comme il l'explique , tant il étoit
ému d'une chose aussi peu considérable ,
que la crainte de voir ce Cheval devancé
par le Cheval d'un autre. Mais Mylord
Schaftsbury (b) conjecturoit , qu'il falloit
lire , ὃ σπεδάκει , d'où il résulte ce sens :
pendant que couroit le Cheval pour lequel il
s'intéressoit. Cette conjecture , si plausible ,
se trouve confirmée par l'excellent Manu-
scrit de notre Editeur , qui a eu raison de
former son Texte là-dessus. Rien n'est plus
conforme à ce que le Philosophe avoit en
vue. Il s'agit des factions qu'il y avoit en
ce tems-là dans les jeux du Cirque , où cha-
cun des Spectateurs , selon qu'il étoit de tel

611

(a) Pag. 68. (b) Not pag. 39.

40 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ou tel Parti, s'intéressoit vivement au bon succès de ceux qui disputoient le prix de la course des Chevaux attellez aux Chariots. Le verbe (a) *σπεδάζειν*, que les Auteurs Latins expriment par *favere*, étoit affecté à exprimer l'ardeur de ces vœux. Au reste, Mr. *Upton* explique aussi très-bien le sens du mot *ἐγκαλύπτειν*, par une coutume des Anciens, assez connue, de jeter le pan de son habit sur sa tête, quand il arrivoit ou que l'on craignoit quelque chose d'affligeant, ou de honteux. L'émotion, où étoit l'homme, dont parle *Epictète*, fut si grande, que le Cheval, pour qui il s'intéressoit, aiant remporté le prix contre son attente, il se trouvoit à demi-mort, de sorte qu'il fallut des éponges pour lui faire revenir le cœur.

Lib. III. Cap. 13. *Πᾶσα (b) μεγάλη δύναμις ἐπισφαλὴς τῶν ἀρχομένων. Φέρειν ἔν δέιν τὰ τοιαῦτα κατὰ δύναμιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν. ἀλλ' ἔχῃ τῷ φθισικῷ. Μελέησόν πότῃ διαγωγὴν ὡς ἄρρωστος, ἵνα πότε ὡς ὑγιαίνων διαγάγῃς.* „ L'usage de toute grande Faculté est dangereux pour les Commençans. Il faut donc supporter ces fortes de choses autant qu'on le peut. ” Jusques-là il n'y a point de difficulté dans le Texte. Mais les paroles suivantes, *ἀλλὰ κατὰ φύσιν, ἀλλ' ἔχῃ τῷ φθισικῷ*, ont fort embarrassé les Interprètes. *Wolffius* les croit corrompues; & peu content d'une correction

(a) Voyez l'Index de Mr. *Upton*, sur ce mot.

(b) Pag. 414.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 41
 tion qui lui étoit venue dans l'esprit, il conjecture enfin que les mots, ἀλλ' ἐχὶ τῷ φθισικῷ, ont été fourrez là par quelque impertinent Critique, qui a voulu faire un jeu de mots, en opposant φθισικῷ à φυσικῷ renfermé dans ἀλλὰ κατὰ φύσιν. Le grand Saumaise (a) a corrigé ainsi le passage : ἀλλὰ κατὰ φύσιν ὡς φθισικὸς μελέτησόν ποιεῖ διαγωγὴν &c. Mais le Comte de Schaftsbury juge (b) que le passage n'est ni défectueux, ni fautif; & il l'explique en supposant ici (ce qui est très-commun dans ces Dissertations, & qui y jette souvent de l'obscurité), que les paroles sont en partie d'*Epictète*, en partie d'un Disciple, qui lui fait des questions & des objections. Le dernier dit donc : *Mais cela est conforme à la Nature*: ou, par interrogation: *Mais cela n'est-il pas conforme à la Nature?* Oui, (répond *Epictète*) *mais non pas pour un homme attaqué de phtisie*. Le Philosophe reprime ainsi la confiance téméraire du Disciple, en lui représentant, qu'il ne convient pas à un simple Commençant, comme lui, de vouloir s'élever jusqu'à prétendre exercer de grandes Facultez, dont l'usage difficile & périlleux ne convient qu'à ceux qui sont parfaitement instruits: *non discipulo, non proficiente, ἡγερμένῳ παιδεύεσθαι*: Sed πεπαιδευμένῳ, *erudito, perfectō*. Voilà une explication ingénieuse, & qui s'accorde très-bien avec ce qui suit: „ Appliquez-vous une fois à
 „ vi-

(a) Apud Meibom. Not. pag. 80.

(b) Not. pag. 193.

42 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ vivre de la manière qui convient à un
 „ Valétudinaire, pour pouvoir enfin vivre
 „ comme un homme qui se porte bien. ”
 Il y a un passage (a) parallèle, que le
 Comte a peut-être eu dans l'esprit, & qui
 mérite d'être rapporté, comme servant à
 éclaircir celui-ci : "Οτι καὶ ἐν τῷ καθ'όλην πᾶσαι
 δυνάμεις ἐπισφαλές, τοῖς ἀπαιδεύτοις καὶ ἀσθενέσι προς-
 γνομένη, πρὸς τὸ ἐπείγειν καὶ χαυνῶσαι ἐπ' αὐτῇ."
 „ En général toute l'aculte est dangereuse
 „ pour les hommes ignorans & foibles,
 „ en qui elle se trouve, parce qu'ils en
 „ deviennent vains & arrogans. ” Au reste,
 je suis surpris que notre Editeur ne dise ab-
 solument rien sur les paroles que Mylord
Schaftsbury a expliquées. Il devoit d'au-
 tant plus y joindre son jugement, comme
 il fait presque par tout ailleurs, que, dans
 sa Version, il a suivi celle de *Wolffius*, qui
 ne traduit point ἀλλ' ἔχει τῷ φθισικῷ, en con-
 séquence de la supposition gratuite qu'il fait,
 que ces mots ne sont pas de l'Auteur. C'est
 certainement se donner trop de liberté.

Lib. IV. Cap. 11. Dans ce Chapitre, où
 l'Auteur traite de la *Propreté du Corps*, &
 fait voir que la Nature elle-même nous en
 recommande le soin, il dit, entr'autres
 choses, que c'est pour cela qu'elle nous
 a donné de l'Eau, de l'Huile, des
 Mains, des Linges, des Etrilles, du Ni-
 tre, & tout le reste de l'appareil nécessai-
 re pour nettoyer nôtre Corps. Après quoi
 il

(a) Lib. I. Cap. 8. pag. 48, 49.

il ajoute: (a) Ἄλλ' ὁ μὲν χαλκεύς, ὡς χαλκεύς, ἐξιάσσει τὸ σιδήριον &c. „ Un Forgeron, comme Forgeron, nettoiera sa ferraille, & „ aura des instrumens tout prêts pour cela: vous-même, quand vous voulez „ manger, vous lavez votre écuelle, à „ moins que vous ne soyez de la dernière „ malpropreté: & vous ne laverez pas, „ vous ne nettoierez pas votre Corps!” Les mots, *comme Forgeron*, ὡς χαλκεύς, ont paru tout-à-fait inutiles à *Wolffius*: & sur ce fondement, il ne les a point exprimés dans sa Version. Mais *Mylord* (b) *Schaftsbury* fait voir, au contraire, qu'ils ont une énergie, conforme à ce que demande le raisonnement d'*Epictète*. Si un Forgeron agit ainsi, *comme Forgeron*, vous, ne le ferez-vous pas, *entant qu'Homme*? Le Philosophe avoit dit plus haut: „ Pourquoi la Nature vous ordonne-t-elle de laver vos „ mains? Pourquoi? Afin que vous soyez „ Homme, & non pas une Bête sauvage, „ ou un Cochon. ” Et immédiatement après le passage dont il s'agit: „ Pourquoi, „ direz-vous, nettoierai-je mon Corps? „ Je vous le répète, c'est, premièrement, „ afin que vous agissiez en Homme; & puis, „ pour ne pas choquer & incommoder „ ceux avec qui vous vivez. ”

Les mots, *comme Forgeron*, bien loin d'être oisifs, sont donc très-à-propos. Ils manquent néanmoins dans le Manuscrit de
notre

44 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
notre Editeur, qui, sur cette autorité,
jointe à la remarque de *Wolffius*, les a non
seulement supprimées dans sa Version, com-
me celui-ci lui en avoit donné l'exemple,
mais, qui plus est, les a ôtées du Texte.
Le tems, qui s'est écoulé depuis l'impression
du Corps de l'Ouvrage jusqu'à celle des
Notes sur cet endroit, lui a laissé le loisir
d'examiner la chose avec plus d'attention.
L'explication du Comte lui paroît mainte-
nant si ingénieuse, qu'il témoigne se repen-
tir d'avoir injustement chassé du Texte les
deux mots qui y occupoient une place très-
convenable, & il déclare qu'on doit les en
remettre en possession. Voilà encore un
exemple des endroits où nous avons déjà
dit qu'il se corrige lui-même.

J'ai remarqué, que Mylord *Schaftsbury*
cite (a) quelquefois une ancienne Version
Latine (*Vetus Interpres*) de ces *Disserta-*
tions, & qu'il s'en sert même pour corriger
le Texte, sur des endroits où la manière
dont le Traducteur en exprime le sens mon-
tre qu'il a suivi quelque diverse leçon qui
se trouvoit apparemment dans le Manuscrit
sur lequel il traduisoit cet Ouvrage. Il faut
que cette Version soit antérieure à toutes
les

(a) Par exemple, *Lib. II. Cap. 16. pag. 260.*
l. 4. où il lit *καλῶν*, au lieu de *καλῶν*, & cite
ce Traducteur, qui avoit ainsi lu. Mr. *Upton* sans
en rien dire dans ses Notes, a reformé là-dessus
& le Texte, & la Version.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 45
les Editions de l'Original , & par consé-
quent très-rare. Aussi a-t-elle été inconnue ,
& à Mr. *Fabricius* , qui n'en dit rien dans
sa *Bibliothèque Gréque* , & à Mr. *Réland* ,
dont la liste qu'il donne à la tête du Re-
cueil de *Meibomius* , de toutes les Editions,
& des *Dissertations* & du *Manuel* , est plus
ample & plus exacte. Si le Savant Comte
eût publié lui-même ses Notes , il nous au-
roit sans doute fait connoître cette Ver-
sion , & la manière dont elle étoit tombée
entre ses mains. Peut-être que l'exemplai-
re , dont il avoit fait usage , se trouve en-
core dans sa Bibliothèque : & en ce cas-là ,
il seroit à souhaiter que le nouvel Edi-
teur n'eût pas négligé ce secours , dont il
auroit pu aisément avoir communication.

Outre les Notes de Mylord *Schaftsbury* ,
qui sont & ne peuvent être que très-cour-
tes , ce Seigneur ne les aiant écrites que
pour lui ; il y en a deux bien longues , qui
ont été fournies à Mr. *Upton* par deux de
ses Amis. L'une est du même Mr. *Har-
ris* , dont nous avons si souvent eu occasion
de parler. Ce Savant (a) y explique une
matière subtile & obscure , savoir , ce que
les *Stoïciens* entendoient par une *manière de
raisonner dominante* , ὁ κυριεύων λόγος ; & les idées ,
qu'ils se formoient là-dessus , du *Hazard* &
du *Destin* , de la *Liberté* & de la *Nécessité*.

Par

(a) Pag. 151, & seqq. sur le commencement
du Chap. XIX. Lib. II.

46 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Par où il développe aussi le sens de ce que
dit *Ciceron* (a) dans une de ses *Lettres* à
Atticus. L'autre Note, qui est de Mr.
François Wise, Membre du Collège de la
Trinité à *Oxford*, roule sur un passage d'*Ar-
rien*, qui est le seul de toute l'Antiquité,
d'où l'on apprend que les Monnoies frap-
pées sous *Néron*, avec la tête de cet Em-
pereur, déclaré enfin par le Sénat Enne-
mi des *Romains*, étoient décriées du tems
de *Trajan*, ou d'*Antonin le Débonnaire*.
Cette Note (b) contient plusieurs choses
curieuses, qui feront plaisir aux amateurs
de la Science des Médailles.

ARTICLE II.

AN EXPLANATION of *Scripture Prophe-
cies* both *Typical* and *Literal*, in two
volumes. VOL. I. Containing, An Ex-
planation of *Christ Epistles to the seven
Churches in Asia*, of his *Prayer* and
Beatitudes, together with *St. Paul's Pa-
nopoly*, or whole armour of God: All
which are shewn to have a *Mystical*
and *Prophetical*, as well as *Literal* signifi-
cation, and to bear a particular Re-
feren-

(a) *Lib. IV. Cap. 9.*

(b) *Pag. 251, & seqq. sur Lib. IV. Cap. 5.
pag. 602.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 47
ference, to the *Sevenfold State* of Christ Church upon Earth. To which are prefixed, A *Letter* to the Rev. Dr. BERRIMAN, containing some *Remarks* on Dr. HENRY MORE's *Exposition*, of the *seven Epistles to the seven Churches*; and, *Brief Observations* on the Learned Mr. MEDE's *Clavis Apocalyptica*, and some few Passages in his other *Apocalyptical Writings*. VOL. II. Containing, an Explanation of such Chapters and Passages in the Old and New Testament as have respect to Things yet to come, particularly to the *Downfal of Popery and Mahometism*, the *general Conversion of the Jews*, the *coming of Antichrist*, the *First Resurrection*, and the *Millenial State*. By SAMUEL JOHNSON A. M. *Vicar of Great Torrington, Devon*. Reading, Printed and sold by J. Newbery and C. Mickblewright: Also by S. Birt, W. Parker, L. Gilliver and J. Rivington in London; by the Booksellers of Oxford and Cambridge; Mr. Score and Mr. Thorne at Exeter; Mr. Leake at Bath; and Mr. Warne at Chippenham MDCCXLII.

C'est - à - dire :

Explication Typique & Littérale des Propheties de l'Ecriture, *en deux volumes.*
 Le I. Vol. contient, *l'Exposition des sept Epitres de Jesus-Christ aux sept Eglises d'Asie, de la Prière Dominicale, des Béatitudes, & de la Panoplie ou des armes de Dieu selon l'Apôtre St. Paul.* On fait voir, que le tout, doit s'entendre dans un sens Mystique & Prophétique, aussi-bien que dans un sens Littéral; & a un rapport marqué au sept périodes, ou sept différens états de l'Eglise Chrétienne sur la Terre. Avec une Lettre au Dr. BERRIMAN, contenant quelques remarques sur l'explication que le Dr. HENRI MORE a donnée des sept Epitres adressées aux sept Eglises; à quoi l'on a ajouté de courtes observations sur la Clé Apocalyptique du Savant MEDE, & sur quelques autres endroits de ses Ecrits qui ont l'Apocalypse pour objet. Le II. Vol. contient, *l'Exposition des Chapitres & des Passages du Vieux & du Nouveau Testament, qui concernent le évènements à venir, & spéciale-*
 ciale-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 49
*cialement la Chute du Papisme & du
Mahométisme, la Conversion générale
des Juifs, l'Avènement de l'Antechrist,
la Première Résurrection & le Règne
de Mille ans. Par SAMUEL JOHNSON
Maître ès Arts, & Vicaire du Grand
Torrington dans le Comté de Devon.
Chez J. Newbery &c. 1742. 2. Vol.
grand Octavo: Le I. de 17. pagg. pour la
Préface; de 13., soit pour la Lettre au Dr.
Berriman, soit pour les Observations sur la
Clé Apocalyptique de Mede, & de 332.
pour les autres Traitez. Le II. de 384.
pagg., sans compter la Préface qui est
de 26.*

LE sujet & le plan de cet Ouvrage sont si
clairement détailliez dans le Titre qu'on
vient de lire, que ce Titre seul vaut un
Extrait. Je n'y ajouterois presque rien,
n'étoit que je prevois, qu'on ne sera pas fâ-
ché de trouver ici quelques échantillons
des pièces dont ces deux Volumes sont
composez, afin d'avoir au moins quelque
idée du gout de Mr. *Johnson* & de la
manière dont il traite les choses. Qu'on
me permette seulement de prendre ces
échantillons dans le premier Tome, sans
beaucoup de choix, & a peu près au ha-
zard.

Tome XX. Part. II.

D

L'en-

L'endroit qui s'offre d'abord a ma vue, se trouve placé par voie de digression dans l'explication que l'Auteur donne de la dernière demande de l'Oraison Dominicale, *ne nous induit point en tentation, mais délivre nous du malin.* Ce Malin, c'est l'Antechrist; cela va sans dire. Mais comme l'Antechrist par excellence a eu des Types & des précurseurs, Mr. *Johnson* se fait un devoir d'en faire l'énumération & d'indiquer les plus terribles. *Pbaraon, Hérode le Grand, Antiochus Epiphanès* passent les premiers en revue, & celui qui les suit immédiatement, c'est *Olivier Cromwell*, l'opprobre, dit-il, & le fléau de notre Nation. Selon lui *Cromwell* & *Antiochus* se ressemblent comme deux gouttes d'eau. 1. Ils se signalèrent l'un & l'autre dans le monde par la guerre & s'y élevèrent les armes à la main. 2. Tous deux insignes hypocrites, ils conservèrent par la violence, ce qu'une fourberie raffinée leur avoit acquis. 3. Tous deux furent Usurpateurs, comme l'Antechrist le fera. 4. Le premier formidable aux Juifs, qui étoient alors le peuple de Dieu, les persécuta sans mesure; le second opprima les vrais Chrétiens de son tems; & l'un comme l'autre fut la terreur des Potentats & des Princes ses voisins. 5. Jamais calamitez ne surpassèrent celles que leur Tyranie causa dans le Monde, & ne préfigurèrent mieux celles que le Monde a encore à souffrir de la part de l'Antechrist. 6. Enfin,

JANVRIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 51
fin , comme il est dit de l'Antechrist
qu'il ôtera le sacrifice continuel (a), ces deux
Tyrans , autant qu'il a dépendu d'eux , ont
rempli cette triste horoscope. „ Le sacri-
„ fice continuel fut ôté aux Juifs par An-
„ tiochus ; & du tems de Cromwell le sacri-
„ fice Chrétien fut en quelque sorte aboli ,
„ au moins fut il négligé & discontinué.
„ On ôta les Chaires & les Eglises au véri-
„ table Clergé. On jeta un grand nombre
„ d'Ecclésiastiques dans les prisons & dans
„ les cachots , où plusieurs périrent de
„ faim & de misère. Alors les Puritains
„ n'avoient guères d'idée de la fréquente
„ communion , & c'est peut-être de là qu'en-
„ core aujourd'hui , on communie beau-
„ coup moins parmi les Non-conformis-
„ tes que dans nôtre Eglise (b). ”

Mr. *Johnson* , ne s'explique pas sur le tems
précis de l'avènement du Grand Antechrist,
ou pour mieux dire de la plénitude de sa puis-
sance , mais il semble le croire à la porte ,
& voici les raisons qui le lui font conjectu-
rer. (c) Il y en a trois principales. „ 1. Dit-
„ il , St. Paul affirme expressément que
„ ce jour-là ne viendra point , que la révol-
„ te ne soit arrivée auparavant (d). C'est-
„ à-dire , qu'il n'y ait eu une grande Apof-
„ tasie parmi les Chrétiens. Et qui igno-
„ re jusqu'à quel point elle a déjà éclaté ?

„ La

(a) *Dan.* VIII. 11. (b) *Tom.* 1. pag. 215.

(c) *Tom.* I. pag. 218. (d) 2 *Thess.* II. 3.

52 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ La chose est trop visible pour qu'on puisse
 „ la nier ou la pallier; tout Chrétien sin-
 „ cère qui y réfléchit, doit avoir l'ame
 „ navrée dans la triste attente du moment
 „ fatal qui va voir enfin la manifestation
 „ du plus inique des Tyrans. 2. L'avène-
 „ ment de ce Monstre doit être précédé
 „ de guerres & de violentes émotions
 „ des peuples dans la Chrétienté; c'est
 „ Nôtre Sauveur qui l'a lui-même prédit,
 „ *vous entendrez des Guerres & des bruits de*
 „ *Guerres, mais prenez garde que vous ne*
 „ *soyez point troublez, car il faut que toutes ces*
 „ *choses arrivent, mais ce ne sera pas encore*
 „ *la fin* (a). 3. Une autre raison, qui achè-
 „ ve de rendre probable l'avènement pro-
 „ chain de l'Antechrist, c'est le soin mê-
 „ me qu'on se donne de répandre du *ridi-*
 „ *cule* sur cette attente. La coutume du
 „ Diable, dont tout le monde connoit les
 „ artifices, est de rendre les hommes in-
 „ crédules sur les faits qui vont arriver. Il
 „ redouble ses efforts à mesure qu'on ap-
 „ proche du dénouement. C'est ce qu'il a
 „ fait dans cette rencontre. Il a d'abord
 „ commencé par se former des émissaires,
 „ qui ont décrié les Prophéties en géné-
 „ ral, & exagéré les contradictions apparen-
 „ tes qui se trouvent entre les Oracles de
 „ l'Ancien Testament & leur accomplis-
 „ sement dans le Nouveau. A présent il
 „ se sert de ces Esprits profanes, pour se
 „ mo-

(a) Matt. XXIV. 6.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 53
,, moquer de l'avènement de l'Antechrist.
,, Ils en font le sujet ordinaire de leurs
,, railleries , & ces mots, à la venue de
,, l'Antechrist, sont dans leur bouche com-
,, me un Proverbe, pour désigner en badi-
,, dinant ce qui n'arrivera jamais. Ainsi
,, le Dieu de ce siècle qui aveugle toujours les
,, yeux de l'entendement des Incrédules , y
,, donne singulièrement ses soins à présent ,
,, que nous touchons à la Manifestation de
,, l'homme de péché, afin que les hommes étant
,, endormis, il puisse profiter de leur assou-
,, pissement létargique pour semer son y-
,, vroie & pour lui faire prendre racine.
,, Nous lisons dans l'Ecriture que le peuple
,, de Laïs habitant en assurance, vivant en repos
,, & se croyant en sûreté à la façon des Sido-
,, niens, ceux de Dan (la souche originale
,, d'où l'Antechrist est sorti) les surprirent
,, dans cette molle sécurité, les firent pas-
,, ser au fil de l'épée & brûlèrent leur ville (a).
,, C'est de la sorte que le Monde se trou-
,, vera surpris dans son Indolence & dans
,, son Incrédulité, par la venue soudaine
,, du méchant. Voilà comment les Profanes
,, & les Impies, convaincus par sentiment
,, & à leur honte de la vérité des Prophé-
,, ties qu'ils osent tourner en ridicule, se-
,, ront punis de leur aveuglement & de
,, leur folie. Plus leur nombre se multi-
,, plie, plus ces grandes vérités sont mé-
,, prisées, & plus les personnes pieuses ont
,, lieu

(a) Jug. XVIII.

54 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ lieu de penser que le tems de l'accom-
„ plissement approche. Mais que nous
„ y pensions ou que nous n'y pensions
„ pas, que nous prenions nos précautions
„ ou que nous les prenions point, l'hom-
„ me de péché n'en sera pas moins *révélé en*
„ *son tems*; & ce tems s'avance à grands
„ pas. „

Mr. *Johnson* est, comme on voit, moins décisif que bien d'autres Ecrivains Apocalyp-
tiques. Content de définir les choses à-peu-près, il ne s'avise pas de prédire jusqu'à l'année, au mois & à l'heure que les Oracles doivent s'accomplir. Peut-être y a-t-il de la prudence dans son fait, mais je ne doute point qu'il n'y entre aussi beaucoup de modestie: car dès qu'il s'agit des Oracles que l'évènement a, selon lui, vérifiés, il en donne le commentaire, & il en montre l'accomplissement avec une pénétration & une érudition peu communes.

On en jugera par le morceau curieux que je vais traduire. Il fait partie des Observations de l'Auteur sur ce que le Fils de Dieu commandoit à S. Jean d'écrire à l'*Angé de l'Eglise de Philadelphie* (a). Cette Eglise qui est celle du sixième Période, est appelée de *Philadelphie*, c'est-à-dire de l'*amour fraternel*, parce que c'est dans ce Période de tems que les Eglises Réformées se sont unies par les liens de la Charité, & que la Charité est la livrée des Protestans,

„ sur-

(a) *Apos. III. 7. &c.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 55
 „ sur-tout , dit Mr. Johnson (a), de l'Eglise
 „ Anglicane qui est justement regardée
 „ comme l'Ornement & l'Appui de la Ré-
 „ formation. ” „ Le grand & glorieux ou-
 „ vrage de cette Réformation , commencé
 „ par *Luther* en Allemagne, fut ébauché
 „ en Angleterre par *Henri VIII.*, poussé
 „ avec vigueur & succès sous le règne trop
 „ court d'*Edouard VI.*, & amené à sa per-
 „ fection sous celui de la Reine *Elizabeth*.
 „ *Luther* éleva sa voix en 1517. contre le
 „ Papisme, & en moins de cinquante ans
 „ sept Royaumes ou Etats, avec vingt-&-
 „ quatre Villes, avoient déjà embrassé sa
 „ Doctrine. Les *Suisses* la reçurent en 1531. ;
 „ la *Suède* & le *Dannemarc* en 1537. ; l'*An-*
 „ *gleterre* & l'*Irlande* s'y soumirent par une
 „ Loi d'Etat peu après le commencement
 „ d'*Edouard* en 1547. ; l'*Ecosse*, qui faisoit
 „ alors un Royaume à part, y souscrivit
 „ en 1567. ; & vers l'an 1579. elle fut éta-
 „ blie dans les *Pays-Bas*. ” Telle est l'E-
 „ glise de *Philadelphie*, à laquelle le Seigneur
 „ fit écrire ces paroles : Je connois tes oeuvres,
 „ voici, je t'ai donné la porte ouverte devant toi
 „ & personne ne la peut fermer. Parce que
 „ tu us un peu de force & que tu as gardé ma pu-
 „ role & que tu n'as point rendu à mon Nom.
 „ Voici je ferai venir ceux de la Synagogue de
 „ Satan, qui se disent Juifs, & ne le sont point,
 „ mais menteur ; voici, dis-jé, je les ferai venir
 „ &

56 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& se prosterner à tes pieds, & ils connoîtront
que je t'aime &c. (a).

Pour expliquer ces paroles, Mr. *Johnsen* fait une Observation préliminaire qu'il ne faut pas laisser échapper; ou plutôt il pose un principe de la dernière importance, savoir que chacun des traits de ce tableau Prophétique, est destiné à caractériser, non toute l'Eglise de *Philadelphie* en général, mais tantôt l'une de ses parties & tantôt l'autre. Rien n'est plus utile en effet que cette règle. Ce que l'Auteur en déduit est d'une évidence frappante; c'est d'abord que ces expressions: *Je connois tes oeuvres, voici je t'ai donné la porte ouverte & personne ne la peut fermer*, désignent *Luther*, le succès prodigieux de son Ministère, & les rapides commencemens de la Réformation en Allemagne; qu'ensuite, ces mots: *Parce que tu as un peu de force*, concernent les progrès de cette même Réformation en Angleterre sous *Edouard VI.*; & que ceux qui suivent: *tu as gardé ma parole & n'as point renoncé à mon Nom*, caractérisent la constance des Martyrs qui scélérèrent la vérité de leur sang sous le règne cruel de *Marie*. Il y a des Commentateurs qui balancent un peu sur la qualité des personnes que Nôtre Sauveur a eu en vue & qu'il a voulu indiquer sous l'enveloppe de ces termes, *ceux de la Synagogue de Satan qui se disent Juifs &c.*; mais en habile Théologien

(a) *Apoc.* III. 8, 9.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 57
gien nôtre Auteur a pris son parti fans difficulté. Il entend par là les Catholiques-Romains fameux par leurs attentats contre la vie des Rois d'Angleterre, & Zélateurs de la Doctrine Meurtrière qui demande le sang des Hérétiques. Il entend de même
,, cette infernale combinaison d'Esprits
,, Fanatiques & Répulicains, qui se sont
,, autrefois si solennellement ligués pour
,, détruire la racine & les branches, c'est-à-
,, dire, pour faire périr leur Roi & sa famille,
,, & pour abolir la Monarchie avec
,, l'Episcopat, & qui par leurs horribles
,, & exécrables attentats ont depuis longtemps mérité l'odieux titre de *Synagogue*
,, *de Satan*. Il est vrai *qu'ils se disent Juifs*,
,, & qu'ils se glorifient d'être le peuple de
,, Dieu, mais *ils ne le sont point, & ils mentent* (a). " C'est ainsi au moins que Mr. *Johnson* le décide avec autant de charité, que de bon sens.

Mais ce qu'il y a de plus curieux & de plus nouveau dans son Commentaire, c'est ce qu'il ajoute, des merveilles que Jésus-Christ a opérées, pour l'accomplissement de la promesse qu'il avoit faite à l'Eglise de *Philadelphie*, de réduire ses ennemis à venir *se prosterner* devant elle & de leur faire sentir combien il l'aime. Je me ferois un crime d'ajouter ou de retrancher la moindre chose à un passage si original. Il faut le rapporter en entier, le voici.

„ Cet-

(a) *Tom. I. pag. III.*

„ Cette promesse, dit Mr. Jonhson, a été
 „ accomplie d'une façon éclatante en qua-
 „ tre principales conjonctures, pour n'en
 „ pas indiquer davantage à présent. 1. Sous
 „ le règne de notre Reine *Vierge*, lorsque
 „ la formidable, & à parler humainement,
 „ l'*invincible flotte* des *Espagnols* fut envoyée
 „ pour détruire la Navigation & la Na-
 „ tion *Angloises*. Alors celui qui donne
 „ aux Rois la délivrance & la Victoire,
 „ arma les vents & la foudre en notre fa-
 „ veur, il abbattit le pouvoir de l'*Espagne*,
 „ & les coups marquez de sa vengeance
 „ ne permirent pas à l'ennemi d'ignorer
 „ que ce grand Dieu étoit de notre côté.
 „ Le Roi d'*Espagne* en fit lui-même l'aveu,
 „ en ces termes, j'avois, dit-il, envoyé ma
 „ flotte contre les hommes, je ne l'avois pas
 „ envoyée contre le Seigneur! paroles remar-
 „ quables, & qui déjà confirment sensible-
 „ ment la vérité de la promesse & de la
 „ prédiction de Jésus-Christ, en montrant
 „ jusqu'à quel point Dieu fut le Protecteur
 „ de la Reine & de son peuple, jusqu'à
 „ quel point il força son ennemi de re-
 „ connoître qu'il les aimoit. 2. Le Règne
 „ suivant vit éclore la fameuse & inouïe
 „ *Conspiration des Poudres*, destinée à faire
 „ périr l'Eglise d'un seul coup. Il semble
 „ que par ce nouvel attentat le Papisme
 „ voulut se venger de la Nation & de Dieu
 „ même de ce qu'il avoit échoué dans son
 „ projet précédent. Mais ce noir & af-
 „ freux complot découvert au moment
 „ qu'on

„ qu'on alloit l'exécuter, & étouffé dès sa
 „ naissance, n'aboutit qu'à faire mieux
 „ connoître à tout le monde que Dieu étoit
 „ nôtre Sauveur & nôtre grand Libérateur.
 „ 3. Le rétablissement de la Famille Roya-
 „ le, après la longue usurpation du Fana-
 „ tisme fut un nouveau prodige, une troi-
 „ sième démonstration miraculeuse que Dieu
 „ donna à tout l'Univers de sa Miséricor-
 „ de, de son Amour, & de ses tendres
 „ soins pour l'Eglise & pour la Nation. 4.
 „ Enfin, l'on ne peut que mettre au rang
 „ des merveilles, qui ont concouru à l'ac-
 „ complissement de la prédiction de Nôtre
 „ Sauveur, tant de Victoires signalées, tant
 „ de succès glorieux de nôtre Illustre *Rei-*
 „ *ne Veuve*, contre les forces unies & le
 „ pouvoir naissant de la *France* & de l'*Es-*
 „ *pagne*. Le Ciel abbattit le Roi de Fran-
 „ ce à ses genoux. Il s'humilia & se prof-
 „ terna aux pieds de nôtre Souveraine. Tan-
 „ dis que les Armées Victorieuses de nos
 „ Alliez jointes aux nôtres le réduisoient
 „ aux dernières extrémités, une cruelle
 „ famine désoloit ses peuples. On vit ce
 „ Monarque superbe, rampant pour avoir
 „ la paix, & se disposant à donner pour
 „ l'obtenir, tout ce que la raison & la pru-
 „ dence pourroient nous faire souhaiter. Et
 „ jamais durant tout le cours de cette
 „ Guerre, on ne trouva une occasion plus
 „ favorable de se procurer une paix a-
 „ vantageuse & glorieuse qu'aux Confé-
 „ rences de *Gertruldenberg*. Mais ayant
 „ mieux

60 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, mieux aimé insulter au vaincu que pen-
,, ser à nôtre propre honneur & à nos in-
,, térêts, nous nous dégradames nous-mê-
,, mes & nous relevames nôtre ennemi. A
,, la seule proposition si peu généreuse (&
,, si peu digne de la Nation Angloise) d'o-
,, bliger le Roi de France de joindre ses
,, Armes aux nôtres pour arracher de for-
,, ce la couronne d'Espagne à son Petit-
,, Fils, le Ciel & les hommes se déclarè-
,, rent contre nous. Depuis cette fatale
,, époque nos succès allèrent en diminuant;
,, bientôt vint la défaite d'*Almanza* &c. Et
,, faut-il s'étonner si la Providence nous
,, refusa ce qu'on peut appeller une paix ho-
,, norable & avantageuse, puisque nous en
,, avions refusé nous-mêmes les offres, dans
,, la conjoncture la plus favorable, aux
,, termes que nous aurions voulu, & à tou-
,, tes les conditions que nous aurions pu
,, prescrire sans sortir des bornes du Droit
,, Naturel & de la bienséance. Mais ce-
,, ci soit dit en passant. Il est de fait en
,, général que le Gouvernement de nôtre
,, pieuse Reine fut couronné des plus beaux
,, triomphes, que cette grande Princesse
,, régna véritablement dans le cœur de ses
,, sujets, & qu'elle remporta sur ses enne-
,, mis les Victoires les plus complètes.
,, Ainsi donc nous avons une démonstra-
,, tion *ad hominem*, qu'Elle & son Peuple
,, furent singulièrement les objets de la
,, Protection de Dieu. Ainsi s'accompli-
,, rent en elle ces paroles: *je les ferai ve-*
,, nir

„ nir se prosterner à tes pieds & ils connoîtront
 „ que je t'aime; paroles d'autant plus re-
 „ marquables, qu'il semble que Nôtre Sau-
 „ veur y ait voulu fermer la bouche aux
 „ Papistes par leurs propres principes, puis-
 „ qu'ils enseignent que la *Prosperité* est une
 „ des marques de l'Eglise (a).”

En voilà, je pense, plus qu'il n'en faut pour faire juger du prix de cet Ouvrage & du mérite de son Auteur. Il y a lieu de croire, que quelques Théologiens d'au-delà la Mer, verront avec plaisir les progrès, que la Théologie Typique, Allégorique & Mystique, commence à faire depuis quelques années dans la Grande-Bretagne. M. *Johnson* est certainement dans le chemin des belles découvertes. Malheureusement on ne le seconde pas comme il le souhaiteroit. Lui-même nous apprend dans un petit Avertissement que son Livre n'a point été imprimé avec toute la diligence à laquelle il s'attendoit, quoique diverses souscriptions fussent y encourager l'Imprimeur. Je vois même, que notre savant Auteur a été obligé de donner à ses dépens une brochure, qu'il a encore publiée l'année dernière pour défendre la présence spirituelle de Christ dans la sainte Cène (b). *O seculum infectum.*

A R-

(a) Tom. I. pag. 112 - 114.

(b) Christ's Presence in the Holy Eucharist, considered and explained, in which the Doctrine of our Church concerning this Momentous point is vindicated and cleared &c. Lond. Printed for the Author, and sold by Messieurs Gilliver, Rivington, Parker &c.

ARTICLE III.

THE History of NADIR *Schach*, formerly called THAMAS KULI KHAN, the present Emperor of PERSIA &c.

C'est-à-dire :

HISTOIRE du Schach NADIR, aujourd'hui Empereur de PERSE, connu auparavant sous le nom de THAMAS KULI KHAN &c.
[Second Extrait. On a vu le Premier dans la I. Partie du Tome XX. Artic. V.]

Nous avons poussé l'Histoire du *Schach Nadir* jusqu'au tems où il fut invité à entreprendre son Expédition dans les *Indes*. Il faut maintenant s'arrêter un peu ici, pour dire quelque chose de la *Courte Histoire des Empereurs de l'Hindostan de la race des Moghols*; & du Mémoire sur l'état où se trouvoient les affaires des *Indes* lors que le nouveau Roi de *Perse* eut occasion de penser à conquérir ce vaste Empire : deux Pièces, que notre Auteur nous donne à la tête de son Ouvrage. La première est un Extrait

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 63
trait de quelques-uns des (a) Manuscrits
Orientaux, qu'il possède. Il a traduit l'au-
tre d'un Manuscrit *Persan*, envoyé à Mr.
Mead par Mr. *Humfroi Cole*, Chef du Comp-
toir Anglois à *Patna*,

On sait, que le fameux Conquérant *Ti-
mour*, connu en *Europe* sous le nom de (b)
Tamerlan, est le premier de la race des
Mogbols, venue de *Tartarie*. Ce fut en 1398.
qu'il fit son Expédition dans les *Indes*; &
le 16. Décembre de la même année, il prit
Debli, la Capitale. Mais trouvant qu'il lui
seroit très-difficile de conquérir tout le reste
des *Indes*, & plus encore de conserver ses
conquêtes, il tourna ses armes contre les
Turcs. Il marcha, tout à la fin de l'Année
1401., contre *Bajazed*, Fils du Sultan (c)
Morad Kban. Ce Prince, quoiqu'il eût
une Armée nombreuse, fut entièrement
défait, le 18. Juillet de l'année suivante,
dans les plaines d'*Angoria* en *Galatie*, &
lui-même tomba entre les mains du Vain-
queur, aussi-bien que son Fils *Mouza*. A-
près cette grande Victoire, toute l'*Asie Mi-
neure*

(a) De ceux de la première classe, qui con-
tient les Pièces Historiques.

(b) Nom corrompu, de *Timur Lung*, où le
mot *Lung*, qui signifie *boiteux*, est appellatif,
peu ou point donné à ce Prince par les Historiens
Orientaux. Pag. 1. dans la Note.

(c) Appelé aussi communément par corruption
Amurath.

64 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
neure se soumit à *Timur*; qui, peu d'années
après, pendant une de ses Expéditions contre
Kbata (ou la *Chine*) mourut, âgé de
soixante-dix ans, onze mois, & vingt-deux
jours, le 8. Février 1405.

Zebir o'din Mabommed Babr, le (a) cinquième
de ses Descendans & Successeurs, fit
cinq Expéditions, en divers tems, contre
l'*Hindostan*. Les quatre premières lui
réussirent mal. Mais à la cinquième, une
grande Bataille, où avec peu de Troupes
il remporta (b) une Victoire complète
sur le Sultan *Ibrahim Loudi* qui avoit une
Armée prodigieuse; le mit en état de con-
quérir ensuite tout cet Empire, à la réserve
du *Deccan*, de *Guzerat*, & de *Bengal*.
Il mourut le 25. Décembre 1530. On a des
Mémoires de sa vie, écrits par lui-même.

Son Fils, *Neffir o'din Mabommed Hemaiun*,
se rendit maître, en 1535., de *Malva*, &
de *Guzerat*; & en 1538., de *Bengal*. Mais,
deux ans après, il fut chassé de ses Etats
par un (c) Usurpateur de la race des
Afghans, & alla se réfugier en *Perse*, où
il fut (d) très-bien reçu. Il revint de là
environ cinq ans & demi après; & peu-à-
peu, il recouvra enfin tout ce qu'il avoit
perdu. Il mourut le 24. Janvier 1556.

Filal

(a) Pag. 6, & suiv. (b) Le 1. de Mai 1526.

(c) *Scher Khan*.

(d) Par le *Schah Thamas*, qui régnoit alors,
Successeur de son Père *Ismaël*.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 65

Jilal o'din Mahommed Akbar, Fils de cet Empereur, fit diverses conquêtes, & réduisit presque toutes les *Indes* sous son obéissance. Il mourut à *Agra*, le 12. Octobre 1605. Il passe pour avoir été un grand & bon Prince. Dans l'incertitude où il étoit sur le choix d'une Religion, il ne fit profession fixe d'aucune; aussi n'en persécuta-t-il aucune. Il cherchoit à s'instruire, en conversant avec des Savans de toute sorte de Religions. En 1582. il écrivit au Roi de *Portugal*, pour le prier de lui envoyer une Traduction des Livres de l'*Ecriture Sainte* en *Arabe* ou en *Persan*; avec quelque homme docte, qui pût lui expliquer les Dogmes de la Religion Chrétienne. Mr. *Frazer* (a) doute, si la Lettre, & l'Ambassadeur qui étoit chargé de la porter au Roi de *Portugal*, allèrent plus loin que *Goa*: mais il est certain, que ce fut à cette occasion qu'on envoya à la Cour du *Moghol*, le Jésuite *Jérôme Xavier*, parent du fameux *St. François Xavier*. Cet Espagnol fut huit ans à apprendre le *Persan*; & en l'année 1602. il présenta à *Akbar* les *Evangiles*, traduits en cette langue, mais corrompus & défigurez par un mélange de Fables & de Légendes. On verra ici la (b) Lettre, tirée d'un des (c) Manuscrits de nô-

(a) *Pag.* 17. *Not.* 2. (b) *Pag.* 12 - 18.

(c) Du I. Tome d'une Collection de Lettres, écrites par *Abul Fazl*, au nom de cet Empereur, dont il étoit Secrétaire. Voyez le *Catalogue*, *pag.* 19 & 31, 32.

Tome XX. Part. II.

E

66 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 nôtre Auteur, qui a cru, avec raison, faire
 plaisir aux Lecteurs curieux, en la tradui-
 sant toute entière, & suivant l'Original
 aussi exactement qu'il a pu. Il a aussi, par-
 mi ses Manuscrits, l'*Evangile de Jérôme Xa-
 vier* : mais il paroît ignorer, que le Savant
Louis de Dieu fit imprimer à *Leide*, en 1639.
Historia Christi & S. Petri, conscripta ab
Hieronymo Xavier, sur un Manuscrit Per-
 fan qui lui étoit tombé entre les mains, & y
 joignit une Version Latine, avec des No-
 tes de sa façon. Sur ce que (a) feu Mr.
La Croze a dit de cette Edition, il y a
 lieu de douter, si le Manuscrit du Pro-
 fesseur de *Leide* étoit bien conforme à
 celui de Mr. *Frazer*. Car, outre la diffé-
 rence du titre, & la distinction de deux
 Ouvrages, Mr. *La Croze* pose en fait, que
 „ *Xavier* avoit composé cette espèce d'Al-
 „ coran en Portugais, & que la Version
 „ Persane n'est nullement de lui: qu'elle
 „ a pour Auteur, un Mahométan de *La-*
 „ *bor* dans les *Indes*, nommé *Abdel Senarin*
 „ *Kasem*, comme *Xavier* lui-même l'avoue
 „ à la fin de son premier Ouvrage, pag. 586.”
 Mr. *Frazer* dit seulement, que (b) *Xavier*,
 ayant appris la Langue Persane, composa
 ce Livre avec l'aide de *Molana Abdal Settar*
ben

(a) *Histoire du Christianisme des Indes*, pag. 333.
 Voyez aussi l'Extrait d'une de ses Lettres à feu
 Mr. *Fabricius*, Vit. J. Alb. Fabric. pag. 229, 230.

(b) *Catalog*. pag. 40, ou dern.

JANVIER, FEVRIER ET MARS 1743. 67
ben Kaffum Labori; & voilà encore quelque
diversité dans les noms de celui qui aida le
Jésuite.

Le troisième des Successeurs d'*Akbar*,
nommé *Schabab o'dîn Mahommed Schab-Je-*
ban, (a) transporta le Siège de son Empi-
re d'*Agra* à *Dehli*, qu'il appella (b) *Schab-*
jehanabad; & il y fit bâtir, avec de grandes
dépenses, un beau Chateau & un Palais,
avec de magnifiques Jardins & autres assor-
timens. Après un règne heureux de trente
ans, il fut mis en prison par l'Aîné de ses
Fils, sur la fin de l'année 1656., puis dé-
trôné, en 1658, par un troisième Fils, le
Sultan *Auringzebe*, qui le fit enfermer dans
le Chateau d'*Agra*, où il mourut le 21.
de Janvier 1666. De son tems, l'Empire
fleurit extrêmement. On peut en juger par
la liste (c) que nôtre Auteur donne ici, du
revenu de vingt-trois Provinces, qu'il ren-
fermoit, & dont *Schab-jehan* avoit ajouté
les cinq dernières; comme aussi par le grand
nombre de Troupes qu'il entretenoit.

Moby o'dîn Mahommed Auringzebe, pour
se maintenir sur le Trône dont il avoit chas-
sé

(a) Pag. 24, & suiv.

(b) C'est le nom aujourd'hui le plus commun
dans les *Indes*; mais celui de *Dehli* est plus con-
nu des *Européens*, & je m'en servirai tou-
jours, comme notre Auteur fait aussi le plus
souvent.

(c) Pag. 26, 27.

68 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
fé son Père, (a) fut obligé d'entrer en guerre avec ses Frères, qui le lui dispuoient, & il vint à bout de s'en défaire d'une manière ou d'autre. Pendant un règne d'environ cinquante Années Lunaires, il fut toujours en campagne, & fit diverses Conquêtes. Il mourut le 21. Février 1707. après avoir fait un court Testament, dont nôtre Auteur nous donne la (b) Traduction. *Auringzebe* n'y nomme point son Successeur; il le désigne simplement par celui, *quel qu'il soit, de ses Enfans, qui aura le bonheur de posséder l'Empire.* Il ne compte pas sur l'exécution de ses dispositions: il se contente de dire, que, *si ses Enfans agréent le partage qu'il avoit auparavant fait entr'eux, cela prévientra beaucoup de troubles & d'effusion de sang.* Il favoit par son propre exemple, que tout dépendoit de la loi du plus fort. Aussi ne fut-il pas plutôt mort, que le second & le troisième de ses Fils en vinrent à une Bataille, où le dernier ayant été défait & tué, l'autre, *Mahommed Mauzm*, fut proclamé Empereur, & prit le titre de *Kotab o'dîn Babadr Schah*, & *Schah Alum*.

Celui-ci régna environ six ans; & quand
il

(a) On peut voir là-dessus l'*Histoire de la dernière Révolution des Etats du Grand Mogol*, par F. Bernier, Médecin, qui fut dans les Indes depuis l'année 1655. jusqu'en 1667. ou 1668. & passa huit ans à la Cour d'*Auringzebe*, qu'il accompagna aussi dans plusieurs Voyages.

(b) Pag. 36, 37.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 69
 il mourut, il venoit d'appaifer quelques troubles causez à l'occasion de la Religion. Son Fils aîné *Jebandar Schab*, lui succéda, après avoir aussi vaincu & fait mourir trois Frères qui restoient. C'étoit un Prince d'un esprit foible, & qui aimoit si follement une de ses Femmes, nommée *Lal Koar*, de très-basse naissance, & Chanteuse de profession, qu'elle dispoſoit, en faveur de ses vils Parens, des Dignitez les plus importantes & les plus honorables de l'Empire. Cela ne pouvoit que faire bien des mécontents. Deux Grands Seigneurs, qui étoient Frères, *Seyd Abdallah Khan*, & *Seyd Hoſſan Ali Khan*, avoient beaucoup de crédit dans l'Empire, & un Corps de Troupes choisies. Ils résolurent de mettre sur le Trône un Neveu de l'Empereur, & en vinrent aisément a bout.

Ce nouvel Empereur, nommé *Mahommed Furrukhsir*, n'en eut que le titre. Les deux Frères, qui l'avoient placé, & à qui par reconnoissance il conféra les plus hautes (a) Dignitez, s'emparèrent de tout le gouvernement des affaires, & travaillèrent à s'enrichir. Le Monarque ouvrit enfin les yeux,

(a) *Abdallah* fut fait Vizir, avec le titre de *Koteb al Muluck* (c'est-à-dire, l'effieu de l'Empire) & de *Jar la Vafa* (c'est-à-dire, Ami agreable). Et *Hoſſan* eut l'Emploi de Trésorier Général, avec le titre d'*Emir al Omra* (c'est-à-dire, le Prince des Princes). Pag. 43.

70 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
yeux, & à la sollicitation de quelques-uns
de ses Courtisans, il commença à chercher
le moyen de se défaire de ceux qui le maî-
trisoient. Les deux Frères, qui s'en ap-
perçurent, le prévinrent, trouvèrent moyen
de se saisir de lui, le privèrent de la vue
peu de tems après, & enfin, après lui avoir
fait mille indignitez, lui ôtèrent la vie, le
16. Février 1719. après un règne de sept ans.

Ce fut sous ce *Furrukhsir*, que la *Com-
pagnie Angloise des Indes Orientales* obtint un
privilege de ne payer aucuns droits dans
les Etats du *Moghol*. Nôtre Auteur en a
traduit ici la (a) Patente, datée du 6. Jan-
vier 1717.

Les deux Frères *Seyds*, qui dispoisoient
de l'Empire à leur gré, après s'être défaits
de *Furrukhsir*, allèrent tirer d'un Chateau,
où la Famille Royale étoit confinée, son
Cousin, *Raffeeib al Dirjat*, Fils de *Raffeeib
al Schan*, & le mirent sur le Trône. Mais
trois mois après, ils le firent mourir, &
lui substituèrent un Frère, nommé *Raffeeib
al Dowlat*, qui, peu de jours après, mou-
rut de mort naturelle.

Sa place fut remplie par *Nasr o'din Ma-
homed Schab*, Fils de *Jeban Schab*, qui
étoit le quatrième des Fils de *Babadr Schab*.
C'est l'Empereur aujourd'hui régnant, &
à l'occasion duquel on a donné la courte
Histoire de ses Prédécesseurs.

Les

Les deux Frères *Seyds* croyoient pouvoir conserver sous lui la grande autorité dont ils s'étoient emparés. Mais ils se trompèrent fort. *Mahommed Schah* chercha avec ardeur l'occasion de se tirer de leur dépendance, & de venger en même tems la mort de son Cousin *Furrukhsir*. Il partit d'*Agra* (a) au mois d'Octobre 1720. avec une nombreuse Armée, pour réduire un Gouverneur de Province, qui étoit devenu fort puissant dans le Royaume de *Deccan*. C'est *Nizam al Muluck*, qui s'étoit apparemment remis en possession du Gouvernement de cette Province, dont (b) *Hosjan Ali Khan* l'avoit chassé, pour se mettre à sa place, sous le règne de *Furrukhsir*. *Mahommed Schah* avoit maintenant ce *Seyd* à sa suite, avec plusieurs autres Emirs. Au premier jour de marche, il fit assembler un Divan sur le soir; & après s'être arrêté peu de tems dans le lieu où l'on étoit, il s'en retourna. Aussi-tôt qu'il fut en chemin, *Mahommed Amin Khan*, *Heydr Kuli Khan*, Grand Maître de l'Artillerie, *Kbandoran*, & quelques autres des Emirs, qui étoient fort attachés à la Famille Royale, se jettèrent sur *Hosjan Ali Khan*, & le tuèrent, aussi-bien que deux ou trois de ses Amis. Là-dessus, l'Empereur abandonna son Expédition projetée, & retourna vers *Debli*, pour se débarrasser de l'autre *Seyd*, qui étoit dans cette Capitale avec beaucoup de

Trou-

(a) Pag. 55, & suiv. (b) Pag. 44.

72 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Troupes, & qui ayant appris le meurtre de son Frère, proclama Empereur le Sultan *Ibrahim*, Fils de *Raffeeib al Schan*. Il faillut en venir à une Bataille sanglante, où l'Armée d'*Abdallah Khan* fut défaite, & lui-même blessé & fait prisonnier. Le Jeune Sultan ayant aussi été pris, n'eut d'autre punition, que d'être renvoyé dans le Château d'où il l'avoit tiré, pour se soutenir dans sa rebellion.

L'Empereur voyant le Rebelle, qu'on lui avoit amené, lui-dit : „ Traitre, qu'as-tu „ fait ? Je vous ai tiré de prison, (répon- „ dit *Abdallah Khan*) & vous ai donné un „ Empire. Mon Frère ayant été tué par „ vos ordres, comme j'étois à la tête d'u- „ ne Armée, le soin de ma propre conser- „ vation m'a porté à m'en servir. La Pro- „ vidence vous avoit destiné la victoire ; „ usez-en comme vous jugerez à propos, „ en traitant cette masse d'argille selon que „ vôtre ressentiment ou vôtre intérêt vous „ suggéreront. Mais (repliqua l'Empe- „ reur) quel mal vous avoit fait *Furrukb- „ fir* ? C'est (répondit *Abdallah*) qu'il é- „ toit devenu jaloux du pouvoir que nous a- „ vions, mon Frère & moi : & comme nôtre „ intérêt ne nous permettoit pas de nous en „ dessaisir entre ses mains, nous avons cru „ qu'il étoit dangereux de ne pas nous dé- „ faire de lui au plutôt. Si la Providence „ eut permis qu'en cela nous eussions assez „ de prudence, nous ne serions pas réduits „ à cette fin tragique. Mais, quand la „ Desti-

„ Destinée à résolu de perdre quelcun,
 „ elle commence par aveugler les yeux de
 „ son Entendement. ” Le *Grand Mogbol*
 ordonna alors, qu'on tint en prison *Abdal-*
lab, & qu'on lui donnât quatre Domesti-
 ques pour le servir. En vain la Mère de
Furrukhsir demanda, qu'on lui livrât le Meur-
 trier de son Fils. L'Empereur lui fit dire,
 qu'il ne seroit pas juste de faire mourir
 deux personnes pour le meurtre d'un seul;
 & que par la mort de *Hoffan Ali Khan*, on a-
 voit suffisamment infligé la peine du talion.
 Il commanda ensuite qu'on logeât *Abdal-*
lab dans le Palais d'*Ajof all Doulat*, & lui
 assigna une pension de trois-mille (a) *Rou-*
pies par mois; trente Valets, soixante-dix
 Domestiques, avec des provisions de tou-
 tes sortes de la Cuisine Impériale; cinq
 Femmes pour le servir; & une Garde par-
 ticulière. Mais le Rebelle ne jouit pas
 longtems d'un bénéfice si généreux: il mou-
 rut, peu de mois après, de ses blessures.
 Quarante-cinq Femmes, la plupart ses E-
 pouses ou ses Concubines, & quelques-u-
 nes de ses proche-parentes, se brulèrent
 elles-mêmes la nuit après sa mort, dans (b)
 une même Chambre.

Dans

(a) Monnoie d'argent, qui vaut deux *Schil-*
lings six sous, comme le dit notre Auteur, pag.
 26. ou environ demi Ecu de France, selon *Theve-*
not, Voyages, Tom. V. pag. 54. Ed. d'Amst.
 1727.

(b) Comme la Religion Mahométane défend aux

Dans la distribution, que le nouvel Empereur fit des Charges, *Mahommed Amin Khan* eut celle de Vizir; & *Khândoran*, celle de *Mir Bukhschi*, ou Trésorier Général, avec le titre d'*Emir des (a) Emirs*. Le premier étant venu à mourir quelque tems après, son Fils *Kummir o'din Khan* lui succéda. En l'année 1722. l'Empereur écrivit à *Nizam al Muluck*, dont on a parlé ci-dessus, lui témoignant souhaiter qu'il vînt à la Cour, avec promesse de le faire Vizir. *Nizam* s'excusa d'accepter l'Emploi, sur ce qu'il s'en jugeoit incapable: & en même tems il représenta au Monarque, qu'ayant été obligé de prendre les armes, pour se mettre à couvert des desseins que les *Seyds* avoient formé contre lui, DIEU l'avoit protégé, en sorte qu'après la catastrophe des deux Frères, Sa Majesté, qui le connoissoit pour un bon & fidèle Serviteur, avoit désisté de l'Expédition qu'ils lui avoient suggérée. Malgré toute la soumission que *Nizam* témoignoit, il ne faisoit point de remi-

Femmes de suivre cette coutume des *Indiens Idolâtres*; celles qui veulent le faire, ne le font pas en public, mais mettent le feu à un Appartement de manière à ne pouvoir se sauver. Voyez là-dessus une Note curieuse de l'Auteur, pag 59, 60.

(a) *Emir al Omra*. Je mets *Emirs*, & non pas *Omras*, parce que ce n'est que le pluriel du mot *Emir*. A la vérité, *Bernier* dit toujours *Omrab*, & cela tant au singulier qu'au pluriel. Mais c'est contre le génie de nôtre Langue.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 75
remises, & s'approprioit les revenus de son
Gouvernement pour payer une Armée, sous
prétexte de tenir en crainte les (a) *Maba-*
rattes, qui pilloient & ravageoient diver-
ses Provinces l'Empire. Cependant il les
laissoit faire, parce qu'il savoit bien qu'a-
vec leur secours il seroit en état de ne pas
craindre tout ce que la Cour pourroit en-
treprendre contre lui. Les *Mabarattes* se
rendirent de jour en jour plus formidables,
& les affaires de l'Empire alloient de pis
en pis par l'indolence du *Vizir Kummir o'din*
Khan. L'Empereur résolut d'appeler en-
core une fois *Nizam*, dans l'espérance que
ce Gouverneur, un des anciens Emirs
d'*Auringzebe*, & qui avoit beaucoup d'ex-
périence, apporteroit quelque remède à
tous ces maux, & feroit changer la face
des choses. *Nizam* obéit cette fois-ci, &
ayant laissé son (b) Fils pour commander
dans le *Deccan* en son absence, il se ren-
dit à la Cour. Il y fut très-bien reçu; créé
Ministre (c) *Absolu*, ce qui est plus que
Vizir; & en même tems honoré du titre
d'*Afsh*

(a) Ou *Ganims*. C'étoient les Sujets du *Rajah*
(ou Prince) *Sahou*. Les *Rajahs*, autrement appel-
lez *Zemiders*, sont des Princes, qui commandent
absolument dans une certaine étendue de pays,
& payent seulement au *Grand Moghol* quelque pe-
tit tribut pour hommage. Pag. 46. Not. 3.

(b) Nominé *Ghazi o'din Khan*.

(c) *Absolue Agent*.

76 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
d'*Ascf Jab*, qui est celui qu'on donne (a)
ordinairement aux Vizirs. Mais *Kbandoran*,
le Trésorier Général, avoit si fort l'oreille
de l'Empereur, qu'il menoit ce Prince
foible comme il vouloit. Lorsque *Nizam*
voulut remettre les choses sur le pié qu'el-
les étoient du tems d'*Auringzebe*, & faire
administrer la Justice selon les Loix, tout
ce qu'il demandoit pour cet effet étoit re-
fusé, & les Emirs se moquoient de tous les
nouveaux plans qu'il proposoit. *Nizam*
voyant la disposition de l'Empereur, & ses
Courtisans plongez dans toute sorte de
dissolutions, prit congé, sous prétexte que
les affaires de sa Province demandoient sa
présence. Etant de retour au *Deccan*, il
concerta avec le *Rajah Sabou* de faire mar-
cher jusqu'à *Debli* un fameux Général (b)
des *Mabarattes*, afin que les ravages, qu'il
feroit en son chemin, reveillaient enfin
l'Empereur & ses Courtisans de leur léthar-
gie, & leur fissent connoître leur mauvai-
se conduite. Ce fut en vain. Les *Maba-*
rattes firent leurs courses & leurs pillages,
sans

(a) Il signifie celui qui tient le même rang qu'*Ascf*, lequel, à ce que disent les Indiens, étoit Vi-
zir de *Salomon*. Le *Moghol*, en donnant ce titre
à ses Vizirs, se compare lui-même à *Salomon*.
Pag. 64. Not. Au reste, c'est à l'avant-dernière
page que commence le *Mémoire* de Mr. *Cole*, sur
l'état où étoient les affaires, quand *Nizam*, ap-
pellé à la Cour, y vint.

(b) Appelé *Bajeerau*.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 77
sans que la Cour en prît connoissance. Ils
revinrent l'année suivante, & alors, com-
me ils s'étoient approchez de la Capitale,
la Cour allarimée envoya une puissante Ar-
mée, sous le Commandement de *Kbando-
ran*, du Vizir, & de quelques autres Emirs:
mais ces grands Officiers crurent qu'il étoit
plus sûr de faire la Paix, en accordant aux
Mabarattes les Contributions qu'ils exi-
geoient. L'argent fut payé, & les *Mabarat-
tes* ne laissèrent pas de continuer leurs bri-
gandages. *Saadit Kban*, voyant qu'ils vou-
loient entrer dans la Province d'*Audib*,
dont il étoit Gouverneur, les prévint, a-
vec un bon Corps de Troupes, les défit,
en tua cinq-mille, & prit deux de leurs
principaux Officiers. Les *Mabarattes*, avec
le reste de leur Armée, s'avancèrent jus-
qu'à dix (a) *Cosses* de *Debli*, & de là à *Kal-
ka*, qui en est tout près, où ils pillèrent
les Habitans. Comme ils se dispoisoient à
aller dans la Capitale en faire de même,
sachant qu'il n'y avoit que peu de Trou-
pes; l'Empereur fit marcher contre eux une
petite

(a) Il y a deux sortes de *Cosses*: l'une par où
l'on mesure les distances; l'autre, qui sert à les
compter. La première est de quatre-mille Verges
d'Angleterre; l'autre, de deux-mille ou deux-mille
cinq-cens, selon les différentes Provinces. *Pag. 20.*
Not. 1. Selon *Thevenot* (Tom. V. pag. 17.) un
Cosse est environ une demi-lieue; par où il en-
tend sans doute des *Lieues Françaises*.

78 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
petite Armée, qui leur ayant livré bataille, eut un si mauvais succès, qu'ils étoient sur le point d'entrer dans la Ville. Le Vizir arriva heureusement au secours, avec deux autres Emirs, & eut bientôt battu & mis en fuite les *Maharattes*. Mais il se contenta de les poursuivre jusqu'à sept *Cosses* de *Debli*; & n'ayant nulle envie d'en venir encore aux mains, il traita avec eux secrètement, après quoi ils s'en retournèrent vers le *Deccan*.

Mahommed Schah, dans cette triste situation, voulut encore essayer de rappeler *Nizam*. Il lui fit écrire par sa Grand-Mère, *Mebr Parvir*, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Gouverneur. Elle l'assura, qu'il auroit à la Cour l'entier maniment des affaires, pourvu qu'il vînt sans délai. Il se rendit à ces sollicitations pressantes: mais il fut traité encore plus mal qu'auparavant. Les *Emirs* non seulement ne faisoient aucun cas de lui, mais encore ils cherchoient toutes les occasions de le choquer, sur tout *Kbandoran* & ses Créatures. Quand *Nizam* venoit à la Cour, ils le tournoient en ridicule, se disant l'un à l'autre: *Voyez comment danse le (a) Moine du*

(a) Ils disoient cela sans doute pour se moquer de ce que *Nizam*, dans la réponse qu'il fit à l'Empereur, quand il s'excusa de venir à la Cour, commençoit ainsi: *Je suis un Dervisch, & je n'ambitionne pas un si haut poste* (celui de Vizir). Voyez pag. 60.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 79
du Deccan. Piqué au dernier point, il résolut enfin de se venger, aux dépens de l'Empire, pour perdre en même tems *Kbandoran* & ses Créatures. Il communiqua d'abord son dessein à *Kummir o'din Khan*, s'imaginant que ce Vizir voudroit le seconder. Mais, nonobstant les alliances de famille qu'il y avoit entr'eux (le Fils de *Nizam* ayant épousé la Fille du Vizir, & le Fils du Vizir celle de *Nizam*) toutes les sollicitations furent inutiles. *Kummir* au contraire fit tout ce qu'il put pour détourner *Nizam* du projet infame de sacrifier sa Patrie à un ressentiment particulier. *Nizam* se tourna alors du côté de *Saadit Khan*, Gouverneur de la Province d'*Audib*. C'étoit un Officier de grande expérience, il avoit un gros Corps de Troupes, & qui plus est, il étoit très-mécontent, & de l'Empereur & de *Kbandoran*. Il entra volontiers dans le complot; & il fut convenu entre les deux Conjurez, de faire servir d'instrument à l'exécution, le *Schah Nadir*, qui, comme je l'ai dit à la fin du précédent Extrait, après avoir pris *Kandabar*, en 1738., travailloit à mettre cette Ville en bon état.

Nizam, & *Saadit*, écrivirent donc au Roi de *Perse*, (a) pour l'inviter à marcher vers l'*Hindostan*. Une proposition comme celle-là

(a) Pag. 129. Ici je reprends la suite de l'Histoire du *Schah Nadir*.

O BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
le-là ne pouvoit que flatter son ambition.
Il ne parut pas néanmoins empressé à saisir
une occasion si propre à la satisfaire. Il
répondit, en objectant les grandes difficul-
tez de l'entreprise : qu'il y avoit à passer
des défilez dangereux, & de grandes Ri-
vières : qu'il trouveroit sur sa route les *Af-*
ghans, & autres Peuples Guerriers, avec
qui il faudroit souvent en venir aux mains :
que le Gouverneur de *Cabul*, & celui de
Labor, ne manqueroient pas de s'opposer
de toutes leurs forces à son entrée dans
l'Empire : & qu'après tout, quand même
il auroit le bonheur de surmonter tous ces
obstacles, son sort dépendroit ensuite du
succès incertain de son Expédition contre
une Armée puissante de l'Empereur. On ne
tarda pas de lui récrire, & de l'assurer que
ses craintes étoient vaines ; & qu'avant que
d'avoir à traverser la (a) Rivière d'*Attok*,
il verroit qu'on avoit pris de bonnes me-
sures pour lui faciliter le passage. *Nadir*
encouragé par ces espérances & par des
solicitations réitérées, se mit en marche,
avec une Armée de cent-vingt-cinq-mille
hommes de Cavalerie, de diverses Nations,
tous endurcis aux fatigues de la Guerre,
bien pourvus de tout ce qui étoit néces-
saire, & fort animez par l'espérance qu'il
leur

(a) Cette Rivière sépare le territoire de *Peishor*
de la Province de *Lakor*. Et *Peishor* est une Vil-
le de la Province de *Cabul*.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 81
leur donnoit de s'enrichir non seulement
eux-mêmes , mais encore de relever de la
misère leur Patrie, & d'en rehausser la
gloire, par le butin qu'on feroit aux *In-*
des.

Cependant *Nizam* & *Saadit* travailloient
toujours secrettement à faire tout ce qu'ils
pouvoient pour disposer les choses en sa
faveur. Ils écrivirent à *Scherzib Khan* ,
Gouverneur (a) du Chateau de *Cabul* , à
Nacir Khan , Gouverneur de la Ville & de
la Province, & à *Zecharia Khan* , Gouver-
neur de celle de *Labor*, des Lettres, où ils
seignoient de leur donner en confidence
un avis utile, & dont la teneur étoit : „ Le
„ *Schah Nadir* , parfaitement instruit de
„ l'état des affaires dans les *Indes* , & que
„ Sa Majesté Impériale, avec ses Favoris,
„ passent leur tems dans la débauche du
„ Vin & des Femmes, a pris la résolution
„ de donner un rude échec à cet Empire.
„ Vous savez bien qu'aucun des Grands
„ n'est en état de se mettre en campagne,
„ & moins encore de résister à un homme
„ qui est conduit par la Fortune. Ainsi
„ vous

(a) C'est la coutume dans les *Indes*, qu'il y ait
deux Gouverneurs, l'un pour commander dans la
Ville, & l'autre pour commander dans la Fer-
teresse. Le dernier, qu'on appelle *Kullehdar*, l'est
ordinairement à vie, à moins que le *Grand Mo-*
ghol ne le destitue: l'autre est nommé *Hakem*. Pag.
131. Not. On en trouve un exemple dans les *Voya-*
ges de Thevenot, Tom. V. pag. 56, 57.

82 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
„ vous n'avez guères de secours à atten-
„ dre d'ici. Le mieux fera pour vous,
„ d'agir prudemment, & de chercher à
„ vous sauver vous-mêmes. ” On verra
que ces Lettres firent leur effet, comme
on le souhaittoit, sur les deux Gouverneurs
de Province, dont l'un, *Nacir Khan*, é-
toit du nombre des Créatures de *Kbandoran*.

Nadir se rendit maître d'abord des Vil-
les de *Ghorbund*, & de *Gboznavi*, où il
laissa une Garnison de ses Troupes. Après
quoi, il alla assiéger *Cabul*, Ville frontière
de (a) l'*Hindostan*. Avant qu'il y arrivât,
Nacir en étoit déjà parti, pour se retirer
à *Peisbor*. Mais *Scherzib* défendit la Ville &
le Chateau pendant six semaines, attendant
toujours quelque secours. Il n'en reçut au-
cun, ni de *Nacir*, ni de la Cour, quelques
instances qu'il eût faites par lettres; de
sorte qu'enfin la Ville & la Citadelle furent
prises dans un assaut, où il périt lui-même
avec son Fils, au mois de Juin (b) 1738.
Le Vainqueur trouva dans cette Ville de
grandes richesses en or, argent, joyaux,
armes, &c. qui y étoient enfermées dans des
Voutes depuis le règne du Grand Moghol
Babr.

Après cette conquête, *Nadir* écrivit à
Ma-

(a) Cette Ville, & la Province dont elle est la
Capitale, avoient été autrefois, pendant quelque
tems, sous la domination des Rois de *Perse*.

(b) Cette date est marquée dans une des Let-
tres particulières inférées plus bas, pag. 144.

Mahommed Schah une Lettre, que celui-ci reçut vers le milieu d'Août. En voici la traduction, sur celle que nôtre (a) Auteur nous donne en sa langue.

„ Qu'il soit notoire à l'esprit illuminé
 „ de Vôtre Haute Majesté, que, si je
 „ suis venu à *Cabul*, & me suis mis en pos-
 „ session de cette Ville, ç'a été unique-
 „ ment par zèle pour (b) l'*Islam*, & par
 „ amitié par vous. Je n'aurois jamais pu
 „ m'imaginer que la Canaille du *Deccan*
 „ trouvât moyen d'imposer un Tribut sur
 „ les Etats du Roi des *Musulmans*. Je me
 „ tiens en deçà de l'*Attock*, afin que, si
 „ ces Infidèles marchent vers l'*Hindostan*,
 „ je puisse envoyer une Armée de victo-
 „ rieux (c) *Kuzzlebasches*, pour les chas-
 „ ser & les précipiter au fond de l'Enfer.
 „ L'Histoire est pleine de monumens de
 „ l'ami-

(a) Pag. 138, 139.

(b) C'est-à-dire, la Religion de *Mahommed*. Le mot d'*Islam* signifie à la lettre, *salut (safety)*, dit, nôtre Auteur. Not. *ibid.* Mais, selon Mr. *Sale*, c'est *résignation ou dévouement entier à Dieu & à son service*. Pag. 37. de sa Traduction Angloise du *Koran*, Not. b.

(c) Ces *Kuzzlebasches* sont, parmi les *Perfes*, une sorte de Gens de guerre, tels que, parmi les *Turcs*, ceux qu'on appelle *Fanissaires*, ou plus proprement *Ingecherris*; ce qui en Langue Turque signifie *Têtes rouges*; parce qu'ils portoient des Bonnets rouges, quand ce Corps de Milice fut établi par *Schekh Heyar*, Père du *Schah Ismaël*, premier Roi de la Famille des *Seffis*. Not. pag. 135.

„ l'amitié qu'il y a toujours eu entre nos
 „ Rois & les Prédécesseurs de Vôte Ma-
 „ jesté. Je vous jure par *Ali Mortifa*,
 „ que je n'ai eu ni n'ai d'autres vues, que
 „ celles de l'amitié, & de l'intérêt que je
 „ prends à la Religion. Si vous soupçon-
 „ nez le contraire, à vous permis. Pour
 „ moi, j'ai toujours été, & je serai toujours
 „ Ami de Vôte Illustre Maison. ”

On ne répondit pas à *Nadir*, comme il le fouhaittoit. Il vint de sa part, à la fin du même mois d'Août, un Abassadeur chargé d'une autre Lettre, par laquelle le Conquérant demandoit quatre (a) *Crores* de *Roupies*, qui font cinq millions de Livres sterling; & de plus quatre Provinces.

Le *Grand Moghol*, dès qu'il eut eu avis de la prise de *Cabul*, avoit donné ordre de faire incessamment des préparatifs pour se mettre lui-même en campagne avec ses Troupes. *Kbandoran* recevoit lettres sur lettres du *Rajah Jessing*, qui l'avertissoit, que l'invasion du *Schah Nadir* étoit manifestement l'effet d'un complot tramé par des Emirs même de l'Empire, comme il paroissoit par la fuite du Gouverneur de *Cabul*: que si celui de *Labor* faisoit quelque résistance, cela donneroit le tems à l'Armée de l'Empereur de pousser assez loin

(a) Un *Crore* de *Roupies* contient cent *Lacks*, & un *Lack* vaut douze-mille cinq-cens Livres sterling. *Pag. 25. Not. 1.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 85
loin pour arrêter l'Ennemi ; & que lui-même , avec ses (a) *Raipouts* , étoit tout prêt à joindre les Enseignes Impériales. C'étoit conseiller en homme sage , d'envoyer sans délai un bon secours au Gouverneur de *Labor*. *Kbandoran* , qui connoissoit ce Prince pour bien intentionné , fit part de l'avis à l'Empereur ; & en même tems lui représenta , que ce seroit à lui une grande imprudence d'abandonner sa Capitale. Cependant il fut enfin conclu , que l'Armée marcheroit du côté de *Labor* , que l'Empereur l'accompagneroit jusques-là ; & qu'ensuite elle tireroit vers *Cabul* , sous les ordres de *Nizam* , & de deux autres Emirs. Les Tentes & équippages de l'Empereur furent envoyez hors de la Ville , où le Camp devoit se former , près des Jardins de *Schalimar*. Mais , à la grande surprise de tout le monde , *Kbandoran* tout d'un coup retourna au Palais , & fit différer la marche. *Nizam* , qui en étoit ravi , faisoit néanmoins semblant d'être d'avis qu'on la hâtât. D'autre côté , les Gens de la Maison de l'Empereur , pour faire plaisir au Favori , mettoient en usage tout ce qu'ils pouvoient imaginer , pour former des empêchemens.
Ainsi

(a) On appelle ainsi les Sujets des *Rajahs* , ou Princes Indiens , qui sont en quelque manière indépendans du *Grand Moghol*. Il y a diverses Tribus de ces *Raipouts* , les plus guerriers des Indiens.
Pag. 32. Not. 3.

86 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Ainsi l'Expédition fut suspendue, & le *Sebah Nadir* eut non seulement le tems de mettre *Cabul* en état de défense, mais encore de pousser sa marche jusqu'à *Peishbor*, quoique ce ne fût pas sans peine. Il soutint, pendant six semaines, les assauts continuels des *Afghans* & des Montagnards, qui lui tuèrent ou blessèrent beaucoup de monde. Voyant enfin qu'il n'y avoit pas moyen de forcer les Passages sans une grande effusion de sang, & que les *Afghans* s'étoient retranchés sur les hauteurs; il leur offrit une somme d'argent, s'ils vouloient s'engager à ne plus le traverser dans sa route. La proposition fut acceptée, d'autant plus aisément, que les *Afghans* n'avoient, ni reçu aucun secours des Gouverneurs de Province, ni été payés, depuis quatre ou cinq mois, des pensions que la Cour leur donnoit ordinairement. Plusieurs même entrèrent dans le service de *Nadir*; & les autres l'ayant appris, en firent de même à leur exemple. Le Roi de *Perse* laissant alors derrière lui le gros de son Armée, vint en sept jours à *Peishbor*, avec dix-mille Cavaliers d'élite. (a) Les *Safs*, gens d'une Tribu fameuse, qu'il avoit trouvé moyen de mettre dans son parti étant encore à *Cabul*, le conduisirent par un chemin court & peu fréquenté. Il trouva *Nadir* campé devant *Peishbor*, & qui, abandonné de ses Troupes auxiliaires, n'avoit que sept-mille hommes

(a) Lettre particulière, pag. 144, 145.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 87
mes de Cavalerie. La résistance fut grande de leur part : mais enfin *Nadir* les défit, au mois de Novembre 1738. Les *Afghans* lui livrèrent *Nacir Khan*, qu'ils avoient pris comme il s'enfuyoit. Le Roi de *Perse* le tint en prison quelques jours : mais enfin il le fit un de ses Vizirs.

Le 3. de Décembre on reçut à la Cour la nouvelle de cette défaite, & de la prise de *Peifbor*. Même consternation d'abord, même ardeur en apparence d'envoyer incessamment une puissante Armée pour s'opposer aux progrès du Conquérant, même changement ensuite, même division de sentimens dans le Conseil de l'Empereur, même lenteur, ordres donnez & puis contr'ordres, sourdes pratiques de ceux qui étoient du complot pour favoriser l'invasion. *Nadir* étoit encore (a) à *Peifbor* le 9. de Janvier 1739. & le 19. (b) il se trouvoit maître de *Labor*. Le 22. Décembre, on reçut à la (c) Cour des Lettres de *Zecharin Khan*, Gouverneur de la Province, par où il donnoit avis que l'Armée de *Nadir* étoit déjà arrivée près de cette Ville, & il demandoit un prompt secours, qu'il savoit bien qu'on ne lui enverroient pas. (d) Il fit semblant de fortifier la Place le mieux qu'il pouvoit, & d'être résolu à s'y bien défendre. Mais, selon les instructions qu'il avoit de

(1) Pag. 148. (b) Pag. 150. (c) Pag. 147.

(d) Pag. 137.

88 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de *Nizam*, aussi-tôt que les Troupes de *Nadir* parurent à la vue des Retranchemens, on donna un signal, sur quoi il se retira dans la Forteresse; & après avoir canonné les Persans pendant trois jours, il se rendit par capitulation. Le lendemain 19. Janvier, *Nadir* ayant pris possession du Château, y (a) fut aussi-tôt proclamé Empereur.

L'Armée de *Mabommed Schab*, s'étoit mise en (b) chemin de *Dehli* le 2., sous les ordres de *Nizam*, de *Kbandoran*, & du Vizir. L'Empereur partit lui-même le 18. & les joignit le 4. de Février. Le Roi de *Persè*, après s'être arrêté une semaine devant les Jardins hors de la Ville de *Laker*, marcha incessamment vers l'Ennemi: & l'Avant-garde de son Armée arriva au Village de *Tillauvri* près de *Karnal*. (c) Le *Mogbol* l'apprit le 11. dans les Plaines voisines où il étoit alors campé. *Nadir* s'avança lui-même le 13. Son Armée étoit d'environ seize-cens mille hommes, dont aucun n'alloit à pied. Tout étoit bien mon-

(a) Pag. 150. (b) Pag. 136, 137.

(c) Pag. 152, & suiv. Ici l'Histoire est continuée jusqu'à la fin, par la traduction d'un Journal écrit à *Dehli*, & communiqué à notre Auteur par *Mirza Mogol*, son intime Ami, à qui ce Journal avoit été envoyé. Celui qui le dressa, étoit le Secrétaire de *Sirbullind Khan*, que le *Schah Nadir* avoit établi un des Commissaires pour lever les contributions.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 89
monté, les Vivandiers même, ou autres
qui suivoient le camp pour trafiquer des
choses nécessaires. Dans le tems de l'ac-
tion on ne distinguoit pas le Maître d'a-
vec le Valet, ni les Marchands d'avec
les Gens de guerre. Il n'y en avoit pres-
que aucun qui ne fût propre & résolu à
exécuter les entreprises les plus hardies
auxquelles on pouvoit l'employer. Il s'y
trouvoit aussi six ou sept-mille Femmes,
faites prisonnières sur les *Turcs*, & à *Kan-
dabar*, qui, dans la marche, ne pouvoient
pas être distinguées des Soldats, étant pres-
que armées & équipées comme eux.

Ce même jour, le *Schah Nadir* envoya
faire des propositions d'accommodement à
Nizam al Muluck, qui les rejetta fièrement,
& parut ne vouloir entendre parler que de
bataille. Le 14. comme il manquoit d'eau
dans le Camp de l'Armée Persane, *Nadir*
partit de *Tillauvri*, & s'alla camper à coté
de l'aile où *Kbandoran* étoit posté. *Saadit*
Khan, attendu depuis longtems, étoit arri-
vé le matin au Camp de l'Empereur, ayant
laissé derrière lui son Bagage, ses Domes-
tiques, & quelques-unes des Troupes qu'il
amenoit. Sur les neuf heures, on eut avis que
l'Avant-garde des *Persans* s'étoit jettée des-
sus, en avoit tué plusieurs, & fait quelque
pillage. *Saadit*, sans attendre d'avoir salué
l'Empereur, marcha incessamment au se-
cours de ses gens. Vingt-deux Emirs, &
Officiers Généraux, du nombre desquels
étoit *Kbandoran* & son Fils, le suivirent.

90 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Nadir, qui ne faisoit que d'arriver de *Til-lauvri*, en étant informé, détacha quatre-mille Cavaliers, dont il plaça trois-mille en embuscade dans divers endroits, & fit marcher les autres, partie vers *Saadit*, & partie vers *Kbandoran*, pour les attirer; pendant quoi lui-même, avec mille autres, couroit de tous cotés pour encourager & diriger tout. Le reste de son Armée étoit rangé en bataille à quelque distance, en cas de besoin. Mais, l'Ennemi ayant donné dans le piège, les cinq-mille hommes suffirent, & ils agirent avec tant de vigueur & de fermeté presque jusqu'au soir, que les Troupes de l'Empereur lâchèrent le pied, & abandonnèrent le champ de bataille. Plusieurs Officiers de distinction restèrent sur la place, d'autres furent faits prisonniers. *Saadit*, & le Fils de *Kbandoran*, se trouvèrent du nombre des derniers. *Kbandoran* lui-même reçut plusieurs blessures mortelles; & on l'emporta dans son quartier, où il mourut trois jours après.

Cette Victoire, gagnée avec si peu de monde, fut décisive. L'épouvante, le tumulte, & la désertion, se mirent dans l'Armée du *Grand Moghol*. On tint conseil auprès de lui toute la nuit. Le lendemain, 15. du mois, il fallut resserrer le circuit du Camp, qui se trouvoit vuide en divers endroits. A tout moment on s'attendoit d'être attaqué de nouveau, & l'on se tint encore sous les armes la nuit suivante. Le 16. se passa aussi dans la crainte

te

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 91

te & dans l'inquiétude, fans autre accident. Le 17. *Nizam*, accompagné d'*Azim Alla Khan*, se rendit au Camp du Roi de *Perse*, pour parler de quelque accommodement. Il fut reçu honorablement, & l'on tint fort secret ce qui s'étoit passé là. Mais on a su depuis, & la suite le fit voir, qu'il fut convenu que le *Grand Moghol* viendrait lui-même pour avoir une entrevue avec *Nadir*. Le 19. au matin, l'Empereur sortit de son Camp en litière, accompagné de trois (a) Emirs, de quelques Eunuques, & d'environ deux-cens Cavaliers. A quelque distance de là, il fit signe aux Cavaliers de n'aller pas plus loin, & ne garda avec lui que ses Eunuques, avec les trois Emirs, dont chacun n'avoit que deux ou trois Domestiques. A moitié chemin, il parut un Ministre de *Nadir*, qui venoit à sa rencontre, & qui lui rendit les honneurs ordinaires. Ensuite il rencontra *Nesir Allab Mirza*, Fils du Roi; & ce Prince, qui étoit aussi en litière, ayant mis pied à terre, lui rendit ses respects à la manière de *Perse*, où l'on n'en donne pas des marques aussi humbles, qu'à la Cour du *Moghol*. L'Empereur alors fit abaisser sa litière, & embrassa le Prince: après quoi ils allèrent ensemble jusqu'à l'endroit où étoit l'Artillerie. Là il ne fut permis

(a) *Ghazi o'din Khan*, Fils de *Nizam*, *Azim Alla Khan*, & le Fils du Vizir.

52 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mis qu'à l'Empereur, à deux ou trois de
ses Eunuques, & aux trois Emirs, de pas-
ser plus avant. Quand ils furent arrivez à
la porte de la Tente Royale, & que l'Em-
pereur fut descendu de litière, le *Schah*
Nadir sortit pour le recevoir, l'embrassa,
& le fit asseoir avec lui sur le même (a)
Siège, assez large pour deux ou trois per-
sonnes. Après les salutations ordinaires,
& les complimens de part & d'autre pour
demander comment on se porte ; *Nadir*
fit au *Grand Moghol* le discours (b) sui-
vant :

„ Il est surprenant que vous soyez si peu
„ soigneux de vos propres affaires , que ,
„ malgré diverses Lettres que je vous ai é-
„ crites , malgré la venue d'un Ambassadeur
„ que je vous ai envoyé , & les assurances
„ d'amitié que je vous ai données , vos Mi-
„ nistres n'ayent pas jugé à propos de me
„ faire une réponse satisfaisante ; & que
„ par votre négligence à mettre un bon
„ ordre & une bonne discipline parmi vos
„ gens , un de mes Ambassadeurs aît été
„ tué dans vos Etats , contre toutes les
„ Loix. Lors que je suis entré dans votre
„ Empire , vous avez paru ne penser en
„ aucune manière à vos intérêts , jusqu'à
„ ne pas vous mettre en peine de me faire
„ demander qui j'étois , ou ce que je ve-
„ nois

(a) Appellé *Musnidd* , & placé dans le *Divan*.

(b) Pag. 164 - 166.

„ nois faire. Quand ensuite je me suis a-
 „ vancé jusqu'à *Labor*, il ne m'est venu de
 „ vôtre part aucun message, aucune salu-
 „ tation, pas même aucune réponse à cel-
 „ le que je vous avois fait faire. Vos E-
 „ mirs s'étant enfin réveillés de leur pro-
 „ fonde léthargie, ont pris à tâche de ne
 „ laisser aucun lieu aux moyens de récon-
 „ ciliation; & venant en tumulte chercher
 „ à arrêter mes progrès, ils se sont eux-
 „ mêmes jettés de toutes parts dans le piè-
 „ ge, n'ayant pas eu la prévoyance de lais-
 „ ser rien derrière eux, qui, en cas de
 „ besoin, pût faire tête à l'Ennemi, &
 „ rétablir leurs affaires. De plus, vous vous
 „ êtes imprudemment enterrez dans vos
 „ retranchemens, sans faire réflexion que,
 „ si vôtre Ennemi étoit le plus fort, vous
 „ ne pouviez tenir longtems dans ces Bar-
 „ ricades, n'ayant ni eau ni grain; & que,
 „ s'il étoit le plus foible, c'étoit à vous
 „ une chose également honteuse & inuti-
 „ le, de souffrir qu'il vous assiégeât. Si
 „ vous le méprisiez, comme un téméraire
 „ dépourvu de tout jugement, vous deviez,
 „ sans exposer si fort vôtre personne & vô-
 „ tre réputation, détacher contre lui quel-
 „ que Officier fidèle & expérimenté, qui,
 „ en peu de tems, pût trouver moyen de
 „ le mener battant & le tailler en pièces.
 „ Que si, au contraire, vous redoutiez
 „ l'expérience & la conduite de vôtre En-
 „ nemi, vous aviez encore moins de rai-
 „ son, après l'avoir si fort irrité, de ris-
 „ quer

„ quer tout en un seul coup. Après même que
 „ vous vous étiez jetté dans un tel embar-
 „ ras, je vous ai fait faire des propositions
 „ d'accommodement : mais vous, toujours
 „ enflé de vos imaginations puériles & en-
 „ têté de vos folles résolutions, vous n'a-
 „ vez voulu, ni prêter l'oreille à aucune
 „ ouverture honorable que je vous fisse,
 „ ni consulter votre propre intérêt, jusqu'à
 „ ce qu'enfin, par l'assistance du Créateur
 „ de l'Univers, & la force des armes de
 „ ces victorieux Guerriers, vous avez vu
 „ ce qui en est arrivé. Autre trait de vô-
 „ tre mauvaise conduite : vos Prédécesseurs
 „ avoient coutume de lever sur les Infidé-
 „ les le (a) *Jeziah*, & vous, vous le leur
 „ avez donné pendant votre règne, ayant
 „ souffert depuis vingt ans que l'Empire
 „ fût inondé de ces gens-là. Cependant,
 „ comme jusqu'ici la Race de *Timur* ne s'est
 „ portée à aucune injure ni n'a mal agi en-
 „ vers la Famille de *Seffi*, & le Peuple de
 „ *Perse* ; je ne vous ôterai pas l'Empire.
 „ Seulement, puisque votre indolence &
 „ votre orgueil m'ont obligé de venir si
 „ loin, qu'il m'a fallu faire de très-gran-
 „ des dépenses, & que mes gens, par les
 „ longues marches, se trouvent extrême-
 „ ment fatiguez, & manquent des choses
 „ né-

(a) Capitation, exigée de tous ceux qui ne
 sont pas *Mahométans*, & particulièrement des
Indiens. Pag. 166. Not.

„ nécessaires; je veux aller à *Debli*, & y
 „ rester quelques jours, jusqu'à ce que mon
 „ Armée se soit rafraichie, & que l'on m'aît
 „ payé le (a) *Peischujeb* dont *Nizam al Mu-*
 „ *luck* est convenu avec moi. Après quoi,
 „ je vous laisserai prendre soin de vos pro-
 „ pres affaires. ”

Makommed Schab, plein de confusion, ne répondit pas un seul mot à tout ce Discours. Il n'y avoit que trois (b) Seigneurs de présens, & c'est sur le rapport de quelcun d'eux qu'on doit en avoir appris la teneur. Sur le soir, l'Empereur retourna à son Camp; & quelques-uns de ses Officiers lui ayant représenté que les (c) *Bunians* vendoient fort cher leur grain, il donna ordre de piller toutes les Boutiques; ce qui ne fit qu'augmenter excessivement la cherté des vivres.

Le lendemain, 20. du mois, *Nizam*, avec le Vizir & deux autres (d) Seigneurs,
 al-

(a) Ce terme signifie un *Présent*, mais fait par un Inférieur à son Supérieur. *Not.* pag. 48.

(b) Dont un étoit le Fils de *Nizam*. Les deux autres, *Javead Khan*, & *Behroz Khan*, étoient sans doute des gens de la Cour de *Nadir*, puisque, comme on l'a vu, le *Moghol* n'avoit eu permission d'entrer qu'avec ce Fils de *Nizam*, celui du Vizir, & *Azim Alla Khan*.

(c) Une des Tribus des gentils, dont les Membres sont tous Marchands & Courtiers. Voyez les Voyages de *Thevenot*, Tom V. pag. 165, 166.

(d) Dont l'un étoit le Fils de *Nizam*, & l'autre, *Azim Alla Khan*.

96 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 allèrent, dès le matin, au Camp du *Schab Nadir*, & eurent avec lui une conférence, dont le rapport, fait à l'Empereur sur les neuf heures du soir, fut tenu secret. Quand les Ambassadeurs prirent congé, le Roi de *Perse* leur fit à tous quatre les présens de l'Habit & de la Veste: mais *Nizam* eut de plus un Cheval. Le 21. *Kassum Beg. Khan* vint du Camp de *Nadir*, & fut avec *Nizam* jusqu'au soir. Le 23. *Nizam*, mandé par *Nadir*, fut retenu dans son Camp, avec cinq ou six autres qui l'accompagnoient. Sur les huit heures du soir, le Vizir reçut un (a) ordre du Roi de *Perse*, dont voici la teneur: „ *Kummir o'dîn Khan*
 „ *Vizir*, Sachez que demain *Mahommed*
 „ *Schach*, *Sirbullind Khan*, *Mahommed Khan*
 „ *Bungusch*, & *Azim Alla Khan*, doivent
 „ venir (b) en présence; c'est pourquoi
 „ prenez bien garde à vos gens, qu'ils ne
 „ se dispersent & ne s'écartent. Quand
 „ vous aurez pourvu à cela, venez vous-
 „ même ici. ” L'Empereur alors tint conseil, avec *Sirbullind Khan* & les autres *Emirs*, jusqu'à minuit. Enfin, il déclara,
 „ qu'il voyoit ses affaires dans un état à
 „ ne pouvoir trouver moyen de les réta-
 „ blir:

(a) *Firman*.

(b) C'est-à-dire, à la Cour; expression commune dans l'Orient; où le mot *Hazour*, employé ici, signifie *présence*: & un autre de même signification, *Hazerit*, signifie aussi *Majesté*. Pag. 170. *Not.*

„ blir: qu'il n'y avoit pour lui qu'à faire
 „ de trois choses l'une, ou de marcher le
 „ lendemain, pour hazarder un coup de
 „ desespoir qui décidât de son sort; ou de
 „ terminer toutes ses inquiétudes & ses
 „ misères par une prise de poison; ou de
 „ se soumettre paisiblement aux conditions
 „ qu'on voudroit lui imposer.” La suite
 fit voir, que le *Grand Moghol* étoit disposé
 à prendre le dernier parti, quoiqu'il ne s'en
 expliquât pas alors. Il ne fut rien décidé,
 de tout le lendemain. Et au soir il vint
 un billet de *Nadir*, qui ordonnoit à *Sirbul-*
lind Khan de venir avant que *Mahommed Schah*
 partît. Le 25. sur les neuf heures du matin,
 l'Empereur en ayant reçu ordre de *Nadir*,
 se mit en chemin, accompagné de deux
 Seigneurs seulement & de quelques Eunu-
 ques, pour aller trouver le Roi de *Perse*;
 & étant descendu de litière, à la tête du
 Camp, il entra dans une Tente, qui avoit
 été dressée là tout exprès le jour d'apura-
 vant. On lui laissa des Domestiques de
 toute sorte, autant qu'il lui étoit nécessai-
 re, & il fut entouré de mille (a) hommes
 de Cavalerie, comme d'une Garde. A huit
 heures du soir, *Nadir* le fit venir auprès
 de lui, & après l'avoir retenu pendant trois
 heures, il le renvoya au Camp, où il y
 eut ordre de ne permettre qu'aucun des E-
 mirs

(a) De ces *Kuzzlebasches*, ou *Janissaires*, dont
 on a parlé ci-dessus.

98 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
mirs le vît. Le 26. *Nadir* ordonna à *Sir-bullind Khan*, d'aller, avec un détachement de Cavalerie, commandé par son grand Maître d'Artillerie & un autre Officier, qui devoient se saisir de toute l'Artillerie du *Grand Mogbol* & de ses Emirs, & enlever, à l'aide du Vizir *Kummir o'din Khan*, tous les Trésors, les Joyaux, toutes les Armes & les Munitions de l'Empereur & des Emirs décédez. Ils eurent ordre en même tems de rendre à l'Empereur le Sultan *Abmed*, son Fils, l'Impératrice *Malika al Zumani*, avec tout le reste de son Serrail, ses anciens Domestiques, & ses Troupes, à la réserve des Porteurs du Bagage & des nouvelles levées, à qui l'on permit d'aller où il leur plairoit. Tout cela fut ponctuellement exécuté. Et le lendemain *Nadir*, ayant choisi deux-cens Canons, les envoya à *Cabul*, sous une escorte de trois-mille hommes, avec quelque partie des Trésors & autres effets saisis, pour être de là transportez à *Kandabar*. Ce même jour, comme il avoit fait en partant de la dernière Ville, il fit présent de trois mois de paye à chaque homme de son Armée, tant Soldats, que Domestiques & autres qui l'accompagnoient.

Le 28. au matin, *Thamas Khan Vakeel* fut dépêché à *Debli*, avec quatre-mille Cavaliers & Mousquetaires, pour y prendre possession du Chateau: *Saadit Khan*, pour garder la Ville: *Azir Allab Khan*, pour avoir inspection sur la Rivière: avec ordre
d'en-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 99
d'empêcher de tout leur pouvoir qu'il ne
fût fait aucun mal ni aucun dommage aux
Habitans.

Le *Grand Moghol* étoit revenu le jour
précédent au Camp de *Nadir*, après avoir
congédié ceux dont il avoit eu ordre de
se défaire. Le Roi de *Perse* se mit en mar-
che le 1. de Mars, vers *Debli*, accompa-
gné de vingt-mille Cavaliers d'élite. Qua-
tre-mille Arquebusiers furent détachés pour
escorter l'endroit où les Femmes marchaient
à part, entre lequel & l'Armée il y avoit la
distance d'environ un *Cosse*; étant défendu,
sur peine de la vie, à tout homme, *Persan* ou
Indien, de passer par ce chemin. Chaque co-
lonne de l'Armée *Persane* marchait éloignée
l'une de l'autre à la distance d'un coup de
flèche. *Mahommed Schab*, avec quarante
ou cinquante des principaux de sa suite, &
environ dix-mille Cavaliers & deux-mille
Arquebusiers, suivait *Nadir*, à la distance
d'un *Cosse*. D'un côté étoit *Sirbullind Khan*,
avec ses gens & son bagage; de l'autre,
Nizam, & le Vizir *Kummir o'din Khan*; &
après eux, *Mahommed Khan Bungush*. Ces
pelotons marchaient à part, éloignés d'un
demi-*Cosse*, & quelques-uns d'un quart; mais
entr'eux il y avoit des détachemens de la
Cavalerie *Persane*, qui les empêchaient de
se joindre, & marquaient à chacun la rou-
te qu'il devoit tenir. Le même ordre fut
suivi, pendant toute la marche.

Après cinq jours, on arriva à *Sonput*. Là
il y avoit divers Villages sur la route, qui

100 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
furent pillés, & grand nombre des Habitans massacrés. *Paniput* & *Sonput* eurent le même sort. Enfin, le *Schah Nadir* arriva devant *Debli*, aux Jardins de *Schallimâr*.

Je suis contraint de le laisser là, avec le Vaincu qu'il traînoit à sa suite. Ce qui se passa à *Debli*, le retour du Conquérant, & autres choses, qui me paroissent dignes d'être rapportées, selon mon plan, ne me permettent pas d'achever cette fois-ci, comme je l'avois promis, & comme je le croyois alors. Ceux qui n'entendent pas l'*Anglois*, ou qui n'ont pas occasion de voir l'Original, peuvent être bien-aîsés qu'on leur donne, d'une manière un peu circonstanciée, le précis d'un livre aussi curieux que celui-ci.

A R T I C L E I V.

Nouveau Voyage de Hollande, d'Allemagne, de Suisse &c. par Mr. de Blainville, ci-devant Secrétaire d'Ambassade &c. Troisième Extrait. [On trouvera le premier & le second dans le Tome XVIII. Part. I. & II. de cette Bibliothèque.]

DAns mon précédent Extrait je m'attachai particulièrement à montrer de quelle manière notre Voyageur promène son Lecteur sur les grandes Routes, & je promis d'indiquer ensuite comment il le
con-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 101
conduit dans les Villes, sur-tout, les plus
grandes, & plus particulièrement dans la
célèbre *Rome*. Je m'acquitte aujourd'hui de
ma promesse, & je commence par le récit
d'une Cérémonie funèbre faite à l'occasion
de feu *Jaques II.* Roi d'*Angleterre*, & dont
Mr. de Blainville fut témoin.

Tous les *Anglois*, dit-il, qui se trouvent
à *Rome*, ont assisté ce (a) matin au service du
Roi *Jaques*, que le Cardinal *Charles Bar-*
berin, frère du Prince de *Palestrine*, a fait
faire dans l'Eglise de *St. Laurent in Luci-*
na, en qualité de Protecteur d'*Angleterre*.
Cette Eglise a été nommée ainsi, parce
qu'elle est bâtie sur les ruïnes de l'ancien
Temple de *Juno Lucina*. Le R. Père *Ca-*
rolus de Aquino, excellent Orateur, a fait
une très-belle Oraison funèbre à la louange
de ce Prince, dans laquelle il a mis tout
ce que son imagination lui a pu fournir,
pour en faire un pompeux Eloge. Les plus
fameux Héros de l'Antiquité n'étoient que
des hommes ordinaires auprès de lui : point
de Vertus Chrétiennes, Morales, & Mili-
taires qu'il n'ait possédées au suprême degré :
en un mot, j'ai cru plus d'une fois que l'O-
rateur Loyoliste, emporté par le feu de son
imagination trop échauffée, l'alloit mettre
à cent piques au-dessus de *Louis le Grand*.

Le service à été fort magnifique. Toute
l'Eglise étoit tendue de deuil, & illuminée
d'une prodigieuse quantité de Cierges blancs.

Une

(a) Le 24. Septembre 1707.

102 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Une infinité de Trophées, d'Emblèmes, de
Devifes ornoient non feulement le *Castrum*
Doloris, ou la Chapelle Ardente, mais en-
core les Colomnes & les Murailles de l'E-
glise, avec les Armes d'*Angleterre* par tout.
Entre un millier d'Inscriptions qu'on y a-
voit étalées à la louange du défunt Héros,
j'en ai trouvé trois sur-tout qui assurément
ne lui convenoient guères. La première,
Zelando Zelum Dei accepit Testamentum æter-
num. Quel zèle, quel Esprit de Dieu,
de mettre tout son Royaume en combus-
tion, pour parvenir à un pouvoir Despoti-
que sur lequel il n'avoit pas le moindre
droit? La seconde, *Lex veritatis fuit in ore*
ejus, & iniquitas non inventa est in labiis ejus.
Peut-on mentir aussi impudemment en fa-
veur d'un Prince, qui après avoir juré en
montant sur le Trône, de maintenir & dé-
fendre la Religion & les Loix établies dans
le Royaume, comme aussi de ne point en-
freindre les Libertez & les Privilèges de
son Peuple, n'a fait autre chose, pendant
le peu de tems qu'a duré son règne, que
de fouler tout cela aux pieds, sans une
ombre de ménagement? Cette conduite
n'a-t-elle pas encore beaucoup de rapport
à cette troisième Devise, *In fide suâ proba-*
tus est, & cognitus est in verbis ejus fidelis?

Mais le comble de la Flatterie étoit exposé
aux yeux de tous ceux qui entroient dans l'E-
glise, en grosses lettres d'or, sur une grande
Table noire. [Il seroit trop ennuyeux de
copier ici ce long Panégyrique, aussi-bien
que

que les Réflexions de l'Auteur qu'il conclut ainsi:] Après tous ces Eloges fastueux, n'est-il pas à présumer, qu'en moins de 50 ans d'ici, ce Roi si accompli à tous égards, sera solennellement canonisé? Et en effet, il le mérite pour le moins autant que *St. Clovis*, *St. Charlemagne*, *St. Louis*, & tant d'autres Saints de parçille étoffe. Je finirai le récit de cette Cérémonie lugubre, par une petite particularité dont un Abbé *Italien* m'a fait part. C'est que le pauvre Roi *Jaques*, que les Turlupins de *Rome* appelloient: *Rex in partibus infidelium*, reçut l'*Abjolution* dans la même Ville au premier service qu'on lui fit immédiatement après sa mort, & dans un Cénotaphe magnifique, des mains de trois Archevêques, aussi *in partibus infidelium*.

Le service fini, nous sommes allez visiter une partie des vieilles Mafures qui sont répandues par tout le *Campo Vacino*, autrefois *Forum Romanum*. Il commençoit au pied du *Capitole*, à l'endroit où étoit anciennement son grand Escalier, c'est-à-dire, à l'opposite de celui par où on y monte aujourd'hui, & s'étendoit jusqu'au-delà du Temple de *la Paix*. On lui donna aussi le nom de *Forum Boarium*, parce que *Hercule* y fit un sacrifice de quelques-uns de ses Bœufs, après qu'il les eut retirez des mains du Brigand *Cacus*. D'autres disent qu'il fut ainsi nommé, parce qu'on y vendoit toute sorte de Bétail, à la réserve des Pourceaux,

104 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qui avoient leur *Forum Suarium* à part. Cette dernière raison me paroît la plus naturelle, d'autant plus qu'on y déterra autrefois un Marbre Antique assez curieux, avec une Inscription qui contient quelques Loix touchant la Vente du Bétail. [L'Auteur la rapporte toute entière, mais elle est trop longue pour être insérée ici.]

C'est maintenant qu'une infinité de Reliques de la Magnificence des Anciens *Romains* vont se présenter à nos yeux, malgré la terre qui les couvre presque de tous cotés. Cette grande Place, bossue en plusieurs endroits, est le véritable portrait en raccourci d'une Ville ruinée; car on n'y voit que des Colomnes à demi rongées par le tems, & tremblantes de vieillesse, des Temples renversez &c. En descendant du *Capitole* vers le *Forum Romanum*, on voit d'abord, trois Colomnes Canelées, qui ne sortent qu'à moitié d'entre les ruïnes du Temple de *Jupiter Tonnant*, & qui s'entretiennent par un morceau d'Architrave, sur lequel on ne lit plus que le mot imparfait de *Restituer...* *Suétone* dit, que ce Temple fut bâti par *Auguste*, pour rendre grâces à *Jupiter*, d'être échappé sain & sauf d'un coup de foudre, qui tua un de ses Domestiques près de sa Litière. *Tonanti Jovi Aedem consecravit* &c. On trouve un peu plus loin huit autres Colomnes de Granite & d'Ordre Ionique d'une belle hauteur, avec leur Architrave, où on voit ces mots en grosses let-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 105
lettres: *Senatus Populusque Romanus incendio consumptum restituit*. Presque tous les Antiquaires veulent que ces Colomnes soient du Temple de la *Concorde*, bâti & dédié par *Camillus* après avoir réuni le Peuple & le Sénat. Mais le Savant *Nardini* assure sur le témoignage de plusieurs anciens Auteurs, que le Temple de la *Concorde* étoit plus avant dans le *Forum* même, & que ces huit Colomnes faisoient partie du Portique du Temple de la *Fortuna Primogenia*, qui fut brulé au tems du Tiran *Maxence*, & rebâti sous l'Empire de *Constantin* par le *Senatus Populusque Romanus*, comme ce reste d'Inscription le dit assez clairement.

De l'autre coté de la descente, & au pied du *Mont Capitolin*, on voit l'Ancien *Tullianum*, commencé par *Ancus Martius*, & fini par *Servius Tullius* sixième Roi de Rome, & dans la suite réparé par le Préteur *L. Pinarius Mamertinus*. C'étoit la Prison où on renfermoit les Criminels d'Etat, & ceux qui avoient été condamnez à la mort. Ce fut dans ce lieu-là que le Decemvir *Appius Claudius*, & *L. Oppius* l'un de ses Collègues, condamnez pour la violence faite à la chaste *Virginie*, s'empoisonnèrent. Ce fut encore dans cette Prison, nommée *Mamertina*, que *Cicéron*, pendant son Consulat, fit renfermer les Suppôts de *Catilina*. Enfin c'étoit au sujet de ce Cachot, l'unique à Rome pendant plusieurs siècles, que *Juvenal* fesoit dire à son Ami *Umbricius* dans sa 3. Sat.:

*Felices Proavorum Atavos, felicia dicas
 Secula, quæ quondam sub Regibus atque Tri-
 bunis
 Viderunt uno contentam Carcere Romam.*

Il y a dans la Voute de la première, faite par *Ancus Martius* un Trou d'environ trois pieds de diamètre, par lequel on précipitoit les Criminels, & l'on appelloit ce trou-là *Robur*, au travers duquel ils tomboient dans la Prison, où on les fesoit mourir. *Jugurtha*, tout Roi qu'il étoit, subit ce malheureux sort après avoir été traité de la manière la plus indigne. Quoiqu'il fût un très-méchant Prince, je suis persuadé que les *Romains* le firent mourir, moins pour ses crimes, que parce qu'il leur avoit dit autrefois leurs vérités, lors, sur-tout, qu'étonné de la corruption qu'il voyoit régner parmi eux, il s'écria: *O Ville infame, & qui es à vendre, si tu trouvois un Acheteur!*

Sous cette première Prison, est celle que *Servius Tullius* fit faire, & qui fut aggrandie, comme je l'ai dit, par le Préteur *Mamertinus*. Elle est faite en forme de Cachot, & dont les gros quartiers de pierre, qui composent la Voute, sont seulement attachez les uns aux autres par des crampons de fer, sans mortier ni ciment. Cette Prison est affreuse, & voici la description qu'en fait *Salluste* dans la Conjuraton de *Catili-
 na: Est locus in Carcere, qui Tullianus appella-
 tur, ubi paululum descenderis, ad lavam cir-
 citer*

citer viginti pedes humi depressus : eum muniunt undique parietes , atque insuper Camera lapideis fornicibus junc̃ta , sed inculta tenebris & odore fœdo , atque terribilis ejus facies est.

On se tue de vous dire ici que *St. Pierre & St. Paul* furent mis ensemble dans ces Cachots , & on vous montre en descendant les degrez , qui y conduisent , l'empreinte d'un coté du visage du premier dans une des pierres de la muraille , contre laquelle un des Soldats , qui l'accompagnoient , le poussa pour le faire descendre plus vite , & qui s'amollit comme de la cire. La Légende ajoute , que ces deux Apôtres y ayant demeuré l'espace de neuf mois tout juste , vinrent à bout de convertir les deux principaux Geoliers qui s'appelloient *Procesus & Martinianus* , avec quarante-sept de leurs Gardes. Et pour mieux persuader ces Prosélites de la vérité du Christianisme , au lieu de se servir d'eau commune pour les batiser , *St. Pierre* fit sortir du Rocher une Fontaine , que l'on voit encore aujourd'hui , & dont on assure que l'eau a le gout de Lait , ce que nous n'avons pas trouvé après en avoir bu ; apparemment parce qu'en qualité d'Hérétiques nous n'avions point la Foi. On nous a encore montré la Colonne à laquelle ces saints Personnages furent attachez , avec une Table de Marbre sur laquelle le Pape *Sylvestre* dit la Messe dans ces Cachots , lorsqu'il les consacra & en fit une Chapelle en présence de l'Empereur *Constantin*

108 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
stantin sous le nom de St. Pierre in Carcere.

L'Eglise, qui est bâtie sur ces Prisons, est dédiée à *St. Joseph* Epoux de la *V. Marie*, & appartient à la Confrérie des Charpentiers & Menuisiers. Son Plafond est assez beau, & l'on y voit quatre bons Tableaux, entre lesquels on fait grand cas d'une *Assomption de la Vierge* par *Gio Battista Leonardi* Elève du *Baldi*; du *Songe de Joseph* par *Andrea Sacchi*; & d'une *Nativité de J. C.* par *Carlo Maratti*.

Il est certain, qu'il n'y a jamais eu, ni à Rome ni ailleurs, un endroit aussi rempli de Temples que l'étoit celui-ci. On y voyoit tout à la fois ceux de *Jupiter*, de *Mars*, du *Soleil*, de la *Lune*, de la *Joie*, de *J. Cesar*, de *Faustine*, & une infinité d'autres. Celui de *Mars Ultor* n'étoit pas loin de celui de la *Concorde*. Il fut voué par *Auguste*, lorsqu'il prit les armes pour venger la mort de *J. Cesar* son Oncle, & bâti après la Bataille de *Philippes* dans laquelle les deux Chefs des Conjurez périrent. *Ovide* en fait mention.

*Voverat hoc Juvenis tunc cum pia sustulit Arma.
A tantis Princeps incipiendus erat.*

Fast. Lib. V.

& les 8. vers suivans. C'étoit devant ce Temple qu'étoit autrefois la Statue du Dieu du *Rhin*, nommé aujourd'hui *Marforio*; & quelques Auteurs ont écrit, que c'étoit dans ce Temple que le Sénat s'assembloit,
lors-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 109
lorsqu'il falloit traiter des Affaires de la
Guerre.

L'Eglise, qu'on a bâtie sur ses ruïnes, fut
d'abord dédiée à *Ste. Martine*, comme on
l'apprend par ces deux vers qui sont au-des-
sus de la Porte.

*Martyrii gestans Virgo Martina Coronam,
Ejecto hinc Martis Numine, Templum tenet.*

Elle fut ensuite appelée l'Eglise de *St. Luc*, parce que *Sixte V.* ayant fait abbat-
tre en 1588., pour l'embellissement de la
Ville, une Eglise de ce nom qui apparte-
noit à la Confrérie des Peintres, il leur
donna celle de *Ste. Martine*. Sous le Pon-
tificat d'*Urbain VIII.* les *Barberins* la firent
rebâtir tout de neuf sur le dessein qu'en don-
na *Pietro de Cortona*. Le Tableau du
Maître Autel, qui représente *St. Luc* pei-
gnant la *V. Marie*, est estimé l'un des meil-
leurs de *Raphaël d'Urbain* : & la Statue de
Ste. Martine, qui est sur le même Autel, est
de la main de *Nicolo Menghini*. Dans
l'Eglise souterraine on voit une Chapelle,
où repose le Corps de cette Sainte sous un
Autel de Bronze fait par *Giovanni Pischina*,
sur le dessein de *Pierre de Cortone* : les
deux Bas-reliefs d'Albâtre Oriental de la
main de *Cosimo Fatelli* sont regardez com-
me deux pièces très-rares. C'est dans une
Maison joignant cette Eglise que les Pein-
tres *Romains* tiennent leur Académie.

L'Arc Triomphal de l'Empereur *S. Sévè-*

110 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
re est à l'entrée du *Forum Romanum*. Il est
de Marbre blanc, orné des deux cotez de
Bas-reliefs, qui représentent les Victoires
de ce Prince; mais fort mutilez par le tems.
Il fut érigé à son honneur par les *Romains*
après qu'il eut vaincu les Parthes & autres
Peuples Barbares, comme il paroît par
l'Inscription qui est sur les deux Façades.
[Nous ne l'insérons pas ici, pour ménager
le terrain.] Au reste, les Lettres de cette
Inscription sont fort grandes, & elles é-
toient autrefois remplies de cuivre de *Co-
rinthe*, à ce que dit le Savant *Job. Pet.
Bellori* après *Baronius*. Cela paroît d'au-
tant plus vraisemblable que ces Lettres sont
extrêmement creuses. Les mêmes Auteurs
soupçonnent aussi que le nom de *Geta* étoit
dans cette Inscription, mais que son Frère
Caracalla le fit effacer après qu'il l'eut assassiné
entre les bras de sa Mère *Julie*. Quoiqu'il
en soit, cet Arc a trois Arcades ou Portes,
dont les deux petites sont bouchées, & il
est enterré jusqu'aux piédestaux ou bases des
Colomnes, c'est-à-dire, plus d'un tiers: preu-
ve assez claire que le terrain est bien haussé
tout autour.

Un peu au-delà de l'Arc de *Sévère*, à
main gauche, étoit le Temple de *Saturne*,
bâti par *Tullius Hostilius* troisième Roi de *Ro-
me*, après la Victoire qu'il remporta sur les *Fi-
denates* & *Veïens*. Ce fut encore ce Prin-
ce qui institua les *Saturnales* en l'honneur
de la même Divinité. Ce Temple étoit fort
considérable, tant parce qu'on y gardoit
tou-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. III
toutes les Loix faites & publiées par les
Magistrats & le Sénat, avec les *Libri E-*
lephantini, ou Tables d'yvoire qui conte-
noient toutes les *Tribus* de *Rome*, que par-
ce qu'on y tint l'*Ærarium* ou Trésor Pu-
blic jusqu'à la première Guerre *Punique*.
Tite Live dit, qu'il y avoit dans ce tems-
là environ 11 mille Livres d'or, & 92
mille Livres d'argent.

Il n'y a guères plus de 50 ans qu'en creu-
fant dans les ruïnes de ce Temple, on y
trouva une grande quantité de Monnoie An-
tique. Cependant malgré tout cela, &
contre l'opinion générale, *Nardini* & quel-
ques autres veulent, que ce Temple soit
celui qu'*Antonin* Pie dédia à *Adrien* son
Prédécesseur & Père adoptif. Le Docteur
Lassels dit bien que ce Temple étoit celui
de *Saturne*; mais il ajoute fort gravement:
qu'il étoit assez près des Mines des Romains,
& que ce Dieu fut le premier qui leur enseigna
à battre de la Monnoie. Il est fâcheux que
ce Savant Prêtre ne nous ait pas dit en même
tems le nom de l'Auteur, qui lui a appris
que les *Romains* & leur Ville étoient au
monde du tems de *Saturne*, & qu'il y a-
voit des Mines d'or & d'argent dans l'en-
ceinte de *Rome*. C'étoit une découverte
à communiquer au Public.

L'Eglise, qui est bâtie sur les ruïnes de ce
Temple, fut consacrée, dit sa Légende, &
dédiée à *St. Adrien* par le Pape *Honorius I.*
l'an 630. Elle appartient aujourd'hui aux
Pères de la *Merci*, qui se vantent d'avoir

112 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
le Corps de *St. Adrien* leur Patron, &
(chose bien plus rare) ceux d'*Ananias*,
Mizaël & *Azarias*, qui furent nommez par
les *Assyriens*, *Sidrach*, *Misach* & *Abed-nego*.
Cependant ceux de *Langres* en *Champagne*
montrent dans leur Cathédrale les mêmes
corps sous les trois derniers noms : ce
qu'ayant dit au Père Sacristain de cette
Eglise, il m'a répondu, que les leurs devoient
incontestablement être les vrais Enfans Hé-
breux qui furent conservez dans la Four-
naise, puisqu'ils les ont sous leurs noms
Orthodoxes d'*Ananias*, *Mizaël*, & *Azarias* ;
au lieu que ceux de *Langres* sont de faux
Corps, puisqu'ils ne portent que des noms
Hérétiques & Payens ; argument, qui, com-
me on voit, est sans réplique. Au reste,
cette Eglise a été rebâtie en dernier lieu
sur le dessein de *Martin Longo*, mais on a
conservé toute l'ancienne Façade.

Un peu plus loin, on voit un Portique
de dix grosses Colomnes d'Ordre Corinthien,
qui étoit autrefois celui du Temple que le
Sénat fit bâtir en l'honneur d'*Antonin* & de
Faustine. On lit encore fort distinctement
ces paroles sur la Frise de ce Portique :
Divo Antonino. Et Divæ Faustinae. Ex S. C.
L'Eglise, qui est sur les ruïnes de cet Edi-
fice, fut bâtie par le Collège des Apotiquai-
res, auxquels le Pape *Martin V.* en don-
na la permission en 1430. ; & on la dédia
à *St. Laurent*, avec le Sobriquet de *In mi-
randa*. Le Tableau du Maître Autel, qui
représente ce Saint, est de *Pietro da Cor-
tona* ;

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 113
tona; & l'on garde dans cette Eglise une
partie du Gril sur lequel *St. Laurent* fut
roti.

Près de là étoit le Temple de *Castor & Pollux*, qui fut dédié par *L. Cornelius Ar-
vina* l'an de Rome 445. D'autres disent,
que c'étoit celui d'*Isis & de Serapis*. Au-
jourd'hui c'est l'Eglise de *St. Cosme & St.
Damien*. On prétend que la Porte de Bron-
ze, & ses Colomnes de Porphyre sont de
l'ancien Temple. On voit, à main gauche
en entrant, une Pancarte, qui contient l'His-
toire d'une Image de la *Vierge*, laquelle
scandalisée de voir *St. Grégoire le Grand*
passer auprès d'elle sans la saluer, le traita
d'*Etourdi*, de *Fou*, l'appellant par mépris
l'*Homme aux Clefs*, tout vice-Dieu qu'il é-
toit: en un mot, elle lui lava bravement
la tête, comme son irrévérence le mé-
ritoit. Le pauvre Pape s'excusa sur ce
qu'il étoit pressé d'aller ouvrir la porte du
Paradis à une Ame, qu'un Prêtre, nommé
Messire André, venoit de tirer du Purgatoi-
re, par une Messe de *Requiem*, qu'il avoit dite
à son intention: & pour mieux appaiser la
Madona, il la fit placer plus en vue sur un
Autel, lui promettant que tout Prêtre, qui
diroit la Messe dans ce lieu-là, délivreroit
sur le champ une Ame du Purgatoire. Il
y a, au reste, d'assez beaux morceaux de
Mosaïque dans cette Eglise, & l'on y gar-
de les Corps de *St. Cosme & St. Damien*,
de trois de leurs Compagnons, & celui du
Pape *Felix I., II., ou III.*, car on ne fait

114 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
pas trop bien lequel c'est. Le Tableau du
Plafond, qui représente les deux Patrons de
l'Eglise, est, dit on, de *Pierre de Cor-
tone*.

[C'est ainsi que notre Voyageur parcourt
le *Forum Romanum*, & tous les autres Quar-
tiers de *Rome*, sans exception, dont il dé-
veloppe avec une exactitude sans égale l'é-
tat Ancien & Moderne, n'oubliant pas un
seul des Edifices, tant Sacrez que Profanes,
qui y étoient autrefois, ou dont il reste
encore des ruïnes, non plus que ceux que
les Chrétiens y ont érigés depuis. C'est un
vrai plaisir de voir avec quelle habileté il
décrit les Eglises, les *Villas*, les Palais les
plus considérables de cette Ville. Rappor-
tons en un seul exemple; c'est celui du
Palais *Farnèse*.]

La Place, qui est devant ce Palais (aujour-
d'hui Résidence ordinaire des Ambassadeurs
de *France*), est ornée de deux belles Fon-
taines toutes semblables, dont les deux
Bassins de Granite Oriental furent tirés
d'entre les ruïnes des Bains de *Tite* en 1537.
Ce fameux Edifice fut commencé par *An-
toine de Sangallo*, dans le tems que *Paul
III.* n'étoit encore que Cardinal *Farnèse*:
mais dès qu'il fut parvenu au Pontificat,
il en fit changer le dessein, & le fit bâtir
sur celui du célèbre *Michel Ange*, d'une
magnificence extraordinaire.

Quatre grandes Ailes, qui renferment u-
ne vaste Cour avec ses Galeries soutenues
de hautes Colomnes, en font le Dessein,
qui

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1743. 115
qui est un Quarré parfait. La Façade de cet
Edifice a 180 pieds de largeur, sur 90 de
hauteur, & sa grande Corniche lui sert d'un
merveilleux ornement. C'est un Bâtiment
isolé, c'est-à-dire, que l'on peut tourner
tout autour; & l'on peut entrer dans sa
Cour par quatre Portes, qui sont aux quatre
Façades. Cette Cour est grande, & entourée
de Colomnes & d'Arcades, avec une Gale-
rie qui conduit dans les différens Apparte-
mens.

On y voit d'abord en entrant, plusieurs
Statues magnifiques, & entre autres celle
du célèbre *Hercule* surnommé *Farnèse*, qui
fut trouvée dans les Thermes de *Caracal-
la*. Elle est de la main du fameux Sculp-
teur *Athénien Glycon*, comme il paroît
par les mots *Grecs* qui y sont gravez. Une
Jambe lui manquoit; mais Michel Ange
lui en fit une postiche si parfaite que cette
Statue paroît toute d'une pièce. Il y en a
une autre, aussi d'*Hercule*, vis-à-vis de celle-
là, qui lui ressemble fort; mais ce n'est
qu'une copie. Cependant toute belle qu'est
celle de *Glycon*, les Connoisseurs trou-
vent qu'elle a la Tête trop petite à propor-
tion du Corps.

*Hic Bellona ferôx, facie crudele minanti,
Cristatâ Galeâ caput armat, & Ægide pectus.
Heu! cave ne imprudens lapidescas Gorgonz
visâ.*

Cette Statue de *Bellone* est aussi très-belle.

116 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Mais celle de *Flore* est encore plus
estimée à cause de sa Draperie qui est par-
faitement bien travaillée. On ne fait pas
moins de cas des deux Gladiateurs, dont
l'un, qui tient un petit Garçon par un pied
lequel lui pend sur l'épaule, passe pour être
la représentation de l'Empereur *Com-
mode*, grand Gladiateur en son tems, &
que l'on croyoit à *Rome* plutôt fils du Gla-
diateur, dont sa Mère *Faustine* fut amou-
reuse à la fureur, que du bon *Marc-Au-
réle* son Père putatif. Cette Statue de *Com-
mode* est sans doute excellente; cependant
les Experts conviennent, que l'Enfant, qu'il
tient par un pied, ne paroît que le travail
d'un Apprentif. Tant il est vrai que les
meilleurs Ouvriers, se contentant de finir la
principale Figure, abandonnoient souvent
le reste à leurs Elèves. L'autre Statue est
celle du célèbre *Mirmillo Spicillus*, qui a-
près avoir remporté une infinité de Vic-
toires dans les combats des Gladiateurs, fut
enfin affranchi par *Néron*.

*Non ego te prudens tacitam Vestalis omittam
Virgo; pudicitiae falsò res credita læsæ;
Quæ cribro exhaustas Tiberino flumine lym-
phas
In Capitolini portasti Templa Tonantis,
Quò manifesta dares servati signa pudoris.*

On voit bien par ces vers que je veux
parler de cette Vestale *Tuscia*, laquelle
étant accusée d'avoir laissé aller le Chat au
fromage,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 117
fromage, se justifia en portant de l'eau dans un crible, depuis le *Tibre* jusqu'au Temple de *Jupiter Capitolin*. Le bon *Tite Live*, qui rapporte gravement ce fait, étoit, comme on fait, grand prôneur de ces fortes de Miracles. La Statue de cette *Vestale* est de Marbre noir, & plus grande que le naturel. La Tête, les Bras, & l'un des Pieds sont modernes, mais fort bien rajustez. Il y a aussi dans cette Cour un Piédestal qui porte la Dédicace que *Vespasien* fit du fameux Temple de la *Paix*. Il fut trouvé parmi les ruïnes de ce même Temple sous le Pontificat de *Paul III.*, avec un autre dont l'Inscription fait allusion à quelque Victoire remportée par le même Empereur.

On voit encore sous le Portique en entrant, les Statues d'*Auguste* & de la *Fortuna Redux*, avec les Têtes de *Vespasien* & d'*Antonin Pie*. Enfin on remarque dans la Cour de ce Palais le Sépulcre de Marbre Antique, qui fut aussi trouvé du tems de *Paul III.* sous le Mausolée de *Cæcilia Metella* dans la *Via Appia*. On y garde pareillement celui, où l'on prétend qu'étoit le Corps de *Tullie* fille de *Cicéron*, dans une caisse de Cristal, avec une Lampe Sépulcrale, qui, dit-on, bruloit encore dans le tems qu'on l'ouvrit. Ce Pape, qui n'aimoit pas apparemment les Reliques Antiques, fit jetter les cendres de ces deux Femmes dans le *Tibre*: c'étoit pourtant une curiosité à garder,

On nous a montré ensuite dans une Cour de derrière du côté du *Tibre*, le fameux Groupe de Marbre, si connu sous le nom de *Taureau Farnèse*. Cette admirable Pièce, composée de cinq Statues, grandes comme le naturel, c'est-à-dire, de *Dircé*, de *Zethus* & d'*Amphion* qui l'attachent au *Taureau*, d'*Antiope* leur Mère qui semble les animer, du *Taureau* & d'un *Cbien*, est faite d'un seul bloc de Marbre. C'est l'ouvrage d'*Apollonius* & de *Tauriscius*, deux excellens Sculpteurs *Rhodiens*, & que *Caracalla* fit apporter de *Rhodes*, & placer dans ses Bains dont nous avons parlé. On le trouva parini leurs ruïnes, d'où le Pontife le fit porter dans ce lieu, avec les autres Statues dont on vient de parler.

Ce que les Connoisseurs trouvent de plus beau dans ce Groupe, quoique tout en soit excellent, c'est la Corde avec laquelle *Dircé* est attachée aux Cornes du *Taureau*. Quoiqu'il en soit, ce Morceau de Sculpture passe pour le plus merveilleux en son espèce, qui soit à *Rome*. Cependant le Docteur *Burnet* dit dans sa Relation: que l'Histoire n'en étant pas bien connue il n'en peut rien dire; que la Sculpture, quoique belle, n'a point l'exactitude de celle des bons Tems; & qu'il prenoit beaucoup plus de plaisir à regarder le Buste de *Socrate*, qu'à voir toutes les merveilles de ce *Taureau*. Au reste, l'endroit, qui le renferme, est rempli d'une infinité de Statues, soit entières, soit mutilées. Une des plus singulières est celle du Dieu *Terminus*:

In:

*Indomitus Divûm Regi qui noluit unquam
Cedere, cumque illo Tarpeidâ solus in æde
Restitit, invictus turbâ cedente Deorum.*

*Mitto tot Effigies mutilas, tot Stemmata
prisca*

*Trunca pedes, accisa manus & brachia, quæ
nunc*

*Strata jacent; sparsos passim sine Corpore
Vultus*

*Innumeros, atque innumeros sine Vultibus artus,
Plurimaque avulsis incognita Corpora mem-
bris.*

*In rigidos ergo Lapides damnosa Vetustas
Jus habet?*

En montant l'Escalier qui est d'une largeur & d'une hauteur extraordinaire, on voit deux grandes Statues Antiques de Marbre, qui représentent l'Océan & le Tibre, avec un petit Arion monté sur un Dauphin: & à l'entrée de la grande Salle, sont celles de la Charité & de l'Abondance, ouvrages de Guilielmo della Porta; celles des trois Horaces & des trois Curiaces, l'épée & le poignard à la main; & le beau Groupe du célèbre Alexandre Farnèse Duc de Parme & Gouverneur des Païs-Bas, couronné par la Victoire, & foulant aux pieds l'Hérésie & la Rebellion, le tout d'une même pièce de Marbre. Le bon bigot de Lassels dit encore fort gravement: qu'on devoit mettre cette Statue dans quelque Place publique, pour enseigner aux hommes de se donner de gar-

120 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de de la Rebellion, qui est la fille de l'Hérésie
très dangereuse Mère. Ah, que cela est bien
pensé !

L'Antichambre de ce premier Appartemen-
ment est toute peinte à fresque de la main
du *Salviati*, & de *Thaddée Zuccharo*. On
y voit les principales actions de *Paul III.*,
la Paix faite entre *Charles V.* & *François*
I., & *Luther* qui dispute contre le Cardi-
nal *Cajetan*. L'une des Chambres est rem-
plie de Bustes de divers Empereurs, dont
les principaux sont *Jules César*, *Auguste*,
Vespasien, *Tite*, *Domitien*, *Trajan*, *Adrien*,
Marc-Aurèle, *Commode*, & *Caracalla* : on
y voit encore une petite Statue de *Méléagre*
fort estimée, & celles de *Tancrede* & de
Clorinde à cheval.

Dans celle, qu'on appelle des *Philosophes*,
on montre les Têtes d'*Homère*, de *Solon*,
de *Zénon*, de *Platon*, d'*Aristide*, de *Dio-*
gène, de *Lysias*, de *Carnéade*, de *Cimon*,
de *Possidonius*, de *Cicéron*, de *Brutus*, de
Salluste, de *Virgile*, d'*Ovide*, de *Séné-*
que, de *Marc-Aurèle* ; avec les Statues de
Venus, de *Mercure*, de *Cn: Martius* qui
s'arrache l'épine du pied, d'*Antinoüs*, de
Lucius Verus, & de *Caracalla*. On nous
a ensuite fait passer dans neuf ou dix Cham-
bres, toutes remplies d'excellens Tableaux
de *Raphaël*, de *Michel Ange*, du *Titien*, du
Guide ; mais dont le détail seroit trop en-
nuyeux. Après quoi on nous a fait voir la
Bibliothèque, qui contient un assez bon nom-
bre de Livres rares, comme aussi plusieurs
Mi-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 121
Miniatures & Peintures de *Raphaël*, avec
le Dessin du fameux *Jugement Universel*
de *Michel Ange*; l'*Adonis* & la *Venus* du
Titien, & un Crucifix d'ivoire de la main
de *Michel Ange*, qui passe pour un Chef-
d'œuvre. On ne finiroit jamais, si on vou-
loit parler de chacune de ces curiositez en
particulier.

Mais parmi toutes les Peintures dont ce
grand Palais est orné, on admire sur-tout
la rare Galerie peinte à fresque de la main
d'*Annibal Carrache*. Elle contient les A-
mours des Dieux & des Déeses, avec l'His-
toire d'*Andromède*; & l'on peut dire que
les Peintures de cette Galerie égalent, ou
même surpassent, toutes celles des autres
Galleries, non seulement de *Rome*, mais de
toute l'*Europe*. Il faut qu'elles ayent été
trouvées excellentes, puisqu'on les a fait
graver en Taille-douce. C'est contre ces
Peintures que Mr. de la Bruyère se récrie,
mais d'une manière satyrique, lorsqu'il dit:
*Que les saletez des Dieux, la Venus, le Gani-
mède & les autres Nuditez de Carrache ayent
été faites pour des Princes de l'Eglise, & qui
se disent Successeurs des Apôtres, le Palais Far-
nèse en est la preuve.* Enfin, on nous a mon-
tré un grand Cabinet peint à fresque, que
les Connoisseurs estiment presque autant
que la Galerie.

Pour finir ce long article du Palais *Far-
nèse*, disons un mot du Pape qui le fit bâ-
tir. C'étoit, comme nous l'avons vu, *Paul
III.* Son Histoire nous apprend, qu'il avoit

122 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sur ses Régîtres une Liste de quarante-cinq
mille Courtisanes demeurant à Rome, qui
lui payoient chaque quartier un Ducat par
tête, pour avoir la liberté d'exercer publi-
quement leur profession. On pourroit croi-
re que c'est un Hérétique virulent qui a a-
vancé ce fait; mais non, c'est un Jésuite
nommé Grætferus, Doyen d'Ingolstadt en
Bavière, dans son *Apologie pour Loyola*.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est
que Costerus, autre Jésuite célèbre, vou-
lant justifier cette licence effrénée des Ec-
clésiastiques, n'a pas eu honte de dire dans
son *Enchiridium*: qu'un Prêtre, qui entretient
plusieurs femmes à la fois, pèche beaucoup moins
que s'il se marioit. Hasemuller dans son *His-
toire Jésuitique* rapporte, qu'un Prêtre de
cet Ordre lui dit en cette ville de Rome,
en parlant à lui-même; qu'il aimeroit incom-
parablement mieux exercer publiquement l'horri-
ble Non-conformité que de prendre une femme.
Il ajoute qu'un autre Compagnon de Jésus eut
l'impudence d'avancer cette exécration pro-
position: *Non minus peccat Sacerdos, si Uxo-
rem ducat, ac si cum Mulâ rem habeat*. Après
cela faut-il être surpris, si les débauches les
plus honteuses marchent la tête levée en
Italie, sur-tout, dans Rome la Sainte?

[J'ai dit, en traçant le Caractère de cet
Ouvrage & de son Auteur, qu'il savoit lui-
même parfaitement bien caractériser les
Hommes, sur-tout, les Princes, & leur
rendre une rigoureuse justice, soit pour le
bien, soit pour le mal. Il est juste de don-
ner

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 123
nier aussi un Echantillon de son savoir faire
à cet égard. J'ai longtems balancé sur le
choix d'un de ces Portraits parmi le grand
nombre qui sont répandus dans sa Relation.
Enfin je me suis déterminé pour celui du
feu Empereur *Joseph*, qu'on trouvera peut-
être un peu long, mais qui contient des
observations assez singulières. Voici ce
qu'il en dit.]

Monsieur l'Envoyé d'*Angleterre* (le Che-
valier *Philippe Meadows*), après nous avoir
fait dîner chez lui, nous a menez à la por-
te d'une maison d'assez médiocre apparen-
ce. Là on nous a fait monter par un esca-
lier dérobé, où nous avons trouvé quel-
ques Seigneurs qui jouoient au Billard
ou qui regardoient. A peine y avons nous
été un quart d'heure, que nous avons vu
entrer S. M. Impériale accompagnée seule-
ment du Prince de *Lichtenstein* & du Com-
te de *Harrach*. Aussi-tôt l'Empereur s'est
mis à jouer avec le premier, & a gagné les
deux premières parties, qui étoient chacune
de cent Ducats: mais comme il achevoit
la troisième qu'il a perdue, un Gentilhom-
me est sorti d'une chambre prochaine, dont
une des portes donnoit entrée dans celle
où nous étions, & s'étant approché de lui
avec beaucoup de respect, il lui a dit quel-
que chose à l'oreille. Sur le champ ce
Prince a quitté son jeu, pour aller dans
cette autre chambre suivi du Gentilhom-
me. Dans le tems que la porte s'ouvroit
nous avons remarqué assez aisément une Da-
me

124 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me magnifiquement vêtue & masquée. Sur
cela un Gentilhomme de la Cour s'est ap-
proché de Mr. l'Envoyé, & lui a dit sans
façon, que l'Empereur avoit souvent de
pareils rendez-vous dans cette maison, où
il venoit sous le prétexte d'y jouer au Bil-
lard.

Après avoir été environ une heure avec
cette Dame, ce Prince est rentré, s'est
fait donner du vin, dont il a bu trois bons
grands verres. Il est naturellement fort
haut en couleur, mais alors il l'étoit infini-
ment davantage. Mais, Ciel! que les hom-
mes sont foibles! Non content d'avoir satisfait
à sa passion d'une manière si peu digne
d'un grand Prince, il a encore voulu qu'on
fût ses Exploits. En reprenant son Bil-
lard des mains du Comte de *Harrach*, il lui
a dit, en riant & assez haut pour que tous
ceux qui étoient dans la chambre l'enten-
dissent, qu'il avoit fait trois fois ce que
Frère *Jean des Entommeures* appelle dans
Rabelais, *dérouiller le Braquemart*. Je le ré-
pète encore. Que les hommes sont foibles,
& les Souverains souvent autant & plus que
les autres! Il est rare que leur Couronne
soit leur moindre ornement. Dépouillons
les de toute cette Grandeur postiche qui les
environne, & nous les trouverons peut-
être beaucoup plus petits, en tout sens,
qu'une infinité de Particuliers. A moins que
d'être le dernier des Etourdis, ou enfoncé
dans la crapule, quel Particulier auroit
l'effronterie de se vanter de pareilles proues-
ses

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 125
ses devant une grosse Compagnie ? Cependant le bon Empereur *Joseph* a eu aujourd'hui cette foiblesse en présence d'un assez bon nombre de témoins.

De cette Avanture, plus que comique, je prendrai occasion de dire ici ce que j'ai pu apprendre de ce Prince. Il aura bientôt trente ans, & n'est pas mal fait de sa personne. Sa Taille est médiocre, mais assez fine ; son Teint un peu couperosé ; & ses Cheveux sont un peu au-delà du blond, c'est-à-dire, tirant sur le roux. Il excelle dans tous les Exercices du Corps, & remporte souvent le prix dans les Courses de Bague, & autres pareils Divertissemens Publics. Il est, sur-tout, bon Cavalier : aussi aime-t-il beaucoup les Chevaux, dont il a un nombre infini. On lui en envoie de toutes les parties de l'Europe qui en produisent de beaux.

A son avènement au Trône il fit concevoir de grandes espérances de son Règne. Il commença par retrancher un grand nombre d'Emplois inutiles. Il cassa aux gages toute cette multitude de Chanteurs inutile, que son Père *Léopold* (qui aimoit la Musique à la fureur, & qui se mêloit même de composer) avoit fait venir d'*Italie*, aussi bien qu'une infinité d'autres Musiciens. Il en a pourtant assez retenu pour que sa Chapelle en soit très-bien fournie. Il réforma aussi quantité d'abus qui s'étoient glissés peu à peu parmi les Militaires, & fit entièrement rétablir l'ancienne Discipline.

Il régla en même tems les Tribunaux & la Police en général. Il assistoit dans tous les Conseils d'Etat & autres 7 ou 8 heures par jour. En un mot, il vouloit tout savoir & tout voir par ses propres yeux. Ensorte qu'il s'acquît en peu de tems la réputation d'un Prince fort éclairé & fort sage.

Mais malheureusement toutes ces belles choses furent de très-peu de durée. Par une fatalité, qui semble accompagner la plupart des Princes, celui-ci s'est relâché insensiblement. Les moindres affaires le fatiguent & il s'en décharge volontiers sur ses Ministres. Ces Messieurs savent admirablement bien profiter de l'indolence où leur Maître est tombé, & gouvernent presque toutes choses à leur fantaisie. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour ce Prince, c'est que cette nonchalance l'a jetté peu à peu dans la débauche des Femmes & du Vin, dont il use avec excès. Sans compter qu'il aime passionnément la chasse, sur-tout, du sanglier, qui est des plus rudes & des plus fatigantes. En vivant de cette manière, il est facile de prévoir que ses jours ne seront pas bien longs. Du reste, des Personnes du premier rang m'ont assuré, que ce Monarque, bien loin d'être bigot, comme l'étoit son Père, qui se laissoit entièrement gouverner par les Jésuites, a au contraire des idées fort dégagées sur la Religion, qu'il ne peut souffrir cet Ordre de Religieux, quoiqu'il le ménage par crainte. Enfin, qu'il est du meilleur Naturel du monde, & que s'il eût
con-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 127
continué de la manière qu'il avoit commencé son Règne , il se feroit acquis une Gloire immortelle.

[Ce que je viens de dire de l'Empereur *Joseph*, me rappelle naturellement la mort imprévue de *Charles VI.* son Frère , qui a mis , s'il faut ainsi dire , l'*Europe* entière en combustion. Et cette mort, qui a rendu vacant le Trône de l'Empire d'*Allemagne*, me fait aussi souvenir de la *Bulle d'Or*, qui contient ses principales Constitutions , & règle , sur-tout , la manière dont se doit faire l'Electon d'un nouvel Empereur. Il ne sera donc pas hors de propos , vu la circonstance du tems , de rapporter ici ce que notre Auteur en dit dans l'Article de *Francfort*, & qui n'est certainement pas indigne de la curiosité du Lecteur.]

On nous a montré, dit-il, entre autres choses dans la Maison de Ville de *Francfort.*, un des trois Originaux de la fameuse *Bulle d'Or*. Les deux autres sont à *Praque* & à *Nuremberg*. On ne fait voir cette vénérable Pièce qu'en présence de deux Conseillers & d'un Secrétaire. C'est un petit Manuscrit in *Quarto* de quarante-deux feuillets de parchemin, & non pas de vingt-quatre comme le dit Mr. *Misson*. Il est couvert d'un autre parchemin bien crasseux & bien ridé, sur chaque coté duquel est collé en dedans un demi feuillet du Manuscrit. Le Sceau d'or, qui pèse vingt Ducats, y est attaché avec un Cordon de soye
jaune

128-BIBLIOTHEQUE-BRITANNIQUE,
jaune. Il a trois bons pouces de diamètre,
& une ligne & demie d'épaisseur. Je ne rap-
porte point les Inscriptions qui sont dessus
& tout le reste, parce que cela se trouve
assez exactement dans Mr. *Misson*. Mais
il a oublié une petite singularité; c'est que
dans l'Ecusson de l'Empire, qui est à la
droite de l'Empereur *Charles IV.*, l'Auteur
de cette *Bulle*, l'Aigle est représentée avec
une seule Tête, comme du tems des An-
ciens *Romains*, & n'est point *Biceps*, com-
me on s'est avisé de la faire depuis long-
tems.

Autre particularité dont le même Auteur
ne s'est point apperçu; c'est que la Premiè-
re Partie, qui en fait la moitié, fut don-
née à *Nuremberg* par *Charles IV.*, en l'an-
née 1356.; mais le reste fut donné dans la
ville de *Metz* sur la fin de la même an-
née, comme le Titre de la Seconde Par-
tie, qui est vers le milieu du Manuscrit,
le porte expressément. Le tout est écrit en
Latin, & en lettres *Gothiques* sans diph-
tongues, mais assez facile à lire. Il est
gardé soigneusement dans une Cassette ver-
nissée de noir, avec deux Exemplaires,
aussi Manuscrits, de la Traduction qu'on
en fit en *Allemand*, l'un contemporain de
l'Original, l'autre beaucoup plus moderne.
C'est apparemment ce qui a fait faire au fa-
meux Evêque de *Salisbury* la bévue, dans
laquelle il est tombé, lorsqu'il dit dans la
première Edition de son Ouvrage: que la
Bulle d'Or étant écrite en *Allemand* sur un grand
Par-

Parchemin, il ne se soucia pas de la voir, parce qu'il n'entend pas cette Langue. Quelle inexactitude! Après cela n'a-t-on pas raison de dire après Ciceron: Nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum?

Voici en peu de mots le plus Essentiel de ce que cette fameuse *Bulle* contient: *Hæc Sanctio, quam legem Carolinam etiam dicunt, comprehendit Leges, Ritusque in Electione Imperatoris servandos, & consulit potestati, autoritatieque omnium Ordinum; atque inter sese Imperatorem & Principes ad eum modum devincit, ut in Reipublicæ, Patriæ, Imperii & vicinorum detrimentum aut perniciem nemini movere molirique quicquam impunè liceat. Cæterùm, inter alias Conditiones & Constitutiones, hanc optimam de Regum & Imperatorum creatione edidit, idque præcipuum statuit Carolus, ut qui de cætero ad Cæsaream aspiraret Dignitatem, etiam variarum Linguarum peritiam haberet, præsertim Latine, Italice, Gallicæ, Liburnicæ, & Germanicæ; ut deinde creatus Imperator, variis Linguis sine Interprete subditis respondere posset.*

Pour ce dernier article, qui veut que l'Empereur parle plusieurs Langues, on ne s'en met guères en peine, non plus que de plusieurs autres, particulièrement celui qui regarde les Electeurs, dont le nombre est fixé à sept, & qui cependant est monté depuis longtems à neuf. Combien d'autres choses plus importantes, où l'Esprit & les Ordonnances de la *Bulle d'Or* ne sont nul-

130 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 lement suivis, quoique l'intention des Insti-
 tuteurs fût de les rendre perpétuels & ir-
 révocables? Cette Election d'un Empereur,
 par exemple, rendue, pour ainsi dire, hé-
 réditaire depuis plus de trois siècles dans la
 Maison d'*Autriche*, n'est-elle pas une preu-
 ve convaincante de ce que j'avance? N'a-
 t-elle pas failli à être fatale à la Liberté de
 l'*Allemagne* sous *Charles V.* & *Ferdinand*
II.? Et sans les Exploits surprenans de *Gus-*
tave Adolphe pour la soutenir, cette belle
 partie de l'*Europe* n'alloit-elle point deve-
 nir esclave d'une seule Famille peu confi-
 dérable dans son origine? Aujourd'hui mê-
 me, ce *Corps Germanique*, autrefois si
 puissant, & dont la *Bulle d'Or* sembloit as-
 surer les Privilèges, peut bien dire avec
 juste raison:

*Non sum qualis eram, magni cum præmia
 Regni*

*Virtuti meritisque darem, nulloque coactu
 Libera septenus ferret suffragia Princeps (a).
 Nunc alia est rerum facies, aliasque reposcunt
 Fata vices: liceat vel nota efferre, quamque
 Digerere in seriem. Priscos disflavit honorum
 Invida sors titulos: ab it indignata sub auras
 Libertas, sedeque negat jam nosse priores.
 Sic submissa jugo, primi vel nominis (b)
 umbram*

*Vix teneo: sic partiri mea præmia dudum
 Dedidici, postquam noto de tramite septem
 Defecere Viri, captivaque vota legentum*

Semper

(a) *Septem Electores.* (b) *Germania antiqua.*

JANVIER, FÉVRIER ET MARS. 1743. 131
*Semper in Austriacum transfert Francfordia
nomen.*

*O Electores, servum genus! ut mihi turget
Bile jecur vitred, famulantia vota tuenti!
Siccine Teutonicis virtus emarcuit oris?
Una Domus superest Aquilæ? Par una tuendis
Fascibus Imperii? Generis quò gloria vobis
Vanuit, & toties dignati hoc jure Penates?
Quid? Caput Imperio pridem dare Saxo,
Boëmus,
Franco, Palatinus; Bavarus potuere, Do-
musque
Suevica; nunc unam spectant ea Jura Vien-
nam?*

[A entendre ces Lamentations ne diroit-on pas que notre Auteur étoit né dans le sein de l'Allemagne? Mais cela répond à ce que j'ai dit auparavant, *que c'étoit un vrai Citoyen du Monde*, & que comme tel il s'intéressoit affectueusement au bonheur ou au malheur de toutes les Nations. Au reste, s'il revenoit parmi les vivans, il verroit bien du changement par rapport à cet Empire, en conséquence de l'extinction de la Branche Masculine de la Maison d'*Autriche*. De dire, si ce changement sera pour le mieux, c'est ce que les plus habiles Politiques ne sauroient faire encore. A l'égard des Electeurs contre lesquels il s'emporte, ils sont, ce me semble, plus à plaindre qu'à blâmer. La puissance excessive de cette même Maison leur a jusqu'ici lié les mains dans les Elections; & aujourd'hui qu'elle

I 2

n'est

132 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
n'est plus, une autre Puissance, qui naturellement ne sauroit prétendre à l'Empire, s'est mis en tête de disposer à son gré de sa Couronne, & n'a pas rendu par conséquent la Liberté des Suffrages aux Electeurs.]

[Par le Portrait que nous avons vu ci-dessus de l'Empereur *Joseph*, on a pu remarquer que notre Voyageur ne s'entendoit pas mal à peindre les hommes. Mais, j'ose le dire, son habileté ne paroît pas moins lorsqu'il s'agit de représenter des objets inanimés, & plus encore lorsqu'ils ont quelque chose de merveilleux; soit qu'il leur vienne de l'Art, ou de la Nature. Donnons un exemple de cette dernière espèce. Nous le tirerons de la description qu'il fait de la Cascade, communément appelée *Del Marmore*, mais plus connue sous le nom de *Terni*, parce qu'elle est dans le voisinage de cette petite Ville Episcopale de la Marche d'*Ancone*.]

Cette Cascade, dit-il, est formée par l'épouvantable chute que fait le *Velino*, Rivière qui à sa source à 15 milles de là & qui n'est qu'un gros Ruisseau jusqu'à ce qu'elle se soit jettée dans le Lac *Pie di Luco*, anciennement *Lacus Velinus*. Après l'avoir traversé, ou plutôt après avoir mêlé ses eaux avec les siennes, elle en sort une fois plus enflée qu'elle n'étoit auparavant. Elle coule néanmoins encore assez gravement pendant quelques milles; mais dès qu'elle a commencé à attraper le penchant de son Lit, qui est
ombr-

ombragé d'une infinité d'Arbres épais & d'une verdure éternelle, aussi-bien que les Montagnes qui l'environnent; alors elle prend un cours si rapide, qu'il semble que chaque flot s'empresse à vouloir devancer ses compagnons. A entendre le bruit qu'ils font, vous diriez que ces mutins grondent & se querellent pour avoir l'honneur de passer le premier.

Cette querelle ne se décide, comme on peut penser, en faveur d'aucun d'eux en particulier; car un moment après ils se précipitent tous ensemble, en grondant toujours, d'un Rocher escarpé, qui a pour le moins 300 pieds de hauteur, & vont tomber avec un fracas épouvantable sur d'autres Rochers, contre lesquels les uns se brisent & se séparent, les autres, comme indignes de cette terrible chute, semblent vouloir s'élever en l'air pour regagner le lieu d'où ils sont tombez; mais bientôt se dissipant & perdant leurs forces, ils se voyent réduits à former plusieurs Nuages d'une poussière humide, qui après avoir voltigé en l'air, bien au dessus de la hauteur de la Cascade & aux environs, vont se dissoudre en une manière de Pluie perpétuelle dans la prochaine Vallée. D'autres encore après ce saut périlleux font une seconde chute dans des concavitez que le tems & leurs prédécesseurs ont creusées; ces concavitez ne sont pourtant pas encore capables de les arrêter, puisqu'ils en sortent tout écumans de ra-

134 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 ge par diverses ouvertures qui se trouvent
 entre ces Rochers, & qu'après avoir roulé
 quelque tems dans d'autres précipices a-
 vec un bruit qui se fait entendre d'assez
 loin, ils vont enfin éteindre leur fureur
 & noyer leur chagrin dans les eaux de la
Nera, à laquelle ils semblent se plaindre,
 en gémissant, des terribles culbutes qu'ils
 ont faites parmi ces différentes Roches.
 [Telle est la description de la Cascade
 de *Terni*. Elle est naturelle, vive, animée,
 riche, & exprimée en des termes qui ré-
 pondent parfaitement bien à la dignité du
 sujet. Mais l'Auteur ne s'arrête pas là.
 Voici ce qu'il ajoute, en suivant la mé-
 thode ordinaire, qui est de mettre par tout
 de l'Erudition.]

Il est assez étonnant qu'entre tous les an-
 ciens Poètes *Latins*, il ne se trouve que
 le seul *Virgile* qui ait fait mention d'une
 chose si remarquable. C'est au 7. de l'*E-
 neïde* qu'il en parle ainsi :

*Est locus Italiæ medio sub montibus altis
 Nobilis, & famâ multis memoratus in oris,
 Amsancti Valles: densis hunc frondibus atrum
 Urget utrimque latus nemoris, medioque fra-
 gorus*

*Dat sonitum faxis, & torto vortice torrens:
 Hic specus borrendum, sævi spiracula Ditis,
 Monstratur, ruptoque ingens Acheronte vorago;
 Pestiferas aperit fauces.*

Servius prétend sur cet endroit, que le
 Poète

Poëte avoit en vue un endroit de la Pouille; mais outre que cette Province n'est point, comme dit *Virgile*, *Italiæ medio*, *Horace*, qui étoit de ce Pais-là, n'eut jamais manqué de faire mention de cette fameuse Cascade, comme d'une des plus grandes singularitez de sa Patrie. Aucun des autres Poëtes, ni aucun Historien n'en a parlé non plus que lui. Il est vrai que *Virgile* ne nomme pas cette Rivière par son nom, & qu'il place les *Campos Velinos*, ou *Littus Velinum*, dans un autre endroit; cependant, je suis persuadé, que c'est de celle-ci qu'il a voulu parler, puisqu'il n'y a point d'autre Cascade de cette force, ni de cette hauteur dans tout le reste de l'*Italie*.

Après avoir vu la manière dont le pauvre *Velino* expire, pourroit on s'imaginer, qu'une Créature vivante pût faire les mêmes fauts, sans être mise en particules presque aussi menues que celles de la pluie perpétuelle qui voltige autour de la Cascade? Sans doute, cela paroît impossible. Cependant un Bourgeois de *Sienna*, réputé honnête homme, & point du tout fanatique, a déposé avec serment, qu'ayant voulu traverser le *Velino* à cheval, au dessus de la Cascade, le courant de l'eau l'entraîna lui & son *Bayard* avec une telle violence, qu'ils ne purent jamais s'empêcher de *dégringoler* l'un & l'autre à travers tous ces différens Rochers & précipices jusqu'à la *Nera*. Il est vrai que la première pensée

136 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'eut ce bon homme, fut de se recom-
mander à la *Madone de Lorette*. Sur ce-
la, chose étonnante, & incompréhensible!
il n'eut pas plutôt achevé sa courte Crai-
son, qu'il perdit tout à fait connoissance,
& à son réveil de cette léthargie, il se
trouva au bord de la *Nera*, sans s'être fait
le moindre mal. Pour le pauvre cheval,
comme il ne s'étoit recommandé à person-
ne, il fut beaucoup plus maltraité que son
maître; car il se trouva défermé des deux
pieds de derrière. A l'ouïe de cette belle a-
venture peut-on s'empêcher de se rappel-
ler ces vers de *Marcellus Palingenius*:

*Quid non mentiri, vel quid non protinus audet
Fingere mortale ingenium? Quid creditis ista
Insani, quæ nec possunt ratione probari
Ullâ, nec sensu agnosci? Commenta dolosa
Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.*

[Après cette description d'un objet natu-
rellement merveilleux; il ne sera pas hors
de propos d'en produire une autre que no-
tre Voyageur fait d'une chose qui l'est
pour le moins autant, mais purement par
artifice, & qui a d'autant plus de confor-
mité avec la précédente, que ce qu'elle
a de merveilleux consiste aussi principale-
ment dans le jeu des eaux. Il s'agit d'une
Maison de Plaisance du Grand Duc de *Tof-
cane*, qui n'est pas fort éloignée de *Floren-
ce*, appelée *Pratolino*.]

Cette Maison, dit-il, doit être bien agréa-
ble

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 137
ble en été (car c'est en hyver que l'Au-
teur la vit) tant à cause de ses Allées &
Bocages, qu'à cause des Fontaines & Jets
d'eau, aussi-bien que des Etangs qu'on y
voit en abondance. Elle est située entre
les Montagnes de l'*Apennin*. C'est un Bâ-
timent quarré, qui contient plusieurs appar-
temens. Il fut commencé & fini par le
Grand Duc *François* (Fils de *Cosme I.*
& Père de *Marie de Medicis* Femme de
Henri IV. Roi de *France*) sur le dessein
du *Buontalenti*, & de Mess^{rs} *Francesco*
son fils. Il y a dans ce Palais plusieurs
Salons & Chambres peintes à fresque, & or-
nées d'ouvrages de stuc. Les autres sont
meublées de riches Tapiss^{eries}, de Statues,
d'excellens Tableaux, de Tables d'Ale-
bâtre & d'autres Marbres fins. Je ne parle
point des Lits, des Chaîses, des Cabi-
nets, & de jene sai combien d'autres ameub-
lemens dont le détail iroit à l'infini. Je
dirai seulement, qu'on voit dans une des
Chambres des Orgues Hydrauliques, qu'on
fait jouer par le moyen de l'eau, en tour-
nant simplement une clé.

Je ne crois pas qu'il y ait en *Italie*, ni
dans toute l'*Europe* un endroit où il y ait
une plus grande quantité, ni une plus
grande variété d'eau en toute manière. Au
haut d'un Pré de figure ovale, & fermé
de Grilles de fer, entremêlées de Pilastres
incrustedes de Grottesques, est un grand E-
tang, où on voit un Colosse de pierre,
qui représente le Mont *Apennin*. Dans

138 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'attitude où il est, il semble qu'il se baïsse pour arracher un Rocher, afin de le lancer contre le Ciel. Si ce Géant étoit debout, il seroit, selon sa proportion, de plus de 60 pieds de hauteur: & sa grosseur est telle, qu'on a pratiqué une Grotte dans sa cuisse, ornée de Grotesques, d'Eponges, de Cailloux, & de Coquilles, d'où sortent plusieurs Jets d'eau. Sous cette figure est un Dragon, qui vomit une grosse quantité d'eau dans l'Etang, qui se distribue ensuite dans tous les endroits, où il y a des Fontaines & des Jets d'eau.

En tournant vers le septentrion, on voit trois grandes Allées de Sapins & autres Arbres toujours verts, qui conduisent à un agréable Labyrinthe. La Fontaine du milieu, est ornée d'un *Jupiter* accompagné d'un Aigle de Marbre noir; d'un foudre doré, qu'il tient à la main, sortent des Jets d'eau en avant, & en arrière: les deux autres Fontaines en jettent aussi beaucoup. En descendant à main droite, on entre dans un Bois au milieu duquel est la Chapelle ornée joliment de divers ouvrages de stuc. Sa Coupole est environnée d'une Balustrade; & l'on y voit une *Assomption de la Vierge* copiée par *Jean Baptiste Marmi*, sur l'Original qui est dans le Palais *Pitti*, de la main d'*Andrea del Sarto*. On rencontre un peu plus bas, un *Persée* de Marbre assis sur un Dragon posé sur un Rocher d'Eponges artificielles, qui jette de l'eau par la gueule; & tout de suite un *Esculape*, & une

une Ourse avec ses Oursons, qui en jettent aussi de la même manière. Pas loin de là sont les Offices & Logemens pour les Domestiques du Grand Duc, avec les Ecuries, Remises, & autres commoditez.

Quand on va du coté du midi, on traverse une grande Salle, avec une plus petite, d'où l'on descend par un double Escalier rempli de quantité de Jets d'eau cachez, qui mouillent en un moment ceux qui descendent. On trouve en bas une grande Grotte, nommée *la Grotte du Déluge*, à cause du grand nombre de ces Jets d'eau cachez, dont on est accablé de toutes parts, & qui ressembtent véritablement à un petit Déluge. Là est une Grotte particulière qu'on appelle *la Grotte de Galatée*, faite d'une manière qu'il semble qu'elle aille tomber en ruine. Elle est de Nacre de perles; & l'on y voit une petite Mer d'eau, avec divers Ecueils couverts de Corail & de Coquilles. Entre ces Ecueils paroît un Triton qui sonne d'une Conque marine; & à ce son l'un des Rochers s'ouvre, d'où sort *Galatée* dans une grande Coquille dorée, & tirée par deux Dauphins qui jettent de l'eau par la bouche. Elle est suivie de deux Nymphes dans deux autres Coquilles, d'où sort aussi de l'eau; & après s'être promenée quelque tems sur cette petite Mer, elle rentre dans son Rocher de la même manière qu'elle en étoit sortie.

Vis à vis de la Grande Grotte, sont deux Montagnes de Coquillages & d'Eponges, qui jettent une grande quantité d'eau, &
tout

140 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tout auprès, deux Harpies de Mosaïque,
qui mouillent bravement ceux qui les re-
gardent. Il y en a deux autres de Bron-
ze sur des Piliers proche de l'entrée de
cette Grotte, qui font le même manège. On
voit une infinité de choses dans cette mê-
me Grotte, & dans quelques autres, qu'on
peut nommer de très-jolies Babioles; com-
me par exemple deux petites Tables, du
milieu desquelles sortent deux Surgeons
d'eau, qui font chacun la figure d'un Fa-
nal de Verre; deux Arbres, avec divers
Animaux de Bronze jettant de l'eau; une
Montagne d'où sort une manière de Pluie
perpétuelle. On y voit outre cela un
Berger qui garde un Troupeau, accom-
pagné de plusieurs sortes d'Animaux;
Europe ravie par *Jupiter*; *Neptune* avec son
Trident sortant de la Mer; un Satyre pres-
tant un autre, accompagné de deux pe-
tits Satyrions; un Homme en posture de
donner à laver les mains. Tout cela jet-
te ou verse de l'eau en diverses manières.

Mais ce que l'on admire le plus ici; c'est
de voir le Dieu *Pan* jouant de sa Flute par
le moyen de l'eau, & les Oiseaux répon-
dre à ce son par leur Gasouillis; dans un
autre endroit, la *Renommée* (que le bon
Laffels a pris pour un Ange) sonner de la
Trompette & battre des Ailes; dans un au-
tre, un Païsan qui présente une Tasse pleine
d'eau à un Serpent, qui panche la tête &
boit dedans; la *Samaritaine*, qui avec un
vase à la main va puiser de l'eau dans une
Fontai-

Fontaine ; la Nymphe *Syringue* convertie en roseaux. On regarde , sur-tout comme une merveille , le Dieu *Vulcain* avec ses Cyclopes travaillant à la forge dans une Caverne ; & une Forteresse attaquée en dehors par des Soldats , & défendue par d'autres en dedans , au bruit du Canon , des Tambours & autres Instrumens militaires. Si *Don Quixote* se fut avisé de sortir de son País & de venir chercher les Aventures en *Italie* , il n'eut pas été à propos qu'il eût vu ces dernières Marionnettes. Je suis bien assuré que son humeur guerrière l'eût fait jouer des couteaux , & qu'il les eût bientôt mises dans l'état où il mit en *Espagne* celles de Maître *Pierre* , autrement , *Dom Gines de Passamonte*.

*Cur addam tot multiplici variâque figurâ ,
Tot facibus Veneres , tot acutâ cuspide Amores ?
Tot Gladiatorum Statuas , totque Ora Verendæ
Mnemosynes , priscoque ornatas more Sabinas ,
Totque incertarum spirantia signa Dearum ?*

Deux de ces plus remarquables Gentilleses sont , à mon sens , le Mont *Parnasse* , & la Grotte de *Cupidon*. Le premier est dans un petit Bois de Lauriers , où l'on voit cette fameuse Montagne avec *Apollon* , les neuf *Muses* & le Cheval *Pégase*. Le Dieu & ses Sœurs jouent de leurs Instrumens. On y entend aussi jouer des Orgues Hydrauliques , & *Pégase* fait jaillir l'eau de l'endroit du Rocher qu'il frappe du pied. Quant

à

142 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
à la Grotte de *Cupidon* on y voit la Statue
de Bronze de ce petit Dieu qui se tourne
en rond, & mouille les spectateurs en
faisant sortir l'eau de son Flambeau, au
lieu de flammes. D'ailleurs on n'est pas
plutôt assis, qu'on est incontinent baigné
par cent petits Jets d'eau, qui sortent de
la Coupole, & divers autres endroits de
la Grotte. Le petit Théâtre de l'inven-
tion du fameux *Ammanato*, avec ses Ba-
lustrades de Marbre, & ses Statues qui
jettent de l'eau, mérite encore quelque
attention, aussi-bien que la Grande Vo-
lière remplie d'Oiseaux qui voltigent sur
des Lauriers & autres Arbrisseaux. Pour
ce qui est des Jardins, ils sont comme
tous ceux d'*Italie* en général, c'est-à-dire,
de grande dépense, & assez mal entrete-
nus. Les Fontaines & les Statues y sont
belles, la terre bien couchée, & les Pro-
menades longues & bien égales. Mais a-
vec tout cela, il leur manque plusieurs
choses, & entr'autres, de quoi les sa-
bler, comme on fait en *France* & en *An-
gleterre*; ce qui les rend beaucoup plus
fermes & plus belles.

[Donnons présentement un exemple
de la manière dont l'Auteur parle
des Grands Hommes, tant Anciens
que Modernes, qui ont fait honneur à leur
siècle. Je m'arrête à celui des célèbres
Boëce & *Fra Paolo*, & je commence par le
dernier, principalement pour avoir occasion
de rapporter la belle Epitaphe, que lui fit
un

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 143
un de ses Amis, & que l'on ne trouvera
peut-être que très difficilement ailleurs.]

Le nom de *Fra Paolo* est si célèbre par
toute l'*Europe*, qu'il nous a fait naître la
curiosité (étant à *Venise*) d'aller à l'Egli-
se des Servites, pour voir le Tombeau de cet
Illustre Religieux, que la Cour de *Rome*
voulut faire périr par un infame Assassinat.
Elle étoit au desespoir de ce que cet
habile homme avoit étalé dans tout son
jour aux yeux de l'Univers, le Monopole &
le Brigandage du Concile de *Trente*. La
belle Histoire qu'il en composa à *Venise* sur
les Mémoires, que le Sénat lui fit donner
de tous les Ambassadeurs & Députés *Veni-*
tiens qui avoient assisté à cette Assemblée,
lui attira l'indignation de cette Cour Vin-
dicative. Peu s'en fallut qu'il ne payât de
sa vie la hardiesse qu'il avoit eue de dévoiler
tant de véritez offensantes. Mais ce
dessein n'ayant pas eu tout le succès desi-
ré, *Rome* fit tout ce qu'elle put, mais en-
core inutilement, pour faire refuter soli-
ment cette fameuse Histoire.

Qui n'auroit cru qu'un homme, à tous
égards, aussi distingué qu'étoit *Fra Paolo*,
n'eut eu un Tombeau magnifique dans l'Egli-
se des Servites ses Confrères? Mais bien
loin de là, on n'y voit pas seulement la
moindre Epitaphe: & ce qui augmenta
ma surprise, c'est que deux Religieux, à
qui j'en demandois des nouvelles, m'assu-
rèrent fort sérieusement, qu'on ne savoit
pas bien certainement où il étoit enterré.

Il s

144 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Ils me montrèrent seulement aux pieds d'un
Crucifix qui est sur le cinquième Autel à
main droite, un petit Poignard ou Stilet
de 7 ou 8 pouces de long, avec cette
Inscription: *Dei Filio Liberatori*: c'est le
même Stilet que les Assassins lui laissèrent
dans la tête, & qu'il appelloit par un jetu
de mots assez heureux *Stilum Romanum*.

Cependant, il est certain que ce Grand
Homme fut enterré dans l'Eglise des Ser-
vites, & que le Noble *Jean Antoine Ve-*
nier, qui étoit un de ses plus grands Admi-
rateurs, voulut honorer sa mémoire de
cette Epitaphe, dont j'ai recouvré une
Copie avec bien de la peine:

PAULUS VENETUS SERVITA-
RUM ORDINIS THEOLOGUS.

*Ita prudens, ita sapiens, ut majorem nec humano-
rum nec divinarum scientiam,*

*Nec integriorem, nec sanctiorem vitam
desiderares.*

*Intelligentiâ percunctâ, permanente sapientiâ &
affectibus dominante præditus.*

*Nullâ unquam cupiditate commotus; nullâ ani-
mi ægritudine turbatus.*

*Semper constans, moderatus, perfectus, ve-
rum innocentie exemplar.*

*Deo mirâ pietate, Religione, continentia
addictus.*

*Reipublicæ, in sui desiderium concitatæ, justam,
fidelem operam navans.*

*(Religiosum hominem, dum Patriæ servit, baud à
Deo separari existimans.)* *Summâ*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 145

*Summâ consilii, rationis vi, liberâ, integrâ
mente, publicam causam defendens.*

*Magnas à Libertate Venetâ insidias sapientiâ
suâ repellens.*

*Majus Libertatis præsidium in se quam Arci-
bus positum, Venetis ostendens.*

*Mortales, an magis amandus, mirandus, ve-
nerandus, dubios faciens.*

*De nominis apud probos æternitate, de Ani-
mi apud Deum Immortalitate securus,*

*Morbum negligens, mortem contemnens, loquens,
docens, orans, contemplans,*

Vivorum actiones excercens.

LXXI. Æt. Anno,

Magno Bonorum ploratu,

Non obiit,

Abiit è vitâ, ad vitam evalavit.

Jo. Antonius Venerius Patricius Venetus

Moerens posuit.

Anno Sal. M. DC. XXIII.

Le Pape Urbain VIII. ayant ouï parler de cette Epitaphe, & appris par l'Evêque de Montefiascone son Nonce à Venise, que le Peuple tenoit Fra Paolo pour un Saint, portoit incessamment des bougies à son Tombeau, & même quantité de petits Tableaux *Ex voto*; lui ordonna expressément de signifier au Sénat, qu'il lanceroit l'Excommunication contre ceux qui continueroient ces superstitions; d'autant plus que Fra Paolo avoit autrefois été excommunié, pour n'avoir pas comparu personnellement à l'Inquisition de Rome, où il avoit été cité par le Pape Paul V. Le Sé-

146 BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE,
nat ne voulant pas entrer dans de nouveaux
différens avec le *St. Siège*, craignant, de
plus, que la Cour de *Rome* ne trouvât
moyen, à force d'argent, de faire enlever
les Os de ce grand Personnage, pour les
traiter avec ignominie, jugea à propos de
conférer là-dessus avec les Principaux de
l'Ordre des Servites; & ils convinrent qu'on
les déterreroit, & qu'on les transporteroit
dans quelque endroit secret du Couvent,
inconnu au Peuple, & que pour ôter tout
sujet de dispute, on effaceroit l'Epitaphe
que je viens de rapporter, & qui est deve-
nue extrêmement rare depuis ce tems-là.
[Ainsi on saura peut-être quelque gré à l'Au-
teur de l'avoir rapportée ici. Voyons ce
qu'il dit de *Boëce*.]

On voit entr'autres dans l'Eglise des Au-
gustins de *Pavie* le Tombeau du célèbre
Boëthius Auteur de l'excellent petit Traité
intitulé, *de Consolatione Philosophiæ*. Son E-
pitaphe est ainsi :

Mæoniâ & Latîâ Linguâ Clarissimus, & qui
Consul eram, hic perii missus in exilium.
Sed quem mors rapuit, probitas evexit ad
auras,
Et nunc fama viget maxima, vivit opus.

Ce savant homme, dont le nom entier
étoit *Anicius Manlius Torquatus Severinus*
Boëthius, étoit descendu de l'ancienne Fa-
mille des *Manliens*, & fils d'*Anicius Boë-*
thius Préfekt du Prétoire, que l'Empereur
Valen-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 147.
Valentinien III. fit tuer avec le Patrice
Ætius son ami, comme le rapporte *Cas-*
siodore dans sa *Chronique*. Les premières
Dignitez de la République ne lui manquèrent
pas non plus qu'à ses Ayeux, car il fut Con-
sul jusqu'à trois fois. Lorsque *Théodoric*
Roi des *Ostrogots* vint à Rome, & y fut
reçu aux acclamations de tout le Peuple,
ce fut *Bœce* qui le harangua au nom du
Sénat. Il écrivit ensuite un Traité sur la
Trinité, qui déplut à *Théodoric* imbu des
sentimens d'*Arius*, & il commença par-là
à perdre ses bonnes graces. Quelque tems
après il s'attira tout à fait l'indignation de
ce Prince, en prenant les intérêts de *Paul-*
linus, d'*Albinus*, & de quelques autres Sé-
nateurs contre lui; il fut envoyé en exil à
Pavie, & renfermé dans une Tour, qu'on
montre encore aujourd'hui. Là il composa
son Livre de la *Consolation de la Philoso-*
phie, pour surmonter les ennuis de sa Cap-
tivité. Il la souffrit avec constance pen-
dant un an, au bout duquel il fut décapité
par ordre de *Théodoric*.

Les zèlez Catholiques ont érigé ce Prin-
ce en Tiran à cause de cette action, &
notre *Bœce* en véritable Martir, par des
vers qu'on voit aussi sur son Tombeau: en
Martir, dis-je, quoiqu'il n'ait pas fait la
moindre mention de J. C. dans l'Ouvrage
dont j'ai parlé, & qu'il écrivit dans les der-
niers momens de sa vie. Tant il est vrai
que quand la bigotterie, & le zèle orthodoxe
se sont emparez des esprits, ils font dire du

148 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
bien ou du mal des personnes, selon les
Opinions qu'elles ont soutenues ou com-
battues. En effet, tous les Historiens rai-
sonnables, qui ont parlé de *Théodoric*, l'ont
représenté comme un des plus dignes Mo-
narques qui aient jamais régné en *Italie*.
S'il fit mourir *Boèce*, & quelques autres
personnes distinguées, ce fut pour de bon-
nes raisons, & en particulier pour avoir
conspiré contre lui.

Nous avons déjà vu que *Boèce* s'étoit at-
tiré son ressentiment, pour avoir pris hau-
tement le parti de plusieurs Sénateurs cou-
pables de ce crime; mais ce qui contribua
plus que tout autre chose à sa mort, & à
celle de *Symmachus* son Beau-père, ce fut
qu'on le convainquit d'avoir voulu chasser
d'*Italie* son nouveau Souverain, par l'assis-
tance de *Justin le Bouvier* Empereur d'O-
rient: ce qui fut prouvé par des Lettres
qu'il avoit écrites à ce Prince, & que *Gau-
dientius* & *Opilio* interceptèrent. Or où est
le Monarque qui ne se fût défait d'un pareil
sujet, sur-tout, un sujet qu'il auroit com-
blé de bienfaits, comme *Théodoric* avoit
fait à l'égard de notre *Boèce*? Où est donc
le prétexte de travestir celui-ci en Martir,
& celui-là en Tiran? Mais encore un coup,
de quoi le zèle aveugle de Religion n'est-
il pas capable? Si *Théodoric* avoit été Atha-
nasien & *Boèce* Arien, les Orthodoxes au-
roient immanquablement tenu un langage
tout opposé.

Au reste, l'Empereur *Othon III.* étant à
Parvie

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 149
Pavie l'an 996. fit tirer ses os de l'endroit où ils étoient enfévelis sans aucune marque d'honneur, pour les mettre dans un Tombeau de Marbre: & *Gerbert* Archevêque de *Rheims*, ensuite de *Ravenne*, & enfin Pape sous le nom de *Sylvestre II.* fut le premier qui fit son Eloge & son Apologie par une douzaine d'assez bons vers, [mais qu'il n'est pas nécessaire d'insérer ici.]

A R T I C L E V.

The Sun standing still in the days of Joshua rationally accounted for. By A. O. L. L. D. London. Printed for J. Noon, at the White Hart, in Cheapside M D C C X X X I X.

C'est - à - dire :

La Suspension du Cours du Soleil, dans le tems de *Josué*, expliquée d'une manière raisonnable. Par A. O. Docteur en Droit. A *Londres*. Pour *J. Noon &c.* 1739. Brochure in 8°. de 36 pages.

Q Uoique le titre de cette Brochure soit un peu équivoque, je me flatte de l'avoir rendu dans des termes, qui ne répondent pas mal au dessein de l'*Anonyme*, qui en est l'Authéur. Son but n'est pas, com-

150 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
me on pourroit le croire d'abord, d'expliquer par les principes de la raison le Phénomène miraculeux qui en fait le sujet ; au contraire il prétend prouver que ce Phénomène, tant de fois célébré, n'exista jamais que dans l'imagination des Interprètes de l'Ecriture, & que jusqu'ici, les paroles de l'Histoire Sainte, où l'on croit en voir la relation, n'ont point été entendues.

A la tête de sa Dissertation, qui est écrite en forme de Lettre, se lisent ces mots, *Réponse à cette question ; le Soleil s'arrêta-t-il du tems de Josué ?* Et soit réalité, soit supposition, il y répond en effet, comme si elle lui avoit été proposée, par un Ami, auquel il n'a rien à refuser. Il promet à cet Ami, de relire le Texte Sacré avec toute l'attention dont il sera capable, de l'étudier impartialement, & de lui en dire son avis en suivant ses propres lumières, sans se laisser prévenir par l'autorité de qui que ce soit, parce que dans les recherches de ce genre, c'est aller le grand chemin de l'ignorance & de la bêtise, que de se fier avec trop de crédulité aux découvertes des autres.

Mais comme apparemment il prévoyoit bien que cette Lettre passeroit des mains de son Ami, dans celles du Public, son premier soin, est d'y aller au devant des soupçons que certaines gens pourroient concevoir sur sa Religion. Il s'attend à être rangé sans façon dans la classe odieuse des Incrédules, par des têtes chaudes qui prendront

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 151
dront la mouche au seul titre de la Pièce.
Mettre en question, si le Soleil s'arrêta du
tems de *Josué*, après ce qu'en dit l'Ecri-
ture ! Résoudre ce problème, comme on
va le résoudre ! C'en est beaucoup plus qu'il
n'en faut pour émouvoir la bile d'une infi-
nité de personnes, qui ne jugent des choses
que par prévention & sans se donner la pei-
ne de rien examiner. Mais en abandonnant
ces personnes à leur mauvais génie, l'Au-
teur espère ne rien avancer qui puisse pa-
roître choquant, à des Chrétiens éclairés,
à des gens qui aiment la Vérité, & qui
savent rendre justice à ceux qui la cher-
chent.

„ Ce qui a fait, *dit-il*, (a) qu'on n'a
„ pas trouvé la Vérité dans le sujet dont
„ il s'agit, c'est que ceux qui l'ont traité
„ jusqu'à présent, ont tous commencé par
„ supposer ce qui est en *question*, & n'ont
„ travaillé qu'à en appuyer les *conséquences*.
„ Un savant Auteur, qui s'y est tout récem-
„ ment appliqué, & auquel on ne sauroit
„ refuser la gloire de l'avoir approfondi
„ avec beaucoup de soin & une érudition
„ peu commune, n'a échoué, dans son en-
„ treprise, que par cet endroit. Pour prou-
„ ver la vérité du Fait, voici le principe
„ sur lequel il raisonne, c'est qu'il est *sou-*
„ *verainement improbable*, pour ne pas dire im-
„ *possible*, que *Josué* eût osé attester un pareil
„ Miracle, s'il n'étoit pas réellement arrivé.
„ Mais

(a) *Pag. 5.*

„ Mais comment cet habile homme n'a-t-il
 „ pas senti le foible de ce raisonnement ?
 „ On ne nie pas que *Josué* n'ait rapporté
 „ ce dont il s'agit : on ne conteste pas non
 „ plus que tout ce que *Josué* a rapporté ne
 „ soit vrai, car l'Ecriture étant divine, elle
 „ ne contient rien que de vrai. Quel est
 „ donc le problème ? C'est de savoir, si
 „ *Josué* a rapporté la *Suspension du Cours du*
 „ *Soleil*, comme un Fait réel & miraculeux.
 „ L'Auteur le suppose ; mais d'autres ne
 „ croient nullement la chose prouvée, &
 „ qui sait quand elle le sera ? ”

Cet Auteur que notre *Anonime* a en vue, c'est Mr. *Schuckford*, qui dans le troisième tome de son *Histoire Sacrée & Profane*, s'est effectivement beaucoup étendu à expliquer le fameux Miracle dont il est ici question. Comme ce volume n'a pas encore été traduit en *François*, ou que du moins il n'a pas été publié jusqu'ici dans cette Langue, je vai extraire le précis des réflexions que le savant Théologien y a faites sur ce Miracle, afin que le Lecteur soit plus à portée de juger du poids des difficultez que l'*Anonime* y oppose, & des argumens dont il se sert pour détruire un Fait, dont la réalité passe généralement pour incontestable.

Il faut cependant avant toutes choses, retracer ici le Fait même, dans les propres termes dont l'Auteur du Livre de *Josué* s'est servi, pour en transmettre la mémoire jusques à la postérité la plus reculée. Cinq Rois du païs de *Canaan* s'étoient liguez contre

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 153
 tre les *Gabaonites* quece Héros protégeoit ;
Jofué vola au fecours de fes Alliez ; leurs
 ennemis prirent la fuite à fon afpect ; il les
 pourfuivit fans relâche , l'épée aux reins ;
 & Dieu , qui voulut rendre la Victoire de
 fon Général plus fignalée , fit deux prodiges
 prefque également funeftes aux vaincus.
 Non content de jeter des Cieux fur eux de grof-
 fès pierres jufqu'à Hazeka dont ils moururent ,
 enforte qu'il y en eut plus de ceux qui moururent
 des pierres de grêle , que de ceux que les Enfans
 d'Ifraël tuèrent avec l'épée (a) , il arrêta le
 Cours du Soleil à la prière de *Jofué* , afin
 qu'il eût le tems d'achever l'entière défai-
 te des cinq Rois. Alors , dit l'Hiftorien , *Jofué*
 parla à l'Eternel , & dit en la préfence d'Ifraël ;
Soleil arrête toi fur Gabaon , & toi Lune fur la
Vallée d'Ajalon . Et le Soleil s'arrêta jufqu'à
ce que le peuple fe fut vengé de fes ennemis.
Ceci n'eft-il point écrit au Livre du Droiturier ?
Le Soleil donc s'arrêta au milieu des Cieux &
ne fe bâta point de fe coucher environ un jour
entier . Et il n'y a point eu de jour femblable à
celui-là , devant ni après , l'Eternel exauçant
la voix d'un homme : car l'Eternel combattoit
pour les Ifraélites (b).

Voilà le Fait , tel que *Jofué* lui-même le
 rapporte , & voici en fubftance les réflexions
 de Mr. Schuckford , foit pour l'expliquer , foit
 pour le confirmer (c). D'abord il obferve
 en

(a) *Jof. X. 11.* (b) *Jof. X. 12, 13, 14.*

(c) *Voy. Schuckford's The Sacred and Profane*

254 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
en général, que jamais prodige ne pouvoit
être plus convenable que celui-ci dans les
circonstances où il arriva. Le Soleil, la
Lune & les Etoiles, étoient les principaux
objets de l'adoration des *Cananéens*. Ar-
rêter ces grands Luminaires dans leurs Cour-
ses, le faire à la prière de *Josué*, c'étoit
porter à l'idolatrie le coup le plus éclat-
tant, c'étoit apprendre aux idolâtres de
la manière la plus frappante, que leurs
Dieux n'étoient que vanité, & leur culte
que folie. Mais plus le prodige paroît
grand, moins il est probable, que *Josué*,
ait eu de lui-même la pensée de le deman-
der au Seigneur, & cela publiquement, en
présence de toute son armée. Il faut croi-
re que ce fut Dieu lui-même, qui lui sug-
géra, ou qui lui ordonna secrettement de lui
adresser cette demande. On ne comprendroit
pas autrement qu'il eût osé la faire, quand
bien même il auroit pu raisonnablement la
concevoir.

Après ces réflexions générales & prélimi-
naires, Mr. *Schuckford* entre dans un examen
plus approfondi de la manière, dont *Josué*
énonce sa prière, & en rapporte le suc-
cès. Tout en est singulier; *Josué* souhaite
que le jour soit prolongé, il prie Dieu dans
cette vue que le Soleil & la Lune s'arrêtent
dans leur Cours, & la chose arrive aussi-tôt,
comme

*History of the World connected. &c. Vol. III. 2^d. E-
dit. Lond. 1740. pag. 388-402.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 155
comme il l'a désirée. Mais que penser de
ce récit ? Comment le concilier avec les
démonstrations que l'on croit avoir que ce
n'est pas du mouvement du Soleil & de la
Lune que la vicissitude du jour & de la nuit
dépend, qu'elle n'a point d'autre cause que
le mouvement de la Terre sur son axe, &
qu'elle ne peut point en avoir d'autres ?

L'Historien Critique fait à cela diverses
réponses. 1. Quoique la longueur des jours
& des nuits soit certainement l'effet du mou-
vement de la Terre sur son axe, on ne sau-
roit disconvenir que le Soleil ne paroisse à
la vue se mouvoir & en être la cause. 2. Il
n'est pas moins vrai, que les Anciens As-
tronomes, longtems même depuis *Josué*,
crurent conformément aux apparences, que
ce mouvement du Soleil étoit réel, & qu'ils
bâtirent sur cette supposition tous leurs sys-
tèmes Astronomiques. 3. Quand *Josué* au-
roit eu des idées plus conformes à la saine
Physique sur ce sujet, il auroit toujours du
s'exprimer comme il l'a fait, pour être en-
tendu de ses contemporains, & pour en
être cru. 4. Le Texte Sacré n'insinue nulle
part que Dieu déclara, que le Soleil & la
Lune s'arréteroient ou s'étoient arrétez. C'est
Josué qui parle, c'est lui qui énonce dans
un langage populaire & selon le système
des Astronomes de son tems, le vœu que
Dieu lui avoit suggéré. Dieu lui avoit sans
doute fait espérer une prolongation de jour
miraculeuse, il la demande, il l'exprime
en termes assortis à sa manière de penser &

156 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à la manière dont tout le monde pensoit
alors ; comme le Soleil lui paroïssoit actuelle-
ment au dessus de *Gabaon* & la Lune au dessus
de la Vallée d'*Ajalon*, il s'écrie, „ Puisse le
„ Soleil s'arrêter sur *Gabaon*, & la Lune
„ sur la Vallée d'*Ajalon*. ” Dieu l'exauce,
le jour est prolongé, & cet évènement,
couché dans les Annales du tems par *Josué*
lui-même, y est décrit d'une façon conforme
aux apparences, qui ne dit autre chose si-
non, que le Soleil parut arrêté sur *Gabaon*,
& la Lune fixée sur *Ajalon*, & que cette ap-
parence continua quelques heures. 5. Il
est vrai que l'Esprit Divin, qui a conduit la
plume des Auteurs Sacrez, auroit pu les desfa-
buser sur ces illusions des sens, rectifier leurs
idées sur l'Astronomie comme sur tant d'au-
tres choses, & suggérer à *Josué* des expres-
sions plus conformes au vrai mécanisme de
l'Univers ; mais on l'a cent fois répondu, le
but de Dieu en inspirant nos Sacrez Au-
teurs, n'a jamais été de leur dicter un Cours
de Philosophie pour procurer aux hommes
des lumières infaillibles sur les secrets de
la Nature. L'inspiration de son Esprit n'a
été, ni une révélation perpétuelle des cho-
ses que les saints hommes ont écrites, ni
une suggestion constante des termes dans
lesquels ils les ont écrites. C'étoit assez
qu'il leur révélât ce qu'ils ne pouvoient pas
connoître, & qu'il les dirigeât dans le reste
autant qu'il convenoit à notre salut que
nous en fussions instruits. *Josué* a rapporté
le prodige qui signala sa victoire & qui la
rendit

rendit complete, dans les termes les plus propres pour faire sentir aux *Israélites*, le pouvoir immense du Dieu à qui tout obéit dans les Cieux comme sur la Terre; il l'a fait de la manière la plus sûre pour couvrir de confusion, les aveugles adorateurs du Soleil & de la Lune, ou, comme ils parloient eux-mêmes, du *Roi* (a) & de la *Reine des Cieux* (b). Que peut-on souhaiter davantage? Est-ce donc que l'unique but de l'Ecriture divinement inspirée, n'est pas d'enseigner, de convaincre, de corriger & d'instruire selon la justice (c)?

Mais, réplique-t-on, si le Miracle, dont il s'agit à présent, étoit un Fait littéralement vrai, si à la prière de *Josué*, un jour avoit été aussi long que deux (d), comme le dit le Fils de *Syrach*, est-ce que toute la Terre n'en auroit pas été étonnée? Le jour ne pouvoit être aussi long que deux dans la partie de l'hémisphère où est situé le pays de *Canaan*, sans que la nuit fût aussi longue que deux dans l'hémisphère opposé. Par conséquent le Miracle devoit frapper tout l'Univers: & quelle apparence que dans un tems, où l'Astronomie étoit l'étude favorite des Philosophes, personne n'eût conservé la mémoire d'un tel phénomène; quelle apparence

(a) *Hist. Sacr. & Prof. Vol. I. Liv. 5. pag. 313.*

324. 326.

(b) *Fer. VII. 18. XLIV. 17-25.*

(c) *2. Tim. III. 16. (d) Ecclési. XLVI. 5.*

158 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
parence que, si quelqu'un en avoit écrit la description, il ne s'en trouvât pas aujourd'hui la moindre trace dans les monumens, soit historiques, soit philosophiques, qui sont parvenus jusqu'à nous ?

A cette objection souvent répétée, quoique à notre avis elle n'ait rien de fort spécieux, Mr. *Schuckford* fait trois ou quatre réponses principales. 1. Il n'y a pas la moindre vraisemblance à penser que *Josué* eût osé publier la description d'un aussi grand Miracle, d'un Miracle aussi frappant pour tout le monde que celui du Soleil arrêté dans sa Course en plein midi, si le fait n'avoit pas été de notoriété publique & d'une vérité démontrée. L'*Israélite* aussi-bien que le *Cananéen* auroit crié à l'imposture, & toute la Terre se seroit moquée de l'Imposteur, comme d'un visionnaire achevé. 2. *Josué* n'est pas le seul qui eut couché par écrit le mémorable évènement dont nous parlons. Il nous apprend lui-même qu'on le trouvoit dans le *Livre du Droiturier*, ou de *Jasber*; & quand on l'auroit inséré alors dans tous les Livres du tems, il ne seroit pas surprenant que nous n'en découvrissions aujourd'hui aucune trace. „ Les plus „ anciennes Chroniques parmi les Payens „ étoient fort abrégées & concises; au bout „ d'un petit nombre de siècles elles se trou- „ vèrent entièrement défigurées par la fauf- „ se érudition des Mythologistes. Peu à „ peu on ne les entendit plus, ou, on les „ entendit d'une manière toute contraire à „ leur

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 159

„ leur signification primitive; & les origi-
„ naux insensiblement négligez parce qu'ils
„ n'étoient plus écrits dans le gout des tems
„ qui succédèrent, se perdirent enfin, a-
„ près être tombez dans l'oubli (a). ” 3.

Qui fait si cet évènement n'est pas effecti-
vement la clé de diverses fables du Paga-
nisme qui y ont rapport, de celle de *Phaë-
ton*, de celle d'*Atrée*, ou de quelque autre?
Ce qu'il y a de certain, dit *Mr. Schuckford*,
c'est que le tems du defastre, qui arriva à
Phaëton selon les Poëtes, correspond assez
exactement au tems du Miracle de *Josué*.
Il croit que le Soleil s'arrêta dans sa Course
aux ordres de ce Général l'an du Monde
2554., & que *Phaëton* pouvoit avoir alors
vingt-&-quatre ans. 4. Les Annales de la
Chine contiennent un fait, qui lui paroît
encore plus sensiblement relatif à cet évè-
nement, c'est que sous le règne d'*Tao* sep-
tième Empereur de cette Monarchie selon
le P. *Martini*, le Soleil ne se coucha point pen-
dant dix jours, de sorte que les peuples effrayez
craignirent un embrasement général de tout l'U-
nivers (b). *Mr. Schuckford* fondé sur la Chro-
nologie du P. *Martini* assure que l'an 2554.
du Monde, étoit la 75 année du règne
d'*Tao* qui n'en siégea pas moins de 90. Il
est vrai, que les dix jours de suspension du
cours

(a) *Connexion of the Sacred and the Profane
History. pag. 396.*

(b) *Marin. Hist. Sinic. Lib. I. pag. 37.*

160 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
cours du Soleil, marquez dans les Annales
des *Chinois*, ne ressembler pas autrement à
la suspension diurne qui fit le Miracle du
tems de *Josué*. Mais à la faveur d'une
conjecture Mr. *Schuckford* concilie tout.
„ Je soupçonne, dit-il, que nos *Européens*
„ n'ont pas bien pris le sens des Annales
„ des *Chinois*, & que le mot, qu'ils ont
„ rendu par celui de jour, pourroit bien
„ ne désigner qu'une durée d'une heure ou
„ un peu moins; auquel cas l'Histoire Sa-
„ crée & celle de la *Chine*, se trouve-
„ roient exactement accordantes (a). ” Il
y aura sans doute des gens qui trouveront
cette conjecture un peu hardie; mais après
tout ce n'est qu'une conjecture; l'Auteur
dit qu'il *soupçonne*, il ne dit pas qu'il décide;
& sa modestie est d'autant plus prudente,
que la Chronologie *Chinoise* du P. *Martini*
ne se trouve pas entièrement confirmée par
celle que le P. *Du Halde* donna au Public
il y a quelques années. Dans ces nou-
veaux Fastes (b), *Yao* se trouve le hui-
tième Empereur de la *Chine*; on y voit,
que de 118 ans, que vécut ce Prince, il
en régna 72 seul, & 28 avec *Chun*, qu'il
associa à l'Empire; & que le commence-
ment de son règne tomba vers l'an 2377.
avant

(a) *Connexion of the Sacred and the Profane History* Vol. III. pag. 399.

(b) *Description de l'Empire de la Chine &c.*
Tom. I. pag. 277. Edit. de la Haye.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 161
avant J. C., c'est-à-dire selon le calcul
des LXX., dont ceux des *Chinois* ne s'é-
loignent guères, (a) vers l'an du Monde
2513 ; d'où il suit que la 75. année de ce
Monarque étoit la 2585. du Monde, &
postérieure de 31. ans à la date du Mira-
cle de *Josué*. D'ailleurs je ne découvre ab-
solument rien dans les Fastes de la *Chine*,
ni dans tout l'Ouvrage du P. du *Halde*, qui
ait le moindre rapport au fait avancé par le
P. *Martini*, ni qui l'insinue même de la fa-
çon la plus indirecte ; ainsi tout bien pesé
& sauf meilleur avis, je conseillerois au
Lecteur de ne pas faire trop de fond sur
cette dernière réponse de M. *Schuckford* à
l'objection proposée. Heureusement, on
peut s'en passer. Les trois autres suffisent
de reste pour contenter de bons esprits.

On propose encore quantité de difficultez
particulières pour invalider le fait que ce
Savant examine. On dit par exemple
que si le Soleil avoit retardé sa Course d'un
jour entier, ou, pour parler Philosophique-
ment, si le mouvement de la Terre & de la
Lune avoit été suspendus, tout auroit été
bouleversé dans notre Système ; on dit qu'en
ce cas les *Israélites* eux-mêmes auroient été
les victimes du Miracle parce que la cha-
leur devenue excessive les auroit étouffez,
& quantité d'autres choses semblables. Mais
Mr. *Schuckford* ne paroît pas y faire beau-
coup d'attention. A-t-il tort ? Et n'est-il
pas

(a) Là même, pag. 262.

162 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE;
pas au contraire étonnant, que des personnes judicieuses aient besoin qu'on leur représente, que le Maître de la Nature tient dans ses mains toutes-puissantes une infinité de ressorts & de moyens qui nous sont inconnus, pour prévenir les inconvéniens qui pourroient empêcher l'exécution de ses volontez. Plus on les exagère ces inconvéniens, & plus on relève la grandeur du Miracle, quand le fait est d'ailleurs prouvé. Ici la merveille ne pouvoit être plus glorieuse au Monarque de l'Univers; quand on pense à l'intérêt que son amour lui faisoit prendre à la conversion des peuples idolâtres, on voit assez, qu'il ne pouvoit opérer de prodige plus efficace pour y contribuer promptement & universellement, s'ils en avoient voulu profiter. *Les Cieux n'ont point de langage, il n'y a point en eux de parole, & toutefois* si les Nations de la terre les avoient consultez, *leur voix auroit été ouïe* (a). Ils leur auroient dit, que, lorsque les peuples étonnez par la beauté, & ravis en admiration par la puissance & par la vertu imaginaire des *Lumineux du Ciel* les ont pris pour des Divinites qui gouvernoient le Monde, (b) ils se sont trompez grossièrement; que ces prétendus Dieux ne sont que des Créatures, soumises à l'Etre auguste qui a créé l'Univers, & auquel tout obéit, dans la Nature, dès qu'il fait entendre sa voix.

Telles

(a) Ps. XIX. 3. (b) Sapience XIII. 2, 3, 4. &c.

Telles sont en substance les judicieuses réflexions de Mr. *Schuckford* sur le prodigé que Dieu fit à la prière de *Josué*. Cet habile homme auroit pu sans peine entrer dans un plus grand détail, si le plan de son Histoire le lui avoit permis. On peut consulter pour y suppléer l'excellent Ouvrage que j'indique au bas de la page (a). Il est tems d'écouter l'*Anonyme* & de donner une idée des efforts qu'il fait dans sa Lettre, soit pour renverser l'explication de Mr. *Schuckford* & de la plupart des Interprètes, soit pour y substituer quelque chose de plus raisonnable.

I. Voyons d'abord comment il s'y prend pour renverser & pour détruire. Écoutons le lui-même, en l'abrégeant. 1. Il est certain que si le Miracle, dont il est question, est un Fait réel & littéralement vrai, il n'y eut jamais de Miracle plus grand & plus éclatant; car si aux prières de *Josué* le Soleil s'arrêta sur *Gabaon* & la Lune sur *Ajalon* sans que la Course des autres Astres en fût interrompue, toutes les Loix de la Nature & du mouvement dans les Corps célestes durent être bouleversées; c'est donc principalement la vérité du Miracle qu'il s'agit de bien constater. 2. Il importe d'autant plus de s'en assurer, qu'autant qu'il est vrai

(a) *Histoire Universelle depuis le commencement du Monde jusqu'à présent* &c. Tom. II. Lib. I. Chap. 7. Sect. 3.

164 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
vrai que la Divinité de la Mission des Au-
teurs Sacrez se démontre par leurs Mira-
cles, autant est-il évident que ces Mira-
cles ne sauroient servir de preuve à la Divi-
nité de leur Mission, si la réalité n'en est pas
incontestable. 3. „ Les Miracles qu'on peut
„ regarder comme tels dans l'Ecriture, ont
„ toujours été opérés, soit pour appuyer quelque
„ Commission Divine, soit pour servir de preuve
„ à la Divinité de la Mission de ceux, qui
„ les ont faits, ou à la prière de qui ils
„ ont été faits. Tels ont été les Miracles
„ de Moïse, tels ceux de Jésus-Christ, tels
„ ceux de tous les Prophètes sans aucune
„ exception. Or la Suspension du mouvement
„ du Soleil dans le tems de Josué ne pa-
„ roit point avoir été opérée dans cette
„ vue. Il n'y avoit alors ni Mission ni
„ Commission Divine à prouver; & cette
„ seule considération suffit pour autoriser
„ à mettre en question, si cet événement
„ fut ou s'il ne fut pas un Miracle, & s'il
„ est vrai qu'on doive l'entendre ainsi qu'on
„ le fait communément. ” 4. Une autre
présomption mène encore à cette recher-
che. „ C'est que ce Miracle, si c'en est
„ un, ne fut pas fait dans un coin, mais à
„ la face de tout l'Univers; qu'ainsi il dut avoir
„ autant de témoins qu'il y avoit alors
„ d'hommes vivans sur la terre, & qu'ayant
„ duré aussi longtems qu'on le suppose,
„ il dut être remarqué par-tout générale-
„ ment; ” d'où il suit, qu'on devroit en
trouver quelques traces dans quelque au-
tre

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 165
 tre Histoire que dans celle des Juifs, &
 que du moins il seroit naturel d'en décou-
 vrir quelques vestiges dans les Auteurs
 qui ont écrit sur les Antiquitez *Egyptien-*
nes, parce que les *Egyptiens*, grands Astro-
 nomes & Adorateurs du Soleil, durent en
 être plus frappez qu'aucun autre peuple de
 la terre. Cependant que voit-on dans
 toute l'Antiquité Profane qui ait un vrai
 rapport à cet évènement? L'endroit d'*Hé-*
rodote, que quelques Savans allèguent (a),
 regarderoit plutôt la Rétrogradation de l'Ombre
 du Soleil dans le tems d'*Exéchias*; & la
 fable d'*Atrée* (b), que d'autres citent, n'est
 qu'une misérable fiction des Poètes qui ne
 mérite pas d'entrer en ligne de compte. 5.
 Non seulement on n'entrevoit dans les Au-
 teurs Payens aucune trace du Miracle at-
 tribué aux prières de *Josué*; mais, ce qui est
 bien plus, on ne trouve dans l'Ecriture au-
 cun Miracle qui y ressemble. S'il y en a-
 voit un, ce seroit celui dont on vient de
 parler, je veux dire la Rétrogradation de
 l'Ombre du Soleil sur le Cadran d'*Achaz*;
 mais, au jugement de notre Auteur, il n'y
 a nulle comparaison à faire entre ces deux
 évènements (c). Celui-ci fut visiblement un
 Miracle opéré pour servir de confirmation
 à une Commission Divine; il fut local, il ne
 s'étendit pas au-delà du Cadran ou des
 Degrez

(a) *Herodot. lib. 2. cap. 42.*

(b) *Stat. Thebaïd. lib. 1. vers. 289, 290.*

(c) *Pag. 17.*

Degrez d'*Achaz* ; enfin il put avoir lieu sans que le mouvement des Astres en reçût la moindre altération, parce qu'il suffisoit pour l'opérer, que Dieu agît sur l'Ombre & qu'il la fît reculer d'une manière sensible par sa puissance suprême, ce qui lui étoit sans doute possible de plus d'une façon, quoique nous ne puissions pas l'expliquer. Au contraire le Miracle attribué à *Josué* suppose un bouleversement universel du mouvement des Cieux & de la Terre, il suppose du moins une suspension des Loix générales de notre Tourbillon, dont toutes les Nations de la terre durent être effrayées, & cela sans nécessité, sans qu'il y eût ni Message ni Mission à confirmer par un événement si extraordinaire. Ces deux Faits donc n'ont rien de commun, & le merveilleux du prodige opéré en faveur d'*Ezéchias* ne prouve rien pour constater la réalité du Miracle, que l'on croit voir dans l'Histoire de *Josué*.

Je ne sai si ces considérations générales de l'*Anonyme* frapperont beaucoup de personnes. En tout cas, elle ne produiront pas cet effet par leur nouveauté. Quoiqu'il ne se donne la peine de citer aucun Auteur, les difficultez qu'il propose ont été déjà proposées, & l'on y a plus d'une fois répondu avec évidence & avec force (a). Le Miracle, dit-il, seroit des plus grands, si c'en est

(a) Voyez *Hist. Univ. Tom. II. pag. 320. & suiv.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 167
est un. Hé, qui en doute? Mais il ne prouveroit rien s'il n'étoit pas bien avéré. Je le croi, & personne, je pense, ne met la chose en question. Mais il auroit été inutile, car *Josué* n'ayant plus besoin de prouver le Divinité de sa Mission, & n'étant actuellement chargé d'aucun Message nouveau de la part de Dieu, dans quelle fin auroit il arrêté le Cours du Soleil, & dérangé toute la Nature. Dans quelle fin? Belle question. Je ne sai comme on peut la faire après avoir lu ce qu'en dit M. *Schuckford*, ce même Mr. *Schuckford* qu'on refute. Est-ce donc que les *Cananéens* en général & qu'en particulier les cinq Rois ennemis des *Gabonites* étoient déjà si convaincus de la Mission Divine de *Josué*, qu'il ne fût plus nécessaire de travailler à les en convaincre? Est-ce que quand un Envoyé Céleste a une fois démontré sa Mission par des Miracles avérés, il est inutile qu'il la confirme par des prodiges nouveaux, fussent-ils même plus grands & plus éclatans encore que les premiers? Sur ce pied-là *Moïse* aura fait bien des Miracles inutiles, & je prévois que l'*Anonyme* va dégrader aux rang des évènements purement naturels les trois quarts des merveilles que ce grand homme a opérées. Disons le ingénument. Rien ne sied plus mal dans la bouche d'un Philosophe Chrétien que cette manière de raisonner: je ne saurois croire que tel ou tel évènement soit miraculeux, parce que je ne saurois voir pourquoi Dieu auroit voulu faire alors un

168 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Miracle. Vraiment où en serions nous, si
chacun se permettoit de prescrire ainsi
des bornes à la Sagesse & à la Puissance Di-
vine, sans y observer d'autres règles que
ses propres conceptions? Je ne veux pour-
tant pas disputer ici avec notre *Auteur*.
Le Miracle de *Josué* lui paroît inutile; c'est
son affaire; mais puisqu'il aime les gens qui
pensent librement, je ne cours aucun risque
à lui dire sans façon, qu'il me paroît à moi
avoir été très-utile & très-nécessaire. 1.
Il importoit de faire sentir à tous les habi-
tans de la *Palestine*, quelle étoit la Pro-
tection dont le Ciel honoroit les Adorateurs
du vrai Dieu, & ce qu'avoient à craindre
au contraire les Rois & les Nations qui
osoient se déclarer contre son Peuple. 2.
La gloire de Dieu étoit singulièrement in-
teressée à la conservation des *Gabaonites* de-
puis qu'ils étoient entrez dans son Allian-
ce, & rien n'étoit plus convenable que d'ac-
corder à *Josué* une victoire, qui en déli-
vrant ces nouveaux Profélytes de l'oppres-
sion de leurs ennemis, fit bien connoître à
ces derniers, que le Dieu d'*Israël* étoient
plus puissant que tous ceux qu'ils adoroient,
& au nombre desquels les Astres arrétez
dans leur Course tenoient certainement le pre-
mier rang. 3. Si l'épée de *Josué* avoit seule
remporté la victoire, on auroit attribué ce
succès à sa valeur & à celle des *Israélites*;
on n'auroit regardé la grêle qui assomma en
partie l'Armée des Confédérez que comme
un évènement du cours ordinaire; un coin
tout

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 169
tout au plus de la *Palestine* auroit sçu le
Miracle , au lieu qu'à l'aspect du Cours des
Astres suspendu les *Cananéens* ne purent
plus ignorer qu'ils combattoient contre un
Dieu plus grand que leurs Idoles, pour ne
rien dire à présent de l'effet qu'un pareil
prodige dut faire ailleurs, selon qu'on le
suppose plus ou moins général.

Je ne touche plus à l'objection que l'*Anonyme* prétend tirer du silence des Historiens Profanes. Mr. *Schuckford* la prévient; & il auroit été, ce semble, d'une impartialité exacte d'essayer de refuter ce qu'il en dit. Après tout, le fait en question a précédé de si longtems tous les Ecrivains Profanes, tant ceux dont il ne nous reste que des fragmens que ceux dont les Ecrits sont parvenus jusqu'à nous, qu'il est très-naturel que le souvenir s'en soit perdu pendant l'intervalle long & obscur qui se trouve entre la date de l'événement & les Auteurs qui auroient pu en conserver la mémoire.

Quant à la comparaison du Miracle de *Josué* avec celui que fit *Esaïe* en faveur d'*Ezéchiás*, elle mérite encore moins qu'on s'y arrête. Selon notre *Auteur* ces deux prodiges n'ont rien de commun; à la bonne heure; mais que prouve cela? Faudrait-il aussi qu'il y ait eu plusieurs Mers traversées à pied sec & plusieurs Fortereffes renversées au son de la Trompette, pour que nous obtenions permission de croire le pas-

170 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
sage de la *Mer Rouge* & la destruction de
Jéricho?

Des objections, qui se tirent de la nature de la chose, l'*Anonyme* passe à celles que les termes semblent fournir. N'incidentons point sur cette méthode. Écoutons. Le Texte ne dit pas que le Soleil s'arrêta tout court; il porte que cet Astre *ne se bâta point de se coucher*. Je le veux. Le Miracle en sera-t-il moins réel? Que le Soleil ait tout d'un coup été arrêté dans sa Course pour donner le tems à *Josué* d'achever la défaite de ses ennemis, ou que sa Course ait été rallentie suffisamment pour produire cet effet, n'est-ce pas au fond la même chose? Et qu'importe après tout que l'Auteur de l'*Ecclésiastique* se soit bien ou mal exprimé sur ce sujet? Notre Critique trouve le Fils de *Sirach* en contradiction, soit avec le texte de *Josué*, soit avec la position des lieux; peut-être néanmoins seroit-il facile de le justifier; mais ce n'est pas la peine de faire une digression pour cela.

Ce qui suit est singulier. L'Auteur remarque, que le Texte ne dit pas, que *le Soleil s'arrêta & la Lune aussi* afin que le Peuple pût *se venger de ses ennemis*, mais, *qu'il s'arrêta jusqu'à ce que le Peuple se fût vengé*; d'où il conclut, que la Suspension du Cours du Soleil n'y est point donnée comme un événement destiné à favoriser la victoire de *Josué*. „ Je peux, dit-il, m'ar-
„ rêter jusqu'à ce qu'une chose soit faite,
„ sans

„ fans qu'il fuive de là que ma présence
 „ a été néceſſaire afin que la choſe ſe fît.
 „ Je peux n'être que ſpectateur de l'action
 „ fans y prêter mon aſſiſtance (a). ” D'ac-
 cord. Vous le pouvez ; mais c'eſt la natu-
 re de l'action qui doit en ce cas décider de
 la néceſſité de votre préſence. Si je con-
 templois au grand jour une collection de
 Tableaux, un tiers pourroit s'arrêter, ou
 aller & venir, à mes cotez, fans contri-
 buer en rien au plaſiſir que je me procure-
 rois, & auſſi ſans y mettre obſtacle ; mais
 ſi le jour étant ſur le déclin, & le lieu ob-
 ſcur, un tiers venoit à paſſer rapidement à
 coté de moi avec un flambeau à la main,
 il me ſemble qu'en le priant de s'arrêter
 un quart d'heure, *juſqu'à ce* que j'eufſe
 achevé de parcourir les objets de ma cu-
 rioſité, ce ſeroit la même choſe que ſi je
 le priois de s'arrêter *afin* que j'eufſe le tems
 de me ſatiffaire. *Joſué* ſouhaite que le jour
 ſoit prolongé afin d'avoir le tems d'ache-
 ver la défaite des ennemis du Peuple de
 Dieu. Il commande au Soleil de s'arrêter,
 parce que, ſ'il continuoit à fournir ſa car-
 rière, la nuit ſuccéderoit au jour comme à
 l'ordinaire. Le Soleil s'arrête, & l'Hiſ-
 torien dit qu'il s'arrêta *juſqu'à ce* que le Peu-
 ple ſe fut vengé. Que ſignifie ce *juſqu'à*
ce ? La choſe eſt-elle douteuſe, & ſe peut-
 il qu'on en faſſe un ſujet de litige ?

Pour donner quelque couleur à cette
 peti-

172 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
petite chicane, l'*Anonyme* s'avise de deux
expédiens dont on jugera. 1. *Dit-il*, à quoi
bon *Josué* auroit-il commandé au Soleil de
s'arrêter, puisqu'il tenoit déjà la victoire dans
ses mains & que d'ailleurs le jour venoit
seulement de commencer? De plus, *ajou-*
te-t-il, 2. *Josué* pouvoit-il se défier des pro-
messes divines? Avant qu'il livra la batail-
le aux cinq Rois Confédérez Dieu lui a-
voit dit: *Ne les crain point, car je les ai li-*
vrez entre tes mains, & aucun d'eux ne subsiste-
ra devant toi (a). Que pouvoit-il donc ap-
préhender encore, & pourquoi auroit-il eu
recours à un Miracle inutile? „ En vérité
„ les Poètes mêmes du Paganisme se se-
„ roient fait siffler, s'ils avoient ainsi in-
„ troduit la Divinité sur la scène, sans
„ y être contraints par des difficultez au-
„ trement insurmontables (b). ” La com-
paraïson est un peu cavalière, & je ne m'é-
tonne plus à présent de ce que l'Auteur dès
le commencement de sa Lettre a prévu
que son respect pour la Révélation paroi-
troit peut-être équivoque. J'avoue même,
que le badinage me paroît ici d'autant plus
déplacé, qu'il vient à la suite de deux ob-
servations, dont je ne pense pas que per-
sonne ait envie de rire, à moins que ce ne
soit au dépens de celui qui les fait. Qui
est ce qui a dit à l'*Anonyme* que le jour ne fai-
soit que de commencer, quand *Josué* com-
manda au Soleil de s'arrêter? Ignore-t-il
que

(a) *Jos. X. 8.*

(b) *pag. 23.*

que ces mots, *le Soleil s'arrêta* au milieu des Cieux, signifient dans le langage des Astronomes aussi-bien que dans celui du peuple, qu'il s'arrêta à l'endroit où le Soleil est à Midi? A-t-il oublié que le Texte ajoute que le Soleil ne se hâta point de *décliner*, ou de *descendre*, car c'est ainsi que porte l'Original? Et quoique *Josué* eût déjà mis en fuite ses ennemis, cela empêchoit-il, qu'il ne pût souhaiter de rendre sa victoire complète en prolongeant le jour afin d'achever de les tailler en pièces? Repliquer que Dieu lui avoit promis la victoire & que par conséquent rien ne l'obligeoit à recourir au Miracle, c'est se moquer des gens & se jouer à la faveur de l'équivoque des termes. Oui, Dieu avoit promis la victoire à *Josué*; mais il lui en avoit aussi promis le moyen; savoir qu'il arrêteroit le Soleil dans sa Course, afin que tous ses ennemis tombassent sous son épée. Lors donc qu'il eut recours à ce moyen, il ne fit que donner l'effort à sa confiance aux promesses divines, il ne fit qu'en hâter l'accomplissement. Aussi qu'ajoute le Texte? Il ajoute qu'il *n'y a point eu de jour semblable à celui-là devant ni après, l'Eternel exauçant la voix d'un homme: car l'Eternel combattoit pour les Israélites* (a). Il est vrai que selon la glose de notre Auteur, tout ce que cela signifie, c'est, que jamais Dieu n'exauça la voix d'aucun de ses serviteurs avec plus d'efficace, qu'il le fit, lorsqu'aux

(a) *Jos. X. 14.*

174 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
qu'aux prières de *Jofué* il mit ses ennemis
en déroute en jettant des cieux sur eux des
pierres de grêle qui en affommèrent un
très-grand nombre. Mais nous en appel-
lons fans crainte au jugement de tout Lec-
teur impartial. Ce commentaire est-il lit-
téral? Est-il naturel? Et n'est-il pas tout
autrement conforme aux règles de la Cri-
tique & du bon sens de dire, que jamais
l'Eternel n'exauça la voix d'un homme,
que jamais il ne combattit pour son Peuple
d'une manière plus éclatante que dans cet-
te journée, où après avoir foudroyé les en-
nemis des *Israélites* par une grêle affom-
mante, il arrêta le Cours du Soleil afin de
donner le tems à *Jofué* de les exterminer en-
tièrement?

II. Mais, quelle est donc enfin la pen-
sée de l'*Anonyme*? De quelle manière en-
tend-il le Texte Sacré? Et puisque dans
son opinion il n'est pas vrai que le Soleil
se soit arrêté aux ordres de *Jofué*, com-
ment envisage-t-il les paroles de cet Au-
teur Divin? Il les envisage comme une
chanson. Qu'on ne s'offense pas de ce
terme. Voici l'explication que notre Théo-
logien donne lui-même de sa pensée.

„ Il étoit, *dit-il*, ordinaire aux Héros,
„ dont la piété est célébrée dans l'Ancien
„ Testament, de chanter les louanges de
„ Dieu à la tête de leurs armées immédia-
„ tement après avoir remporté quelque
„ grande victoire. *Moïse, Débora, David*
„ en fournissent des exemples convain-
„ cans

„ cans. De même *Josué* victorieux des
 „ Rois *Amorrhéens*, & animé d'un enthousiasme sacré ne manqua pas d'entonner
 „ un Cantique à la louange du Très-Haut en
 „ reconnoissance du triomphe qu'il venoit
 „ de lui accorder. On voit dans l'Histoire
 „ re que quand l'*Eternel* eut combattu pour
 „ les *Israélites*, alors (c'est-à-dire, à l'instant même) *Josué* parla à l'*Eternel*, le
 „ jour que l'*Eternel* livra l'*Amorrhéen* aux
 „ *Enfans d'Israël* (a). L'Histoire ne nous
 „ apprend pas ce que *Josué* dit (il paroît
 „ même qu'il y a quelque lacune dans le
 „ Texte Sacré, ou que nous n'y avons qu'une
 „ espèce d'abrégé du Cantique de *Josué*);
 „ mais elle nous renvoye au Livre
 „ de *Jasber* ou du *Droiturier*, Livre dans
 „ lequel étoient écrits les exploits des Héros,
 „ qui avoient fleuri dans leur Siècle
 „ & rendu des services signalez à leur Patrie.
 „ Le Cantique de *Josué* s'y trouvoit
 „ sans doute en entier. Ce Livre étoit
 „ un Ouvrage composé en différens tems
 „ & par des personnes différentes. C'étoit
 „ une collection de pièces de Poësies
 „ Sacrées faites dans des occasions différentes
 „ & auxquelles on avoit d'âge en âge
 „ ajouté de nouveaux morceaux, témoin
 „ les Cantiques de *David* sur la mort
 „ de *Saül* & de *Jonathan*, qui en faisoient
 „ partie, près de 400. ans après *Josué*....
 „ Quelque imparfait que soit le fragment
 „ qu'on

(a) *Jos* X. 12.

„ qu'on y trouve du Cantique de *Josué*, on
 „ voit assez qu'il étoit dans le genre le
 „ plus sublime. L'Auteur y associe aux
 „ louanges de Dieu les figures les plus
 „ vives. Il y parle au Soleil & à la Lune,
 „ comme ... si à l'aspect de la Victoire mé-
 „ morable qu'il venoit de remporter, ces
 „ deux Flambeaux Célestes suspendant leur
 „ Course, s'étoient arrêtez pour admirer
 „ les merveilles de la bonté ineffable de
 „ Dieu pour lui. C'est ainsi, que dans la
 „ suite, le Psalmiste invitoit *les Cieux &*
 „ *leur Armée* à se joindre à lui pour célé-
 „ brer l'Eternel. *Louez le*, s'écrioit-il *louez*
 „ *le vous Soleil & Lune, toutes les étoiles qui*
 „ *jettent de la lumière louez le. Louez le vous*
 „ *Cieux des Cieux, & vous eaux qui êtes sous*
 „ *les Cieux* (a). Il n'y a pas plus de Mira-
 „ cle à voir les Créatures inanimées s'ar-
 „ rêter & s'étonner, qu'à les voir chanter & se
 „ réjouir. La figure est la même. Dans
 „ l'un comme dans l'autre cas, les expres-
 „ sions sont également métaphoriques, &
 „ la beauté de la Métaphore est également
 „ frappante.

„ C'est donc en ce sens de figure que le
 „ Soleil & la Lune nous sont dépeints dans
 „ cette rencontre, comme saisis d'admira-
 „ tion, & donnant tout le jour au specta-
 „ cle ravissant du triomphe de *Josué* . . .
 „ Aussi l'*Hébreu* ne porte-t-il pas, *Soleil*
 „ *arrête-toi*, mais, *Soleil tai-toi*, comme si
 „ le

(a) Ps. CXLVIII. v. 3, 4.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 177
 „ le Soleil avoit du, pour ainsi dire, per-
 „ dre la parole & devenir immobile à
 „ l'aspect d'une victoire si merveilleuse.
 „ Et voilà comment *Débora* célébroit
 „ dans un stile également sublime & poë-
 „ tique la défaite de *Sifera*. *On a combattu*
 „ *des Cieux*, disoit-elle, *les étoiles ont com-*
 „ *battu du lieu de leur cours contre Sifera (a).*
 „ Tout ce que nos meilleurs Commenta-
 „ teurs concluent de ces paroles, c'est que
 „ la Bataille contre *Sifera* dura jusques
 „ dans la nuit, & que *Débora* remporta la
 „ victoire au brillant éclat des Astres, qui
 „ l'éclairoient du firmament. De même
 „ donc tout ce que *Josué* aura voulu dire
 „ en s'écriant, *le Soleil s'arrêta au milieu*
 „ *des Cieux & ne se bâta point de se coucher*
 „ *d'un jour entier*, reviendra à ce que di-
 „ soit un Poëte Grec en parlant d'un Chœur
 „ de Nymphes: *le Soleil ne voit jamais cette*
 „ *belle Troupe sans arrêter son char, ce qui*
 „ *rend le jour plus long que de coutume (b);*”
 ou, pour parler sans figure, ce Général
 n'aura voulu dire autre chose sous la pom-
 pe des Métaphores les plus sublimes sinon
 qu'il avoit remporté une victoire des plus
 étonnantes (c).

Telle est la nouvelle explication, que
 notre

(a) Ήμz. VI. 20

(b) Ἡελιος... ἀλλὰ θεῖται.

Δίφρον ἱπισήσας, τὰ δὲ φαέα μηκύνονται.

Callim. ad Dian. vs. 181.

(c) Pag. 30. &c.

178 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 notre *Auteur* donne du Miracle de *Jofué*.
 Ce Miracle n'y est qu'un fait purement
 naturel, chanté à la manière des Poètes
 Orientaux dans des termes dont l'allégorie
 vive & brillante a été prise imprudemment au
 sens littéral par les Interprètes. *Maimoni-*
dès avoit cru autrefois, que *Jofué* n'avoit
 fait que souhaiter qu'il plût à Dieu d'arrêter
 le Soleil afin d'avoir le tems de compléter
 sa victoire, & que Dieu l'avoit exaucé,
 non en arrêtant cet Astre, mais en don-
 nant à ce Général & à ses Troupes des for-
 ces fuffifantes pour faire en un jour, ce
 qui leur en auroit couté deux fans cela (a).
Spinoza avoit nié le Miracle, & supposé u-
 ne réfraction fingulière, mais naturelle, des
 Rayons du Soleil à travers de quelques nua-
 ges chargez de grêle, ce qui avoit rendu
 le jour plus long qu'à l'ordinaire (b). *La*
Peirère avoit supposé une Aurore Boréale
 ou un Parélie que *Jofué* & son Armée au-
 roient pris pour le Soleil (c). *Grotius*,
 en avouant qu'il n'est pas impossible à Dieu
 de suspendre le Cours du Soleil, s'étoit
 pourtant joint à *Maimonidès*, & avoit ex-
 pliqué le Miracle comme lui (d). Enfin
Le Clerc marchant aussi dans la même car-
 rière, avoit appuyé par de nouveaux argu-
 mens

(a) *More Nev. Part. II. C. 39.*

(b) *Spinos. Tract. Theolog. Polit. C. II.*

(c) *Præadam. lib. IV. c. 6.*

(d) *Comment. in Jos. X. 14.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 179
mens (a) les conjectures de *Grotius* & de
La Peirère. Mais aucun d'eux, à l'excepti-
on de *Spinoza*, n'avoit absolument nié
qu'il se fût fait quelque sorte de Miracle
en faveur de *Josué*. Notre *Auteur*, moins
timide qu'eux, aura la gloire d'avoir le
premier tranché le mot en poussant les ob-
jections de ces Savans plus loin qu'ils ne l'a-
voient fait eux-mêmes. Il auroit, dit-il à
son Ami, supprimé ses réflexions sur ce su-
jet, si l'Eglise *Anglicane* avoit défini quel-
que chose sur le sens du Passage en ques-
tion; mais, ajoute-t-il, „ puisqu'elle n'a ja-
„ mais fait intervenir son Autorité là-des-
„ sus, & qu'elle n'a mis aucun *Embargo*
„ sur les recherches raisonnables qu'on
„ pourroit y faire, j'en ai jugé sans dégui-
„ sement, & j'en ai dit ma pensée sans
„ crainte, comme sans scrupule (b). ” Il finit
en témoignant qu'il seroit extrêmement
sensible au bonheur d'avoir répandu quel-
que jour sur un Passage dont les Incrédu-
les abusent; & il proteste que touché d'un
amour sincère pour la vérité, il est tout
pret à changer d'opinion, dès qu'on lui
montrera qu'il s'est trompé.

Rien n'est plus louable assurément que
ces dispositions. Quand on considère sur-
tout, qu'après avoir traité l'explication
commune du Miracle de *Josué*, d'*imagina-
tion vaine, ridicule & sans fondement* (c), l'*Ano-
nyme*

(a) Cleric. in *Jos.* X. (b) Pag. 35.

(c) Là-même.

180 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
nyme proteste que si l'Eglise avoit mis un
Embargo sur l'examen raisonnable qu'on
pourroit faire de ce sujet, il auroit *soumis*
ses pensées aux siennes (a) & pris le parti
d'un humble silence, on doit avouer que
cet habile Critique doit avoir un fond de
docilité & de modestie plus admirables
encore que son savoir. Cela même m'en-
hardit à proposer mes doutes contre son
explication, bien résolu pourtant de l'em-
brasser dès qu'il les aura dissipés. „ Car,
„ pour me servir de ses propres termes,
„ rien ne me paroît sacré que la vérité;
„ comme c'est elle que je tâche de décou-
„ vrir par mes recherches, je me réjouis
„ véritablement dès que je l'apperçois,
„ qui que ce soit qui me la montre, & je
„ suis tout prêt à l'embrasser avec plaisir
„ lors même que je dois pour cela changer
„ d'avis & me condamner moi-même. ”

Premièrement donc, je confesse qu'il étoit d'usage parmi les pieux Héros de l'Antiquité de célébrer les louanges de Dieu à la tête de leurs Armées, quand ils avoient remporté quelque grande victoire; & que le stile de leurs Cantiques étoit extrêmement figuré: mais outre que tout n'y étoit pas tellement figuré d'un bout à l'autre qu'on ne pût rien en entendre au sens littéral sans une absurdité manifeste, je ne trouve rien dans le Texte de l'Histoire de *Josué* qui conduise naturellement à croire que le
recit

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 181
recit historique du retardement du Soleil
accordé à ses prières, ne soit pas un recit
purement historique, & soit au contraire
un Cantique semblable à ceux de *Moïse*,
de *Débora*, de *David* &c. Ces pièces sont
données pour des Cantiques, au lieu que
le morceau, dont il s'agit, fait partie d'une
Narration des plus simples. 2. On ne sauroit
prouver, ni que le Livre de *Jasber* ou du
Droiturier fut un Poëme plutôt qu'une His-
toire; ni que ce Poëme fut plein d'hyper-
boles; ni que le prétendu fragment, qu'on
en cite, soit en vers; ni que, quand il
seroit en vers, il faudroit en prendre les
expressions dans un sens tout métaphorique
& tout différent de celui qu'elles présentent
littéralement à l'esprit; ni enfin que l'His-
torien de *Josué* n'ait fait que citer un frag-
ment de ce Poëme sans faire parler *Josué*
lui-même. Ce Livre du *Droiturier* est ci-
té ici pour appuyer le recit de *Josué*. Ce
sont deux Auteurs, deux témoins au lieu
d'un; & quand l'un de ces Auteurs auroit
en qualité de Poëte prêté des images trop
brillantes au fait qu'il célèbre, est-il croya-
ble que l'autre, simple Historien, eût réa-
lisé ces images, en les donnant comme au-
tant d'expressions qu'on dût prendre au
pied de la lettre? 3. On sait, qu'il y a des
rencontres où les Auteurs Sacrez usent de
figures & d'exagérations poétiques; mais,
comme l'a fort bien remarqué un judicieux
Commentateur, la suite & l'enchainement
du discours découvrent aisément l'intention

182 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
l'Ecrivain. Il rentre dans le recit simple
& naturel après avoir parlé figurément; il
prépare ordinairement à la figure par quel-
que chose qui précède; il est rare que la
figure se soutienne longtems; & toujours
il s'y trouve des termes qui ne pouvant
s'entendre à la lettre obligent à recourir
à des explications accommodées. Ici,
rien de pareil. *Josué* voyant ses ennemis
en déroute prie Dieu de lui donner une
victoire complète. Par l'inspiration de
son Esprit, & peut-être par ses ordres ex-
près, il commande au Soleil & à la Lu-
ne de ne pas s'avancer jusqu'à ce qu'il ait
tiré vengeance de ses ennemis. L'Histoire
Sacrée dit que ces Astres s'arrêtèrent en
effet, & pour prévenir la peine qu'on
auroit à croire une Histoire si merveil-
leuse, elle cite un autre Livre qui en fait men-
tion expresse. Et elle conclut, *qu'il n'y a
point eu de jour semblable à celui-là avant ni
après*. Peut-on demander plus de preuves
d'un discours simple, littéral, historique,
& sans figure? L'exagération & l'hyper-
bole pourroient elles être plus mal pla-
cées? Et le Lecteur le plus clairvoyant
n'y seroit-il pas trompé s'il étoit permis
de cacher des sens figurez & métaphori-
ques sous les expressions les plus unies &
les plus simples? (a) 4. Les exemples, que
l'*Anonyme* emprunte du Pseaume CXLVIII.
&

(a) Voyez D. Calmet *Dissert. sur le Commande-
ment &c.*

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 183
& du Cantique de *Débora*, confirment ce
que nous venons de remarquer; on n'en-
tend pas ces endroits-là au sens littéral,
parce que le sens littéral y seroit absurde
& insoutenable. Le Soleil peut bien s'*ar-
rêter*, mais il ne fauroit *chanter*. Les étoi-
les peuvent bien être *retenues* par une ver-
tu Divine dans leur révolution, mais elles
ne fauroient *combattre*. Je m'étonne que
l'*Auteur* ait pu se résoudre à de pareilles
comparaisons. 5. Si l'Hébreu peut être tra-
duit, *Soleil tai-toi sur Gabaon*, il n'est pas
moins vrai qu'il doit l'être comme nous
l'avons fait *Soleil arrête-toi sur Gabaon*. Les
Anciennes Versions, ce qui suit, & quantité
d'endroits, où le terme de l'Original a cet-
te signification, nous y autorisent (a). 6. Rien
n'oblige ici absolument de recourir à
la Métaphore. Le Miracle, que l'on sup-
pose qui se fit à la prière de *Josué*, n'est ni
contradictoire ni impossible (b). Il ne
présente rien à l'esprit qui soit indigne de
la Sagesse du Tout-Puissant. Nous avons
vu au contraire que les fins, que Dieu s'y pro-
posa, étoient parfaitement assorties aux
intérêts de sa gloire & à l'honneur de sa
Religion. Q'est-ce donc encore une fois
qui pourroit déterminer en faveur de la nou-
velle

(a) 1. *Sam.* XIV. 10. *Lament.* III. 28. & ail-
leurs.

(b) Voyez sur ce sujet une Lettre de Mr. de
s'Gravesande dans le 3. Vol. des Discours de Saurin
Disc. V.

184 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
velle explication ? Reviendra-t-on à la
difficulté qu'il y a de rendre raison du pro-
dige ? Hé ! quels Miracles alors seront à
couverts des attentats du Pyrrhonisme &
des spéculations téméraires d'une fausse
Philosophie ? Il est permis de penser libre-
ment ; c'est une prérogative dont le Chré-
tien doit être plus jaloux que de toute au-
tre : mais il ne faut jamais s'en prévaloir d'une
manière qui expose à ce reproche, l'*homme*
vuide de sens voudroit faire l'entendu (a).

A R T I C L E V I.

THE MICROSCOPE MADE EASY :

*Or I. The Nature, Uses, and Magni-
fying Powers of the best Kinds of Mi-
croscopes described, calculated, and ex-
plained ; for the Instruction of such par-
ticularly as desire to search into the
Wonders of the Minute Creation, though
they are not acquainted with Optics ; to-
gether with full Directions how to pre-
pare, apply, examine, and preserve all
sorts of Objects, and proper Cautions to
be observed in viewing them. 2. An ac-
count of what surprizing Discoveries ha-
ve been already made by the Microscope ;
with useful Reflexions on them. And
also a great variety of new Experiments
and*

(a) Job. XI. 12.

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 185
and Observations, pointing out many uncommon Subjects for the Examination of the Curious. By HENRY BAKER. F. R. S. and Member of the Society of Antiquaries in London. Illustrated with Copper Plates. London. Printed for R. Doddsley, at Tully's Head in Pall-Mall. 1742. Octavo.

C'est - à - dire :

L'Usage du Microscope rendu Facile. Ouvrage divisé en deux Parties. Dans la Première on décrit, on calcule, & on explique, la Nature, les Usages, & les Effets des meilleurs Microscopes; pour l'Instruction particulière des personnes, qui s'attachent à la découverte des Merveilles de la Nature dans les Corps imperceptibles sans posséder les règles de l'Optique; avec quantité de Directions sur la manière de préparer, d'appliquer, d'examiner, de conserver toutes sortes d'Objets, & sur les Précautions qu'on doit prendre en les examinant. La Seconde Partie rassemble les Découvertes les plus surprenantes, qui ayent été faites jusqu'ici à l'aide des Micro-
M 5 copes;

186 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
copes; avec des Réflexions utiles sur
ces Découvertes. On y a joint un
grand nombre d'Expériences & d'Ob-
servations nouvelles sur plusieurs Su-
jets peu communs, & que l'on pro-
pose à l'Examen des Personnes Cu-
rieuses. Par HENRY BAKER, Mem-
bre de la Société Royale, & de celle
des Antiquitez à *Londres*. Enrichi
de Tailles Douces. A *Londres*, im-
primé pour R. *Dodsley*, à la Tête de
Cicéron, dans le *Pall-Mall*. 1742. Oc-
tavo. Pagg. 311. sans la Dédiace, la
Préface & l'Indice.

C Et Ouvrage, dont le Titre explique
assez le dessein, est effectivement très-
curieux. La Première Partie est compo-
sée de quinze Chapitres. L'Auteur n'y a
rien négligé de ce qui peut faciliter l'art de
se servir habilement des différentes sortes
de Microscopes, sans qu'il faille être Ma-
thématicien pour cela. On y trouve entr'au-
tres des Règles très-simples & très-claires
pour évaluer l'étendue réelle des Objets que
le Microscope grossit, & de fort bonnes
Directions pour préparer ces Objets. La
Seconde Partie est également amusante &
instructive. Mr. *Baker* y a recueilli quan-
tité de Faits, d'Observations, d'Expérien-
ces; & si tout n'y a pas la grace de la Nou-
veauté,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 187
veauté, tout y est du moins assorti aux vues
de l'Auteur, & à la matière qu'il traite.

Entre les Découvertes récentes, qu'il y
expose aux yeux du Public, celle d'un
jeune Savant de *Genève*, qui se nomme Mr.
Trembley & qui demeure à *la Haye* chez Mr.
le Comte de *Bentinck*, n'est pas des moins
singulières. Mr. *Baker* paroît en avoir été
instruit par une Lettre de ce Seigneur écri-
te de *la Haye* le 15. Septembre 1741. Il
ne dit pas à qui elle étoit adressée. C'étoit
peut-être à la Société Royale, dont Mr. le
Comte de *Bentinck* est Membre. On fait que
parmi les personnes, qui tiennent le premier
rang dans le Monde, il en est peu qui fa-
vorisent d'avantage les sciences, qui les
cultivent avec autant de gout, & qui soyent
aussi en état d'en juger par elles-mêmes
que ce Seigneur.

Il écrivoit donc, que Mr. *Trembley* s'oc-
cupant à observer des Insectes dans l'Eau
y remarqua de petits Objets, qu'il prit d'a-
bord pour des Plantes, mais qu'il jugea
dans la suite être des Animaux, parce qu'il
s'apperçut qu'ils se retiroient ou se renfer-
moient en eux-mêmes dès qu'on les tou-
choit; que ce ne fut néanmoins qu'après
avoir longtems suspendu son jugement
qu'il se déterminà à les ranger dans la Clas-
se des Animaux, d'autant plus qu'il en vit
sortir comme d'une Plante des espèces de
Rejettons, qui en produisoient d'autres,
& qui jusqu'au nombre de quatre demeu-
roient attachez & suspendus les uns aux au-
tres;

188 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
tres; que cependant il ne put plus douter
que ce ne fussent de vrais Animaux, lorsqu'il leur vit manger des Insectes, & même de petits morceaux de viandes crues, qu'ils faisoient au moyen de six ou huit espèces de Cornes, ou de Bras dont il sont armez à l'une des extrémités de leur corps, tandis que de l'autre ils se tiennent attachés, ou à quelque plante ou au verre dans lequel on les met pour les examiner. La Lettre de Mr. le Comte de *Bentinck* portoit encore, que Mr. *Trembley* s'étant avisé de couper par le milieu un de ces nouveaux Insectes pour voir ce qu'il deviendrait, il fut agréablement surpris de trouver au bout de quelques jours qu'il avoit poussé des Bras à la partie qui n'en avoit point auparavant; qu'animé par cette Expérience, il coupa en tout sens, soit en longueur, soit obliquement, soit transversalement plusieurs de ces Animaux, & toujours avec le même succès; & qu'enfin plus il a divisé & subdivisé leur corps, & plus il est demeuré convaincu qu'ils ne se reproduisent qu'à la manière des Plantes de Bouture par Jets ou par Rejets, sans aucune Copulation.

Le Phénomène est, comme on voit, des plus extraordinaires, & il obligera les Physiciens à faire un Troisième Genre dans la Classe des Etres Vivans entre les Animaux & les Plantes. J'ai lu quelque part que Mr. *Trembley* continue à pousser ses Expériences avec un succès étonnant; qu'il les a
commu-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 189
communiquées à Mr. de Réaumur ; que ce
Grand Homme après les avoir vérifiées
en a entretenu l'Académie Royale des
Sciences dont il fait un des principaux
Ornemens ; & qu'on a lieu d'espérer que
le jeune Savant, dont les recherches in-
génieuses & attentives ont procuré aux
Philosophes un Objet si digne de leurs
spéculations, donnera lui-même au Public
tout le détail des soins qu'il a pris avec
tant de patience & d'industrie pour en
découvrir la nature & les propriétés.

En attendant Mr. de Réaumur a donné
le nom de *Polype* au nouvel Animal , &
l'on assure que jusqu'ici il n'y en a point
qui lui convienne mieux. Cependant Mr.
Baker conjecture que cet Insecte pourroit
bien être quelque chose d'approchant de
l'espèce des *Etoiles de Mer*, ou des *Mou-
cherons de Mer*, connus sous le nom d'*A-
némones* ; c'est un petit Insecte, qui est
très-commun sur le côtes de *Normandie*.
Le bas des Rochers en est quelquefois
couvert ; ils sont tantôt verts, tantôt rou-
ges, & en un mot de toute couleur. On
les prendroit pour des Moucherons, quand
ils sont en repos ; mais dès qu'ils se dévelop-
pent, ils ressemblent à des pattes d'*Ané-
mone*. On ne sauroit par force les obli-
ger à s'ouvrir, on les écraseroit plutôt ;
mais quand on les presse, ils jettent des
petits de différentes grandeurs, ce qui
semble prouver qu'ils sont Vivipares &
tout à la fois Mâle & Femelle. Quelle
riche

190 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
riche variété dans les Merveilles de la
Nature lorsqu'on les approfondit! Que de
sujets d'en adorer le Magnifique Auteur, si
l'on est raisonnable!

ARTICLE VII.

A LETTER to the Reverend Mr. A. . .
Dean of W. . . by M. L. &c.

C'est - à - dire :

Lettre de Milady L. . . à Monsieur A. . .
Doyen de W. . . (a)

NOn, Monsieur & très-Vénérable Cou-
sin, vous ne m'avez point encore
convertie. Malgré toute la force de votre
éloquence , dont j'ai si souvent reconnu
le pouvoir, je suis tout aussi hérétique que
je l'étois auparavant. Par bonheur cette
hérésie, si c'en est une, n'est que Philoso-
phique; ainsi je compte fort qu'elle ne me
privera point de vos bonnes grâces, &
qu'elle ne m'attirera pas les foudres de l'E-
glise. Qu'y ferois je après tout? Vous êtes
le premier à nous prêcher qu'on ne doit se
rendre qu'à de bonnes preuves, & je vous
dirai ingénument, que les votres ne m'ont
point paru telles.

Vous

(a) Nous donnons cette Pièce telle que notre
Libraire la reçue, sans qu'il sache si l'Original en
a jamais été imprimé.

Vous voulez que je croye, que l'*Art de juger des mœurs & des caractères* par la *Physionomie* est un Art dont les fondemens sont incontestables, un Art qu'on peut assujettir à des règles, & qui seroit d'un usage infini, soit dans le commerce de la vie, soit pour la perfection de divers Arts, de la Médecine par exemple, de la Peinture & de la Sculpture. Vous posez des principes, vous avancez des faits, vous développez des conséquences, & vous savez donner à tout cela les couleurs les plus spécieuses. Je vous admire en vérité ; j'admire la fécondité de votre génie, le feu de votre imagination, le choix & la beauté de vos termes ; & s'il étoit permis aux Dames de dire des douceurs aux hommes, je serois toute prête à avouer, que loin de démentir votre Système par votre visage, vous êtes une des personnes du monde dont la *Physionomie* répond le mieux aux qualitez d'un esprit pénétrant & d'un cœur bien fait. Mais avec tout cela il m'est impossible de trouver que vous ayez raison, & vous ne devez pas prendre en mauvaise part que je vous le dise.

Il me semble au moins, Monsieur, que vous ne sauriez me taxer d'indocilité. J'ai lu, j'ai écouté, j'ai fait tout ce que vous avez voulu pour m'instruire, & soit préjugé, soit raison, je vous déclare que je n'en suis que plus incrédule. Vos *Principes* me paroissent incertains ; vos *Exemples* me sont suspects ; & je trouve que les *Conséquences*,

192 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
séquences, que vous en tirez, sont toutes ou
forcées ou dangereuses. Je vai m'enhar-
dir à vous le prouver; permis à vous de
me traiter de téméraire; faites plus, jet-
tez cette Lettre au feu quand vous l'au-
rez lue; j'y consens.

1. Commençons, s'il vous plaît, par
l'examen de vos *Principes*. Vous n'êtes
pas de ces gens qui outrent la matière à
l'excès; c'est une justice qui vous est due,
je vous la rends avec plaisir. La *Physiono-*
mie est selon vous, l'*Art de conjecturer les*
mœurs des hommes par la conformation des par-
ties extérieures de leur Corps, & par quelques
autres indices sensibles qu'on observe en eux.
On pourroit peut-être parler plus claire-
ment; mais vous autres Savans, vous ne
sauriez vous défaire d'un certain jargon
scientifique; je ne suis point chicaneuse,
je vous passe votre définition. Vous vou-
lez dire, si je ne me trompe, que la *Physiono-*
mie est l'*Art de conjecturer les mœurs d'au-*
trui principalement par les traits du visage,
& en même tems par la couleur du teint,
par la rudesse ou par la douceur de la voix,
par la grosseur ou par la légéreté du corps,
par le maintien, par la démarche, & par
d'autres choses semblables. Sur ce pied-là
se connoitre en *Physionomies*, c'est 1. avoir
l'habileté de discerner toutes les différen-
ces essentielles, qui se trouvent sur le vi-
sage des hommes, & dans les autres *indi-*
ces sensibles qu'on observe dans leur person-
ne, pour juger par là 2. de la différence
de

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 193
de leur caractère , c'est-à-dire de leurs inclinations naturelles , des penchans & des aversions qui prédominent naturellement en eux. C'est avoir le coup d'œil assez juste , & le jugement assez bon , pour pouvoir dire : *Jaques* est fait extérieurement de telle manière , donc il est un poltron ; *Guillaume* est fait d'une façon toute opposée , donc il est un homme de cœur. *Betty* a tels & tels traits , donc elle est mutine ; *Jinny* en a tels autres , donc elle est coquette ; & ainsi du reste.

Le *premier point* de cet Art n'est pas difficile ; il est encore moins litigieux. Tout le monde convient qu'il n'y a pas deux hommes qui se ressemblent à tous égards , & que jamais il n'y eut seulement deux visages , dont l'air & les traits fussent tellement les mêmes , qu'on pût prendre l'un pour l'autre sans étourderie ou sans précipitation. Où en serions nous , si le sage Créateur n'avoit donné à chaque individu une *Physionomie* , qui lui appartînt en propre , qui le caractérisât spécialement , & qui prévînt toute équivoque à cet égard dans le commerce de la vie ? Je méconnois mes chers enfans ; ils ne sauroient discerner leur tendre Mère ; & nous aurions à envier le sort de tous les Animaux , qui se reconnoissent à mille signes beaucoup moins frappans que ceux qui mettent de la différence entre nous autres humains.

Toute la dispute roule donc sur le *second point* de l'Art dont il s'agit ; tout se réduit

194 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à savoir si par ces différences plus ou moins
sensibles dans le visage, dans l'air, dans les ma-
nières &c. de chaque personne, on peut devi-
ner son humeur, ses inclinations naturelles, ses
passions prédominantes, & son caractère
essentiel. C'est ainsi, Mon Cher Cousin,
que vous en jugez, & que vous voulez
que j'en pense. Mais pour m'y engager,
il faut préalablement que vous me prou-
viez trois choses; 1. qu'il y a une réla-
tion naturelle entre les traits extérieurs
qui composent la *Physionomie*, & les in-
clinations intérieures qui forment le Ca-
ractère; 2. que cette relation peut se dé-
couvrir par des voyes sensibles où il n'y
ait point d'équivoque; & 3. qu'on peut
donner des règles pour s'en assurer d'une
manière qui mette à l'abri de toute illusion.

§. 1. Il me feroit fort mal, d'en-
trer dans de grandes discussions sur la réla-
tion naturelle que vous concevez entre
les traits extérieurs dont le tout ensemble
compose la *Physionomie*, & les inclinations
intérieures qui forment le caractère. Ma
Métaphysique ne va pas si loin, & puis-
qu'elle est ignorante, il lui convient d'être
modeste. Vous m'avez dit sur ce su-
jet diverses choses que je croi compren-
dre. Je voi bien que chacun de nous a
certaines inclinations & certaines aver-
sions, qui lui sont naturelles, & qui par
préférence lui font trouver du plaisir ou
de la peine dans des objets & dans des
actions dont les autres sont beaucoup
moins

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 195
moins affectez. Je comprends encore que le degré de ce plaisir ou de cette peine n'est pas le même dans tous les hommes ; & que par une infinité de causes, dont il ne s'agit pas à présent de faire l'énumération, il varie à l'infini. L'un aime la gloire & craint le mépris par dessus tout ; l'autre court après les richesses, & ne connoit point de si grand mal que la pauvreté : mais entre ceux, que l'ambition ou que l'avarice domine, il en est de plus esclaves les uns que les autres. Tout cela est clair, plutôt à Dieu le fût-il moins. J'avoue de même qu'il n'y a rien que de facile à saisir dans ce que vous ajoutez, que ces inclinations naturelles de l'ame sont ou communes à tous les hommes ou particulières à quelques-uns. Souhaiter le bonheur & desirer sa propre conservation ; craindre le mal & éviter sa propre destruction ; voilà des inclinations morales, également naturelles à tout le monde : mais être voluptueux, ou avare, ou timide, ou colérique, ou violent, sont des inclinations particulières qui mettent dans les caractères une diversité frappante ; & ce qui l'augmente encore, c'est qu'outre ces inclinations naturelles, tant communes que particulières, il y en a d'acquises, dont on est redevable, tantôt à l'éducation, tantôt à l'exemple, tantôt à la coutume, tantôt à quelque passion particulière, & qui peu à peu se naturalisent si bien par l'habitude qu'on les croiroit naturelles. Je comprends enfin que

196 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
ce que vous appelez *Instinct Moral*, & que
vous faites consister à se représenter naturel-
lement comme bonnes toutes les actions où
l'on trouve du plaisir & comme mauvaises
toutes celles où l'on trouve de la peine,
est à proprement parler l'origine de tou-
tes nos inclinations & de toutes nos aver-
sions naturelles. Mais je m'égare, je me
perds, dès que je veux suivre ce que vous
dites sur la liaison qu'il y a entre ces incli-
nations naturelles & la conformation des
parties extérieures du corps humain.

A vous entendre le corps & l'ame sont
tellement en harmonie, que toutes les in-
clinations naturelles de cette dernière doi-
vent se manifester dans la conformation
des parties extérieures du premier & dans
leur mouvement. Vous en appelez à
l'expérience, & vous raisonnez ainsi. Tou-
tes les passions se peignent sur le visage
avec des couleurs plus ou moins vives
& très-variées, le son de la voix les dé-
cèle, le geste les trahit; & quand ces trois
choses se trouvent réunies, on peut dire
à coup sûr, quelle est la passion qui remue
la personne en qui on les remarque. Or
l'air du visage, le son de la voix, la di-
versité des gestes, dépendent de la confor-
mation des parties extérieures du corps,
& c'est la qualité & la quantité tant des fluides
que des solides, dont ces parties sont compo-
sées, qui en rendent l'action possible d'une
manière assortie aux inclinations de l'ame.
Par conséquent il doit y avoir une corres-
pondance

pondance, une liaison mutuelle entre les inclinations naturelles & la conformation des parties extérieures du corps humain. On ne sauroit bien étudier celle-ci, sans deviner celles-là.

Voilà, Mon Cher Cousin, qui sent furieusement le Leibnitzianisme, l'Harmonie Préétablie, & tout ce qui s'ensuit; mais encore une fois je ne l'entends pas. Il faut bien qu'il y ait une étroite relation entre nos inclinations ou nos passions, & les mouvemens extérieurs de nos corps, puisque ces mouvemens varient avec nos passions. Il est bien vrai aussi que ces mouvemens doivent dépendre considérablement de la conformation des organes, & que par conséquent la conformation de nos organes & des parties extérieures de nos corps doit extrêmement influer sur la manière dont nos inclinations & nos passions se manifestent. Mais j'avoue que je n'ai pas encore assez de pénétration pour voir qu'il résulte de là, qu'il y ait une relation naturelle entre telle & telle conformation d'organes ou de parties extérieures, & telle ou telle inclination de l'ame. Je sens bien qu'afin qu'une passion produise tels ou tels effets sur le visage, il faut nécessairement que les parties du visage soient conformées d'une certaine manière, & qu'il y ait une certaine quantité de fluides susceptibles d'un certain degré de mouvement. Mais que cette conformation & ce mouvement ne puissent se trouver sur aucun visage sans que la passion

198 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
n'exerce son empire dans le cœur, c'est ce
que vous me permettez de ne pas croire.
Je connois des gens que la seule vanité fait
rougir, & j'en connois d'autres qui ne rou-
gissent que par modestie. J'en vois qui
froncent le sourcil dès qu'ils se fâchent, & j'en
vois qui ne le froncent que par compassion.
J'en sai qui ont à toute heure l'air, le ges-
te & le ton de voix de la colère, sans le
moindre emportement. Et combien n'y en
a-t-il pas, qui sous le dehors le plus mas-
sif & le plus pesant cachent l'esprit le plus
enjoué & le plus fin. Autre chose est de
dire, que quand les passions de l'ame sont
en mouvement & lorsque ses inclinations
éclatent, le corps en est affecté d'une maniè-
re qui se fait plus ou moins appercevoir ;
& autre chose de dire qu'il en reste une
impression toujours remarquable, une con-
formation d'organes toujours sensiblement
différente de toute autre. Prenez y garde
d'ailleurs, le visage entr'autres pourroit
bien être le miroir de certaines passions,
sans être celui des inclinations naturelles.
Les traits qui caractérisent les premières
sont quelquefois si grands, si frappans,
qu'on ne les cache qu'avec peine, & qu'en
une infinité de rencontres tout l'art du
monde ne sauroit les cacher. Mais il n'en
est pas ainsi des inclinations naturelles ; si
elles se peignent sur le visage, si elles in-
fluent sur la conformation des organes du
corps, c'est la plupart du tems en petit,
& souvent d'une manière imperceptible ;
peut-

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 199
peut-être même ne les y appercevroit on
jamais, si elles ne dégénéroient pas en pas-
sion. Vous connoissez le caractère de ma
fille ainée, & ses petites vivacitez; cepen-
dant qui l'en soupçonneroit, & quelle *Phy-*
sionomie plus douce que la sienne? Son frè-
re au contraire a quelque chose de mutin
dans son air, quoiqu'il ait plus de dou-
ceur dans l'esprit, parce que toutes ses
passions sont plus vives, plus saillantes, si j'ose
parler ainsi, & qu'elles laissent toujours
quelque trace. J'ai encore je ne sai com-
bien de réflexions dans l'esprit sur ce sujet;
mais soit que je n'aie pas assez étudié la
matière, soit que, comme je le pense, el-
le soit au dessus de ma portée, je ne fau-
rois les débrouiller?

§. 2. Je veux donc supposer avec vous,
Mon Cher Cousin, qu'il y a en effet une
rélation naturelle entre la conformation des
parties extérieures de nos corps, & les in-
clinations naturelles de nos ames. Mais
alors je vous demande 2. si vous pouvez
dire, qu'il y ait quelque méthode un peu
sûre de découvrir ces inclinations en étu-
diant cette conformation de parties. Oui,
dites vous, c'est par l'expérience qu'on y par-
vient, & non content de vous appuyer sur
l'expérience que le commerce des Hommes
fournit, vous prétendez vous prévaloir de
de celle qui résulte d'une infinité d'obser-
vations sur les actions des Animaux. C'est
ce qui s'appelle avoir deux cordes à son

200 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
arc. Cependant je ne me tiens pas pour
vaincue.

Le premier raisonnement, que l'expérience vous fournit, revient, si je ne me trompe, à ceci. On observe qu'à parler en général les personnes, qui ont tels ou tels traits, telle ou telle conformation de parties, ont du penchant pour tel & tel vice & de l'inclination pour telle & telle vertu. Or je remarque cette conformation de parties, & je trouve ces traits sur le visage de *Pierre* & de *Paul*. Par conséquent *Pierre* & *Paul* sont l'un & l'autre enclins à ce vice & portez à cette vertu. C'est là, je croi, votre pensée; & c'est précisément ce que je ne saurois me persuader, même en supposant la relation nécessaire de la conformation des parties du corps avec les inclinations naturelles de l'ame. Afin que la conclusion de ce raisonnement fut juste il faudroit 1. pouvoir s'assurer que la conformation des parties extérieures du corps & des traits du visage est naturelle, qu'elle n'est pas acquise, qu'elle n'est pas violente, qu'elle n'est pas contrefaite; & comment s'en assurer? Qui ne sait, qu'une infinité de causes peuvent altérer cette conformation, & les mouvemens qui en résultent. J'ai lu quelque part qu'un nez long & menu est une marque de légèreté, que de grandes oreilles sont un signe de bêtise; mais ne peut-il point arriver qu'une couche malheureuse ait contribué par pur accident

dent à allonger un nez qui eût été sans cela de taille médiocre, & n'est-il pas facile de procurer aux oreilles plus d'étendue qu'elles n'en avoient reçu de la nature ? Cet Auteur *François*, que vous avez eu la bonté de me prêter (a), dit que les gens, qui ont une épaule plus grosse que l'autre, sont ordinairement fourbes & menteurs, que le rire trop fréquent marque la petitesse de génie, que l'air sombre annonce presque toujours un caractère dissimulé, que l'inégalité des dents est un signe d'envie, que de longs bras sont un trait qui dénote du courage, & quantité d'autres choses semblables, tout aussi peu fondées les unes que les autres. Mais en les supposant indubitables peut-on toujours savoir si une femme par exemple, qui a une épaule plus grosse que l'autre, n'est point mal faite pour avoir été négligée dans sa jeunesse ? Combien n'y a-t-il pas de gens d'esprit qui rient de tout parce qu'ils se sont fait une étude de paroître toujours gais, agréables, divertissans, & qu'insensiblement ils ont donné à cet égard dans un excès ridicule ? L'air sombre ne peut-il pas se contracter par le sentiment continuel d'une maladie cachée & incurable ? Y a-t-il le sens commun à faire de l'inégalité des dents un signe naturel

de

(a) *La Physionomie Raisonnée &c.* par M. C. de la Bellière Sieur de Niolle Conseiller & Aumonier du Roi. Paris 1654. 120.

202 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
de l'envie? Rien au monde est-il plus ca-
suel, & la plupart de ceux, dont les dents
sont inégales ou mal arrangées, ne doi-
vent ils pas ce défaut uniquement à leur
négligence, ou à celle de leurs parens?
Ne fait-on pas enfin que la longueur des
bras peut être augmentée par un travail
rude & continuel? Les os même changent
de forme par le travail. Voyez un cor-
donnier ou un ferrurier, les éminences des
os de leurs bras sont beaucoup plus gran-
des que celles des os de leurs jambes.
Dans un corroyeur c'est tout le contraire.

Je ne reviens point de ma surprise, quand
je vois que des personnes judicieuses osent
fonder des prognostics sur la couleur de la
peau, ou sur de pareils signes, visiblement
équivoques. C'est, dit-on, par exemple,
un signe de foiblesse & de timidité que d'a-
voir le teint fort blanc, ou fort brun. Hé!
où a-t-on pris cette découverte? Nous a-
vons à *Londres* bon nombre de femmes qui
sont nées dans nos Colonies en *Amérique*.
Elles sont presque toutes pâles & fort blan-
ches. Vous en connoissiez aussi-bien que
moi, & je doute fort que vous voulussiez
conseiller à qui que ce soit de compter
beaucoup sur leur timidité. Sans aller
chercher des preuves dans cet autre Mon-
de, rappelez vous, je vous prie, le carac-
tère des G. . . , & associez, s'il vous plait,
à ces deux femelles votre Confrère le pe-
tit B. . . . Se peut-il des gens plus blancs
que ces êtres-là, & s'en peut-il de moins
timi-

timides ? Que dites vous encore de la *W...* & de la Comtesse de *P.* sa sœur ? Ces pâles beautés ne sont elles pas de vraies furies ? Et combien au contraire , combien de poltrons & de poltronnes , de poulles mouillées , & de véritables imbécilles , à visages enluminez. Le fard , les maladies , la saignée trop fréquente , & une infinité d'autres causes semblables , peuvent en imposer à cet égard aux plus fins connoisseurs. Vous , Monsieur le Doyen , vous qui êtes ordinairement pâle comme un déterré lorsque vous avez étudié quelque semaines sans interruption , ne reprenez vous pas de la couleur au bout de deux jours passez à *Windfor* sans rien faire ?

Mais après tout , quand bien il se trouveroit vrai qu'à parler en général certains traits annonceroient précisément certaines inclinations bonnes ou mauvaises , ne se peut-il pas que l'éducation , l'exemple , la passion , & quantité d'autres circonstances altèrent capitalement ces inclinations naturelles ? Je parle trop foiblement. La chose ne peut qu'être très-commune ; & je suis persuadée qu'il ne sauroit y avoir de mortel assez pénétrant pour s'assurer par l'inspection des traits du visage & de l'air de quelqu'un , qu'elle n'a pas eu lieu par rapport à lui dans tel ou tel cas donné. L'Histoire de ce qui arriva autrefois à *Socrate* fait précisément contre vous. Un habile Physionomiste dit en le voyant que jamais il n'avoit vu de vieillard plus enclin
à

204 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
à la galanterie & l'ivrognerie que ce Philo-
sophe. Les Disciples du sage *Socrate* se
mirent à éclater de rire. Ils traitèrent le Phy-
sionomiste d'insensé; mais leur Maître pre-
nant la parole les assura que les principes
de cet homme pouvoient être fort justes ,
parce qu'en effet son penchant naturel l'en-
trainoit aux deux vices dont il venoit de le
taxer, & qu'il ne s'en étoit corrigé que par
les préceptes de la Philosophie. Que
prouve cela, s'il vous plaît? Qu'un bon
Physionomiste peut toujours deviner à l'air
des gens quelles sont leurs inclinations na-
turelles? Oh, que vous vous moquiez
de moi & de ma Logique, si je raisonnois
ainsi! C'est tout le contraire; car puisque
les inclinations naturelles peuvent être ef-
facées, & qu'on peut y en substituer d'en-
tièrement opposées, sans que la *Physiono-*
mie en souffre aucun changement, il s'en-
suit que la *Physionomie* ne dit rien de déci-
sif. On peut acquérir des inclinations qu'on
n'avoit pas & l'on peut perdre celles qui
étoient les plus naturelles; donc on ne sau-
roit juger du caractère de quelqu'un, & de
ses inclinations prédominantes par les traits
qui frappent actuellement dans son visage.
Socrate avoit l'air d'un débauché, & si l'His-
toire ne ment pas, il y eut un tems où il étoit
plus débauché que Philosophe. Ensuite il
se ravisa, & la Philosophie rectifiant ses
mœurs, il substitua la vertu au vice, sans
perdre pourtant l'encolure d'un vicieux.
Donc on peut avoir un visage qui démen-
te

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 205
te tout à fait les qualitez prédominantes
du cœur. Je suis bien folle de le prouver.
Ouvrez les yeux, combien d'Agnès, de
Prudes, & de Tartuffes?

Je balance ici, Monsieur, à vous dire
ma pensée sur le second argument que vous
prétendez tirer de l'expérience pour prou-
ver la correspondance des traits & de l'air
de chaque personne avec ses inclinations
naturelles. C'est des actions des Animaux
que vous l'empruntez. Sous prétexte que
les Animaux ne s'avisent guères de feindre,
que leurs actions sont presque toujours
très-significatives, & qu'elles mar-
quent ordinairement l'humeur & l'inclination
qui les dominant, voici comment vous raisonnez.
Une personne ressemble à tel ou tel
Animal, à un Lion par exemple, ou à un
Ane; le Lion & l'Ane ont telles ou telles
inclinations naturelles; par conséquent cette
personne doit sûrement avoir ces inclina-
tions. Etrange manière de raisonner! Je veux
croire qu'elle vient d'*Aristote*, & que les plus
grands Philosophes de l'Antiquité ne l'ont
pas désapprouvée; mais vint-elle en droiture
de *Noé* ou d'*Adam*, je dirois tout net
que ce seroit tant pis pour leur gloire.
Quand j'étois à l'école avec votre sœur,
nous nous amusions à jouer avec nos cama-
rades en examinant à quelle Bête chacu-
ne de nous ressembloit; nous nous cou-
vriions avec nos mouchoirs ou avec la
main le bas du visage immédiatement au
dessous du nez, & ce déguisement faisoit pa-
roître

206 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
roitre une espèce de ressemblance assez mar-
quée entre plusieurs de notre troupe & cer-
taines Bêtes; l'une avoit la *Physionomie* d'une
Chatte, l'autre d'un Cheval; celle-ci d'un Per-
roquet, celle-là d'un Aigle; & quand nous ne
voyions rien de marqué dans une *Physionomie*,
nous ne manquions point de dire qu'elle res-
sembloit apparemment à la *Physionomie* de
quelque Bête étrangère que nous ne connois-
sions pas. Mais je n'aurois jamais cru que Mes-
sieurs les Philosophes prissent tout cela au
sérieux. Quoi, Mon Cher Cousin, s'ensuit-
il de ce que les Aigles sont des oiseaux
carnassiers, que vous ayez naturellement
des inclinations qui approchent de celle-là,
parce qu'il y a quelque chose de leur *Phy-
sionomie* dans le haut de votre visage? Eh,
où est la relation qu'on prétend trouver en-
tre les inclinations de nos ames & celles
qu'on suppose dans les Bêtes? Est-ce que
l'ame des bêtes est sûrement de la même
nature que la notre? Est-ce que les mêmes
sortes d'ames ont du être placées dans des
corps qui se ressemblient essentiellement?
Est-ce qu'unies à des corps dont la *Physio-
nomie* est la même, elles doivent nécessaire-
ment y avoir les mêmes penchans & les
mêmes inclinations? Est-ce que l'éduca-
tion, la Religion, l'exemple, la mode,
l'âge, les passions, ne mettent pas dans
nos inclinations des combinaisons & une
variété dont les Bêtes ne sauroient être
susceptibles, & qui par conséquent ren-
dent absurde toute comparaison entr'elles
&

& nous par rapport au caractère. Est-ce enfin qu'il n'y a pas des différences essentielles entre les organes des Bêtes & les nôtres ? Répondez, je vous en prie, à ces questions, & faites moi sur-tout le plaisir de lever une autre difficulté que voici. Il est impossible qu'un Homme ou une Femme ressemblent en tout à un Animal, quel qu'il soit. Ce ne peut être que par certains traits caractéristiques & marquez que leurs *Physionomies* sont les mêmes. Ainsi afin de juger des inclinations naturelles d'une personne par sa ressemblance avec tel ou tel Animal, il faut avoir préalablement décidé, que telle ou telle conformation de parties dans cet Animal est le signe caractéristique de ses inclinations prédominantes ; & sur quel principe en jugera-t-on ? Je sai par exemple, que les Maîtres de l'Art ont trouvé bon de décider que l'élévation du front, & la grosseur des extrémités sont dans un Lion les signes caractéristiques de son intrépidité & de sa force ; mais si on le nie, comment le prouveront ils ? N'y a-t-il pas des Animaux très-intrépides sans avoir le front élevé ? N'y en a-t-il pas de très-forts & dont les extrémités sont à proportion du reste du corps très-petites ? Ma petite Minette a les pattes beaucoup plus grosses à proportion qu'aucun Taureau n'a les pieds. J'ai presque envie de lui associer la laide R. . . . Quels énormes pieds ! Quelles vastes mains ! Et cependant est-elle intrépide ?

Tout

208 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Tout aussi peu que son cousin le vieux
O. . . . Jamais *Physionomie* plus Lionne que
celle de cette espèce de Géant ; & jamais
homme si foible , si pusillanime. Il est cer-
tain que la taille , la grandeur , la masse
du corps , ne décident point de sa force
ni du courage de l'esprit. Je vous ai parlé
plus d'une fois d'un homme haut de huit
pieds & neuf pouces que je vis en *Hollande*
en revenant de *Spa* avec Mylord une an-
née avant sa mort. Cet homme , qu'on
appelloit *Cajanus* , n'avoit rien moins que
des forces proportionnées à sa taille. My-
lord s'en assura par diverses questions qu'il
lui fit , & nous vîmes que les muscles de
ses mains étoient effectivement très-foi-
bles & très-petits pour une personne gi-
gantesque qui avoit alors très-peu d'em-
bonpoint. J'ai eu une servante qui avoit
la *Physionomie* d'une Pigeonne ; elle avoit
entr'autres l'Iris de l'œil tout à fait jaunâ-
tre comme les Pigeons ; mais en vérité je
ne lui ai jamais apperçu aucun des dé-
fauts qu'on attribue à ces Animaux dé-
bonnaires ; simplicité , manque de mémoire
&c. , rien de tout cela ne pouvoit lui être re-
proché ; c'étoit au contraire la créature la
plus adroite , la plus fine , la plus laborieuse
que j'aye jamais connue ; mais avec tout cela
son visage n'étoit point fait pour son cœur ;
elle étoit emportée & méchante comme un
petit Démon. Vous n'aurez pas oublié
l'aimable Lady J. . . . ; elle avoit la pru-
nelle des yeux tout à fait taillée comme
les

les Chats, de la même couleur, si grande qu'elle ne voyoit presque pas clair dans un jour éclatant & qu'elle lisoit au contraire au plus foible rayon de lumière les caractères les plus menus; sa bouche quand elle sourioit prenoit la forme de celle de ces Animaux; & malgré tout cela peut-on dire qu'elle eût les défauts qu'on leur attribue? Elle étoit douce & caressante, mais elle l'étoit constamment, jamais sa griffe n'a entamé personne, jamais sa conduite n'a donné le plus léger prétexte de la soupçonner des penchans dont il plait aux Physionomistes de regarder une grande prunelle comme le signe certain; jamais fille n'eut plus d'esprit & plus de vertu. Puisque nous en sommes sur les Chats dont vous savez que je suis amie, il faut que je vous fasse une autre question. J'ai lu je ne sai où, que de tous les Animaux le Chat est celui qui ressemble le plus au Lion, qu'il en a les yeux, le front, les dents, la langue & les pattes, & que c'est à cause de cette grande conformité que les *Turcs* semblent être persuadez qu'il y a quelque fondement à ce que dit l'*Alcoran*, que le Chat naquit dans l'Arche de l'éternement du Lion. Je ne vois pourtant pas que les Physionomistes supposent les mêmes vertus & les mêmes vices dans ceux qui ressemblent aux Chats & dans ceux qui ressemblent au Roi des Animaux. Bien loin de là. Ils leurs prêtent des qualitez très-différentes. D'où vient ce contraste?

210 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Il faut s'il vous plait que vous preniez la
peine de m'en rendre raison.

§. 3. Pour moi, Mon Cher Cousin, plus
je réfléchis à tout ce que je viens de cou-
cher rapidement sur le papier, & plus je
me confirme dans la pensée, que quand mê-
me il y auroit une relation nécessaire entre
la conformation des parties extérieures du
corps & les inclinations naturelles de l'ame;
quand même on pourroit en gros deviner par
une étude attentive de cette conformation
de parties dans les Hommes & dans les Bê-
tes quelles sont leurs inclinations naturel-
les, jamais on ne sauroit 3. donner à cet
Art des Règles tant soit peu fixes & sur
lesquelles il y ait aucun fond à faire dans
l'occasion. Les raisons en sautent aux yeux;
je les tire d'une part de la considération
des inclinations naturelles aux Humains,
& d'autre part de l'équivoque des signes,
auxquels Messieurs les Phrysiomistes pré-
tendent que ces inclinations peuvent être
découvertes.

Vous convenez que nos inclinations na-
turelles peuvent être altérées & rectifiées
par l'éducation, l'exemple, la mode &c.,
que la grace Divine peut les changer en-
tièrement, & qu'en perdant celles, qui é-
toient vicieuses, on peut en contracter de
nouvelles toutes favorables à la vertu.
Vous reconnoissez que peu à peu l'habitu-
de affermit tellement l'ame dans ces pen-
chans nouveaux, qu'il est impossible de
les

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 211
les distinguer d'avec des penchans purement
naturels. Vous avouez enfin qu'il arrive
tous les jours, que par vanité, par crainte,
par des raisons de fortune ou d'autres sem-
blables, les Hommes réussissent si bien à se
contrefaire qu'il n'y a que Dieu seul qui puis-
se pénétrer sûrement leur caractère sous ce
masque de dissimulation & d'hypocrisie. A
quoi donc se réduit votre Art? Et comment
se peut-il qu'il ait des Règles? Notre *Spec-
tateur* avoit trop d'esprit pour penser sé-
rieusement ce qu'il écrivoit dans un de ses
Discours. „ Je me trouve, *dit-il*, si disposé
„ à juger de l'humeur & de la situation des
„ Hommes par leur yeux, que je me suis
„ occupé quelquefois depuis *Charing-Cross*
„ jusqu'à la *Bourse* à caractériser dans mon
„ esprit tous ceux que j'ai rencontré sur
„ mes pas. Lorsque je vois un homme a-
„ vec le front ridé & la mine rechignée,
„ j'ai pitié de sa femme, & lorsque j'en
„ vois un autre avec l'air serein & la mine
„ riante, je pense au bonheur de ses amis,
„ de sa famille, & de ses parens (a).” Holà,
Monsieur le *Spéctateur*, souvenez vous d'un
mot de ce fameux *Michel Montaigne* que
vous avez tant de fois cité. „ *C'est*, *dit-il*,
„ une foible garantie que la mine.” Peut-
être que cet homme au front ridé & à
mine rechignée étoit un vieux plaideur qui
venoit

(a) Le *Spéct.* Tom. 1. Disc. 68. de la Trad.
Françoise.

212 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
venoit de perdre actuellement la quinzième
ou vingtième instance d'un grand procès ;
peut-être que cet autre à mine riante étoit
un Jésuite accoutumé à composer son visage
pour flatter & pour plaire , ou bien
quelqu'un de ces Maris libertins qui font la
joye de toutes les maisons excepté de la
leur. Souvenez vous de l'avanture de *Socrate*
dont j'ai parlé. Le *Physionomiste Zopyre*
devina qu'il étoit enclin à la débauche , &
rien n'étoit plus faux. Ainsi prend-on tous
les jours pour des *Socrates* de véritables *Pharisiens* , & tous les jours aussi il peut arriver
que sous un visage *Pharisien* on porte le
cœur d'un *Socrate*. Soit , dites vous ; mais
au moins demeure-t-il vrai , qu'à l'aide d'une
inspection attentive des traits & de l'air de
quelqu'un l'on peut conjecturer sûrement
quel il seroit s'il suivoit ses inclinations natu-
relles. Je le veux ; mais à quoi aboutit
cela ? Que sert-il de savoir ce qu'une per-
sonne pourroit être , s'il reste impossible de
deviner avec la moindre certitude ce quel-
le est ?

La chose est d'autant plus impossible qu'il
n'y a presque rien que d'équivoque dans
les signes prétendus des inclinations natu-
relles. 1. Ces signes sont à divers égards
arbitraires. Ouvrez je vous prie les Auteurs
où vous avez puisé votre science , & voyez
sur quoi sont fondées leurs décisions. Je
trouve par exemple dans la *Physionomie*
Raisonnée du Sr. de la Bellière , que les „ mar-
„ ques d'un caractère modeste sont un front
„ quarré ,

„ quarré , des yeux à fleur de tête , les
 „ narines étroites & menues , & l'estomach
 „ fort étroit ; que les signes d'une curiosité
 „ démesurée sont le visage maigre , les dents
 „ unies & égales , la tête longue & faite en
 „ maillet ; qu'un homme qui a un gros vi-
 „ sage plein , le front élevé , les yeux
 „ roux , petits , à fleur de tête , l'estomach
 „ velu , les bras longs , les genoux gros &
 „ charnus , a toutes les marques de la libé-
 „ ralité. " Mais je trouve dans d'autres Au-
 „ teurs des signes ajoutez à ceux-là & quel-
 „ ques-uns de ceux-là retranchez ; ce qui ne
 „ seroit pas si les uns & les autres n'étoient
 „ point arbitraires. A *Cambridge* , „ un regard
 „ morne & pesant , une démarche lente &
 „ compassée désignent un esprit tourné du
 „ coté de la Logique , de la Métaphysi-
 „ que , & des Mathématiques ; une dé-
 „ marche irrégulière , une perruque chargée
 „ de poudre dont l'un des coins est jetté
 „ sur l'épaule , une main dans le gousset &
 „ l'autre qui brandille d'un air négligé avec
 „ une pincée de véritable Tabac de Barce-
 „ lonne entre le pouce & le premier doigt ,
 „ & une bonne quantité du même sur la
 „ lèvre supérieure , sont le Type d'un
 „ homme qui possède les Belles Lettres ;
 „ un pas grave , lent , & cadencé , mar-
 „ que un esprit tourné au Poëme Héroï-
 „ que & à la Politique ; un pas égal mar-
 „ que un Génie propre à l'Ode & à la Bal-
 „ lade Moderne ; & une veste déboutonnée
 „ avec une chemise de toile de *Hollande* qui

214 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
,, éblouit les passans & qui morgue le
,, froid, est le signe d'un penchant fatal
,, pour l'Art Militaire. " C'est au *Specta-*
teur qu'on l'écrivoit (a), & je prends tout
cela pour argent comptant ; mais je suis bien
sûre que tous ces signes, qui caractérisent si
admirablement les inclinations naturelles des
Etudians de *Cambridge*, ne vaudroient rien ni
à *Aberdeen*, ni à *Schafouze*, ni à *Salamanque*.
Il y a telle Université où une robe de cham-
bre de calminc rayé, des cheveux plats &
gras, & un chapeau sans gance avec une
pipe liée dans le cordon, sont les prognos-
tics les plus sûrs d'un gout prédominant
pour la Métaphysique & même pour la
Théologie Mystique ; au lieu qu'une robe
de chambre d'Indienne à manches ouver-
tes, avec un ceinturon d'épée par dessus,
& un chapeau pointu orné d'un bouton &
d'une gance d'argent, y annocent presque
toujours un futur Jurisconsulte.

2. Raillerie à part, quand les signes, qui
décident de la *Physionomie*, ne seroient pas
aussi arbitraires qu'ils le sont, le nombre
en est si grand, la variété en est si considé-
rable, la combinaison en est si compliquée,
qu'il est presque impossible d'en rien con-
clurre. Savez vous ce que j'ai fait pour
m'en assurer ; j'ai consulté alternativement
mon miroir, & vos Auteurs ; & soit que
l'amour propre ait été de la partie, soit qu'il
n'ait

(a) *Spectat. Tom. V. Disc. 44.*

n'ait point fasciné mes yeux & mon jugement , voici ce que j'ai trouvé. Je suis d'une taille avantageuse , assez bien proportionnée , & qui avant que je me visse mère de neuf enfans , n'étoit pas des moins dégagées. Je ne suis ni grasse ni maigre , je marche vite , je parle tranquillement , d'une voix douce & distincte. Mes cheveux & mes sourcils sont assez bruns , ces derniers trop épais & placez au dessous d'un grand front couvrent deux yeux d'un brun clair , vifs & petits. J'ai le nez long , pointu , un peu aquilin , des oreilles médiocres , des joues trop longues , plates par le bas & trop grosses par le haut , la bouche grande , les lèvres bien faites , des dents passablement égales , & fort blanches. Mon menton est proportionné à mes joues , ma couleur est blanche , mais très-souvent blême. Et de ce tout ensemble résulte une *Physionomie* médiocre , un air grave & décent quand je me tais , assez enjoué quand je ris , quelquefois un peu moqueur à ce qu'on assure , & jamais fortement marqué des traits d'aucune passion violente. Voilà mon portrait. Il est peint en beau. Je ne suis pas femme pour rien , & puis je sai à qui j'écris. Qu'importe après tout que je me flatte. Prenez , Mon Cher Cousin , ce portrait pour ce qu'il vaut. Toute la grace que je vous demande à présent , c'est que vous ayez la patience d'examiner avec moi quel est le caractère moral que la réunion de ces signes me donnent selon les Maîtres de votre Art. A en juger

216 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
par leurs principes, ma taille dit que je suis
superbe; ma démarche que je suis impru-
dente; ma corpulence que je suis égale; &
ma voix que je suis douce, discrète & ti-
mide. Mes cheveux annoncent que j'ai du
penchant à la vertu; mes sourcils que je suis
prudente, laborieuse, & courageuse; mon
front que je suis libérale, flatteuse, & assez
spirituelle; mes joues, mon teint & la
longueur de mon visage, que je suis har-
die, bonne amie, & sûrement capable
d'aimer un mari comme il faut. Mes yeux
disent que j'ai l'esprit bon, le cœur tendre,
de la finesse & peut-être de la malice; car
Mr. de la Bellière n'oseroit démentir *Hippo-
crate* qui l'assure, sans quoi j'aurois eu ce
vice de moins. Mon nez décide que je suis
un peu colère; c'est une petite élévation,
que j'y ai, qui en est cause; sans cela il ne
pronostiqueroit que mon courage, ma pru-
dence, une petite dose de raillerie, & tout
au plus de l'inconstance, & de la légèreté,
vices ordinaires à notre sexe, s'il faut en
croire le votre qui n'a pourtant rien à nous
reprocher là-dessus. Mes joues ne disent
pas grand' chose; les gens, qui les ont fai-
tes comme moi, sont selon vos Docteurs d'un
tempéramment humide; mes oreilles rac-
commodent un peu cela, car, s'il faut en
croire *Ptolomée*, on est d'un tempéramment
formé par un heureux mélange d'humidité
& de chaleur, quand on les a de la façon
des miennes. Mes lèvres assortissent à mes
oreilles; si j'ai la bouche grande, je dois
m'en

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 217
m'en consoler , parce que les Oracles de
l'Art, *Albert le Grand*, *Polemon*, & *Rbasis*,
ont jugé que c'est une marque de hardiesse,
& de beaucoup de chaleur naturelle. D'au-
tres ajoutent que c'est un signe qu'on mange
bien & qu'on digère de même. Il n'y a que
quelques ignorans qui débitent qu'avec ce
trait on ressemble aux Crocodiles & aux
Dragons , vilains animaux sans pitié. Je
pourrois tirer vanité de mes dents; mais
mon menton est un rabat-joie , il est un peu
long & aigu , cela ne vaut rien; *Aristote* a
beau en faire un signe de courage , d'autres
en font un signe de colere , d'envie , de
présomption ; & je devrois m'en désoler ,
n'étoit que ce triste menton est un peu fen-
du au milieu & que le Prince des Philoso-
phes, du consentement des contredisans , a
prononcé que les personnes, qui ont cette
marque, sont courtoises, discrettes , paci-
fiques, & d'un bon tempéramment. Ma
façon de rire achève aussi de me dédomma-
ger du tort que mon menton me fait. Les
gens, qui rient peu , sont inventifs , stu-
dieux , discrets ; mais comme il n'y a rien
ici bas sans défaut, on les tient pour a-
vares ; l'Auteur de la *Physiologie Raisonnée* l'a
depuis longtems décidé. C'en est assez, je
pense, sur ma petite personne. Résumez à
présent ce que j'en ai dit selon les principes
de votre Art, & dites moi ingénument à
votre tour, s'il est possible de concilier tant
de traits qui se contredisent. Pour peu que
les signes de la *Physiologie* soient certains,

218 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Je dois être timide & courageuse, libérale & avare, téméraire & prudente, superbe & modeste; & le moyen d'être tout cela à la fois? En vérité, le *Sphinx*, *Méduse*, & les *Gorgones* seroient des beautés au prix de moi, si Mr. de la Bellière étoit un bon Peintre.

3. Ce n'est pas tout. On prétend que je ressemble un peu à une Biche. Si cela est vrai, il faudroit examiner, quelles sont les inclinations naturelles des Biches; & je ne doute point qu'il ne résultât de cet examen quelque nouvelle discordance, qui achèveroit de rendre mon portrait d'une monstrueuse beauté. L'impossibilité, qu'il y a de concilier des qualitez toutes contraires, doit nécessairement augmenter à mesure qu'on multiplie les signes de ces qualitez; cela va sans dire, & cela même achève de rendre l'Art de conjecturer les mœurs par la conformation des parties extérieures de nos corps, l'Art le plus incertain & la Science la plus vaine que l'on puisse imaginer, un vrai badinage pour des enfans.

4. Pour le sentir plus vivement, il ne faut que réunir sous un point de vue les marques que vos Docteurs assignent, comme autant d'images d'un vice ou d'une vertu. Prenons par exemple le mensonge. Quels sont les signes d'un menteur? Mr. de la Bellière n'en indique pas moins de dix, qu'il a recueillis des plus habiles Maîtres. Les voici. „ 1. Parler naturellement du nez.

„ 2.

„ 2. Rire sans sujet. 3. Avoir les cheveux
 „ hérissés , courts , & grossiers. 4. Les
 „ yeux trop enfoncés. 5. Etre louche. 6.
 „ Avoir des taches à la prunelle de l'oeil,
 „ ou l'avoir trop mobile. 7. Les sourcils
 „ panchant en bas. 8. Les Narines trop ou-
 „ vertes. 9. Une épaule plus grosse que
 „ l'autre. 10. Les doigts gros & courts. ”

L'aimable tableau ! Le joli personnage , que celui qui auroit cette conformation de parties ! Quel dommage que votre Mr. *de la Bellière* n'ait pas enrichi son Ouvrage de tailles douces bien enluminées. Pour moi , je connois une menteuse fieffée qui n'a pas un seul de ces traits.

5. Des gens , qui ne seroient pas au fait de vos principes , répondroient sans doute que tous ces signes ne sont pas nécessaires , & qu'il suffit d'en trouver quelques-uns pour pouvoir juger du caractère qu'ils indiquent. Mais qu'ils étudient un peu vos Auteurs , & bien-tôt ils sauront , „ qu'il n'y
 „ a que des esprits mal faits qui s'arrêtent
 „ sur un seul signe , & que les esprits bien
 „ faits ne portent de jugement que de tous
 „ les signes assemblez , lesquels ne se trouvent que rarement en une même personne. ” Je croi qu'*Hippocrate* l'a dit ; en tout cas je suis sûre que *St. Bonaventure* l'a prononcé , & que le *Physionomiste François* , approuvé de la Faculté Théologique de *Paris* , la répété sur les traces de ce Saint , comme une vérité qui ne fauroit être contestée.

Ainsi

Ainsi donc, Mon Cher Cousin, toute votre science bien approfondie se réduit à peu près à rien. Il me prend fantaisie de la définir. Ecoutez un moment. C'est l'*Art de conjecturer par le concours de divers signes très-équivoques & qu'on ne voit que rarement réunis*, quelles seroient les inclinations naturelles d'une personne, si elle n'y en avoit pas substitué d'autres, qu'il est souverainement difficile de deviner. Oh, le grand Art! Oh, les admirables conjectures qu'il doit enfanter!

II. Après les détails où je viens d'entrer sur vos *Principes*, il n'est plus nécessaire, Monsieur & Cher Cousin, que je m'étende beaucoup sur les *Exemples* dont vous tâchez de les appuyer. Je vous l'ai dit d'entrée, ces Exemples me sont suspects; ils le sont en eux-mêmes, ils le sont dans l'application que vous en faites, ils le sont jusques dans les recherches que l'érudition vous fournit pour leur donner quelque poids.

Voulez vous d'abord, que je vous dise d'où vient, qu'ils me paroissent suspects en eux-mêmes? La chose est aisée. Je ne nie pas que vous n'ayez bien rencontré dans la plupart des Jugemens, que vous avez portez du caractère d'autrui sur la *Physionomie*. Non, je ne prétends point vous contester des faits. Mais j'ai une grace à vous demander; c'est que vous examiniez de bonne foi s'il est bien vrai que dans vos jugemens vous ne vous êtes jamais déterminé que par le coup d'œil & sur la simple inspection des traits, de l'air, des gestes,
du

du port , du maintien &c. des personnes. Quand on a l'esprit aussi vif que vous l'avez , on associe rapidement & sans y prendre garde diverses idées , qui entraînent le jugement , & sans lesquelles on ne décideroit point. Vous savez par cœur la Chronique de la Cour & de la Ville , les liaisons que vous avez avec le grand Monde vous mettent au fait de tout ce qui passe , & rien ne vous échappe. Mais ne croyez vous point que cela même influe sans que vous vous en apperceviez sur les idées que vous vous faites des gens. On a entendu dire qu'une femme est galante , qu'un homme est mordant , que celui-ci est fier , que celle-là est sotte ; qu'en arrive-t-il ? On apperçoit tout cela sur leur visage ; on le lit dans leurs yeux dès qu'on les voit. On devine , mais c'est après coup. J'étois l'autre jour chez la Duchesse de M... Le Cercle étoit grand , & la compagnie assez mal choisie. Monsieur P... votre bon ami y vint un peu tard. On étoit au jeu ; toutes les parties étoient faites ; force lui fut de se mêler parmi les vieilles jaseuses qui ne jouoient pas. Il vint se planter derrière mon fauteuil , & me régaler selon sa coutume de quelques balivernes qu'il croit toujours fort ingénieuses. Mais il n'y eut pas été longtems , qu'ayant apperçu Lady R... il me demanda le nom de cette aimable inconnue. C'est une telle , lui dis-je. Oh , oh , me répondit-il sur le champ , je ne suis pas surpris de son air malin. Voilà donc l'intime de la D... Peste que c'est bien

222 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
bien choisir son monde. Il ne faut ma foi
qu'avoir des yeux pour juger que ces deux
poulettes se conviennent merveilleusement.
Il disoit vrai; cependant il ne rencontroit
juste que par l'idée qu'il avoit du caractère
de Madame D...; jamais les yeux de Lady
R... ne lui auroient appris qu'elle étoit une
médifante, s'il n'avoit sçu qu'elle étoit la
confidente de la satyrique Comtesse. C'est
ainsi qu'on se fait illusion tous les jours dans
les préventions que l'on prend pour ou contre
les personnes que l'on voit. Souvent
leur *Physionomie* frappe. Mais souvent
aussi elle ne diroit rien, ou l'on en jugeroit
fort mal, si l'on n'avoit pas entendu parler
de ces personnes, & des relations qu'elles ont
dans le monde. Je vous supplie de repasser
un peu sur les jugemens que vous avez
portez, & où vous avez réussi; vous trou-
verez que de cent personnes, dont vous
croyez avoir deviné les inclinations natu-
relles par la simple étude de leur *Physiono-
mie*, il y en a peut-être les deux tiers, sur
qui vous n'auriez osé prononcer que des gé-
néralitez, si vous n'aviez eu avant que de
les voir quelque idée ou quelque soupçon
de leur caractère.

Après tout, Mon Cher Cousin, quand
il seroit vrai, qu'en une infinité de cas vous
auriez heureusement conjecturé le caractère
des personnes au seul aspect de leur *Physio-
nomie*, permettez moi de vous le dire,
vous ne sauriez sans vous commettre, tirer
de ces exemples une règle générale. Hé!
qui

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 223
qui fait combien de fois vous vous êtes
trompé, ou du moins combien de fois vo-
tre Art a échoué sur les visages qui ont at-
tiré vos regards? Vous m'avez avoué vous-
même, que vous aviez donné à gauche dans
quelques rencontres, & je vous fis encore con-
venir le mois passé, que jamais vous n'au-
riez pu deviner ni seulement soupçonner la
petite F... de ce qu'elle est, si jamais vous
ne l'aviez vue avec son Mari. Il est vrai
qu'on juge plus sûrement de l'esprit que des
mœurs par la *Physionomie*; cependant on
s'y méprend tous les jours. Qui prendroit
l'ingénieux P... pour un habile homme?
Qui donneroit un grain d'esprit à l'inimita-
ble R...? On m'a dit que le grand *Corneille*
n'avoit rien sur son visage qui annonçât l'é-
lévation de son génie, & qu'à voir *la Fon-*
taine on n'auroit jamais deviné que ce fût
là cet homme qui faisoit parler les bêtes si fi-
nement. Pour ma part, j'ai des exemples sans
nombre à opposer aux vôtres, & je me fais
fort actuellement, si vous voulez bien être
de notre voyage sur mes terres en *Irlande*,
où vous ne connoissez personne, d'y met-
tre toute votre pénétration à *quid*, en vous
présentant des objets par centaines, dont
vous ne découvrirez point les inclinations,
ou dont vous jugerez tout de travers. Accep-
tez le défi, je vous en conjure; nous ver-
rons alors si ce que vous dites est vrai,
que vous ne vous êtes trompé, que pour
n'avoir pas assez suivi les Règles de votre
Art.

224 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Art. Je suis résolue à n'en rien croire que
quand je l'aurai vu.

Il me semble que vous devez cette complaisance à celle que j'ai eue de vous suivre dans les vastes pays de l'érudition où vous m'avez menée. Je n'avois jamais tant lu de choses savantes que depuis qu'il vous a plu de m'y engager. Il faut pourtant que je vous dise avec ma franchise ordinaire, que vous n'y avez pas bien pensé, quand pour me convaincre par un plus grand nombre d'exemples de la certitude des Règles de la *Physionomie*, vous m'avez conseillé la lecture de la Dissertation de Mr. Spon (a). Cette Dissertation est curieuse; elle m'a divertie; mais j'y ai trouvé je ne sai combien de traits qui sont directement contre votre Système. Les raisons, dont ce Savant fait usage pour prouver qu'on ne peut mieux étudier la *Physionomie* que dans les visages des grands hommes, parce que les particuliers sont souvent contraints d'étouffer en quelque manière leurs inclinations naturelles, reviennent précisément à ce que j'en ai observé. „ Un homme,
„ dit-il, peut avoir du penchant à la libé-
„ ralité, mais cette vertu sera étouffée par
„ la pauvreté. Un autre sera naturelle-
„ ment vaillant, mais son application à
„ quelque

(a) Voy. Les Recherches Curieuses d'Antiquité,
par M. Spon. Dissert. XXIV. De l'utilité des Mé-
dailles pour l'étude de la *Physionomie*.

„ quelque art mécanique lui dérobera l'oc-
 „ casion de se signaler. Un autre enfin sera
 „ né cruel & impérieux ; mais la bassesse
 „ de sa fortune, qui le réduit à obéir à un
 „ maître sévère, cachera ces défauts qui
 „ auroient paru s'il eût été dans une con-
 „ dition plus libre. *Abdolominus* n'eût pas
 „ été connu de tout le monde pour un hom-
 „ me d'une vertu singulière, s'il fût tou-
 „ jours demeuré jardinier, & qu'il n'eût
 „ point été élevé sur le Thrône. Au con-
 „ traire *Socrate* n'eût pas été jugé le plus
 „ sage de tous les *Grecs*, s'il n'eût point
 „ corrigé par la Philosophie les mauvaises
 „ inclinations, avec lesquelles il avoua
 „ qu'il étoit né, & que sa *Physionomie* pei-
 „ gnoit sur son visage, & s'il n'eût suivi
 „ que sa première profession de sculpteur.”

M. *Spon* ne dissimule point qu'il compte
 très-peu sur les Règles de la *Physionomie*.
 „ Je ne veux pas poursuit-il, m'attacher à
 „ prouver la vérité des Règles de la *Phy-*
 „ *sionomie*, qui quelquefois peuvent être
 „ trompeuses. J'en laisse le soin aux Savans
 „ de cette profession. Je prétends seule-
 „ ment établir cette Règle générale, que
 „ la Nature tire *souvent* le portrait de notre
 „ ame sur notre visage, & que certains airs
 „ & certaines conformations ont ac-
 „ coutumé de suivre le tempéramment & de
 „ marquer les inclinations des hommes.”

Ce qu'il ajoute approche d'avantage de vos
 idées. „ Ainsi l'on remarque que ceux,
 „ qui ont quelque ressemblance au Lion où à

226 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
 „ l'Aigle, font vaillans & généreux; que
 „ ceux, qui ont quelque rapport au Singe
 „ ou au Renard, font adroits & rusez; que
 „ ceux qui donnent de l'air à un Cheval, à
 „ un Oiseau, ou à quelque autre Bête, en ont
 „ aussi la plupart les inclinations. De mê-
 „ me on observe, que ceux, qui naturel-
 „ lement ont l'air d'un homme qui rit, qui
 „ pleure, qui gronde, qui pense, ou qui est
 „ en colère, font ordinairement sujets aux
 „ passions dont ils portent les caractères sur
 „ le visage. &c. ” Mais un moment après
 Mr. *Spon* dément toutes ces spéculations.
 „ Les remarques, *dit-il*, que je ferai sur la
 „ *Physionomie* par les Médailles, serviront
 „ de préjuges avantageux à cette Science,
 „ dont les principes ne paroissent pas fort
 „ certains. ”

Cependant, le croiriez vous, Monsieur,
 ces remarques mêmes sont à mes yeux tou-
 tes pleines de traits qui font toucher au
 doigt l'incertitude de l'Art que l'Auteur
 voudroit réhabiliter. Par exemple. C'est une
 chose avérée que *Jules César* étoit très-clé-
 ment; mais comme on ne voit aucun des
 signes de cette vertu sur son visage dans les
 Médailles, Mr. *Spon* prend le parti de dire,
 que la clémence étoit en lui plutôt une ver-
 tu de choix que de nature dans le dessein
 de se procurer l'amitié du Peuple Romain.
 Tout le Monde sait que *Domitien* fut une
 bête féroce, un second *Néron*; mais com-
 me il avoit une figure prévenante, un air
 modeste & plein de pudeur, Mr. *Spon* dit que
 sa

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 227
la *Phyſionomie* étoit trompeuſe. *Nerva* ſon ſucceſſeur avoit au jugement de cet habile homme la *Phyſionomie* d'un Mouton ; cependant il mourut d'un accès de colère. Ce qu'il dit de *Caracalla* eſt frappant , voici ſes propres paroles : „ *Caracalla* a je ne ſai quoi „ dans ſon air qui ne me plaît point , quoi- „ que j'aye de la peine à en trouver le dé- „ faut. ” Il eſt pourtant de fait qu'il n'y eut jamais de caractère plus décidé que celui de cet Empereur, caractère cruel, barbare, ſanguinaire au-delà de toute expreſſion. Liſez enfin les réflexions de Mr. *Spon* ſur *Auguſte*. Il en fait un homme de courage & plein de douceur. Si les Médailles le repréſentent tel, l'Histoire n'en donne pas la même idée. *Suétone* obſerve que des dents petites & peu ferrées préſageoient à ce Prince une courte vie. *Hippocrate* eſt expreſſément ſur la ſignification de cette marque. Mais *Auguſte* a fait mentir tous ces Meſſieurs, auſſi-bien que ſon propre viſage. Il n'eſt mort qu'à l'âge de 76. ans , en dépit de la goutte, de la ſciatique, de la gravelle, & du Père des Médecins. Vantez nous après cela votre Art , donnez vos Règles pour certaines ; entaſſez exemples ſur exemples pour les juſtifier. Un peu d'examen détruit toutes ces prétentions.

III. Je ne crain donc plus de le dire, la *Phyſionomie* eſt un Art ſur lequel on ne peut faire aucun fond ; & de cela même il ſ'enſuit qu'autant que les *Principes* en ſont in-

228 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
certains , & les *Exemples* suspects, autant
les *Conséquences* en sont dangereuses.

Vous panchez à croire que la Peinture , la
Sculpture , & même la Médecine , pourroient
en tirer de grands avantages ; c'est ce que
j'ai de la peine à comprendre ; je craindrois
même , que si les Peintres & les Médecins
se mêloient de faire les *Physionomistes* , ils
n'achevaient de gâter leurs professions. Que
les premiers s'attachent à bien imiter la Na-
ture , qu'ils s'étudient à en exprimer les
beautez d'une main fidèle & délicate sans y
rien ajouter du leur ; je ne leur demande
pour ma part d'autre perfection : je laisse les
Centaures , les *Sphinx* , la *Chimère* , les *Har-
pyes* , & tous les Monstres quelqu'ils soyent ,
à ceux qui les aiment. Il y a de belles fic-
tions ; mais en tout genre , il n'y a rien de
si beau à mes yeux que la Nature dans tou-
te sa simplicité. Quant aux Médecins , Dieu
nous préserve qu'ils n'aillent rendre leur
Métier encore plus conjectural qu'il n'est.
Il n'y auroit plus moyen d'y tenir. Si je
savois que notre bon Docteur D. . . s'a-
vivât de faire entrer nos *Physionomies* pour la
moindre des choses dans l'estimation de la
quantité ou de la qualité des remèdes qu'il
nous prescrit en cas de besoin , je le casse-
rois aux gages sur l'heure même.

Du reste j'abandonne à vous autres Théo-
logiens toutes les conséquences morales qui
découlent de votre Système. Si j'avois un
bonnet de Docteur , ou un appartement à
Oxford ,

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 229
Oxford, rien ne me feroit si aisé que de rendre ce Sytème odieux. Je dirois qu'il est diamétralement opposé au plan que Dieu s'est prescrit en confondant les bons & les méchans dans un état d'épreuve, où il n'a pas voulu qu'on pût les distinguer les uns des autres par des signes certains; j'ajouterois qu'il tend à favoriser l'orgueil & à nourrir l'amour propre, en nous persuadant que nous, qui ne nous connoissons pas nous-mêmes, nous sommes pourtant si fins connoisseurs du mérite d'autrui, qu'il nous suffit d'envisager un homme ou une femme pour décider sûrement de leur caractère sur l'étiquette du sac; je prouverois que cette supposition toute favorable au Fanatisme, doit être abandonnée aux *Quakers*, & à tous ceux qui croient qu'on peut lire la régénération ou la réprobation des gens sur leur nez & dans leurs yeux; enfin je n'épargnerois pas les jugemens téméraires dont Messieurs les *Physionomistes* & leurs Elèves ne sauroient manquer de se rendre coupables, en se piquant de deviner les inclinations de leurs prochains par des apparences qui de leur propre aveu sont souvent trompeuses. Mais il ne m'appartient pas de prendre un vol si haut & de me donner les airs d'endoctriner jusqu'à nos Maîtres. Je ne suis qu'une femme, & je ne veux pas sortir de ma sphère; mais aussi l'on doit me permettre de haïr une science, dont toutes les Règles aboutissent à enseigner la prévention avec art,

230 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
& à imaginer des principes arbitraires aux
décisions les plus hazardées sur les mœurs
d'autrui. Qu'on dise qu'il y a des *Physiono-*
mies agréables & qu'il y en a de plaisantes ;
qu'au premier coup d'oeil un homme paroît
vif & un autre pesant ; celui-ci stupide & ce-
lui-là plein desprit ; qu'une telle a l'air super-
be , qu'une autre a la mine douce ; celle-ci
coquette , celle-là méchante ; à la bonne
heure : mais qu'on s'arrête là , & que sur un
fondement aussi douteux que la *Physionomie* ,
on ne s'avise jamais de prononcer que ce
qui paroît est réel. L'expérience m'a appris
combien ces jugemens sont téméraires. Je
veux tâcher de n'aimer & de ne haïr que par
raison. Vous avez intérêt à cette méthode.
Tant qu'elle sera suivie le vrai mérite aura
toujours la préférence , & autant qu'il y au-
ra de personnes qui vous connoîtront , au-
tant y en aura-t-il , qui m'envieront le bon-
heur d'avoir quelque part à votre estime &
de pouvoir vous dire familièrement que je
suis de toute mon ame

Monfieur & Cher Cousin

Votre très-affectionnée
servante

L . . .

A R.

ARTICLE VIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

The Epistles of M. T. Cicero to M. Brutus, and of Brutus to Cicero, with the Latin Text &c. „ Les Epitres de M. T. Ciceron à M. Brutus, & de M. Brutus à Ciceron; avec une Traduction Angloise vis à vis du Texte Latin, des Notes en Anglois sous chaque Epitre; & une Dissertation Préliminaire où l'on défend l'Authenticité de ces Epitres, en réponse aux Objections que Mr. Tunstall y a opposées. Par Conyers Middleton D. D. & Principal Bibliothécaire de l'Université de Cambridge. A Londres. Imprimé pour Richard Manby &c. 1743. Octavo. pagg. 195. pour les Epitres, & 127. pour la Dissertation Préliminaire. „ Les Epitres de Ciceron à Brutus & de Brutus à Ciceron découvertes par Pétrarque, qui fleurissoit vers l'an 1340., furent imprimées pour la première fois à Venise * en 1470. au nombre de dix-huit. Ce n'étoit que les précieux restes de huit Livres entiers, qui comprenoient un grand nombre de Lettres, toutes écrites dans les circonstances les plus délicates, depuis la mort de César jusqu'à celle de Ciceron, en moins d'un an & demi. Les Savans ont cherché de toutes parts à déterminer ce précieux recueil. Mais tous leurs soins n'ont

* Je trouve que le célèbre Fabricius, fait sortir cette première Edition des presses de Rome, & non de celles de Venise.

232 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
n'ont abouti qu'à procurer au Public six ou sept
fragmens qui ont été imprimez à la suite des
dix-huit Lettres. Celles-ci avoient constamment
passé pour originales, & Mr. *Middleton* en a fait
un très-grand usage dans son excellente *Vie de*
Ciceron, sans avoir le moindre doute ou le plus
leger scrupule sur leur Autenticité. Mr. *Tunstall*,
Associé du Collège de *St. Jean* & Orateur de
l'Université de *Cambridge*, est le premier qui l'ait
contestée. Il ne trouve dans ces Lettres ni le stile
de *Ciceron*, ni celui de *Brutus*; il y trouve au con-
traire des faits, dont la fausseté, ou l'inconsistance
avec d'autres particularitez des Ecriis de *Ciceron*
saute aux yeux; & conséquemment il ne balance
point à les rejeter comme supposées. Mr. *Middle-*
ton s'est cru obligé à approfondir ces objections &
routes les autres que le Savant de *Cambridge* a
hazardées; s'il les refute avec un peu de hau-
teur, on lui doit cette justice qu'il le fait avec
beaucoup de savoir. C'est le sujet du Discours
Préliminaire, qu'il a mis à la tête de cette Nou-
velle Edition des Lettres de *Ciceron* à *Brutus*.
Chaque Lettre y est rangée dans l'ordre de sa
date autant qu'il a été possible. Le Texte y est
corrigé sur les meilleures Editions soigneusement
collationnés avec les Variantes, que les divers
Editeurs ont déjà recueillies. Mr. *Middleton* ne
s'est permis qu'un petit nombre de Corrections
que la syntaxe rendoit nécessaires. Nous pour-
rons parler plus amplement de cet Ouvrage dans
la suite.

Mr. *Birch* vient de donner chez *Millar* une
nouvelle Edition du *Système Intellectuel* de *CUD-*
WORTH, avec des *Additions*, & des *Remarques*.
Cet excellent Ouvrage étoit devenu rare. Au
lieu que la première Edition étoit en un Volume
in Folio, ce le-ci en compose deux *in Quarto*.
Voici

JANVIER, FEVRIER ET MARS. 1743. 233

Voici le Titre en entier : *The true Intellectual System of the Universe. By R. Cudworth D. D. The 2^d. Edition , with the Addition of References to the several Quotations and his Life ; by the Rev. Mr. Birch. In 2 vol. Quarto.* L'E'titeur a enrichi cette nouvelle Edition de la Vie de l'Auteur.

Robinson débite une Histoire de Louis XIV. en trois Volumes in Octavo, *The History of the Life and Reign of Lewis 14.*

Mr. Benj. Parker a donné chez Duncan , *Philosophical Dissertations with proper Reflexions* , des *Dissertations Philosophiques accompagnées de Réflexions.* Ce n'est guères qu'une Brochure. Le gout de l'Auteur est déjà connu.

Le fameux Dr. Thomas Morgan , qui avoit tâché de suivre les traces des Collins & des Tyndals , mourut ici le 14. de Janvier dernier. On lui a l'obligation d'avoir donné lieu à de bons Ouvrages par un mauvais Livre , qu'il lui plut d'intituler : *The Moral Philosopher &c.* Le Public ne fait pas encore à qui ce Médecin-Théologien aura laissé la double portion de son esprit. Il ne faut pas en être inquiet. Le monde ne manquera jamais de gens de cette trempe. Le dernier Ouvrage , qu'on a de lui , a pour Titre : *Sacerdotism displayed &c.* „ Le Sacerdoce dévoilé , ou „ Examen abrégé de l'Ouvrage de Mr. Warburton sur „ la Divinité de la Mission de Moïse. ” On y discute les sentimens de ce Savant Auteur sur la Théocratie , sur la Nature & le Caractère des Livres Sacrez , sur l'Antiquité des Demi-Dieux , sur l'Etat des Ames séparées de leurs Corps , & sur quelques autres matières.

T. Cox débite un nouvel écrit de Mr. Chubb intitulé : *An Enquiry concerning Redemption &c.* C'est-à-dire , Recherches sur la Rédemption &c. L'Au-

234 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
teur y a joint une Préface où il attaque les principes d'un ingénieux & Savant Anonyme, qui depuis peu a entrepris de faire voir, que la Religion Chrétienne n'est pas fondée sur le raisonnement. Il s'y attache de même à prouver, que vouloir appuyer le Christianisme sur l'Autorité Civile, c'est travailler à l'anéantir.

Les deux premiers Volumes des Extraits que Mr. Lockman avoit promis des *Lettres curieuses édifiantes des Missions étrangères* se débitent actuellement. Le choix en est bien fait, la Traduction en est agréable, & le tout est enrichi de Notes, où l'on trouvera diverses particularitez intéressantes. Quelques personnes auroient souhaité que Mr. Lockman eût réuni les matières qui ont le plus de rapport en elles. Mais un bon indice produira en partie le même effet. En voici le Titre: *Travels of the Jesuits into various Parts of the World. Compiled from their Letters by Mr. Lockman.*, Voyages des Jésuites, dans les diverses parties du Monde, tirez de leurs Lettres par Mr. Lockman. 2 vol. 8. chez „ Noon.”

Il y a déjà quelques mois qu'Innys & Manly ont publié le Second & le Troisième Volume du *Recit Historique de la Vie & du Règne de David* &c. par Mr. Delauny. On a donné un Extrait détaillé du premier Volume de cet Ouvrage dans le Tome XIV. de cette *Bibliothèque*. Nous nous proposons de rendre compte dans la suite de ceux que nous annonçons. Pour le présent tout ce que nous pouvons faire est d'indiquer le nombre & le sujet des Chapitres que chacun de ces deux Volumes contient.

Vol. II. *Introaucton*. Chap. I. David va à Hébron & y est élu Roi par la Tribu de Juda. Chap. II. Abner appuie les prétentions d'Isboshet à la Couronne. Bataille de Gabaon. Chap. III.
Enfans

*Enfans nez à David à Hébron; Révolte d'Abner. Sa défaite par Joab. Chap. IV. Meurtre d'Isbo-
phet. La Milice mise sur un pied admirable par
David. Examen de la Critique que fait Mr. Bay-
le des Intrigues de David avec Abner. Chap. V.
David est couronné par tout Israël. Chap. VI. Da-
vid prend J. rusalem. Chap. VII. David aggran-
dit cette Capitale. Il fait Alliance avec Hiram.
Il bâtit un Palais & prend plusieurs Femmes.
Chap. VIII. Digression contenant une courte des-
cription de Jérusalem. Chap. IX. Invasion des Phi-
listins, & des Nations voisines, que David défait
en deux batailles. Chap. X. David entreprend
plusieurs fois de transporter l'Arche de Sion, où
elle étoit; & il l'exécute enfin. Chap. XI. Pro-
cession qui termine cet événement. Refutation des
chicanes de Mr. Bayle sur ce que David dansa
dans cette rencontre & sur l'équipage où il étoit
alors. Chap. XII. Digression qui contient quelques
recherches sur l'endroit de Jérusalem où l'Arche fut
placée. Chap. XIII. Dissertation sur la danse, où
l'on justifie ce que fit David lorsqu'il dansa devant
l'Arche. Chap. XIV. David veut bâtir un Tem-
ple. Il en est empêché. Promesses que Dieu fait à
sa Postérité. Actions de grâces de ce Prince. Chap. XV.
Expedition de David contre les Philistins, &
contre les Moabites. Chap. XVI. Ses Conquêtes
sur les Syriens & les Edomites. Hadadezer, le
même que le Hadad de Nicolas de Damas. E-
claircissens sur quelques Endroits du Texte Sacré.
Chap. XVII. Caractère des Ministres de David.
Ses Cherethiens & Pelthiens. Chap. XVIII.
David recherche les restes de la Famille de Saül;
& traite Mephiboseth Fils de Jonathan comme
s'il eût été le sien. Chap. XIX. Indignitez faites
aux Ambassadeurs de David par les Ammonites.
Guerre qui s'ensuit. Chap. XX. La Guerre de
Syrie*

236 BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,
Syrie terminée. Prospérité de David dans ce Pé-
riode de son Regne. Fin de ce Livre.

Vol. III. Chap. I. David apperçoit Bathseba
qui se baigne, conçoit de l'amour pour elle, se l'at-
tache par un commerce criminel, dont Urie est la
Victime. Chap. II. David prend Bathseba dans
son Palais & en fait sa Femme. Dieu lui envoie
le Prophète Nathan, qui le censure, & lui dénonce
les chatimens dont son crime va être puni. Chap.
III. Réflexions sur Nathan. Maladie de l'Enfant
que David eut de Bathseba. David s'humilie inu-
tilement, l'Enfant meurt. Admirable Pénitence
de ce Monarque. Salomon naît & est béni de Dieu.
Chap. IV. Folie d'une Politique Criminelle. David
encouragé par Joab va mettre le siège devant
Rabbah & la prend, dépose Amnon, & fait périr
le reste des Ammonites. On le justifie sur ce der-
nier point. Chap. V. Tamar est enlevée & traitée
avec brutalité par son propre frère. Ce rapt est
puni par la mort du coupable. Absalom le fait
assassiner & s'enfuit à Guésur. Prédiction de Na-
than accomplie. Chap. VI. Artifice de Joab pour
faire revenir Absalom par le moyen de la Thekohite.
David refuse de le voir, & lui ordonne de se retirer
dans sa Maison. Ce qui en arrive. Chap. VII. Da-
vid tombe malade; & selon toutes les apparences,
c'est de la petite vérole. Chap. VIII. Absalom con-
spire contre David pendant sa maladie. Comment
il gagne le peuple. Chap. IX. Sa Rebellion éclate.
Achitophel l'appuye. David contraint de fuir de
Jérusalem se tourne vers Dieu par ses prières & met
en lui toute sa confiance. Chap. X. Tîba trahit
Mephiboseth & surprend David qui se précipite trop
de le récompenser. Simhi maudit le Roi, qui défend
qu'on l'en chatie. Malédiction & Imprécations ré-
pandues dans le Livre des Pseaumes expliquées à
cette occasion. Cusai s'insinue auprès d'Absalom,
&

& sauve David en dissuadant ce jeune Prince de
 suivre le conseil d'Achitophel. Chap. XI. Cu-
 sai fait avertir David de ce qui se passe, l'in-
 vite à passer le Jourdain cette même nuit. Il le
 fait. Achitophel se desespère & s'étrangle. Examen
 impartial du Jugement que Mr. Bayle a porté de la
 Trahison de Cusai. Chap. XII. David va à Maha-
 najim, & y fait le dénombrement de son Armée.
 Absalom passe le Jourdain. David lui livre Bataille
 par ses Généraux Joab, Abisai, Ittai. Chap. XIII.
 David affligé à l'excès de ce qu'on a tué Ab'salom,
 en est repris par Joab qui l'engage à reparoitre en
 public. Mesures concertées avec Tsadok & Abiathar
 pour le rétablissement de David. Il rentre à Jérusa-
 lem. Chap. XIV. Contestation entre les Tribus au
 retour du Roi. Révolte qui s'ensuit. Hamasa en-
 voyé par David pour l'appaiser est tué par Joab,
 qui poursuit Sebah Chef des Rebelles jusques dans
 Abel Beth-mahaca où il l'assége. Une femme sage
 intercède pour cette Ville. Chap. XV. Famine en
 Judée. Cause de ce Fleau. Moyens dont David se
 sert pour fléchir la colère céleste. On défend sa con-
 duite contre les reproches de Mr. Chubb. Chap. XVI.
 David entre de nouveau en guerre contre les Philis-
 tins. Conjecture sur la cause de cette guerre. Com-
 paraison de la première & de la dernière Edition du
 Pseaume dix-huitième composé alors. Digression sur
 l'influence de la Musique par rapport aux mœurs.
 Dernières paroles de David Prophétiques. Conjecture
 sur ses Vaillans Hommes. Chap. XVII. Le Dénom-
 brement que David fit de ses Sujets & la peste dont
 il fut puni. Chap. XVIII. Préparatifs de David
 pour la Construction du Temple. Ses Exhortations à
 Salomon &c. Chap. XIX. Dissertation sur les im-
 menses Thrésors que laissa David pour bâtir le Tem-
 ple. Chap. XX. Adonija veut se faire Roi. David
 l'apprend & fait oindre Salomon. Chap. XXI. Di-
 gressions

gression, ou Essai sur le Caractère de Bathseba. Chap. XXII. David convoque le Peuple & fait confirmer le choix de Salomon pour son Successeur. Actions de graces qu'il rend à Dieu dans cette occasion. Ses dernières Instructions à Salomon. Chap. XXIII. Idée du Ministère du Temple. Chap. XXIV. Discussions sur le Caractère de David, relativement à sa Polygamie, & au Meurtre d'Urie. Chap. XXV. Caractère de David dans sa Conduite envers ses amis & ses ennemis. Chap. XXVI. Comparaison abrégée de David avec Alexandre, César, & Scipion. Caractère général de ce Prince pour la conclusion de cet Ouvrage.

Monfr. Blainville's Travels through Holland &c. vol. 1. „ Voyage de Hollande par Monsieur de Blainville. vol. 1. chez Noon. ”

Remarks on the History of Eng'land. By Humphrey Oldcastle, Esq. „ Remarques sur l'Histoire „ d'Angleterre. Par Humphrey Oldcastle, Ecuier. „ 8. chez Franklyn. ”

ERRATA pour le Tom. XX. Part. I.

- Pag. 97. lig. 14. *Taurus* : lif. *Taurus*.
P. 100. l. 7. tiré des : l. tiré du titre des &c.
P. 111. l. 12. ἀγωνίζεσθαι : l. ἀγωνίζεσθω.
P. 112. l. 17. & p. 115. l. 17. *Arctius* : l. *Archerius*.
P. 112. l. 20. ἐνέξομαι : l. ἀνέξομαι.
P. 114. l. 4. κλάγγης : l. κλαγγῆς. l. 23. parce : lif. par
ce. l. 25. le tout : l. le tour.
P. 115. l. 6, 7. de variété de cette lecture : l. de cette variété
de lecture.
P. 118. l. 3, 4. d'après lui : l. après lui.
P. 129. l. 8. ἐπὶ κίβης : l. κατὰ πῶν.
P. 131. l. 8. est-il : l. en est-il. l. 11. Des Personnes : l. Les
Personnes.
P. 132. Les endroits auxquels se rapportent les trois pré-
mières Notes, sont mal indiquez. La première marquée
* se rapporte à la dernière ligne de la page précédente,
sur les mots *morceau considérable*. La seconde, † à la
ligne 12. de la pag. 132. aux mots *ou Roi*, sur lesquels
on a mal mis l'étoile La troisième, marquée d'une au-
tre étoile, doit être à la ligne suivante, aux mots *son*
premier nom, à la place de la croix †.
P. 134. l. 17. avec le plus de : l. avec plus de. Ibid. l. 22.
grand besoin : l. *grand soin*.
P. 136 l. 1. obtenu : l. obtenuë. l. 20. loing. l. loin, & dans
la Note, Pag. 75. au lieu de 71.
P. 138. l. 19. HESSEIN : l. HOSSEIN. & dans la Note *Huf-*
sein, au lieu de *Kuffein*.
P. 141. dans la Note * lig. 2. *Affghans* : l. *Azvans*.
P. 142. l. 5. & Not. * l. 1. *Hoffein* : l. *Hoffein*. Not. † *Bayot* : l.
Bayots.
P. 144. l. penult. *Balot* : l. *Calot*.
P. 152. l. penult. *etoit à Ispahan* : l. *qui étoit à Ispahan*.
P. 154 l. 19. les uns & les autres : l. les uns les autres.
P. 156. l. 20, 21. *Hazaa Ferib* : l. *Hazar Ferib*.
P. 159. l. 11 le *Silan* : l. le *Gilan*.
P. 164. dans la Note l. 2. pag. 132. l. pag. 232.

Part. II.

Pag. 76. Note (a) lig. 5, 6. a l'avant dernière page : lif. à la
page précédente.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

Les Pages des deux Parties de ce Tome n'étant pas numerotées de suite, on a indiqué par un a. devant le Chiffre, ce qui se trouve dans la Première Partie, & le b. indique la Seconde Partie.

A.

- A**CTES VII. 22. expliqué. *a.* 42.
Affections, & Passions; Traité sur cette Matière. a. 204. & *suiv.* Leur Définition. 206.
Aigle de l'Empire; ci-devant à une seule Tête. b. 128.
Anémone, Insecte. b. 189.
Animaux Brutes; Origine de leur Culte. a. 22. & *suiv.*
Antechrist; Ses Précurseurs. b. 50. Temps de son Avènement. 51.
Antiochus Epiphane & Olivier Cromwel comparez comme Précurseurs de l'Antechrist. b. 50.
Antiquitez qui se trouvent dans le Campo Vaccino à Rome. b. 104. & *suiv.* devant & dans le Palais Farnèse. 114. & *suiv.*
Apulée (La Métaphorfe d'); ce que c'est. a. 13.

M A T I E R E S.

Arabe; Premier Livre imprimé dans cette Langue à Oxford. a. 82. Premier en Caractères *Hebreux*. *ibid.*

Arrien a composé le *Manuel* d'*Epictète*, b. 3. & recueilli les *Dissertations* de ce Philosophe. b. 5, 6.

Avaux; Voyez *Esirades*.

Auringzebe Empereur de l'*Hindostan*; Son Testament. b. 68.

Austin; Succès surprenant avec lequel il apprit l'*Arabe* & le *Persan*. a. 78. Triste suite de son application à cette étude. *ibid.*

B.

BAKER (Mr. *Henry*); Son Livre sur le *Microscope*. a. 184. & *suiv.* Sa Conjecture sur un Nouvel Insecte. 189.

Bellière (Mr. *de la*) cité & critiqué. b. 201. 212, 213. 218, 219.

Bêtes; Si ceux, qui ont la *Physionomie* de certaines Bêtes, en ont les inclinations. b. 205. & *suiv.*

Bien; Définitions de différentes sortes de *Biens* & de *Maux*. a. 214-217. Maximes qu'on en déduit. 217-220.

Birch (Mr.); Son Edition du *Système Intellectuel* de *Cudworth*. b. 232.

Blainville (Mr. *de*); Son *Voyage de Hollande* &c. b. 100. & *suiv.* Ce Livre traduit en *Anglois*. 238.

Boèce; Son Epitaphe. b. 146. Cause de sa mort. 149.

Balle d'Or; b. 127. & *suiv.*

Burnet (Le Docteur) critiqué. b. 118. 128.

C.

CAJANUS, homme fort grand, n'avoit pas des forces proportionnées à sa taille. b. 208.

Camarrote (*Matthieu*); Manuscrit d'*Epictète* de sa main. b. 13, 14, 15. *Camarrote* lu peut-être pour *Camariôte*. 13. *Nat. c.*

Campo Vacino, autrefois *Forum Romanum*, Place de Rome;

T A B L E D E S

- Rome*; Description des Mafures qu'on y trouve.
b. 103-113.
- Cascade del Marmore ou de Terni*; Sa Description
b. 132. & suiv. Conte à ce Sujet. 135, 136.
- Chasse*; Sorte de Chasse en usage chez les Anciens.
b. 30. Erreur de Mr. Dacier sur ce sujet.
30, 31.
- Chinois*; Leur Ecriture. a. 5.
- Chubb (Mr.)*; Ses Recherches sur la Rédem-
tion. b. 233, 234.
- Ciceron*; Nouvelle Edition des Lettres de *Ciceron*.
à *Brutus* & de *Brutus* à *Ciceron*. b. 231.
- Coloer*; Voyez *Estrades*.
- Commandement* (Remarques sur le Second). a.
24.
- Cromwel* (Médaille de). a. 195. Voyez *Antiochus*
Epiphanès.
- Cudworth*; Nouvelle Edition de son *Système Intel-*
lectuel. b. 232.

D.

- D**ACIER (Mr.) critiqué. b. 30, 31.
- Davies (Mr. Jean)*; Sa seconde Edition des
Discours de Maxime de Tyr. a. 90. & suiv.
- Delauny (Mr.)*; Second & Troisième Volume de son
Recit Historique de la Vie & du Règne de David. b. 234
- Desirs*; voyez *Sens*. Loix de nos *Desirs*. a. 217-220.
- Deutéronome* IV. 15, 16, 17. Remarques sur ce l'a-
sage a. 25.
- Dunkerque*; Lettre du Comte d'*Estrades* au Card. Maza-
rintouchant *Dunkerque*, & ses Suites. a. 192-195.

E.

- E**AUX d'une Maison de Plaisance appelée *Pratoli-*
no. b. 137-142
- Ecrire (L'Art d')*; Son Origine & ses Progrès. a.
3, 4, 5.
- Ecriture* Celle des *Chinois*. a. 5. Les *Egyptiens* en a-
voient quatre Espèces. 8, 9.

M A T I E R E S.

Eglises qui sont dans le *Campo Vacino* à Rome. *b.* 108. 109. 111. 112. 113.

Egyptiens (Les) avoient quatre Espèces d'Ecriture. *a.* 8. Leur *Dialecte* *Sacré* 16. Trois Méthodes de leurs Prêtres pour cacher leurs Sciences. 17. Antiquité du Savoir des *Egyptiens* 18-27. Rapport surprenant entre leurs Ceremonies & celles des *Juifs*. 38. Les *Egyptiens* ne les ont pas empruntées de ces derniers. 40.

Epictète ; Nouvelle Edition de ce que nous avons de ce Philosophe. Par Mr. *Upton*. *b.* 1. & suiv. Les *Dissertations* de ce Philosophe. 5, 6, 7. Le Manuel. 3. 17. *Fragments*. 20 - 23. Manuscrits. 9. 11 - 15. 19. Editions. 8, 9, 10. Versions 9, 10. 21. Traduction *Françoise*. 26, 27. Ancienne Version *Latine*. 44, 45.

Estrades (Mr. le Comte d') & Mrs. *Colbert* & le Comte d'*Avaux* ; Nouvelle Edition, de leurs *Lettres*, *Mémoires* & *Négociations*. *a.* 169. Ce Livre réimprimé à propos. 169, 170. Ce qu'on y voit 169, 170. 172. Histoire de ce Livre & de ses Editions. 137-177. Introduction. 177. 181. Eloge du Comte d'*Estrades*. 184.

Eutychius ; Version Latine de ses *Annales* par Mr. *Pocock*. *a.* 85. Cas qu'on doit faire de cet Auteur. 85, 86.

Ezéchiel VIII. expliqué. *a.* 31. & suiv. XVI. 34. expliqué. 41.

F.

F A R N E S E , Palais à Rome ; Sa Description. *b.* 114. 121. Voyez *Peintures*.

Formido, ou *Linea*. Instrument servant à une sorte de Chasse chez les *Aciens*. *b.* 30.

Forum Romanum ; Voyez *Campo Vacino*.

France ; Livre intitulé : *Histoire Secrette des Intrigues de la France en diverses Cours de l'Europe*. *a.* 178-181. Abrégé de ce Livre. 181-184.

Q 2

Frazer

T A B L E D E S

Frafer (Mr. *Faques*) ; Son Histoire du *Schah Nadir*. a. 130. & suiv. b. 62. & suiv.

G.

GREGOIRE LE GRAND (St.) ; Histoire de ce Pape avec une Image de la *Vierge*. b. 113. *Grottes* dans une Maison de Plaisance appelée *Pratolino*. b. 138-142.

H.

HIEROGLYPHES ; Erreur sur leur usage primitif. a. 2. & suiv. Leur Invention. 3, 4 Usage auquel ils furent employez dans la suite, & par quels degrez cela est arrivé. 8. & suiv.

Hindostan ; Courte Histoire de ses Empereurs de la race des *Moghols* b. 62. & suiv. Etat de cet Empire lorsque le *Schah Nadir* en entreprit la conquête. 75. & suiv. L'Empereur aujourd'hui régnant. 70. Ce que lui répondit un Rebelle. 72. De quelle manière il le traita. 73. Mauvaise conduite de ce Prince & de sa Cour. 76, 77, 78. 85, 86, 87. Voyez *Nadir*.

Hutcheon (Mr. *François*) ; Son *Essai sur la Nature & sur la Conduite des Passions & des Affections*. a. 204. & suiv. Caractère de ce Traité. 205. Sa Division. *ibid.*

I.

JAQUES II. Roi d'*Angleterre* ; Service pour sa mort. b. 101, 102. Particularité rapportée à cette occasion. 103.

Jasber (Livre de) ou du *Droiturier* ; Quel Livre c'étoit. b. 175. 181.

Jésuites ; Leurs *Voyages* b. 234.

Inclinations naturelles ; Voyez *Passions*. Elles peuvent être changées par diverses causes. b. 203 210. Il n'y a presque rien que d'équivoque dans leurs signes prétendus, qu'on trouve dans la *Physiognomie*. 212. & suiv.

Index

M A T I E R E S.

- Indes* ; Voyez *Hindoſtan*. La *Compagnie Angloiſe* des *Indes Orientales* obtient un *Privilège* dans les *Etats du Moghol*. *b.* 70.
- Inſecte* nouvellement découvert par *Mr. Trembley*. *b.* 187, 188. Expérience du même ſur cet *Inſecte*. 188. Conjecture de *Mr. Baker* ſur cet *Inſecte*. 189. Nom donné à cet *Inſecte* 189.
- Johnson* (*Mr. Samuel* ; ſon *Explication Typique & Littérale des Prophéties de l'Ecriture*. *b.* 45. & ſuiv.
- Joſeph* (l'Empereur) ; Son *Portrait*. *b.* 123. & ſuiv.
- Joſué* X. 12, 13, 14. Nouvelle Explication de ce Paſſage. *b.* 174. Objections contre cette Explication. 180. & ſuiv. Explications de *Maimonides*, *Spinoza*, *La Peirère*, & *Le Clerc*. 178.
- Iſraélites* ; Ils ont imité les *Mystères d'Iſis & d'Oſiris*. *a.* 31.
- Jugement* ; Ce qui arrive à ceux , qui ont l'eſprit viſ, dans leurs jugemens. *b.* 221.
- Juges* VI. 20. expliqué. *b.* 177.
- Juiſ* étoient très-attachez aux mœurs & aux ſuperſtitious *Egyptiennes*. *a.* 29. Leurs trois *Superſtitious* capitales décrites *Ezéchiél VIII.* 31. & ſuiv.
- Juvenal* cité. *b.* 106.

L.

- L** A S S E L S critiqué. *b.* 111. 119. 140.
- Lettres*, d'un *Alphabet Politique*, & d'un *A'phabet Sacré*, inventées chez les *Egyptiens* ; & quand. *v.* 14, 15.
- Lettres* ; Société établie en *Angleterre* pour l'Encouragement des *Lettres*. *a.* 92, 93. Premier Livre imprimé à ſes depens 91-94.
- Linea*. Voyez *Formido*.
- Lockman* (*M^r*. ; S s'Extraits des *Lettres curieuſes liſſantes des Miſſions Etrangères*. *b.* 234.
- Louis XIV* ; Son *Histoire*. *b.* 233.

T A B L E D E S

M.

- M**AHOMMED SCHAH (NASR Ô DÎN) Empe-
 pereur de l'*Hindostan* aujourd'hui régnant. *b.*
 70. & suiv. Voyez *Hindostan*.
- Maimonidès. Son Livre *Porta Mosis* publié en Ara-
 be par Mr. Pocock. *a.* 82. Idée de Livre. 82, 83.
 Son Explication de *Josué* X. 12, 13, 14. *b.* 178.
- Marchand; Mot d'un Marchand d'*Amsterdam*. *a.*
 186, 187.
- Marforio, Statue à Rome. *b.* 108.
- Markland (Mr. Jérémie); Ses Notes sur les *Discours*
 de Maxime de Tyr. *a.* 107.
- Marlborou *b* (La Duchesse de); Critique de ses Mé-
 moires. *a.* 47. & suiv. Fait avancé par l'Auteur.
 53, 54. A quelle occasion la Famille de Marl-
 borough se rangea du coté des *Whigs*. 56-59.
 Comment l'Auteur regarde les *Whigs* & les *Toris*.
 59. Combien la Reconnoissance des *Anglois* envers
 le Duc de *Marlborough* l'importoit sur celle des
Romains envers les plus fameux Guerriers. 60, 61.
- Masures; Voyez *Campo Vacino*.
- Maxime de Tyr; Seconde Edition de ses *Discours*. *a.*
 90. & suiv.
- Menteur; Dix Signes de la *Physionomie*, qui indi-
 quent ce vice. *b.* 218, 219.
- Microscope; Livre intitulé, *L'Usage du Microscope ren-
 du Facile*. *a.* 184. & suiv.
- Middleton (Mr. Conyers); Son Edition des Lettres
 de Ciceron à Brutus & de Brutus à Ciceron. *b.* 231.
- Misson (Mr.) touchant la Bulle d'Or. *b.* 127, 128.
- Mohols; Voyez *Hindostan*.
- Moïse; Plusieurs de ses Loix établies en partie par
 complaisance pour les préjugés des *Israélites*, &
 en partie en opposition aux Superstitions *Egy-
 ptiennes*. *a.* 37. Son Savoir acquis en *Egypte*, &
 les Loix, qu'il établit, soit par complaisance pour
 le Peuple, soit en opposition aux Superstitions
Egypt-

M A T I E R E S.

Egyptiennes, ne sont pas une objection raisonnable contre la Divinité de sa Mission. 41. & *suiv.* la confirment puissamment. 46. 47. En quoi consistoit ce Savoir de *Moïse*. 42.
Morgan (le Dr. *Thomas*); Sa Mort. *b.* 232. Son Livre, *The Moral Philosopher.* *ibid.* Son dernier Ouvrage. *ibid.*

N.

NADIR (Le *SCHACH*) ci devant *Thamas Kuli Khan*; Son Histoire. *a.* 130. & *suiv.* *b.* 62. & *suiv.* Sa Naissance & la Famille. *a.* 132. Il entre au service du Gouverneur de la Province de *Khorasan*, & est avancé. 134. Il est fait Général, 137. & remporte une victoire sur les *Tartares Ousbegs*. 138. se fait casser. 139. se met à courir les grands chemins & à voler. 140. 141. en obtient le pardon du Roi de *Perse*. 143. tue son Oncle & se rend maître de la Ville de *Calat*. 144. est fait *Mim Paschi.* *ibid.* se signale contre les Turcs. *p.* 145. est fait Lieutenant-Général. *ibid.* Général. 146. Le Roi lui donne son Nom. 149. Il forme le projet de déposer le Roi 155. s'assure de sa personne. 155, 156, 157. fait proclamer Roi le fils du Roi au Berceau 158 Comment il s'y prit pour se faire faire Roi. 160-164. Conditions qu'il exigea en acceptant la Couronne. 162, 163. Il fait étrangler le Grand Pouffe qui s'oppose à une proposition qu'il avoit faite (162, 163.) sur la Religion. 164. confisque la plus grande Partie des biens & des revenus des Prêtres. 165, 166. publie un *Edit* sur la Religion. 166, 167. est invité à marcher vers *Hinaostan.* *b.* 79 se met en marche, 80. prend *Cabul*. 82. Sa Lettre au Grand *Moghol*. 83. Ses demandes. 84. prend *Peishor* & *Lihor* & est proclamé Empereur. 87, 88. Il remporte une victoire déli-

T A B L E D E S

ve. 90. Son Discours au *Grand Moghol*. 92-95.
 Il va à *Dehli*. 99.
Newton (Mr. le Chev.) ; Sa Chronologie refu-
 tée. a. 27.

O.

OLDCASTLE (*Humphrey*) ; Ses *Remarques*
sur l'Histoire d'Angleterre. b. 238.
Orange (Le Prince d') *Henri* ; Son Eloge. a. 185. Dis-
 cours peu mesuré de ce Prince, 186, 187. fut peut-
 être cause des principaux Troubles qui ont agité
 la *Hollande* depuis. 186, 187.
Orgues Hydrauliques. b. 137. 141.
Osiris n'est pas le même que *Sesostris*. a. 28.
Ovide cité. b. 108.

P.

PAOLO (*Fra*) ; L'endroit de son Tombeau igno-
 ré. b. 143. 146. Son Epitaphe. 144. Il est
 tenu pour un Saint par le Peuple. 145.
Parler (L'Art de) ; Son Origine & les Progrès, a.
 6, 7, 8.
Parker (Mr. *Benj.*) ; Ses *Dissertations Philosophi-*
ques. b. 233.
Passions ; Voyez *Affections*. Ce que désigne le
 mot de *Passion* pris dans un sens étroit. a. 211.
 Différence de la manière, dont les *Passions* & les
Inclinations naturelles influent sur les organes du
 Corps. b. 198.
Paul (St.) & *St. Pierre* ; Voyez *Tullianum*.
Peintures dans le Palais *Farnèse*. b. 120, 121. Mr.
de la Bruyère cité à ce sujet, 121. & Remarque
 sur *Paul III.* 121, 122.
Peluche (Mr. l'Abbé) ; Accusation contre lui.
 a. 26, 27.
Philadelphie (l'Eglise de) ; Quelle Eglise c'est. b. 54,
 55. Explication des paroles que le Seigneur lui
 fit écrire. 55-61.

Physio-

Physionomie; Lettre sur la *Physionomie*. *b.* 190. & *suiv.* Définition de cet Art. 192. Ses Principes incertains. 191, 192-219. Portrait de l'Auteur de cette Lettre. 215. Ce qu'il en faudroit conclure pour son Caractère. 216, 217, 218. Définition de cet Art proposée. 220. Les Exemples, qu'on allègue, suspects. 191. 220-227. Ses Conséquences dangereuses. 191, 192. 228, 229.

Pierre (St.) & St. Paul; Voyez *Tullianum*.

Pocock (Le Dr.); Continuation de sa Vie. *a.* 61. & *suiv.* Sa Méthode de prêcher. 63, 64. Ses Ouvrages. 76-35.

Polype, Insecte nouvellement découvert. *b.* 189.

Portrait de l'Empereur *Josph.* *b.* 123. & *suiv.* de l'Auteur d'une Lettre sur la *Physionomie*, & ce qu'il en faudroit conclure pour son Caractère. 215. & *suiv.*

Pratolino, Maison de Plaisance du Grand Duc de *Toscane*; Sa Description. *b.* 136. & *suiv.*

Préventions; Illusion qu'on se fait dans celles que l'on prend pour ou contre ceux qu'on voit. *b.* 222.

Prophètes; Plusieurs de leurs actions, qui paroissent choquer la bienfaisance ou la morale, justifiée. *a.* 7. L'Ecole des *Prophètes* pourquoi établie par Dieu, & ce que c'étoit. 42.

Prophéties de l'Ecriture; Livre intitulé: *Explication Typique & Littérale de Prophéties de l'Ecriture.* *b.* 46. & *suiv.*

R.

ROCHESTER (Mylord); Son Caractère. *a.* 55.

Ruines; Voyez *Campo Vacino*.

S.

SACERDOCE (Le) dévoilé, &c. *b.* 233.

Sage. Description que fait *Epictète* du *Sage* des *Stoïciens*. *b.* 33, 34, 35.

Sallustie. cité. *b.* 106.

T A B L E D E S

- Samuel* XIX. 20. expliqué. *a.* 43.
Sanhedrin (Le Grand) ; Pourquoi Dieu l'établit. *a.* 42.
Saül aussi est-il entre les Prophètes ; Explication de ce Proverbe. *a.* 43.
Schafisbury (Mylord) ; Notes de ce Seigneur sur les *Dissertations d'Epictète.* *b.* 15. 38-44.
Schuckford (Mr.) combattu. *a.* 26. Ses Réflexions sur le Miracle de la Suspension du Cours du Soleil du tems de *Josué.* *b.* 153-162.
Selden (Mr.) ; Son Legs de son Edition d'*Eutychius.* *a.* 79, 80. Clause de son Testament concernant l'Université d'*Oxford.* 80. Motif secret de son attachement pour *Eutychius.* 85. Il en a traduit peu fidèlement un passage. 87, 88.
Sens ; Ce que c'est qu'un *Sens.* *a.* 207. Les *Sens* rap- portez à cinq choses générales. *ibid.* Cinq sortes de *Désirs* qui en naissent. 208. *Désirs* déri- vez de ces Premiers. *ibid.* Ces différentes sor- tes de *Désirs* divisez encore en deux Classes. 209.
Sensation ; Ce que c'est ; & sa différence d'avec l'*Affiction.* *a.* 210, 211.
Sévère (S.) ; Son Arc Triomphal. *b.* 109, 110.
Soleil ; Brochure intitulée : *La Suspension du Cours du Soleil expliquée d'une manière raisonnable.* *b.* 149. & suiv. Sentiment de l'Auteur sur ce Sujet. 150. 174-177. Sentimens de *Maimonidès, Spinoza, la Peirère & Le Clerc.* 178. Objections que l'Auteur oppose à ce Miracle & Reponses. 163-174. Objections contre son sentiment. 180. & suiv.
Songes ; Fondement de l'Art de les Interpréter. *a.* 19, 20.
Spectateur (Le) cité. *b.* 211. 213.
Spencer cité. *a.* 38

M A T I E R E S.

Spon (Mr.) cité. *b.* 224, 225, 226, 227.

Statues; de *Marforio*. *b.* 108. qui sont dans le Palais *Farnèse*. 115-120. dans une Maison appelée *Pratolino*. 137-142.

T.

TABULA ISIACA ou *Bembina*; ustensile sacré.
a. 33

Temples, qui étoient autrefois dans le *Campo Vaccino* à Rome. *b.* 104. 108. 110. 112. 113.

Testament d'Auringzebe Empereur de l'*Hindostan*.
b. 68.

Thomas Kuli Khan. Voyez *Nadir*.

Trembley (Mr.); Sa Découverte d'un Nouvel Insecte. *b.* 187, 188. Son Expérience faite sur cet Insecte. 188.

Tullianum; Prison de l'Ancienne Rome. *b.* 105-108.
Légende touchant *St. Pierre & St. Paul* à ce sujet. 107.

Tunstall (Mr.); réfuté par Mr. *Middleton*. *b.* 231, 232.

Twells (Mr.); Continuation de la *Vie du Dr. Pocock*. *a.* 61. & suiv.

V.

VEAU D'OR; ce qui porta les *Israélites* à le faire. *a.* 25. Deux extrémités opposées sur ce fait. 26.

Vers sur divers Sujets. *b.* 106. 108. 109. 115. 116. 119. 130, 131. 134, 135, 136. 141. 146.

Voyage de Hollande &c. *b.* 100. & suiv. *Voyages des Jésuites*. 234.

Upton (Mr. Jean); Son Edition d'*Epictète*. *b.* 1. & suiv.

W.

WARBURTON (Mr. Guillaume); Sa Divinité de la Mission de Moïse démontrée. *a.* 1. & suiv. *Examen Abrégé* de ce Livre. *b.* 232.

Ward (Mr. Jean); Seconde Edition des *Discours de Maxime de Tyr* par ses soins. *a.* 94.

Wissius (Tierman) cité. *a.* 39.

Fin de la Table.

P. D E H O N D T ,
Libraire à la Haye , a imprimé.

Observationum Juris Civilis Romani , Liber Singularis.
 1743. 8.

Le même Libraire a sous presse , & publiera dans peu.

L'Orthopédie ou l'Art de prévenir & de corriger dans les
 Entans les difformitez du Corps, le tout par des moyens
 à la portée des Pères & des Mères, & de toutes les Per-
 sonnes qui ont des Enfans à élever; par Mr. Andry, Con-
 seiller du Roi, Lecteur & Professeur en Médecine au
 Collège Royal, Docteur Régent & Ancien Doyen de la
 Faculté de Médecine de Paris, &c. 2 vol. avec des figu-
 res. 12.

On trouve chez le même Libraire.

Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes
 spécifiques pour les guérir; par Mr. Helvetius. Suivi de
 son Traité des Pertes de sang, de quelque espèce qu'elles
 soient. 12.

Histoire de la Guerre des Païs-Bas, par F. Strada; traduit par
 Du Ryer; Nouvelle Edition revue & corrigée sur l'Origini-
 nal de Rome. 4 vol. 8.

Principes Généraux & raisonnez de la Grammaire Françoisé,
 avec des Observations sur l'Orthographe, les Accents, la
 Ponctuation & la Prononciation, & un Abrégé des Rè-
 gles de la Versification Françoisé par Mr. Restaut, Avocat
 au Parlement.

Histoire des Amazones Anciennes & Modernes, enrichie de
 Médailles, avec une Préface Historique pour servir d'intro-
 duction, par Mr. l'Abbe Guyon.

Dictionnaire Médecinal, contenant la méthode la plus rece-
 vable pour connoître & guérir les Maladies Critiques &
 Chroniques par des Remèdes simples & proportionnez à
 la connoissance de tout le Monde, & les Remèdes par-
 ticuliers qu'on distribue dans l'Europe comme des secrets.
 On y a joint les Maladies des Chevaux rangées par ordre
 alphabétique, avec les Remèdes propres à les guérir, tirez
 d'un Cahier d'un des plus grands Ecuyers qui ait vécu
 jusqu'à nous. Par J. G. Docteur en Médecine, Edit. Nouv.
 2 vol. in 12.

Histoire Cronologique des Papes, des Empereurs, des Rois,
 des Electeurs de l'Empire, & autres Princes, qui ont régné en
 Europe depuis la Naissance de Jesus-Christ jusqu'à présent;
 avec un Abrégé Historique à chaque Article, où l'on voit les
 Cérémonies de l'Electioin & du Couronnement des Princes
 Electifs, la Nature du Gouvernement, les Droits, Privilè-
 ges & Prérogatives de chaque Etat & de chaque Prince. &c.
 par Mr. Malebranche, 3 vol. in 8.

